



ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XIX



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XX

21
6
12
12

617936
30.8.55

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT SOMMAIRE

SUR LES

FOUILLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DANS LES NÉCROPOLES THÉBAINES EN 1917 ET 1918

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Les travaux entrepris à Thèbes par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire de janvier à avril 1917 et de décembre 1917 à avril 1918 ont porté sur deux points de sa concession :

1° Le versant oriental de la colline de Gournet-Mourraï;

2° Le versant oriental de la colline de Deir-el-Médineh, au sud du petit temple ptolémaïque et des ruines de la ville chrétienne mises au jour par la Mission royale archéologique italienne de 1904 à 1907.

1. — GOURNET-MOURRAÏ.

Les points explorés sur le versant oriental de la colline de Gournet-Mourraï sont compris entre la maison d'Ismaïl Hamad qui figure sur la feuille n° 60 du *Plan des nécropoles thébaines* publié par le Service des Antiquités de l'Égypte (au sud) et la maison de Marei Saleh indiquée sur

la feuille n° 53 du même *Plan* (au nord). Ces points sont situés à des étages différents de la colline, l'existence des maisons de fellahs ne permettant pas de procéder à un déblaiement systématique et complet de tel ou tel étage de tombes.

Tout au bas de la colline, immédiatement derrière l'angle nord-ouest de la maison Ismaïl Hamad, M. J. Lecomte du Nouÿ signalait au Directeur de l'Institut l'intérêt qu'il y aurait à attaquer ce point. Sur les instructions qu'il reçut, il débaya une petite cour sur les deux côtés de laquelle s'ouvrent deux tombes. Sur le côté ouest, c'est une tombe à deux salles, du type \perp , dont la première seule est ornée de peintures à la fresque sur crépi. Elle appartient à un certain *Amonemhabi* et se fait remarquer, encore qu'inachevée dans sa décoration, par une grande richesse de coloris. Le style des peintures y est, toutefois, médiocre, et paraît pouvoir être attribué à la fin de la XIX^e dynastie.

Sur le côté nord de cette même cour s'ouvre, au contraire, une autre tombe, de petites dimensions également, mais de meilleure époque (fin XVIII^e ou début XIX^e dynastie). Elle se compose d'une seule salle décorée, derrière laquelle est creusé le puits funéraire. Cette salle est très irrégulièrement taillée, mais elle est remarquable par les scènes murales qui y sont peintes et dont certaines sont rencontrées pour la première fois dans l'iconographie des tombes thébaines. Telle, par exemple, la scène du transport des statues colossales, en bois peint, du Pharaon Amenhotep III et de sa femme, la reine Taïa, tous deux défunts et divinisés, vers le lac sacré de leur temple funéraire, l'Amenophium, du sacerdoce duquel le défunt, *Amonemânit*, faisait partie. Telle encore la scène où le défunt offre l'encens et répand la libation devant un ancien roi de la XI^e dynastie, Montouhotep [IV?], et sa femme la reine Nofrious, également divinisés; cette reine Nofrious était, jusqu'à présent, inconnue et son nom est à ajouter aux souveraines de la XI^e dynastie thébaine⁽¹⁾.

A un étage au-dessus des tombes d'Amonemhabi et d'Amonemânit, et à 140 mètres environ plus au nord, presque contiguë vers le nord à la

⁽¹⁾ Le tombeau d'Amonemânit a déjà fait l'objet, de la part de M. G. Foucart, d'une étude préliminaire publiée dans le

Bulletin de l'Institut Égyptien, cinquième série, tome XI, année 1917, p. 263-273.

maison Ali Ammar de la feuille n° 53 du *Plan des nécropoles thébaines*⁽¹⁾, est creusée, face à l'est, une petite tombe à deux salles (dont la seconde a seule conservé sa décoration) ayant appartenu à un certain *Amonemâpit*. Les guêpes et les abeilles ont malheureusement presque entièrement recouvert de leurs excréments les fresques de cette chambre, et c'est à peine si l'on peut y admirer, sur le mur de droite en entrant, un joli panneau où le défunt est conduit par les dieux Anubis et Harmakhis devant Osiris trônant, derrière lequel se tiennent debout Isis et Nephthys.

A quelque distance au nord de cette tombe, M. Lecomte du Nouÿ en a dégagé deux autres, contiguës, l'entrée tournée vers le nord, appartenant, l'une à un certain *Khâmapit*, l'autre à un nommé *Sah-iotf*. Un puits, creusé en avant de l'entrée de ces deux tombes, paraît avoir servi de sépulture commune à ces deux individus. Il mesurait 2 mètres de côté sur 12 mètres de profondeur; mais il avait été vidé déjà et son déblaiement n'a rien donné qui vaille d'être cité; nous l'avons remblayé cet hiver, à cause du danger qu'il présentait pour les passants, assez nombreux dans cette partie du village de Gournet-Mourraï. Les deux tombes de *Khâmapit* et de *Sah-iotf* ont été mises en communication par les détrousseurs de nécropoles à l'aide d'un trou d'homme pratiqué dans la mince cloison de rocher qui les séparait primitivement l'une de l'autre. La première comprend deux salles, toutes deux décorées, ainsi que le passage conduisant de la première salle à la seconde; mais il ne reste que peu de chose de cette décoration, l'enduit s'étant détaché et brisé en morceaux. Quant à la seconde, elle ne comporte qu'une toute petite salle dont la décoration, fine et intéressante, a été malheureusement recouverte par une épaisse couche de fumée grasse et tenace qu'il n'y a pas lieu d'espérer pouvoir nettoyer⁽²⁾.

A une quinzaine de mètres au nord de ces deux tombes nous avons complètement vidé un grand puits de dimensions sensiblement analogues

⁽¹⁾ Cette maison est aujourd'hui détruite, et l'on n'en voit plus que les arase-ments des murs.

⁽²⁾ A titre d'indication et pour faciliter aux savants la localisation de ces deux tombes, je dirai que la hutte servant d'abri au *gaffir* nommé en 1917 par le

Service des Antiquités pour surveiller le versant oriental de la colline de Gournet-Mourraï est située immédiatement à l'est de la cour sur le côté sud de laquelle elles sont creusées. Les côtés ouest et nord de ladite cour n'ont pas encore été explorés.

à celles du puits précédemment mentionné sur la façade des dites tombes. Ce déblaiement ne nous a rien donné que deux cônes funéraires au nom d'un certain Ousir-hât.

A 60 mètres au nord de la hutte du *gaffir* et à une vingtaine de mètres en contre-bas de la maison de Marei Saleh nous avons également vidé un autre puits, profond de 7 m. 50 cent., large de 1 m. 60 cent. suivant est-ouest et long de 3 m. 20 cent. suivant nord-sud. Ce puits, de dimensions inusitées, a eu ses parois verticales entaillées encore, après coup, à diverses hauteurs, et ces entailles, irrégulièrement taillées, ont servi certainement de sépultures à des personnages autres que le destinataire d'origine du grand puits. Au fond du puits s'ouvre, du côté sud, une salle oblongue de 5 m. 40 cent. de longueur sur 1 m. 60 cent. de largeur, basse et mal taillée et qui paraît n'avoir été qu'un corridor conduisant à la véritable salle du sarcophage, celle-ci à peu près carrée (2 m. 60 cent. \times 2 mètres), très régulièrement taillée et plus haute de plafond. Aucun objet n'est venu nous dire qui fut le propriétaire de ce puits et de ses dépendances, et il y aura lieu de rechercher, s'il n'existerait pas, à l'ouest de ce puits, creusées dans le roc, une ou plusieurs salles, formant la chapelle extérieure de ce curieux caveau. Le déblaiement du puits ayant été exécuté en fin de campagne, nous avons dû remettre cette recherche à une saison ultérieure.

Je ne mentionne que pour mémoire le déblaiement de trois autres puits, situés près de l'emplacement de l'ancienne maison archéologique allemande, à l'est de cette dernière. Deux d'entre eux étaient, selon toute apparence, encore inviolés; mais à cause de leur niveau très bas les cercueils des personnes qui y furent ensevelies (à l'époque saïto-ptolémaïque) ont été trouvés presque réduits à l'état de poussière de bois par l'humidité résultant des infiltrations des hautes eaux de crue et par l'action des fourmis blanches. Il n'y a pas lieu de s'attendre à trouver quoi que ce soit d'intact dans ces parties basses de notre concession, consciencieusement explorées, du reste, depuis des siècles par les habitants de Gournah.

Je reviens maintenant vers le sud, où sur une largeur de 15 à 20 mètres (sud-nord) et une profondeur de 100 mètres (ouest-est), j'ai, cet hiver, complètement mis à nu une importante portion du versant est de la colline de Gournet-Mourraï. Cette portion forme, en gros, un rectangle

allongé dans le sens est-ouest, commençant à 15 mètres au nord de la maison Hassan Ammar (voir la feuille 53 du *Plan des nécropoles thébaines*) et finissant à 15 ou 20 mètres plus au nord. Dans le sens est-ouest, le rectangle commence au bord du large chemin public qui court tout le long du pied de la colline de Gournet-Mourraï et qui, en cet endroit, limite vers l'est notre concession, et il finit à l'ouest sous la butte de décombres au sommet de laquelle est bâtie la maison Azab Ahmet. Dans ce grand rectangle d'environ 1.500 mètres carrés j'ai découvert toute une série de murs de briques crues délimitant des constructions qui faisaient face à l'est; mais sur la nature de ces constructions il est difficile d'exprimer une opinion avant que l'ensemble en ait été complètement dégagé, tant vers le nord que vers le sud. La plus grande partie de ces murs ne présentent que des arasements, surtout dans la partie est de la fouille; mais la partie conservée va, d'une façon générale, en s'élevant à mesure qu'on avance vers l'ouest. Ces constructions paraissent être contemporaines de l'Amenophium, dont elles étaient voisines; mais on ne saurait, je pense, les considérer comme les magasins ou dépendances du temple funéraire d'Amenhotep III, identiques comme destination aux magasins de briques qui nous ont été conservés en arrière du Ramesséum; leur axe général fait, en effet, avec celui des colosses de Memnon et des ruines de l'Amenophium, un angle par trop prononcé, et le temple était situé beaucoup trop loin de ces constructions, vers le sud, pour qu'il soit permis de songer à les y rattacher.

Quoi qu'il en soit, ces constructions de briques paraissent n'avoir eu qu'une durée éphémère, car, probablement dès l'époque ramesside, on a commencé à creuser sur leur emplacement des puits funéraires et à les employer à la sépulture de personnages très modestes. Nous avons trouvé et vidé trois de ces puits, et avons retiré des chambres souterraines auxquelles ils donnaient accès, outre les inévitables perles et les grossières statuettes de serviteurs du mort, quatre séries de vases canopes en calcaire, anépigraphes mais d'assez beau style. Trois séries étaient d'une seule pièce, à couvercle simulé; la quatrième était, au contraire, réellement creusée à l'intérieur et à couvercle mobile.

A l'ouest de ces constructions de briques remployées par la suite comme sépultures, nous avons mis au jour les ruines d'une grande et belle chapelle

funéraire, montée sur piliers et sur colonnes, et précédant immédiatement une autre salle, également à piliers, creusée dans la montagne et laissant voir encore des débris de décoration sur stuc au nom d'un haut personnage de l'ordre sacerdotal, ayant vécu sous Ramsès II, du nom d'*Amonouahsou*. Cette salle souterraine, préalablement détruite et vidée de son contenu, a dû être habitée pendant une longue période de temps; elle n'est pas seulement enfumée, mais presque entièrement cuite, et le limon dont était fait le stuc des murs, des piliers et du plafond, y a pris uniformément la teinte rouge de la terre cuite. Dans les déblais de cette salle, et surtout dans ceux de la salle hypostyle extérieure, nous n'avons pas recueilli moins de six cents fragments de grès sculpté et peint, de dimensions variables, constituant tout ce qui a survécu des parois et des colonnes de cette chapelle extérieure. Beaucoup sont au nom d'Amonouahsou, mais quelques-uns donnent aussi les noms d'autres personnages, qui ont dû avoir, dans le voisinage de la tombe d'Amonouahsou, leurs chapelles funéraires. Les fragments ne représentent, malheureusement, qu'une infime partie de l'ensemble de cette cour extérieure, qui ne mesurait pas moins de 19 m. 20 cent. de longueur (est-ouest) sur 9 m. 20 cent. de largeur (nord-sud), avec une hauteur impossible à évaluer de façon certaine, mais qui ne devait guère être inférieure à 3 mètres.

Beaucoup plus haut que la tombe d'Amonouahsou, au même étage que le tombeau du vice-roi d'Éthiopie *Houi* (n° 40 du *Topographical Catalogue* de MM. Gardiner et Weigall), et à une cinquantaine de mètres environ vers le nord, nous avons déblayé une petite tombe avec avant-corps bâti en briques et plafond voûté, au nom d'un certain *Amonemouâ*, qui paraît avoir vécu, lui aussi, au temps de la IX^e dynastie. Voûte et parois sont détruites et il ne subsiste que la moitié inférieure de la décoration sur stuc de cet avant-corps de briques, composé d'une seule petite salle mesurant 1 m. 70 cent. sur 2 m. 15 cent. En arrière de cette salle on pénètre, sous la montagne, dans une vaste galerie orientée nord-sud, longue de 50 mètres environ, large de 2 m. 20 cent. Cette galerie est une succession de tombes juxtaposées, peut-être contemporaines d'Amenhotep III et de l'Amenophium, ayant appartenu aux grands fonctionnaires de cette époque, et paraissant avoir été remployées à l'époque Ramesside, comme c'est également le cas pour plusieurs tombes de Cheikh

Abd-el-Gournah (celle de Ioumasib, par exemple). Une prochaine saison de fouilles nous permettra de déblayer complètement cette succession de tombes jusqu'au roc nu et nous donnera peut-être quelques éclaircissements sur cette question.

Enfin, j'arrive au dernier point de la colline de Gournet-Mourraï que nous avons exploré (en février-mars 1918); il s'agit de l'espace en pente assez raide délimité :

1° *A l'ouest*, par les tombeaux n^{os} 221, 40 et 222 du *Topographical Catalogue* Gardiner-Weigall, lesquels sont situés tous les trois au même étage de la colline et au-dessus de la partie dont nous avons commencé le déblaiement ⁽¹⁾;

2° *Au sud*, par la maison Hassane Khalifa;

3° *A l'est*, par les trois maisons Salama Doui, Abd-el-Meguid Hassan et Youssef Abd-el-Halim;

4° *Au nord*, par la maison Ahmed Emrann ⁽²⁾.

Nous avons mis au jour et complètement nettoyé, sur cet espace de terrain, trois tombes de la première moitié de la XVIII^e dynastie, et nous avons recueilli, entre autres cônes funéraires, une centaine de ces petits monuments inscrits au nom du *fils royal de Kouch Mirimôsé*, qui indiquent probablement la présence de la tombe de cet important personnage dans le voisinage des parties explorées. Si l'on observe que la tombe n^o 40, située à l'étage immédiatement supérieur, est celle d'un autre *fils royal de Kouch*, nommé Houi, qui succéda précisément à Mirimôsé dans ses fonctions de gouverneur d'Éthiopie, cette question de la tombe de Mirimôsé prend alors un nouvel intérêt et l'on est en droit de supposer que les deux vice-rois d'Éthiopie du règne d'Amenhotep III ont été voisins l'un de l'autre dans leurs tombes et ont choisi, à dessein, pour leur suprême habitation, la proximité du temple funéraire du roi qu'ils avaient servi leur vie durant.

Les trois tombes que nous avons retrouvées ici étaient, naturellement, cassées et pillées et nous n'en avons rien retiré que les débris de toute

⁽¹⁾ Cf. la planche I de ce *Topographical Catalogue*.


⁽²⁾ Voir les feuilles 52 et 53 du *Plan des nécropoles thébaines* de M. É. Baraize.

espèce qui avaient été négligés, comme sans valeur, par les voleurs. La plus méridionale, située à un étage au-dessous de celui des deux autres, est celle d'un *prêtre-purificateur en chef* dans l'Amenophium et dans le temple de Sokaris thébain, du nom de *Sebekmôsé*, et les déblais nous ont donné environ trois cents cônes funéraires au nom de ce personnage. La tombe était grande, d'exécution soignée, complètement décorée sur stuc blanc; mais de toute la décoration il ne reste, pour ainsi dire, rien de visible, une fumée grasse et noire ayant tout recouvert. Des réduits ont été creusés après coup, à une époque qui ne saurait être précisée, dans la paroi nord de la cour extérieure et dans les parois latérales de la salle longue; ces réduits, ainsi que la salle longue elle-même et un grand escalier creusé dans la paroi sud, ont été trouvés remplis de momies et de débris de cercueils et linges funéraires, la tombe ayant probablement servi à une certaine époque de magasin ou de cachette.

Contiguë à cette tombe vers le nord, mais située à l'étage immédiatement supérieur, la tombe du *chef de bureau* (?) et *enfant de la nursery royale* nommé *Amonemâpit*, né de la dame Aah-hotep, est, de beaucoup, la plus intéressante, par son assez bon état de conservation, entre toutes celles que nous avons déblayées cet hiver. Les dimensions sont, à peu de chose près, celles de la tombe de Houi, et l'on y voit encore de belles fresques peintes sur stuc blanc en un style excellent. La plus curieuse de ces fresques est, sur la paroi latérale nord de la salle longue, une belle scène de chasse à l'arc, où l'on voit les animaux du désert, hyènes, gazelles, sangliers, lièvres, etc., s'enfuir sous les coups de flèches d'Amonemâpit. Cette scène était en meilleur état lorsque Wilkinson vit la tombe il y a près d'un siècle, si l'on en juge du moins par la représentation qu'il en a donnée⁽¹⁾. A ce propos, il est curieux de noter que la tombe de Mirimôsé, comme celle d'Amonemâpit, jadis ouverte et visitée par certains voyageurs de la première moitié du xix^e siècle, fut ensuite enfouie à nouveau par les poussières projetées par le vent du haut des parties supérieures de la colline de Gournet-Mourraï.

⁽¹⁾ Cf. WILKINSON, *Topography of Thebes and general view of Egypt* (1835), p. 138-139; *Manners and Customs of the Ancient*

Egyptians, vol. II, p. 92, n° 357, et *Second series* (1837), vol. III, p. 2, n° 318.

Enfin, contiguë vers le nord à celle d'Amonemâpit, avec laquelle elle communiquait par une cassure, une petite tombe, dont la décoration est complètement détruite, paraît appartenir à un nommé *Âa-biou* () , attaché au culte funéraire du roi Thoutmôsis II de la XVIII^e dynastie. Une grande quantité de cônes funéraires a été trouvée dans les déblais de cette tombe, pêle-mêle avec ceux d'Amonemâpit, le propriétaire de la tombe voisine, et ceux du fils royal de Kouch Mirimôsé.

Comme objets trouvés il n'y a pas grand'chose à signaler, en dehors des cinq cents cônes funéraires (que j'ai étudiés à part dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*⁽¹⁾), des seize vases canopes, des six cents fragments de la chapelle funéraire d'Amonouahsou, des milliers d'ouchabti anonymes, d'une quantité de petites lampes en terre cuite, et de débris de toutes sortes. Les monuments présentant quelque intérêt seront décrits dans le volume spécial que nous avons l'intention de consacrer aux fouilles de Thèbes dans la série des *Mémoires* de notre Institut.

II. — DEIR-EL-MÉDINEH.

Des sondages pratiqués sur les flancs nord et ouest de la colline de Deir-el-Médineh n'ont donné aucun résultat, et le second point important où aient porté nos recherches est la colline de Deir-el-Médineh, dans sa partie située au sud du petit temple ptolémaïque. Nous sommes ici dans une section tout à fait spéciale de la nécropole, réservée aux sépultures des membres de la confrérie religieuse de la *Place de Vérité à l'Occident de Thèbes*⁽²⁾. Ces tombes sont d'âge postérieur à celles de la colline de Gournet-Mourraï et appartiennent à l'époque des XIX^e et XX^e dynasties pharaoniques. Sur ce point nous n'avons pratiqué en 1918 que des sondages préliminaires, à l'effet de nous rendre compte de ce qu'il y aurait lieu de faire après les travaux de nos prédécesseurs, et en particulier après les campagnes successives entreprises, il y a quelques années, par la Mission royale archéologique italienne, sous la direction de M. E. Schiaparelli,

⁽¹⁾ Tome XVI (1919), p. 165-187.

⁽²⁾ Cf. l'article que j'ai consacré à cette confrérie, sous le titre *La nécropole de*

Thèbes et son personnel, dans le tome XIII du *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, p. 153-168.

campagnes dont nous ne possédons, malheureusement, aucun compte rendu d'ensemble. Les travaux antérieurs ont bouleversé la colline de Deir-el-Médineh à un tel point qu'il est maintenant bien difficile de s'y reconnaître et de savoir, par exemple, si les amas de décombres qui occupent toute la partie nord ne recouvrent pas des parties qui n'ont pas encore été explorées et où l'on pourrait espérer trouver une ou plusieurs tombes peintes.

C'est pendant l'hiver de 1917 que les découvertes à signaler ont été faites ici, par M. Lecomte du Nouÿ. Sans entrer dans les détails, puisqu'il s'agit ici d'un exposé *sommaire* des résultats, je dirai seulement que nous avons retrouvé les caveaux souterrains de deux tombeaux dont on connaissait depuis fort longtemps l'emplacement, mais dont on n'avait déblayé que la chapelle supérieure. Il s'agit des tombeaux qui portent, respectivement, les numéros 10 et 2 dans le *Topographical Catalogue* de MM. Gardiner et Weigall⁽¹⁾. Le premier de ces tombeaux appartient à un certain *Penboui* et à son frère *Kasa*; le second, dont un fragment est conservé depuis Lepsius au Musée de Berlin, est celui d'un nommé *Khâbokhnit*.

Immédiatement au sud-ouest du tombeau n° 10 et à plusieurs mètres en dessous, nous avons retrouvé une vaste salle voûtée, couverte de grands hiéroglyphes et de grands personnages très rapidement dessinés au trait rouge sur fond blanc et peints en jaune. Cette salle, dont le plafond est, du reste, à peu près totalement tombé, est en assez mauvais état; mais il subsiste assez de sa décoration pour qu'on puisse affirmer qu'elle fut creusée pour le même Penbouï que celui du tombeau n° 10. Elle était restée jusqu'ici ignorée des savants qui ont connu ce tombeau.

Plus curieux encore est le cas du caveau de Khâbokhnit. La chapelle supérieure du tombeau de ce personnage (n° 2 du *Topographical Catalogue* Gardiner-Weigall)⁽²⁾ était connue depuis Wilkinson; Lepsius en avait copié les principales scènes et en avait fait transporter à Berlin, où il est encore conservé, un fragment assez important. M. Schiaparelli avait ensuite mis au jour, il y a une douzaine d'années, les trois statues taillées dans le roc qui sont visibles à quelques mètres au nord du tombeau n° 2

⁽¹⁾ Cf. planche II, B 2 et A 2. — ⁽²⁾ Numéro 9 de Lepsius.

et au même étage que ce dernier; mais il n'avait pas jugé à propos de fouiller au-dessous de ces statues pour voir si elles ne surmontaient pas un puits funéraire susceptible de conduire à quelque caveau souterrain. D'accord avec M. Foucart, M. Lecomte du Nouÿ décida de reprendre le déblaiement en avant et au pied des statues de la niche du fond; la fouille ne tarda pas à révéler l'emplacement où jadis la dalle rectangulaire fermait l'entrée du passage en pente vive menant aux caveaux contenant les sarcophages de ces tombes de famille. Il découvrit aussi non pas un, mais bien *deux* caveaux souterrains, dont le premier seul, il est vrai, était décoré, tandis que le second, complètement fruste, était rempli de momies, comme la tombe de Sebekmôsé que nous avons signalée plus haut à Gournet-Mourraï. Des textes qui accompagnaient les curieuses scènes religieuses du premier caveau il résultait, sans aucun doute possible, que nous étions ici en présence du complément du tombeau n° 2, et que nous connaissions enfin la salle souterraine où avait reposé le corps de Khâbokhnit (et peut-être aussi celui de son frère Khonsou), dont le tombeau n° 2 n'était que la chapelle funéraire extérieure. Je ne reviendrai pas sur l'intérêt que présentent plusieurs des scènes de ce caveau, et principalement celle de la paroi sud où nous voyons la momie du défunt remplacée sur le lit funéraire par celle d'un poisson, dont le texte nous dit que c'est le poisson *abt.* M. G. Foucart a consacré à cette scène une longue étude dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*⁽¹⁾, et nous avons l'intention d'y revenir lors de la publication *in extenso* du caveau de Khâbokhnit.

Comme autre résultat des fouilles de 1917 à Deir-el-Médineh, il convient encore de signaler la découverte de deux tombeaux au-dessus des numéros 218-220 du *Topographical Catalogue* de Gardiner-Weigall, l'un au nom d'un certain *Baki*, l'autre aux noms de deux frères nommés *Messou* et *Apîi*⁽²⁾. Dans le premier, qui paraît être resté inachevé, on ne remarque qu'un encadrement de porte sculpté et une bande horizontale de textes. A l'entrée du second, à peu près complètement ruiné, il a été trouvé, en avant de la stèle fixe, sculptée dans le roc, une autre grande stèle, mobile

⁽¹⁾ Année 1917, p. 276-324.

⁽²⁾ Il est très fréquent, à Deir-el-Médineh, de voir deux frères partager la

même sépulture : exemples, Khâbokhnit et Khonsou, Penbouï et Kasa, Messou et Apîi, etc.

et complètement recouverte de scènes et de textes, dont une moitié concerne Messou et sa famille, tandis que l'autre est consacrée à Apii et aux siens.

Le déblaiement de ces tombes a fourni, naturellement, son contingent habituel d'ostraca (hiératiques, démotiques, grecs ou coptes), de cônes funéraires (ces derniers, toutefois, beaucoup plus rares ici qu'à Gournet-Mourraï), d'ouchabtis, de fragments de cercueils en bois, de bas-reliefs, stèles ou montants de porte en calcaire blanc très friable, de linges de momies, etc. Mais là encore nous n'avons à signaler qu'un assez petit nombre d'objets présentant une réelle valeur, soit historique soit archéologique. Nous signalerons seulement parmi les plus marquants : un grand ostracon donnant en une large et belle écriture les premières lignes des instructions du roi Amenemhât à son fils Sanousrit[»]; une enseigne divine (?) portant sur le ∇ un chat et un poisson (ce dernier objet semble un spécimen jusqu'à présent unique).

La colline de Deir-el-Médineh recèle probablement encore plusieurs tombes ou puits qui ont pu échapper aux recherches des pillards, et un déblaiement méthodique et systématique de tout son versant est, donnerait, j'en suis persuadé, des résultats intéressants. Mais il ne peut être question ici que d'un travail de longue haleine et nécessairement fort coûteux; il faut, en effet, rompre avec la façon de procéder des fouilleurs antérieurs, qui, pour épargner à la fois le temps et l'argent, se sont contentés de déblayer tel ou tel point en recouvrant les points voisins avec les terres provenant de leurs déblais; tous ces déblais devraient être évacués à quelques centaines de mètres plus loin, soit vers le sud dans la direction du temple de Médinet-Habou, soit vers le nord dans la direction de la maison du Cheikh Hassan Abd-er-Rassoul.

H. GAUTHIER.

Le Caire, mai 1918.

SELECTED PAPYRI
FROM
THE ARCHIVES OF ZENON

(Nos. 22-36)

BY C. C. EDGAR.

III

The papyri published in the following instalment cover the period between the spring of year 29 and the end of year 31. Zenon was now living at Philadelphia as the representative of Apollonios, and most of the letters of Apollonios in our collection date from this period.

Let me describe briefly the general appearance of the letters found in the archives. They are each written on a sheet of papyrus cut from a roll or *χάρτης*; and probably it was customary to write the letter before cutting off the sheet. The front, or *recto*, of the papyrus was used for writing the letter on; but while some of Zenon's correspondents write in long lines *across* the fibres, others write in short lines *along* the fibres. In either case the sheet was usually folded up lengthwise, i. e. across the fibres of the *recto*. It was then doubled over, tied up by means of a strip of fibre which was pulled off the *verso* but not entirely detached from it, and was then addressed and sealed with clay. Very narrow sheets were sometimes folded up *along* the fibres of the *recto* and not doubled over. After being read by Zenon the letter was refolded, and in many cases a note about its contents and the date of reception was written at the end of the exterior fold beside the address. Sometimes, especially on the letters of Apollonios, we find a second, shorter docket in small characters at the opposite end of the next fold (see nos. 21, 24, 27, 31, 32, 33, 35).

This would not meet the eye when the letter was doubled over in the usual way, and it was probably a note of the sender rather than of the recipient. Besides the letters received and filed at Philadelphia we have one or two fragments of a sort of register of expedition (cf. *P. Lille* I, 3) containing drafts of letters to be written *by* Zenon. *P. S. I.*, 520 may perhaps be a fragment of the same kind.

NO. 22. LETTER FROM ZENON TO PANAKESTOR. — 0 m. 2/5 mill. \times 0 m. 10 cent. — Year 29.

Zenon informs Panakestor that he has sent him the *πορεῖον* and a hundred drachmæ, which was all the money that he could procure. He requests Panakestor to send to Krokodilopolis two loads of barley to make *χῖδρα*, and also to send him some cabbage from time to time.

This is one of the few letters in the archives written by Zenon himself. Possibly it was thought to be too full of corrections and a fair copy was sent instead; or again it may have been filed by Panakestor and afterwards added to the files of Zenon. Several other letters addressed to Panakestor in year 29 have been preserved in the archives (cf. no. 19).

The phraseology is too indefinite to enable us to determine where the two men were residing at the time when the letter was written, though it seems likely that Zenon was himself at Krokodilopolis. It should be noted that he has now begun to date by the Egyptian calendar under the influence of his new surroundings.

When speaking of Panakestor in the introduction to no. 19 I ought to have mentioned that the interesting letter published in *P. Petr.* II, 13 (5), pl. VI, and III, pp. XV, 102, is undoubtedly by him and that the land which he asks Kleon to irrigate is in all probability the estate of Apollonios at Philadelphia⁽¹⁾. The fact that Panakestor was the land-agent

⁽¹⁾ The text of this letter has not yet been satisfactorily established in spite of the corrections of Smyly and Wilcken. In l. 2 Wilcken's emendation does not make good sense; it is better to

read ἀποστ[ε]λ[ε] λ[η]λ[η]ς π[ρ]ωμ[α] ὁ κατ[α]-
στ[α]ν[τ]η[ι]. In ll. 6, 7 read ἔτι οὔν κα[ι]
ἔτι[ν] σὺνάντησον ἡμῖν αὔριον ἐπὶ τ[ὸ]
... εἰν καὶ ἀρχιτεκ[τ]ο[ν] τ[ὸ]ν π[ρ]ωμ[α] δεῖ τὸ
ὑδωρ ἀγ[α]λ[ε]ν. In l. 9 read μονωτάτην.

of the *διοικetes* explains the peremptory style in which he addresses Kleon.

- Ζήνων Πανακέστωρι χαίρειν.
 ἀπεστέλλακαμέν σοι τό τε
 πορεῖον καὶ ἀργυρίου
 δραχμάς ἑκατόν,
 5 [[συν]] ἀριθμήσατες
 Εὐτυχίδει · πλεῖον μὲν γὰρ
 οὐκ ἠδυνήθημεν λαβεῖν.
 σύνταξον δὲ καὶ τῆς
 χλωροτά
 [[ἀπαλωτά]]της κριθῆς καὶ
 10 ἀδροτάτης ἀγώγια
 δύο ἀποστεῖλαι [[καὶ ὕπας]]
 εἰς Κροκοδίλων πόλιν
 ἵνα χῖδρα γένηται.
 [[καὶ αὐθη]] [[καὶ ὕπ]] ὥς δ' ἂν
 15 ἀπο[[κόψωσιν]] τρίζωσιν
 αὐτάς, εὐθέως ἀγέτωσαν
 ὕπας μὴ συγκαυθεῖσα
 ἔγλευκος γένηται
 καὶ ἀχρεῖος. καὶ τῆς κράμβης δὲ
 20 ἀπόστελλε ἡμῖν.
 ἔρρωτο. Λκθ, Τῦξι κη.

Verso :

Πανακέστωρι.

3. πορεῖον, see *P. Tebt.*, 5, 196, note. — 9, 13. χῖδρα was used of barley-groats as well as of wheaten groats. — 14. Zenon had evidently begun to write αὐθημερόν. — 15. ἀποκόψωσιν would mean cutting the ears off the stalk, ἀποτρίζωσιν rubbing the grain off the ears. — 16. αὐτάς, i. e. τὰς κριθάς.

No. 23. RECEIPT. — o m. 175 mill. × o m. 12 cent. — Year 29.

Horos acknowledges receipt of four drachmæ from Zenon for excavating, or otherwise shifting, 50 *aoilia* of earth or sand. The receipt is written in

duplicate, an additional detail being inserted in the second version. No doubt the upper half of the papyrus was originally folded and sealed up, while the lower half was merely folded up. One or two documents of this sort had the seals still adhering to them when they came into our possession.

Many receipts dating from year 29 speak of money paid for *βοτανισμός*, *ξύλοκοπία*, *ἐμπυρισμός*, etc., probably in connection with the estate of Apollonios, which was being reclaimed and prepared for cultivation. In the earlier receipts the money is paid by Panakestor or his subordinates, and this is the first as yet known to me in which the name of Zenon appears. It is to be noted that he is now styled the agent of Apollonios in Philadelphia; for *ἐμ Φιλαδελφείαι* is to be taken with the accompanying words and not as a designation of the place in which the receipt was written : otherwise it would have preceded *ἔχει*.

In the contracts for public works preserved among the Petrie papyri (*P. P.*, III, p. 117) the contractor, after being guaranteed before the *oikonomos* by fitting persons, receives half the sum for which he has undertaken to do the work and is promised the remainder when half the work is finished. In the present case also, though the receipt may refer to private work on the estate of Apollonios, the money was paid in advance, four drachmæ being the average cost of excavating 50 *aoilia* (cf. *P. P.*, III, p. 345 and *P. Lille*, I, 1). Whether a guarantee was required is not clear (see note on line 11).

[Βα]σιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Π[το]-
[λ]εμαίου Σωτήρος Λκθ, Δύστρον ιη,
[ΑΙ]γυπτίων δὲ Φαμενώθ ιη. ἔχει
[Ῥ]ρος Ἀρυάου παρὰ Ζήηνος
5 τοῦ παρ' Ἀπολλωνίου ἐμ Φιλα-
[δ]ελφείαι τῇ ἐν τῷ Ἀρσινοίτῃ νομῷ
αὐτὸν
[εἰ]ς ἀνίλια ν, ἃ δεῖ [[απ. .ων]] ἀπερ-
[γὰ]σθαι, † δ.
[Βα]σιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου
10 [Σωτ]ήρος Λκθ, Δύστρον ιη, Αἰγυπτίων δὲ

[Φαμ]ενώθ ιη. ἔχει Ὄρος Ἀρνώτου δι' ἐν-
 [γύο]ν Πάσιτος Ἡλιοπολίτου
 [παρά] Ζήνωνος τοῦ παρ' Ἀπολλωνίου
 [ἐμ Φιλ]αδελφείαι τῇ ἐν τῷ Ἀρσινόιτι
 [νομ]ῷ εἰς ἀνίλια ν, ἀ δεῖ αὐτὸν
 15 [ἀ]περγάσασθαι, † δ.

11. I have restored δι' ἐν[γύο]ν Πάσιτος, on the analogy of δι' ἐγγύου Ζήνωνος in an unpublished text and of similar phrases; but the omission of the patronymic is unusual. The alternative is to read δι' Ἐν[τοῦ] Πάσιτος (cf. *P. S. I.*, 337).

No. 24. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — o m. 1/4 cent. × o m. 32 cent. — Year 30.

The slave-girls in Memphis had been given some Milesian wool to spin. Apollonios writes to express his approval and tells Zenon to give orders that they are to be provided with as much as they need.

The fame enjoyed by Milesian wool is alluded to by Theocritus, XV, 126. But it is not necessary to suppose that the wool of which Apollonios speaks was imported from Miletos, for in another letter of his we hear of Milesian sheep in the Fayoum. As for the *παιδίσκαι*, they may have been the women belonging to the establishment of Apollonios in Memphis (cf. *P. S. I.*, 511,4); but this is not clear.

Ἀπολλώνιος Ζήνωνι χαίρειν . ὁρθῶς ἐποιήσατε
 δόντες τὰ Μιλήσια ἔρια ταῖς ἐμ Μέρφει παιδίσκα[ι]ς.
 καὶ νῦν δὲ σύνταξον ὅσων ἂν χρεῖαν ἔχωσι
 διδόναι.

5 ἔρρωσο. L λ, Ἀρτεμισίου ι, Παχῶνς θ.

Verso :

L λ, Ἀρτεμισίου κθ, Παχῶνς κθ. Ζήνωνι. ἐρίων
 Ἀπολλώνιος ἐρίων Μι(λησίων), ὅτι [Μι]λησίων.
 ἔχουσιν αἱ παιδίσκαι, καὶ ἵνα
 ἄλλα αὐταῖς δοθῇι.

1. ἐποιήσατε, i. e. 'you and the others'. — 2. ἐμ or ἐν, not clear. — 6. In *Annales*, XVII, p. 211, I gave those dates as κξ and κδ, which would accord with the double

date of Apollonios. But the above reading, though not certain, seems more probable.
— 7. Μι(λησίων) : written as a monogram.

No. 25. A PETITION FROM SPHRAGIS TO ZENON. — o m. 33 cent. × o m. 095 mill. — Year 30.

A woman called Sphragis (for the name, cf. no. 2, 5) had been robbed on her way to Sophthis, a village in the Memphite nome. She had already presented a petition to Zenon, and she now addresses him for the second time, giving him a list of the objects stolen and begging him to write to Leontiskos the *archiphylakites* to make an inquiry and give back the plunder, which was reported to have been found. Leontiskos is again mentioned in *P. S. I.*, 440 in connection with Sophthis, which may be the village of Saft near Meidoum. Sphragis may perhaps have lived at Philadelphia, but the writers of the other petition state that they were inhabitants of Sophthis : apparently then Zenon was regarded as the chief local authority in these parts, though he actually resided in a different nome.

The text is indistinct in places, some letters being only recognizable by their impressions on the *verso*.

Ζήνωνι χαίρειν
Σφραγίς . ἔδωκά σοι καὶ
τ[ὸ] πρότερον ἔντευ-
ξις περ[ὶ] ὧν [[κατ]]^{περι}έχ-
5 πην π[ορ]ευσμένη εἰς
Σαφθίον τὴν ἐν τῷ Μεμφί-
τῃ ἐπ' [ἔ]ρια . ἔστιν δὲ
τὸ καθ' ἐν ὧν ἀπώλεσα
ἰμάτια β + ιβ, καὶ
10 ἔρια + β, καὶ χαλ(κοί) + β,
/ + ις . δέομαι οὖν σου,
εἰ καὶ σοι δοκεῖ, ἐλεῆσαι
με γράψας Λεοντίσκωι
τῷ ἀρχιφυλακίτῃ
15 ἐπισκεψάμενον τὴν

λείαν ἀποδοῦναι . ἀνηγ-
 γέλκασι δὲ καὶ ἐμοὶ ὅτι
 εὐρήκασι.
 εὐτύχει.

Verso :

20 L λ, Δαισίου ια, Παῦνι α.
 Σφραγίς, εἰ πρὸς Λεοντίσκον.

5. *πορευμένη* for *πορευομένη*, a common error. — 7. ἐπ' [ἐ]ρια is doubtful. — 10. Or χαλ(κοῦ). — 20. The double date is wrong. Perhaps Παῦνι α is a slip for ια, which would also be wrong, but would be in accord with Zenon's practice at this time of assimilating the two calendars. — 21. εἰ (γράφομεν).

No. 26. LETTER FROM THEODOROS TO ZENON. — 0 m. 31 cent. × 0 m. 19 cent. — Year 30.

In the course of the 28th year ninety *artabai* of wheat, which Theodoros had paid in from somewhere in the interior, had been sent down to Alexandria to be placed to his credit. During the first half of year 29 fifty-five *artabai* had been delivered to him, at Zenon's order, by Artemidoros, the steward of the household of Apollonios in Alexandria, and thirty-five more were still due to him. Now after the lapse of a year he asks Zenon to give an order for the delivery of the remainder, as he had borrowed grain from Artemidoros the scribe and was anxious to repay it. At present he was himself staying in Alexandria and he had been asking Artemidoros the steward for the amount due to him, but the latter replied that it was not his business and that even if Zenon wrote to him he could not execute the order. Theodoros therefore requests Zenon to see that the wheat is delivered, as otherwise he will hold him responsible for the price. He adds that he had heard from Artemidoros the scribe that, though Zenon had already written that he, Artemidoros, should receive the wheat, nobody had paid any attention.

Θεόδωρος Ζήνωνι χαίρειν . ἐν τῷ
 κη L κατήχθησαν ἡμῖν εἰς Ἀλεξάνδρειαν
 ἃς ἐμετρήσαμεν ἐκ τῆς χώρας
 πυρῶν ἀρτάβαι ἐνενηκοντα.

- 5 τούτων μεμετρήμεθα σοῦ συντάξαντος
παρ' Ἀρτεμιδώρου τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ
Ξανδικοῦ ια (ἀρτάξην) α, εἰκάδι (ἀρτάξας) δ,
τριακάδι (ἀρτάξας) ι, Ἀρτεμισίου ἑκτῇ ἐπ' εἰκάδι (ἀρτάξας) ι,
Λαίου πέμπτῃ (ἀρτάξας) λ, | πυρ(ᾶν) (ἀρτάξαι) νε, καὶ
10 προσοφείλονται ἡμῖν παρὰ σοὶ πυρᾶν (ἀρτάξαι) λε.
καλῶς ἂν οὖν ποιήσαις γράψας παρ' οὗ
κοιμούμεθα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ . προκεχρη-
μένοι γὰρ σῖτον παρ' Ἀρτεμιδώρου τοῦ
γραμματέως σπουδάζομεν ἀποδοῦναι.
15 καὶ νῦν δ' ἐπιδημήσαντες ἐν Ἀλε-
ξανδρείᾳ τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας Ἀρτεμίδωρον
ἀπητιτοῦμεν λέγοντές σε προσοφείλειν,
ὃ δ' οὐκ ἔφη πρὸς αὐτὸν εἶναι περὶ τούτων
οὐδὲ προσέξειν ἐὰν γράφῃς . ὥστε φρόντισον
20 περὶ τῆς κομιδῆς, ἵνα μὴ σοὶ τὴν τιμὴν
κατὰ τὸ δίκαιον ἀνατιθῶμεν, εἰ μὴ
^{τὸ ἔσχατον}
νῇ Δία εὐκρινεῖς τοὺς μὲν λοιποὺς καὶ τοὺς
περὶ Σιμύλον ἀπειληθῆναι, τὸ δ' ἡμῖν γινόμενον
ἐλλίπειν παρὰ σοῦ . φησὶ δὲ καὶ Ἀρτεμίδωρος
25 ὁ γραμματεὺς σοῦ γράψαντος ὅπως μετρήσῃται
μηθένα προσεσχηκέναι.

ἔρρωσο.

Verso :

Ⲛ λ, [Λαί]ου β, Μεσορή β.

Ζήνωνι.

[Θεό]δωρος σιταρίου.

3. ἐμετρήσαμεν. Theodoros had handed over the wheat to be carried down to Alexandria. — 6. Probably the steward. see l. 16, to be distinguished from the scribe of the same name, ll. 14, 25. Cf. no. 10, 5, note. — 10. σοί, not σοῦ. — 11. 'Please write and say from whom we shall receive the rest', παρ' οὗ being practically equivalent to παρὰ τίνος. — 22. εὐκρινεῖς, in the sense of εὐδοκεῖς . τὸ ἔσχατον, inserted as it is between καὶ τοὺς, seems to be used adverbially, meaning 'lastly'. 'even', rather than to be the object of ἀπειληθῆναι. If καὶ τὸ ἔσχατον be taken as the object of ἀπειληθῆναι and τοὺς περὶ Σιμύλον as merely explicative of τοὺς μὲν λοιποὺς, the order of the words is unnatural. It is, however, possible that τὸ ἔσχατον has been interpolated in the wrong place. — 26. Not clear whether μηθένα or μηδέναι.

No. 27. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — o m. 19 cent. × o m. 34 cent. — Year 30.

The king had expressed a wish that certain land should be sown twice in the present season. One crop of corn was already in the ground, and Apollonios, writing about the beginning of January, asks Zenon when he expects to reap it. As soon as it is harvested, Zenon is to flood the land for not more than five days, and immediately after letting it dry he is to begin sowing the three-month wheat. If the water-level is so low that he cannot irrigate the land without the aid of a lifting machine, he is to erect two or three *shadufs*.

What was this land about which we find the king giving instructions to his minister? It is difficult to say. The ordinary βασιλικὴ γῆ was leased at fixed rents to the βασιλικοὶ γεωργοί, and though they were not free to cultivate it exactly as they pleased (see *P. Tebt.*, 5, 202, note), it is not likely that the king himself would interfere with the local programme of sowings. Moreover the phraseology of the letter indicates that the land to be resown was land over which Zenon had a direct control. More probably therefore it was either a part of the estate which Apollonios held as a gift from the king, or else a special piece of unleased Crown land which Zenon had been charged to cultivate.

Ἀπολλώνιος Ζήνωνι χαίρειν . ὁ βασιλεὺς συνέτασεν ἡμῖν
 διαπορῆσαι τὴν γῆν . ὥς ἂν οὖν ἐχθερίσῃς τὸν πρῶτον σῖτον,
 εὐθέως πώτισον τὴν γῆν ἀπὸ χειρὸς, ἐὰν δὲ μὴ δυνατόν ᾖ,
 κηλῶνεια ἐπιστήσῃς πλείονα οὕτω πώτιζε, μὴ πλείους δὲ
 5 πέντε ἡμερῶν σύσχηις τὸ ὕδωρ, καὶ καταψύξῃς εὐθέως
 κατὰσπειρε τὸν τρίμηνον πυρρὸν . γράψον δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς
 ὅτε δύνασαι θεριζεῖν τὸν σῖτον.

ἔρρωσο. L λ, Δίου ιγ, Ἀθῶν γ.

Verso :

Ζήνωνι.

]σπόρου.

1. συνέτασεν 'the king was enjoining us when we wrote', i. e. 'the king enjoins us' or 'has enjoined us'. This, which may be called the epistolary imperfect is very common, especially in the phrase ἐγίαινον δὲ καὶ αὐτός 'I too was well when I wrote', i. e. 'I too am well'. — 3. ἀπὸ χειρὸς, 'without artificial aid'. Cf. HERODOTUS,

1. 193. ἀλλὰ χερσὶ τε καὶ κηλωνήιοισι ἀρδόμενος. — 5. καταψύξας, in the sense of 'letting dry'.

No. 28. LETTER FROM NIKON TO ZENON. — o m. 125 mill. × o m. 335 mill. — Year 30.

Nikon had furnished some olive oil for the use of the men (τὰ σώματα), and he begs Zenon to write and tell Nikanor to repay him. He then proceeds to complain of his own distressing circumstances, which he ascribes to the severity of Apollonios. One of his friends had advised him to go to Alexandria and make a personal appeal to Apollonios, reminding him in particular of the work he has done at Philadelphia. He asks Zenon to write, if he approves of the proposal, and he ends by begging for a supply of corn in order that he may not be obliged to buy in retail at a high price.

Nikon is probably the same person as the author of *P. S. I.*, 492, 493 and of one or two fragments in Cairo of the same date. He appears to have been working at Philadelphia, probably on the estate of Apollonios (cf. l. 9), before Zenon came to reside there permanently.

Νίκων Ζήνωνι χαίρειν . εἰ ἔρρωσαι καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ νοῦν πράσσεις, εἴ(η)
 ἂν πολλὴ χάρις τοῖς Θεοῖς,
 καὶ εἴ(ω) γὰρ δὲ υἱαῖνον . καλῶς ἂν ποιήσαις γράψας Νικάνορι περὶ τοῦ
 ἐλαίου οὗ δεδώκαμεν εἰς τὰ
 σώματα, ὅπως ἂν ἡμῖν ἀποδῶι . εἰσὶν δὲ χοιεῖς πέντε . καὶ περὶ ὧν σοι
 πρότερον ἔγραψα καλῶς ἂν ποι-
 ήταις, ἐάν σοι φαίνηται, ἀποστείλας ἡμῖν, οὐ γὰρ οἴμαί σε ἀγνοεῖν ὅτι,
 ἐὰν μὴ τι παρὰ σοῦ λάβωμεν,
 5 λιμῶι παραπολοῦμαι, ἕως ἂν εἰδῶ ποῦ γῆς εἰμί, ἐπειδὴ δι' Ἀπολλώνιον οὐ
 δυνάμεθ' ἀνα-
 κύψαι, ἀλλὰ συμβαίνει διὰ παντὸς ἡμᾶς περιφύεσθαι εἶναι ὥσπερ τοὺς τὰ
 μέγιστα ἡδικοχότας.
 ἡξίου δὲ καὶ Μενέμαχος ἡμᾶς πρὸς Ἀπολλώνιον καταπλεῦσαι δοκιμάζων
 ὑφθῆναι αὐτῶι,
 καὶ ὅτι διαλέξεται περὶ ἡμῶν ὅπως ἂν πράσσωμέν τι, καὶ ὅτι μάλιστα ἡμῖν
 ποιήσει, ἔφη,

ἐὰν αὐτῶι μνησθῶμεν περὶ τοῦ ἐμ^λ Φιλαδεφείαι ἔργου . εἰ οὖν δοκιμάζεις
καταπλεῦσαι με
10. ὅπως ἂν ἐντύχωμεν, γράψον μοι . καὶ ἐάν σοι φαίνεται δοῦναι ἡμῖν σιτάριον
ὅπως μὴ τίμιον
ἀγοράζωμεν, σύνταξον δοθῆναι Ἀγαθίνωι ὅπως ἀποκομίσῃ πρὸς ἡμᾶς.
ἔρρωσο.

Verso :

└ λ, Δίου ιη, Ἀθύρ ιη. Ζήνωνι.
Νίκων περὶ ἐλαίου.

3. *χοιεῖς* : cf. *ἀγνοεῖν* in line 4, and see MAYSER, p. 110. — 5. If *ἕως ἂν εἰδῶ* goes with *παραπολοῦμαι*, it must mean ‘ere I know’; but perhaps it refers back to the request for help. Nikon writes without pausing to take breath, and uses the first person singular and the first person plural quite indiscriminately. — 8. Understand *ἐλεγεν. ποιήσει*, ‘it will have a good effect’, used impersonally like *ἐκποιεῖ*.

No. 29. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — o m. 17 cent. × o m. 275 mill. — Year 30.

Apollonios informs Zenon that he is sending 100 *keramia* of wine from the Heliopolite nome for him to sell. The receipts of the sale are to be used for the purchase or fabrication of rugs. Zenon is to report about the price at which he can sell the wine, and Apollonios speaks of sending him some more, as he has a surplus stock in the above-mentioned district.

It is probable that the sale of wine spoken of here was not a private commercial transaction, but that Apollonios was acting on behalf of the Government. Certainly a great deal of wine was sold by the Treasury to the retail-dealers, the *οἶνοκάπηλοι*; though whether the wine sold in this way was merely the proceeds of the *ἀπόμωρα*, the tax on vineyards paid in kind, is a matter of controversy (see WILCKEN, *Grundzüge*, p. 253). *P. S. I.*, 439, 22 probably refers to a Government sale, and a papyrus which will be published in the next instalment of this series throws a little more light on the same question.

The order of Apollonios that the receipts from the sale were to be paid out [*εἰς*] τοὺς ἀμφιτάπους should be compared with *P. Hib.*, 67, a letter from a local official to a banker instructing him to pay the cloth-weavers

certain sums from the receipts of the 19th year [εἰς τιμὰς] ὁθονίων τῶν [συντελ]ομένων εἰς τὸ [βα]σ[ιλικ]όν. The comparison suggests that the industry of rug-weaving was on the same standing in relation to the Government as that of cloth-weaving (see *loc. cit.*, p. 214), while *P. S. I.*, 442 shows that Zenon exercised some control over the local factory.

[Α]πολλώνιος Ζήνων[ι χαίρειν] . ἀπεστέλλω[μέν σοι ἐκ τοῦ]
 [Ἡ]λιοπολίτου νομοῦ εἰς παρ᾽αὐτοῦ οἴνου κερ(άμια) ρ . Φρ[όντισον οὖν]
 [ἔ]πω[ς] παρὰ τοῦ καλῶς ἔχοντος, τὴν δ[ὲ] τιμὴν]
 [εἰς] τοὺς ἀμφιτάπους . [γράφ]ον δ' ἡμῖν πῶ[ς] τ[.]
 5 [α]ὐτὸν ἀποδόσθαι καὶ [.] σοι προσαστέ[λ]ει[.]
 [ὑπ]άρχει γὰρ ἡμῖν καὶ πλείω εἶνος ἐν τῷ Ἡλιοπολ[ίτηι].
 ἔρρωσο . [λ Δύστρου[.]] .

Verso :

Ζήνωνι.

3. τοῦ καλῶς ἔχοντος, 'at a favourable price'. Cf. no. 8, l. 9, and the phrase τοῦ εὐρίσκοιτος. — 3. τὴν δ[ὲ] τιμὴν αὐτοῦ δός] or similar. — 4, 5. The meaning is probably, 'let me know at what price you can sell it and whether I ought to send you more'; but the missing words cannot be restored with any certainty. — 6. πλείω : cf. ἐλάσσω in no. 9, l. 35, and *P. S. I.*, 442, 6. — 8. There may have been a docket, but both ends of the papyrus are destroyed.

No. 30. MEMORANDUM FROM KOMOAPIS TO ZENON. — o m. 395 mill. × o m. 165 mill. — Year 30.

The memorandum contains a list of contractors whose tenders had been accepted for a piece of work near Philadelphia. What the work was is not clear; but as it was measured by *schoinia*, it probably consisted in making or repairing a water-channel or embankment or road. Each *schoinion* was put up for sale separately (τῆς διαπράσεως), and probably the contractors were invited to bid against each other and the work given to the one who made the lowest tender. The money was probably paid in advance (cf. no. 23), and each contractor had to be guaranteed by another party or to guarantee himself. The accepted tenders vary from 2 1/2 to 7 2/3 drachmæ, indicating that more labour was required in some sections than in others. One of the contractors belonged to Troia, which is no

doubt the place of that name mentioned by Strabo, the modern Toura, famous for its quarries; and it is significant that he was guaranteed by the master of the *λιθηγός*, the boat that carried the stone.

From a lately acquired papyrus it appears that Komoapis (I. 1) was an *ἀρχιτέκτων*: my note on no. 20 requires therefore to be corrected. Petechon (II. 3, 37) is mentioned in one of the Florence papyri about to be published, in connection with some work of the same sort.

- ὑπόμνημα Ζήνωνι παρὰ Κομοάπιος
 τῆς διαπράξεως . ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς μέσης
 τὰ ἄνω πρὸς νότον, ὃ ἐργολάβησεν Πετε-^{πρότερον}
 χῶν, τὰ ἐννέα σχοινία . πρῶτον σχοινίον
 5 Πᾶις Πανήιος Τρωίτης, οὗ ἔγγυος Πᾶσις Παραῦτος
 ὃ ἐπὶ τῆς λιθηγοῦ, † ζ . δεύτερον Ἄρεντώτης Ἀρι-
 οίριος, οὗ ἔγγυος Ἐριεύς, † ς . γ̄ Ἄρενδώτης Πάσιτος
 Τρωίτης, ἔγγυος Ἀθεμεύς, † ες . δ Πακοῖμις Σινο-
 μούνιος αὐτεγγύωι † γ . ε̄ Πετεαρμῶτις Ψιν-
 10 ταῆτος, ἔγγυος Ἀμῶς λαξός, † ζ . ς̄ Πᾶις Πα-
 νήιος Τρωίτης, ἔγγυος Πᾶσις, † γ . ζ̄ Στοτοῆτις
 Ὁσεύριος αὐτεγγύωι † βς = . η̄ Πᾶις Πανήιος
 Τρωίτης, ἔγγυος Πᾶσι(ς), † βς . θ̄ Πετοβάτλις Θοτο-
 εὔτιμος Ἀφροδιτοπολίτης, ἔγγυος Μειεὺς Ἰσιονόμος,
 15 † βς = . / † λθς-.

- ἄλλα πρὸς νότον ἐπάνω τοῦ ἐγρήγατος
 ἃ εἰσιν σχοινία ιδ ἕως τῆς πέτρας .
 ᾱ Πᾶις Πανήιος αὐτεγγύωι † ζς- . β̄ Πετόσι-
 ρις Ἐτπεμούνιος, ἔγγυος Πᾶις Φυλακίτης, † ες.
 20 γ̄ Πᾶσις Πολήμιος, Πᾶσις Παραῦτος, † ε- . δ̄ Πᾶις Πανή-
 ιος αὐτεγγύωι, † ε . ε̄ Πετεαρμῶτις Ψινταῆτος,
 ἔγγυος Ἀμῶς λαξός, † ε . ς̄ Πᾶσις Πάιτος, ἔγγυ-
 ος Πᾶτις Φυλακίτης, † ε . ζ̄ Ὄρος Παμίνιος οἰκο-
 δόμος, ἔγγυος Στύραξ, † δ . η̄ Ἀγάθων Ἀμμανίου,
 25 ἔγγυος Ἀπολλόδωρος ἐρημοφύλαξ, † δ . θ̄
 Ὄρος Παμήμιος, ἔγγυος Στύραξ, † δ . ῑ Πακοῖμις

Σινερούμιος αὐτέγγυος † ε = . ιᾱ ὁ αὐτὸς † δ .
 ιβ̄ Ἀγάθων Ἀμμωνίου, ἑγγυος Ἀπολλόδωρος, † γ γ .
 ιγ̄ καὶ ιδ̄ Πετταρμῶτις Ψινταῆτος, ἑγγυ-
 30 ος Ἀμῶς λααξός, † ιβ̄ [/] / † ο - .

εις δὲ τὸ αὐτὸ σχοινία κγ / † ρθ γ = .
 ταῦτα δὲ ἐξεδόκαμεν ἀπὸ τῆς μεγά-
 λης διάρυρος ἕως τῆς μικρᾶς διάρυρος,
 ἕως ἂν καὶ αὐτὸς ἐπισκέψηι.

Verso :

35 L λ
 παρὰ Κομοάπιος
 καὶ Πετταρῶντος.

5. Cf. *P. S. I.*, 323. Ἐριεύς Παρύτου Τρωίτης, if one may so read the name. —
 6. τῆς λιθηγοῦ, i. e. βάριδος or βάρεως. Cf. *Athen.* V, 204 D, ποτάμιον πλοῖον, τὴν
 Ξαλαμηγὸν καλουμένην. — 9. αὐτεγγύωι: note αὐτέγγυος in l. 27. — 10. λααξός,
 cf. λαξός, *P. Hib.*, 61, 8. — 14. Cf. *P. Petr.*, III, 82, Πεττηῆις Ὠρου ἰσιονόμος,
 and *P. Magd.*, 9, 1. — 17. τῆς πέτρας, cf. *P. S. I.*, 433, 1. — 20. ἑγγυος is
 omitted. — 32. ἐξεδόκαμεν "gave out on contract". — 33. Read διάρυρος. — 34.
 Read καὶ.

No. 31. LETTER TO ZENON. — o m. 18 cent. × o m. 335 mill. —
 Year 31.

The handwriting of this letter is very similar to that of Apollonios or his secretary, but for several reasons I do not think it is to be assigned to him. There does not seem to be room for the name of Apollonios in the lacuna in l. 1, and the letter before *ος* does not look like *ι* or *ν*[ι]. Again, it is dated by the Egyptian calendar, whereas all the letters of Apollonios that we possess are dated by the Macedonian calendar or are double-dated. But in any case the letter was written by a man of some consequence, who addresses Zenon in the tone of an equal or superior. He gives him some instructions about a house which was being built at Philadelphia. As the courtyard was too small and as a stable had not been included, the architect at his request was going to increase the length of the compound by twenty cubits. He asks Zenon to give orders to this

effect and to begin work at once. The obtaining of wood will offer no hindrance. The architect has been instructed to leave a space for a garden round the house and to change the position of the gateway and bakery.

These details are not without interest with regard to house-architecture in the Ptolemaic period. Many other documents among the Zenonian papyri deal with the same subject. Several of the letters of Apollonios himself are concerned with building operations at Philadelphia, but in their present state they are too fragmentary to be published here. It is noteworthy, however, that he speaks of the building of temples as well as of houses, and seems to take into consideration the general plan of the town. Whether an Egyptian village existed on the site before the time of Apollonios is a question that may be solved by excavation. But it is at least probable that he was the real founder of the Ptolemaic town of Philadelphia and that its growth went hand in hand with the development of his agricultural estate. Compare *P. S. I.*, 500 : γράφει μοι Ἀπολλώνιος τὴν οἰκοδομίαν εἶναι πρὸς Διόδωρον, τὰ δὲ κατὰ τὴν γῆν πρὸς τοὺς περὶ Δᾶμιν.

The impressions on the *verso* of this papyrus enable us to decipher some words which are almost illegible on the *recto*.

[. . . .] . os Ζήνων[ι] χαίρειν . ἐπεῖδον τὴν δια-
[γρα]φὴν τ[.] ἐφ[αίνετό μοι] ἐκ[α]νῶς ἔχειν
[. . . .] ἐστ[η]ν[.] ἀρχι[τέκτων ἀξιωθεὶς] ὑφ' ἡμῶν
[τῇ οἰκ[ήσει] ἄλλ[ο]υ[ς] π[η]χ[ε]ις κ̄ .
5 ἔσ[τι] γὰρ ἡ αὐλὴ [ἐλ]άττω, καὶ ἱππῶνα οὐκ ἔχει ὁ τόπος.
καλῶς οὖν πο[ι]ήσε[ις] συντάξας προσλαβ[ε]ῖν τὸ πλεῆθος
τοῦτο καὶ ἐνεργεῖν ἥδη . τὰ δὲ ξύλα οὐκ ἐπικ[α]λύσει . συνετάγη δὲ
τῷ ἀρχιτέκτ[ο]νι καὶ περικήπῳ τόπον καταλιπεῖν,
[κ]αὶ τὸν πυλῶνα καὶ τὸ σιτοποιεῖν μεταθεῖναι .
10 ἔρρωστο . L λα Φαῶφι κζ̄.

Verso :

]ήσεως.

Ζήνωνι.

οἰκήσεως.

1. It is just possible that the writer was [Διότι]μος, who was *hypodioiketes* at this time (cf. *P. S. I.*, 361, 5). — 2. Perhaps τ[ῶν] ἐργων, ἢ. — 3. ἐστ[η] doubtful. — 5. Apollonios would probably have written ἐλάσσω (not ἐλάσσων), cf. no. 29, 6. — 6. Or possibly ποιήσεις.

No. 32. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — 0 m. 285 mill. \times 0 m. 305 mill. — Year 34.

Apollonios informs Zenon that one of the brewers in the Fayoum undertakes to pay to the State twelve *artabai* of barley a day for the beer-shop in Philadelphia. Zenon is therefore to draw up a contract with him and after receiving a written declaration is to hand over the brewery to him and instal at the same time a trustworthy collector who will keep in touch with the work. As for the present occupant of the brewery, he is to be compelled to pay what he owes for the time during which he has exploited the business.

It is to be regretted that the contract which Zenon drew up has not been found among his papers, for we have little definite information about the conditions under which the manufacture and sale of beer were carried on⁽¹⁾. From lines 3, 4, 6 we may infer that the brewery was Government property and that probably the monopoly of beer in Philadelphia, comprising the use of the *ἐργαστήριον* and the *ζυτοπώλιον*, was leased to the brewer who made the most satisfactory offer. The *Φόρος* mentioned in *P. Grenfell*, II, 39, consisting of the fixed sum of five copper talents a month, may similarly be interpreted as the lease of a Government business, whether paid directly to Government or to a tax-farmer. The *ζυτηρά* so often spoken of in the papyri was evidently farmed out (*P. Tebt.*, 40, 4, *P. Hib.*, 133), but opinions differ as to whether it was simply a tax on the profits of beer-manufacture or was in principle a payment for the lease of a monopoly. The present text is an argument in favour of the latter theory. In *P. Par.* 62, IV, 4 the *ζυτηρά* appears to be calculated by the month at the rate of so much per day (cf. l. 4 below), the rate being sometimes higher in winter than in summer, or, as the papyrus puts it, the winter months being reckoned as equal to 35 days and the summer months as equal to 25 days.

⁽¹⁾ See GRENFELL and HUNT, *P. Tebt.*, p. 48, *P. Hib.*, p. 281 (the editors speak of monthly instalments ranging from 8 to 20 drachmæ, but these sums

seem to be only portions of the monthly payments); WILCKEN, *Grundzüge*, p. 251; MASPERO, *Finances*, p. 85; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist.*, III, p. 248.

The amount paid to the βασιλικόν by the brewer at Philadelphia is calculated in barley. As the value of an *artaba* of wheat in the Zenonian papyri is usually one drachma, but sometimes more, twelve *artabai* of barley would be worth at least seven drachmæ. In *P. Lille* I, 3, 49 we read of payments in barley and sesame to the account of the ζυτηρά.

In *P. Petr.*, III, 87, a difficult and fragmentary text, mention is made of a σύνταξις in barley, which is explained by Smyly (*loc. cit.*) and Wilcken (*Archiv.*, III, 520) as a subsidy paid by Government to the brewers. But it does not seem possible to understand the σύνταξις mentioned in the present text as anything else than a payment to the Government by the concessionaire (cf. *P. Tebt.*, 103, where the word is used to describe the poll-tax). It bears here the same meaning as φόρος.

Ἀπολλώνιος Ζήν[ωνι χα]ίρειν . τῶν ἐκ τοῦ
[Ἄρσι]νοῦ[του ζυτοπ[οιδῶν]νε . μ[]
[ύφ]ίσταται τοῦ ζυτοπωλίου [το]ῦ [ἐμ] Φιλαδελφεία[ι]
δώσειν εἰς τὸ β[ασιλ]ι[κ]όν
σύνταξιν τὴν ἡμέραν κριθῶν (ἀρτάξας) ιβ .
5 συγγραψάμενος οὖν πρὸς αὐτὸν καὶ χειρογραφία[ν]
λαβὼν παράδος αὐτῷ τὸ ἐργαστήριον,
παρακατάσκησον δὲ καὶ πιστολογεῖν
ἀξιόπιστον τὸν ἐπακολουθήσοντα τῇ
ἐργασίᾳ . τὸν δὲ νῦν ζυτοποιοῦντα
10 συνανάγκασον τὰ δίκαια ποιῆσαι ὧν χρόνων
πεπραγμάτευται .
ἔρρωσο. L λα, Περιτίου ἐμβολί(μου) κη, Φαμενώθ ς.

Verso :

Ζήνωνι. [] ἀπ[ι]τ . .
[] π[α]τίτος

2. The missing part no doubt contained the name of the brewer. — 4. The symbol, or contraction, for ἀρτάξας is not clear, but no other reading seems possible. — 5. χειρογραφίαν : a sworn declaration such as *P. S. I.*, 515. — 12. For the date, see *Annales*, XVIII, p. 58. — 13. The docket may have contained the name and patronymic of the brewer, but the above reading is quite uncertain.

NO. 33. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — o m. 20 cent. × o m. 34 cent. — Year 31.

Apollonios commends Zenon for having arrested the comptroller attached to the beer-shop. He has sent Amenneus the brewer to Zenon in order that the comptroller may be confronted with him and convict him of the charges which he has brought against him. The case is to be tried before Peton the *chrematistes* who is being sent to Philadelphia for this and another affair (see nos. 34 and 35). If Amenneus is convicted of having really said what Zenon reported, Apollonios threatens to have him hung.

Apollonios must have been staying somewhere near Philadelphia, as his letter was received by Zenon the day after it was written. Matters affecting Government revenues came under his jurisdiction, and though he sent a *chrematistes* to hear the case, it was probably referred to himself for judgment. Cf. *P. Lille*, 1, 3, 60, where we read of oil-merchants being sent to Alexandria to appear before the *dioiketes* for selling at prices above the tariff. In the present case we are not told clearly what the crime was of which Amenneus was accused.

Ἀπολλώνιος Ζήνωνι χαίρειν . ὁρθῶς ἐποίησας
 συλλαβῶν τὸν ἐκ τοῦ ζυτοπωλίου ταμίαν .
 ἀπετρίδλκαμεν δὲ πρὸς σὲ καὶ Ἀμε[ν]νέ[α] [τὸν]
 ζυτοποιόν, ὅπω[ς] περὶ ὧν ἔγραψας κατηγορεῖν
 5 αὐτοῦ τὸν ταμίαν ἐξελέγξῃ ἐπὶ Πέτωνος
 τοῦ χρηματιστοῦ . κατὰσίησον οὖν ἀμφοτέρους
 ἐπὶ τὸν Πέτωνα . ἐὰν γὰρ φαίνεται κατ' ἀλήθειαν
 ὁ Ἀμεννεὺς εἰρηκῶς ἃ ἔγραψας πρὸς ἡμᾶς
 περιαχθεὶς κρεμῆσεται .

10

ἔρρωστο . L λα, Δύσιρου κγ, Φαμενῶθ λ. .

Verso :

L λ., Φαρμουῖθι α̅. Ζήνωνι. [Ἀμ]ε[ν]νέ[α]ς
 Ἀπολλώνιος περὶ τοῦ
 ζ Ἀμεννέως.

3. Possibly the brewer who had been lately superseded (no. 32, 9). — 5. ἐξε-
λέγξει : the subject is ὁ ταμίης. — 9. If περιαχθεῖς is the passive participle of
περιάγειν, it apparently means 'after being led round'. Or possibly it may be the parti-
ciple of περιάγειν, cf. ἐλεχθέντες in *P. Tebt.*, 24, 37 and see MAYSER, p. 190. —
11. Either λα written over β, or λς written over α. See introduction to no. 35. —
13. ζ for ζυ(τοποιοῦ). But there are only traces of letters, and the above reading is
somewhat conjectural.

No. 34. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — o m. 16 cent. × o m.
34 cent. — Year 31.

As soon as Peton the *chrematistes* arrives, Zenon is to make the necessary
arrangements. Peton will only stay one day. After hearing the two cases
for which he has been sent (see nos. 33 and 35), he will return to Apol-
lonios immediately.

The restoration of line 3 is uncertain, but it probably refers to the pro-
vision to be made for Peton's reception. I venture to suggest παρὰ[δε]ῖξον
αὐτῷ[ι] [κ]ατ[άλυμα παρ' ὑ]μῖν καὶ τὰ δέξ[ν]τ[α δὸς ε]ἰς μίαν ἡμέραν. Peton
comes to Philadelphia as a mere agent of Apollonios and goes back to his
chief as soon as he has heard the evidence.

Ἀπολλώνιος Ζήνωνι χαίρειν . ὥ[ς ἄ]ν παραγέ[νηται]
Πέτων ὁ χρηματιστής, παρὰ[δε]ῖξον[.]
[.]ατ[.]μῖν καὶ τὰ δέξ[ν]τ[α . . . ε]ἰς μίαν
ἡμέραν . διακούσας γὰρ τῶν τε ἐξ Ἡφαιστιάδος
5 λαῶν καὶ Ἀμεινέως εὐθέως ἀν[α]κάμψ[ε]ι[
πρὸς ἡμᾶς .

ἔρρωτο . ᾲ λα, Δύστηρου κγ, Φαμενώθ λ.

Verso :

ᾲ λα, Φαρμοῦθι α̅. Ζήνωνι.

Ἀπολλώνιος περὶ

10 [Πέτ]ωνος χρη[ματισ]τ[ῆ]ς.

No. 35. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — o m. 25 cent. × o m.
34 cent. — Year 31.

A third letter about Peton the *chrematistes*, written on the same date as
the other two. Some natives from Hephaistias, a village near Philadelphia,

had complained about a certain Sopatros, who, if my restoration of l. 12 be correct, was an agent of an official called Damis (*P. S. I.*, 366, 500, 518). Apollonios sends Zenon a copy of the letter which he has written to the complainants. He has told them to be at Philadelphia to-morrow morning, as he does not wish Peton to be delayed.

In the letter of which a copy is subjoined Apollonios informs the natives that he is not able to hear their case himself, but has sent Peton instead. They are therefore to meet him early the next day in Philadelphia, in order that he may hear their statement and that of the accused, and that the latter, if found to be guilty, may receive the proper punishment.

The text shows, even more clearly than nos. 33, 34, that in these proceedings at Philadelphia the *chrematistes* was merely acting as the deputy of the *dioiketes*.

It is difficult to understand the dates on Zenon's dockets to this and the two preceding letters. All three were received on the same day, the 1st of Pharmouthi, yet one is dated year 31, another year 32, while in the third the figure is changed either from 31 to 32 or from 32 to 31. It is of course possible that in the one case Zenon was dating by the regnal year like his correspondent and that in the other case he was thinking of the Egyptian year. But as the 24th of Dystros was in fact just about the beginning of a new regnal year⁽¹⁾, it is equally possible that the discrepancy was due to some uncertainty in his mind about the exact date on which the new year started. Living in the country, he had dropped the habit of reckoning by the Macedonian months.

Ἀπο[λλώνιο]ς Ζήνωνι [χαίρειν] . ἀπέστειλά σοι
τὰν[τίγ]ραφα τῇ[ς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοῦς]
ἐν Ἡφαίστιάδι λα[ο]ῦ[ς γεγραμμένης παρ' ἡμῶν]
σήμε[ρον], ὅπως ἅμα τῇ ἡμέρᾳ συναγένησθ[ιν]
5 εἰς Φιλα[δέ]λφειαν καὶ μὴ [ἐ]πέχητα[ι] ὁ Πέτων .
[ἔρρωσο. L λα, Δύσ]τροῦ κχ, Φαμερνῶθ λ.
Ἀπολλλῆνιος τοῖς ἐν Ἡφα[ί]στιάδι λαοῖς χαίρειν . αὐτοὶ μὲν

⁽¹⁾ Cf. *Annales*, XVII, p. 215 and XVIII, p. 59. The present document was not known to me when I wrote.

διὰ τ[ὸ . . .]· εἶναι οὐκ [ἡδυνά]μεθα δ[ι]ακοῦσαι ὑμῶν,
Πέτω[να δὲ] τῶν [χρηματιστ]ῶν ἀπε[σ]τάλ-
10 καμεν . [σ]υναντήσα[τε ο]ὔν αὐτῶι ἅμα τῇι
ἡμέραι [εἰς] Φιλαδέλφειαν, ὅπως διακούσῃ ὑμῶν τε
καὶ Σωπ[ά]τρ[ου] τοῦ πα[ρὰ Δά]μ[ι]δος καὶ, ἐάνπερ φαίνεται
τῶν κατηγ[ορ]ημένων τισὶν τι [εἰργασ]μένος, τύχηι τῆς προσωρούσης τιμωρίας.
ἔρρωσθε.

Verso :

15 L λβ, Φαρμουῖθι α . Ζήνωνι. ἀν(τίγραφο)ν τῆς πρὸς τοὺς
περὶ τῶν ἐν Ἡφαι[σ]τιάδι λαῶν ἐν Ἡφαιστιάδι
traces of a third line. λαοῦς.

5. ὁ Πέτων : the article is used because Apollonios had already mentioned him in the subjoined letter. — 8. Perhaps [ἄσχολῶ]ι, as Vitelli suggests. [ἡδυνά]μεθα, epistolary imperfect, 'are not able'. — 11. Or [ἐμ] Φιλαδέλφειαι. — 13. τι : the ι is doubtful.

No. 36. CONTRACT ABOUT A MONEY LOAN. — o m. 18 cent. × o m. 16 cent. — Year 31.

Only half the text is preserved in our fragment, and the remaining portion, or a duplicate, may very likely be in existence somewhere. In spite of these drawbacks I have chosen to publish it in the present series for certain points of interest which it presents.

The contract says that Zenon had lent six farmers 10 drachmæ each, for the purchase of donkeys, and 8 drachmæ each to three others, probably for the same purpose. As it was the harvest season, the donkeys may perhaps have been required for transporting corn to the threshing-floor. Donkeys were cheap in Egypt : in *P. Hib.*, 34 one is valued at 20 drachmæ, while in *P. S. I.*, 543, 56-8 we hear of a large one being sold for 28 drachmæ and a small one for 4⁽¹⁾. The contract is dated Pharmouthi 2, and the loan, as I understand the text, was to be repaid before the end of Pachons along with the rent, or else a donkey, found satisfactory by Zenon, was to be handed over instead of the money.

⁽¹⁾ On the other hand in one of our new papyri a riding donkey is valued at 140 drachmæ and an ἐργατικόν at 50.

Apart from the subject-matter of the contract, the text is of special interest in two respects. In the first place it gives us the names, which were previously unknown, of the eponymous priest and priestess of year 31; and I may mention here that the same couple are shown by another contract to have been in office in Mesore of the same year. Secondly, it tells us definitely that Apollonios had a large estate at Philadelphia, given to him by the king ἐν δωρεᾷ. The estate, which must have lain on the outskirts of the Fayoum, contained 10,000 *arourai*; but we may safely assume that it did not originally consist of good corn-land, but partly of land capable of bearing corn and partly of land which was more adapted for vineyards and orchards; and it is also probable that since the time of Apollonios a large portion of it has been re-absorbed by the desert. Nor does it seem to have been particularly well supplied with water, to judge by the complaints of Panakestor in *P. Petr.*, II, 13 (5). *P. Lille* I, 1 is an estimate of the cost of some reclamation work on an estate of 10,000 *arourai*, which as I formerly suggested ⁽¹⁾, may perhaps be this same δωρεά of Apollonios at Philadelphia.

The interpolation beginning]*is* in line 4 must have followed the name of Zenon and probably therefore defined the position which he held, beginning with ὁ κατασ[αθε]*is* or some similar phrase. It is not likely that]*is* is the end of a dative plural referring to the farmers whose names are given below. As the loan was to be repaid ἅμα τῷ ἐκφορίῳ and as there is nothing to show that Zenon collected rent from the βασιλικοὶ γεωργοί, it is probable that the farmers mentioned had leased some land from the δωρεά of Apollonios.

It is not clear whether the contract dates from the beginning or from the end of regnal year 31 (see note on line 3).

[Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Σωτήρος] L λ^α, ἐφ' ἱερέως Γλαύ-
κωνος τοῦ Ἐπεο[κλέους]

⁽¹⁾ *Annales*, XVII, p. 211. It was of the same size as the δωρεά; Apollonios was interested in it; and it seems to have

lain not far from *Syron kome*, a village which is frequently mentioned in the Zenonian papyri.

[Ἀλεξάνδρου καὶ Θεῶν Ἀδελφῶν, κανηφόρου Ἀρσινόης Φιλαδελφο]υ Βερενίκης
τῆς Νικάνορος, ἐν Φιλαδελφεί[αι]

[τοῦ Ἀρσινόϊτου νομοῦ, μηνὸς , Αἰγυπτίων δὲ] . Φαρμοῦθι β .
ἐδάνεισεν Ζήνων Ἀγρεοφῶν[τος]

ὁ προσ[θε]ῖς ἐν ταῖς ^αΜ (ἀρούραις) ταῖς ἐν
[Καύνιος τῶν περὶ Ἀπολλώνιον, τῷ δεῖνα]ι Ὁσεῖριος ἐγ Μ[ε]φ[ε]ρ[ς]
Φιλαδελφείαι δεδομέναις Ἀπολ(λωνίω) ὑπὸ τ[οῦ βασιλέως]

Σαμῶτι Πετρεμένωφριος

[Ἐριεῖ Ἐριεῦτος] ἐξ Ὑψηλ[ῆς]

5 [κώμης, τῷ δεῖνα τοῦ δεῖνα, τῷ δεῖνα]γχιος ἐκ Τεμναύβιος, Ἀρενδῶτη
Φανεύβιος

[, τῷ δεῖνα τοῦ δεῖνα]τηι, οὔσι ἔξ, [[ἐκάστωι εἰς τιμὴν ὑποζυγίου]]
ὑπο]ζυγίου [[ἄλλοις]]

[30-40 letters ἐργατ]ικοῦ τ δέκα, / τ ξ, καὶ Πᾶσι Σεμνέφθου Λητοπολίτη,
ὡσαύτως

[τῷ δεῖνα τοῦ δεῖνα, τῷ δεῖνα Π]άιτος Ὑψηλοκαμίτηι, οὔσι γ, ἀνὰ τ ὀκτώ,
/ τ κδ .

[ἀποδότῳσαν δὲ 20-30 letters]γένηται ἅμα τῷ ἐκφορίωι ἢ ὑποζύγιον
ἀρεστὸν

10 [Ζήνωνι ἕως μηνὸς Ἀρτεμισίου, Αἰγυπτίων δὲ Π]αχῶνς . ἐὰν δὲ μὴ ἀποδῶσιν
κατὰ τὰ υπογεγραμ-

[μένα, ἀποτεισάτωσαν τὸ ἀργύριον ἡμιόλιον · ἢ δὲ]πραῖξις ἔστω Ζήνωνι ἐκ
τε αὐτῶν

[καὶ τῶν ἐγγύων καὶ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς πάντ]ων ὡς πρὸς βασιλικά .
ἐγγυοὶ τῶν κατὰ τὴν

[συγγραφὴν τοῦ δεῖνα ὁ δεῖνα]ἀδελφὸς αὐτοῦ, Σαμῶτος
δὲ Σοσογι[]

[τοῦ δεῖνα ὁ δεῖνα] . ς, Σενούχιος δὲ Πετσαρμάτις Πάιτος
ἐκ Τεμ[ναύβιος],

15 [τοῦ δεῖνα ὁ δεῖνα,]κεφ.τος δὲ Λιμναῖος
Ἀντισθένους Κνίδι[ος]

[]τι. [.ο]ς Θεσσαλός,

Πάτιτος Θοτορταῖος[

Μιτη[ληναῖος]

Ἐπικράτης Ἀρμοδ[ίου,]

[]Ἄνοσις Θοτορχῆτος Σαίτ]ης, κωμογραμματε[ύ]ς
Φιλαδελφείας.

3. The letter before $\Phi\chi\rho\mu\acute{o}\theta\iota$ looks like β , might possibly be ι or ν , but is certainly not ε . If the letter is β , I do not know what restoration is possible except $\Lambda\iota\gamma\nu\pi\tau\acute{\iota}\omega\nu$ δὲ Λ λ[ε, from which one could draw an important conclusion about Ptolemaic chronology and could date the contract to the *end* of regnal year 31 (see *Annales*, XVII, table II). But, as it is, the reading is quite uncertain. — 4. $\Lambda\pi\omicron\lambda$ is written as a monogram. — 5. Perhaps $\Sigma\epsilon\nu\omicron\chi\iota$. . .] $\gamma\chi\iota\omicron\varsigma$, cf. l. 14. — 9. One is tempted to restore $\tau\acute{o}$ δάνειον καὶ τόκον ὅς ἐν προσ]γένηται. But there is no mention of interest above, unless it was contained in the lacuna in line 7. — 10, 11, 12. Restored from similar contracts, but the restorations are of course uncertain. — 13. The δὲ perhaps elided. — 13-17. The first three lines contained the names of guarantees of six of the farmers. In the last two lines one would expect to find the names of six witnesses, and in fact Anosis the town-clerk is mentioned as a witness in one or two other contracts. On the other hand the three other farmers were probably guaranteed also, and their guarantees ought to have been named. So I do not see clearly how lines 16, 17 are to be restored. In any case $\Theta\omicron\sigma\omicron\rho\tau\alpha\acute{\iota}\omicron\varsigma$ seems to be the name of a guarantee, not of a witness. — 17. Or $\Gamma\omicron\sigma\omicron\rho\chi\omicron\iota\tau\omicron\varsigma$, as it is written in one case.

C. C. EDGAR.

ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE⁽¹⁾

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

V

Au cours de l'année 1917, trois nouvelles stèles⁽²⁾, avec inscriptions commémorant l'octroi de l'ἄσυλία à des temples de Théadelphie, furent découvertes, dans le *sebakh*, à Batn-Hérît (Fayoum), et transportées au Musée du Caire par les soins de mon collègue M. Edgar, qui a bien voulu me réserver le plaisir de les étudier dès mon retour en Égypte. D'autre part, le Service des Antiquités a acquis les parties manquantes d'une stèle analogue d'Evhémérie (Qasr-el-Banat), dont nous ne possédions qu'un fragment, et que M. Arvanitakis avait déjà publiée, de façon sommaire, en 1912⁽³⁾; j'en donne ici une édition nouvelle.

A l'aide de ces documents et de ceux de même nature déjà connus, j'ai essayé, mais sans y réussir complètement, d'améliorer le texte de l'inscription d'Evhémérie, dont Grenfell et Hunt⁽⁴⁾, puis Milne⁽⁵⁾, ont publié jadis la partie inférieure, et moi-même, en 1913, la partie supérieure⁽⁶⁾.

Cette contribution à l'histoire du droit d'asile dans l'Égypte ptolémaïque forme la partie principale du présent article. J'y ai joint la publication de deux inscriptions de Théadelphie, relatives à un γυμνάσιον, et d'un autre texte, probablement de même provenance, dont notre Musée s'est également enrichi en 1917.

⁽¹⁾ Cf. les paragraphes I, II, III, IV de cette série dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. IX, 1908, p. 231; t. X, 1910, p. 155; t. XIII, 1913, p. 87 et p. 215.

⁽²⁾ Ces trois stèles ne nous fournissent en réalité qu'un seul texte nouveau, plus

une importante addition à un texte déjà connu.

⁽³⁾ *Bull. Inst. Egypt.*, 5^e série, t. VI, p. 171.

⁽⁴⁾ *Fayûm Towns*, p. 48.

⁽⁵⁾ *Greek Inscr.*, p. 10.

⁽⁶⁾ *Annales*, t. XIII, 1913, p. 221.

XXXI-XXXV. — ἹΕΡἈ ἈΣΥΛΑ DU FAYOUM.

LE DROIT D'ASILE DANS L'ÉGYPTE PTOLÉMAÏQUE.

Nous possédons actuellement onze stèles⁽¹⁾ provenant de lieux de culte égyptiens gratifiés du privilège de l'ἀσυλία par les Ptolémées. En voici la liste :

- A. SYNAGOGUE DE LÉONTOPOLIS (?). — Ptolémée VIII Évergète II⁽²⁾ (146-146 avant J.-C.). — Musée de Berlin.

Inscription bilingue : MILLER, *Rev. Arch.*, XXX, 1875, p. 111; MOMMSEN, *Ephem. Epigr.*, IV, p. 25 = *C. I. L.*, III, Suppl., n° 6583. (STRACK, *Dynastie*, n° 130; DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, I, 129 et Add. II, 544; WILCKEN, *Chrestom.*, I, p. 78.)

- B. TEMPLE D'HARCHENTECHTAÏ⁽³⁾, À ATHRIBIS. — 24 mars 95 avant J.-C. — Musée du Caire, n° 31089.

Inscription trilingue : SPIEGELBERG(-RUBENSOHN), *Musée Égypt.*, II, p. 21 (avec planche) = *Demot. Inschrift.*, p. 20-22 (avec planche). (WILCKEN, *Archiv.*, IV, p. 246-247; DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, II, 761.) DE RICCI, *Bull. Soc. Arch. Alex.*, n° 11, 1909, p. 332.

- C. TEMPLE DE HÉRÔN, À MAGDOLA. — 2 décembre 95 avant J.-C. — Université de Lille.

Inscription inédite (cf. JOUGUET, *C. R. Ac.*, 1902, p. 354).


- D. TEMPLE D'ISIS SACHYPSIS, À THÉADELPHIE. — 19 février 93 avant J.-C. — Musée du Caire, — en deux exemplaires D¹ et D², — n°s 46085 et 46086.

Inscriptions publiées ci-après (avec planches).

⁽¹⁾ Ce qui ne fait en réalité que huit inscriptions différentes, l'une nous étant parvenue en deux exemplaires, une autre en trois.

⁽²⁾ À moins qu'il ne s'agisse de Ptolémée III Évergète I (246-221). Cf. WIL-

CKEN, *Berl. Phil. Woch.*, 1896, p. 1493, et *Chrestom.*, I, p. 78.

⁽³⁾  = Ἀρχεντεχθαί, *Horus de Chtaï*, qui recevait, dès l'Ancien Empire, un culte à Athribis. Cf. CHASSINAT, *Rec. Travaux*, XXXVIII, p. 38.

E. TEMPLE D'ISIS ESEREMPHIS⁽¹⁾ et TEMPLE D'HÉRAKLÈS, à THÉADELPHIE. — 29 juillet 70 avant J.-C. — Musée d'Alexandrie.

BRECCIA, *Bull. Soc. Arch. Alex.*, n° 15 (1914-1915), p. 39 (avec planche).

F. TEMPLE DE PSOSNAUS, PNÉFÉRÔS ET SOXIS, à EVHÉMÉRIE. — 6 mai 69 avant J.-C. — Musée du Caire, n° 45606.

ARVANITAKIS, *Bull. Inst. Égypt.*, 5^e série, t. VI, p. 171.

Publiée à nouveau ci-après (avec planche).

G. TEMPLE D'AMMON, à EVHÉMÉRIE. — 69/68 avant J.-C. — Musée du Caire, n° 33037.

(deuxième partie de l'inscription), GRENFELL-HUNT, *Fayûm Towns*, p. 48. (STRACK, *Arch. Pap.*, II, p. 555, n° 38; DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, II, 736.) MILNE, *Greek Inscr.*, p. 10 : — (première partie de l'inscription), LEFEBVRE, *Annales*, XIII, 1913, p. 221 (avec planche).

Publiée à nouveau ci-après.

H. TEMPLE DE PNÉPHÉRÔS, à THÉADELPHIE. — 23 octobre 57 avant J.-C. — Musée du Caire — en trois exemplaires H¹, H², H³ — n°s 40727, 40728, 46087.

H¹ et H² : LEFEBVRE, *C. R. Ac.*, 1908, p. 772 = *Annales*, X, 1910, p. 162 (avec planches). (WILCKEN, *Chrestom.*, I, p. 98.)

H³ *publiée ci-après* (avec planche).

*
* *

Je passe à l'étude des stèles D¹ et D² (inédites), F, G, et H³ (inédite), qui, avec l'inscription E, dont Breccia a donné une bonne publication, et les inscriptions H¹ et H², que j'ai publiées moi-même, — (voir la Bibliographie ci-dessus) — concernent toutes des temples d'Evhémérie et de Théadelphie.

⁽¹⁾ « Isis qui rend beau le nom », Spiegelberg (dans BRECCIA, *op. laud.*).

STÈLES D¹ ET D² (VOIR PLANCHES I ET II).

INSCRIPTION D¹. — Stèle en calcaire, cintrée, trouvée à Batn-Hérît en 1917. — Elle est brisée en deux, à la hauteur des lignes 26-27, et mesure 1 m. 27 cent. sur 0 m. 58 cent. — Le cintre n'est pas décoré. — Entrée au Musée du Caire en juin 1917, n° 46086.

Inédite; ma copie :

- Ἄσυλον, κατὰ πρόσταγμα· ὧ(ι) μὴ πρᾶγμα.
 Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ τῷ καὶ Ἀλεξάνδρῳ
 θεῶι Φιλομήτορι χαίρειν
 οἱ ἱερεῖς Ἰσίδος Σαχύψιος θεᾶς μεγίστης
 5 τῆς πρώτης ἐπιφανείσης ἱεροῦ τοῦ
 ὄντος ἐν Θεαδελφείᾳ τῆς Θεμίστου
 μερίδος τοῦ Ἀρσινοΐτου. Τοῦ διασαφουμέ-
 νου ἱεροῦ ὄντος ἀγίου ἔτι ἀπὸ τῶν προγόνων
 σου, μέγιστε βασιλεῦ, καὶ τιμῆς καὶ προεδρείας καὶ
 10 κατὰ τοὺς διαγεγονότας χρόνους τετευχότας,
 νυνὶ δὲ ἔνιοι τῶν ἀσεβεῖν ἐνχειροῦ(ν)των παρὰ τὸ κα-
 θῆκαν ἀναστρεφόμενοι οὐ μόνον ἐγξιάζονται τοὺς
 εἰς τοῦτο καταφεύγοντας ἰκέτας, ἀλλὰ καὶ διὰ χει-
 ραψίας καὶ τῆς χειρίστης βίας ἀτακτότερον εἰσο-
 15 δύνοντες ἀφόσια μὲν τελοῦνται ἀσεβήματα παρ'
 ἣν ἔχεις, θε(ι)ότατε βασιλεῦ, πρὸς τὸ θεῖον εὐσέβειαν
 μάλιστα πρὸς τὴν θεὰν Ἰσιν· διὸ δέόμεθα σοῦ τοῦ νι-
 κηφόρου θεοῦ, εἰ δοκεῖ, ἐπιχωρῆσαι ἄσυλον ὑπάρχε-
 20 ῖν τὸ διασαφούμενον ἱερόν, καὶ προθεῖναι στή-
 λας λιθίνας ἐκ τῶν τεσσάρων ἀνέμων, κυκλό-
 θεν τοῦ ἱεροῦ πῆχεσιν πεντήκοντα, ἐχούσας ἐπι-
 γραφὰς ἐνδόξως ὧι μὴ πρᾶγμα μὴ εἰσι(έ)ναι, ὑπέρ
 τε σοῦ, μέγιστε βασιλεῦ, εἰς τὸ μηδένα εἰσβι-
 ᾶζεσθαι τρύπῳι μηδενί, τοὺς δὲ παρὰ ταῦτα προι-
 25 οῦντας ἐνέχεσθαι ἱεροσ[υλῖαι] καὶ πείπτειν ὑπ[ὸ πι-]
 κρότεραν διὰληψίῳ· προσταχέντος Λυσα[νίαι]
 [τῷ] συγγενεῖ καὶ στρατηγῷ τοῦ νομ[οῦ], κατα-
 κολουθήσαντα τοῖς προστεταγμένοις

ἔαται ἡμᾶς ἐπιτελεῖν τὰ ἡζιωμένα, ὅπ-
 30 ως πολλῶ μᾶλλον αἵ τε θυσαίαι καὶ σπονδαί
 καὶ τᾶλλα τὰ νομιζόμενα ὑπέρ τε σοῦ
 καὶ τῶν τέκνων καὶ τῶν προγόνων καὶ Ἰσι-
 δι καὶ Σαράπιδι ἐπιτελέσθῃ, ἵν' ὤμεν εὐεργε-
 τη(μ)ένοι. Εὐτύχει.

35 Λυσανίαι· ποιεῖν.

└ κα' μεχείρ ζ'.

1, Ω (sans l adserit) — 3, ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΙ, la fin du mot présente des traces de correction : un P est encore visible entre H et T, et un l entre T et O. — 4, noter la forme du sigma dans ΘΕΑΣ. — 5, H de ΠΡΩΤΗΣ semble refait sur Ω. — 11, ΕΝΧΕΙΡΟΥΤΩΝ. — 16, ΘΕΟΤΑΤΕ. — 17, Υ de ΣΟΥ, d'abord oublié, a été intercalé. — 22, ΕΙΣΙΝΑΙ. — 33-34, ΕΥΕΡΓΕΤΗΝΕΝΟΙ.

INSCRIPTION D². — Stèle en calcaire, cintrée, trouvée à Batn-Hérit en 1917. — Elle mesure 1 m. 30 cent. sur 0 m. 61 cent. — Le cintre n'est pas décoré. — Entrée au Musée du Caire en juin 1917, n° 46085.

Inédite; ma copie :

Ἄσυλον, κατὰ πρόσταγμα· ὦ μ[η]
 πρᾶγμα. Βασιλεῖ Πτολεμαί(ου)
 τῷ καὶ Ἀλεξάνδρῳ θε(ῶν) (φιλομῆ)τ(ο)-
 ρι χαίρειν οἱ ἱερεῖς Ἰσίδος
 5 Σαχύψιος θεᾶς μεγίστης
 τῆς πρώτ(η)ς ἐπιφανείσης ἱεροῦ
 τοῦ ὄντος ἐν Θεαδελφείᾳ τῆς Θεμίσ-
 του μερίδος τοῦ Ἀρσινοΐτου. Τοῦ διαστα-
 φουμένου ἱεροῦ ὄντος ἁγίου ἔτι ἀπὸ τῶν
 10 προγόνων σου, μέγιστε βασιλεῦ, καὶ τιμῆς
 καὶ προεδρείας καὶ κα(τὰ) τοὺς διαγεγονό-
 τας χρόνους τετευχότος, νυνὶ δὲ ἔνιοι
 τῶν ἀτεβεῖν ἐνχειροῦ(ν)των παρὰ τὸ καθῆκο-
 ν ἀναστρεφόμε(ν)οι οὐ μόνον ἐγχειρίζονται τοὺς
 15 εἰς τοῦ[σ]το κατ(α)φεύγοντας ἱκέτας, ἀλλὰ καὶ δι[ὰ]
 χειραψίας καὶ τῆς χειρίστης βίας ἀτακτότερο[v]

εισοδεύοντες ἀ(φύ)σια) μὲν τελοῦνται ἀσεβήματα
 παρ' ἣν ἔχεις, θε(ι)ότατε βασιλεῦ, πρὸ(ς) τὸ θεῖον εὐ-
 σέβειαν μάλιστα πρὸς τὴν θεὰν Ἰσιν · διὸ δε-
 20 ὁμεθα σοῦ τοῦ νικηφόρου (θεοῦ), εἰ δοκεῖ, ἐπιχωρῆσαι {α}
 ἄστυλον ὑπάρχειν τὸ διασαφούμεν(ον) ἱερὸν καὶ προ-
 θεῖναι στηῆλας λιθίνας ἐκ τῶν τεσσάρων (ἀνέμων), κυκλό-
 θεν τοῦ ἱεροῦ πῆχεσιν {πῆχεσιν} πεντήκοντα,
 ἐχούσας ἐπιγραφὰς ἐνδύζως ὥ[ι] μὴ πρᾶγμα
 25 μὴ εἰσι(έ)ναι, ὑπέρ τε σοῦ, μέγιστε βασιλεῦ, εἰ-
 ς τὸ μηδὲνα εἰσβιάζεσθαι τρόπῳ μηδενί
 τοὺς δὲ παρὰ ταῦτα ποιοῦντας ἐνέχεσθαι
 ἱεροσυλ{λ}ίαι καὶ πείπτειν ὑπὸ πικροτέραν δι-
 {δ}άληψιν· προσταγέντος Λυσανίαι τῷ συγ-
 30 [γ]ενεῖ καὶ στρατηγῶι τοῦ νομοῦ κατακολο-
 [υθ]ήσαντα τοῖς προττεταγμένοις ἐᾶσαι ἡ-
 [μᾶ]ς ἐπιτελεῖν τὰ ἡζιωμένα, ὅπως πολλῶ
 [μ]ᾶλλον αἶ τε θυσίαι καὶ σπονδαὶ καὶ τᾶ[λλα]
 [τ]ὰ νομιζόμενα ὑπέρ τε σοῦ καὶ τῶ[ν] τέ-
 35 [κνω]ν καὶ τῶν προγόνων καὶ Ἰσι[δι] καὶ Σαρᾶ-
 π[ιδι] ἐπιτελέσθῃ ἵν' [ᾶ]μεν εὐεργετημένοι[·].

Εὐτύχει. [Λυσανίαι · ποιεῖν.]

[L κα' μ]εχεῖρ[ζ'].

1-2, les deux dernières lettres de chacune de ces lignes (visibles sur la photogra-
 phie) ont récemment disparu. — 2, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. — 3, ΘΕΟΥ; il est possible
 que les deux dernières lettres de ce mot aient été ultérieurement remplacées par ΩΙ.
 Suivaient deux lettres qui ont été grattées; il n'y a sûrement pas la place nécessaire
 pour ΦΙΛΟΜΗ devant ΤΗ (sic). — 4, après ΠΙ, traces de lettres grattées. —
 6, ΠΡΩΤΩΣ; cf. inscription D¹, l. 5. — 11, ΚΑ. — 12, le deuxième Τ refait sur un
 Υ dans ΤΕΤΕΥΧΟΤΟΣ. — 13, ΕΝΧΕΙΡΟΥΤΩΝ. — 14, ΑΝΑΣΤΡΕΦΟΝΟΙ. —
 15, ΤΟΥΣΤΟ. — ΚΑΤΟΦΕΥΓΟΝΤΑΣ. — 17, ΑΜΕΝ. — 18, ΘΕΟΤΑΤΕ. —
 ΠΡΟ. — 21, ΔΙΑΣΑΦΟΥΜΕΝ. — 25, ΕΙΣΙΝΑΙ. — 28, ΙΕΡΟΣΥΛΛΙΑΙ. —
 28-29, ΔΙΔΑΛΗΨΙΝ. — 37, si la formule du rescrit a été gravée, c'est à la suite
 du mot ΕΥΤΥΧΕΙ, et non à la ligne 38 devant la date.

Le souverain à qui est adressée la pétition est Ptolémée XI Alexandre I,
 dont on compte les années de règne de 114 à 88 avant J.-C. Sa vingt et

unième année correspond à 94/93; et, le 1^{er} Thot de l'année vague tombant alors le 16 septembre du calendrier Julien, le 7 Méchir de l'an 21 — $\text{L } \kappa\alpha' \mu\epsilon\chi\epsilon\rho \zeta'$ — correspond au 19 février 93.

TRADUCTION.

I. *Lieu (jouissant du droit) d'asile, en vertu d'un rescrit royal. (Défense d'y pénétrer) à qui n'y a pas affaire (1).*

II. « Au roi Ptolémée Alexandre, dieu Philométôr, salut (de la part des) prêtres d'Isis Sachypsis (2), — déesse très grande, qui s'est manifestée la première (3), — desservants d'un temple situé à Théadelphie, bourg du district de Thémistès, nome Arsinoïte. Le temple en question (4) est un lieu auguste depuis le temps de tes ancêtres, ô très grand roi, et il a toujours été vénéré et mis au premier rang (5) dans le passé. Or quelques fauteurs d'impiétés, ennemis (6) de l'ordre établi, non seulement chassent les suppliants qui viennent y chercher un refuge, mais encore, au moyen de voies de fait et des pires violences, pénètrent tumultueusement dans le temple, et commettent des actes sacrilèges (7), contraires à la piété que tu professes, ô très saint roi, envers la divinité et particulièrement envers la déesse Isis. C'est pourquoi nous te prions, ô dieu nicéphore (8), de vouloir bien accorder que ce temple soit (déclaré) lieu d'asile et permettre qu'on dresse aux quatre vents (9), à une distance de 50 coudées autour du temple (10), des stèles de pierre avec inscription (rédigée) pour ton salut, ô très grand roi, (11) et portant distinctement (?) défense de pénétrer dans le temple à qui n'y a pas affaire, — afin que (12), d'une part, personne n'y fasse de façon quelconque irruption par violence, et que, d'autre part, ceux qui contreviendraient à ces ordres soient accusés de sacrilège et passibles des peines les plus sévères (13). Enjoins donc (14) à Lysanias (15), cousin royal et stratège du nome, de se conformer à ces prescriptions et de faire droit à notre requête : ainsi seront célébrés en plus grand nombre les sacrifices, les libations et les autres cérémonies instituées, pour ton salut, celui de tes enfants et de tes ancêtres, en l'honneur d'Isis et de Sarapis, et nous, nous serons comblés de tes bienfaits. Adieu. »

III. « A Lysanias, (ordre) de donner suite (16). An 21, 7 de Méchir. »

(1) ᾧ μὴ πρᾶγμα : j'avais, en 1908, traduit ces mots par : « qu'on ne fasse pas opposition (à cet ordre) » (πρόσταγμα) ᾧ μὴ πρᾶγμα (παρεχέτω)⁽¹⁾. Wilcken a bien vu qu'il fallait les faire rapporter à ἄσυλον, et non pas à πρόσταγμα; mais l'explication qu'il en propose n'est pas non plus très satisfaisante⁽²⁾. La véritable explication de cette phrase nous est fournie, je crois⁽³⁾, par la ligne D¹, 22 (D², 24-25) de l'inscription : ᾧ μὴ πρᾶγμα μὴ εἰσιέναι « que celui qui n'a rien à faire dans ce temple s'abstienne d'y entrer », sens que développent amplement les considérants exposés aux lignes D¹, 13-15 (D², l. 15-17).

(2) Σαχύσιος : Isis Sachypsis nous est connue par l'inscription que j'ai publiée dans *Annales*, AHI, 1913, p. 88. Le mot s'y était rencontré, comme ici, au génitif, mais sous la forme Σαχύσεως. Sur l'existence, pour un même nom propre, d'une déclinaison mixte, avec désinence en -ίος et en -εως au génitif, cf. MAYER, *Gramm. der griech. Pap.*, p. 263-266. — Le sens de Σαχύσις (var. Σασῦσις) est inconnu⁽⁴⁾.

(3) τῆς πρώτης ἐπιφανείσης (πρώτης, selon le texte de D¹, généralement plus correct que D², qui donne ici πρώτως) équivaut peut-être simplement à τῆς ἐπιφανεστάτης « très illustre ». Cependant, si l'on se rappelle l'importance qu'avait à l'époque hellénistique la notion de l'épiphane des dieux, c'est-à-dire de leur manifestation corporelle sur la terre⁽⁵⁾, on sera tenté de donner son sens plein à cette expression : celle qui s'est manifestée la première, avant toute autre divinité.

(4) τὸ διασαφούμενον ἱερὸν (cf. plus loin D¹, l. 19, et D², l. 21) n'a pas d'autre valeur que τὸ σημαινόμενον ἱερὸν des inscriptions du groupe H (H³, l. 19), « ledit temple ».

⁽¹⁾ *C. R. Ac. Inscr.*, 1908, p. 773, — (inscriptions H¹ et H²).

⁽²⁾ *Chrestom.*, I, p. 98, note 1 : « . . . wobei nur anzunehmen wäre, dass der Tempel für die Personen im Tempel steht. Der Sinn kann wohl nur sein : Hier, an dieser Grenze hören alle πράγματα (Händel) auf. »

⁽³⁾ C'est ce qu'avait déjà vu mon col-

lègue M. Edgar, lorsque, le premier, il prit copie de ce texte.

⁽⁴⁾ Breccia a relevé sur une inscription encore inédite l'épithète Σασόφης, qui est à rapprocher de Σαχύσις, Σασῦσις (*Bull. Soc. Arch. Alex.*, n° 15 (1914-1915), p. 43).

⁽⁵⁾ Cf. le prédicat ἐπιφανής donné à certains Ptolémées, assimilés ainsi directement aux dieux.

(5) *προεδρία* : ce mot peut avoir ici un sens précis et signifier que le temple était de « première classe » (cf. *Pap. Tebt.*, I, index VII^b, et OTTO, *Priester und Tempel*, I, p. 18, note 3).

(6) *ἀναστρέφεσθαι* est fréquent dans les inscriptions, accompagné d'adverbes comme *καλῶς*, *εὐσεβῶς*, *δικαίως* . . . Cf. ce passage d'une inscription de Ptolémaïs (JOUQUET, *B. C. H.*, XXI, 1897, p. 189) : *ὁρῶντές τινας τῶν πολιτῶν μὴ ὀρθῶς ἀναστρεφόμενους καὶ θόρυβον οὐ τὸν τυχόντα παρέχοντας*.

(7) *ἀφόσια* : ce mot est un *ἄπαξ* ; comme il est très régulièrement composé, je ne vois pas la nécessité de faire la correction *ἀ(ν)όσια*.

(8) *νικηφόρος*, épithète, et non pas prédicat officiel du roi, que l'on ajoutait assez volontiers aux titres ordinaires des souverains : Ptolémée IV Philopator (DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, I, 89), Ptolémée XIII Neos Dionysos (inser. G ci-dessous, l. 20). Cf. PEYRON, *Pap. Taur.*, II, p. 2, l. 33 : *δέομαι ὑμῶν τῶν μεγίστων θεῶν καὶ νικηφόρων* ; LEEMANS, *Pap. Lugd. Bat.*, I, p. 50, pap. J, 12, 13, *ὑπὲρ ὑμῶν, θεοὶ μέγιστοι καὶ νικηφόροι*.

(9) « Aux quatre vents », expression pittoresque, pour désigner les quatre côtés ou les quatre angles du temple. L'emploi de *ἄνεμος* en ce sens me paraît nouveau.

(10) *κυκλόθεν τοῦ ἱεροῦ*, cf. l'inscription E, l. 46-48 : *ἀνατεθῆναι στήλας λιθίνας πρὸ ἐκατέρου ἱεροῦ κύκλῳ*.

πήχεσι πεντήκοντα : il y a deux espèces de coudées, l'une équivalant à 0 m. 525 mill., l'autre à 0 m. 450 mill. (cf. HULTSCH, *Metrologie*, p. 356) : cinquante coudées représentent donc soit 26 m. 25 cent., soit 22 m. 50 cent.

(11) *ἐχούσας ἐπιγραφάς* . . . : suit l'intitulé même de l'inscription. Cf. l'inscription A (inscription de la *προσευχή* juive) : . . . ἡ ὑπογεγραμμένη ἐπιγραφήτω « Βασιλεὺς Πτολεμαῖος Εὐεργέτης τὴν προσευχὴν ἄσυλον », — et inser. G, l. 10.

Le sens de *ἐνδῶς* est difficile à déterminer : le mot signifierait-il ici : « de façon distincte », ou quelque chose de semblable ?

(12) *εἰς τὸ* et l'infinitif, cf. l'inscription E, l. 50.

(13) *πείπτειν ὑπὸ πικροτέρων διάληψιν* « tomber sous un châtiment très sévère, être passible d'un châtiment très sévère ». Le mot *διάληψις* est ici quelque peu détourné de son sens usuel, *opinio*, *judicium*.

(14) Noter ce curieux génitif absolu *προτταγέντος* « ayant été ordonné » à Lysanias. . . de nous permettre (*ἑᾶσαι*). Le participe accusatif *κατακολουθήσαντα* s'explique comme apposition au sujet non exprimé de l'infinitif *ἑᾶσαι*.

(15) Le stratège Lysanias n'est pas un inconnu. Il était déjà en fonctions quinze mois auparavant, comme l'indique une inscription de Diméh, datée du 7 Athyr de l'année 20 du même règne, c'est-à-dire du 21 novembre 95⁽¹⁾. — Son nom se retrouve également dans l'inscription inédite de Magdôla, G, portant les dates du 2 décembre 95 et du 22 février 94.

(16) *ποιεῖν*, infinitif, au lieu de l'impératif habituel. Cf. inscription F, l. 29, l'infinitif *ἐπιχωρῆσαι* « accorder » (la faveur demandée *τὸ ἡξιωμένον*, ou la requête présentée *τὸ προκειμένον*). Ici *ποιεῖν* signifie également « faire, exécuter » ce qui est exposé dans l'*ἔντευξις*, donc « donner suite ».

STÈLE F (VOIR PLANCHE III).

INSCRIPTION F. — Stèle en calcaire, cintrée⁽²⁾, trouvée à Qasr-el-Banat, en 1912, et volée. Pour pouvoir la transporter plus facilement au Caire, le voleur, ou le premier recéleur, la brisa en trois morceaux dont nous pûmes saisir l'un; quatre ans plus tard, nous achetâmes les deux autres. Les morceaux ont été rajustés, et la stèle figure à l'inventaire du Musée du Caire sous le n° 45606. Elle mesure 1 m. 40 cent. sur 0 m. 67 cent.

* Elle a été hâtivement publiée par M. Arvanitakis, d'après une copie très imparfaite, remplie d'inexactitudes et présentant même des *lacunes*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 5^e série, t. VI, p. 171.

⁽¹⁾ MILNE, *Greek Inscr.*, p. 9, n° 9245.

⁽²⁾ Comme le montre la photographie, et ainsi que l'a déjà indiqué le premier éditeur, le cintre est décoré du disque ailé, aux ailes éployées. d'où retombent deux uræus. Au-dessous, le roi et sans

doute la reine (costumée en roi), le disque \odot sur la tête, le sceptre \Uparrow dans une main, se tournent le dos, et offrent chacun un gâteau à un crocodile peint en bleu, coiffé du disque rouge \odot et accroupi sur le signe ∇ .

Je ne crois pas superflu de reprendre l'étude de ce document, et d'en donner une copie nouvelle, faite sur l'original restauré, avec la traduction et le commentaire que ce texte comporte.

Ἄσυλον κατὰ τὰ προστεταγμένα.

Βασιλεῖ Πτολεμαίωι καὶ βασιλίσσῃ

Κλεοπάτραι τῇι καὶ Τρυφαίνῃι θεοῖς φιλο-
πάτορσι καὶ Φιλαδέλφοις χαίρειν

- 5 Ἀπολλοφάνης Βίωνος Ἀντιοχεὺς τῶν (πρώτων)
φίλων καὶ χιλιάρχων λογχοφόρων. Ὑπάρχει
ἐν Εὐημερίαι κώμῃ τοῦ Ἀρσινοΐτου τῆς
Θεμίστου μερίδος ἱερὸν Ψοσναῦτος καὶ Πνεφερῶτο(ς)
καὶ Σόξιτος θεῶν κροκοδείλων, ἐν ᾧ καὶ ἀνάκειντ[αι]
10 τῶν προγόνων ὑμῶν εἰκόν(ε)ς · τούτων δὲ χάριν,
[ἐπεὶ] καὐτὸ τὸ ἱερὸν πεπαλαιῶσθαι, καὶ τῶν εἰθις-
μένων ἐπιτελεῖσθαι ὑπὲρ τε ὑμῶν καὶ τῶν τέκνων
θυσιῶν καὶ σπονδῶν ἐμποδιζομένων, αὐτὸς τε
εὐσεβῶς διακείμενος πρὸς τὸ θεῖον καὶ προαιρού-
15 μενος ἀνοικοδομῆσαι τοῦτο σὺν τῷ περιβόλῳ
ἀναθεῖναι δὲ καὶ ὑμῶν τῶν μεγίστων βασιλέων
[εἰκ]όνας, πρὸς τὸ, ἐπιφανεστ(ά)του (τοῦ) τύπου γεννη-
[θέ]ντος, πολὺ μᾶλλον τὰ νομιζόμενα τοῖς θεοῖ[s]
ἐπιτελῆται, ἄξιῳ, τοῦ πράγματος ἄχαροῦς ὄντο[s],
20 ἐὰν φαίνεται, προστάξαι περὶ τούτων Ἀπολλῶν[ιν]ίωι
τῷ συγγενεῖ καὶ στρατηγῷ τοῦ νομοῦ ἐπι-
χωρῆσαι ὑμῖν τὸ προκείμενον ἐπι[τε]λέσαι,
ὄντος ἀσύλου, μηδενὸς εἰσβιαζο-
μένου, μήτε τοὺς ἐν τῷ ἱερῷ ἱερεῖ[s]
25 καὶ παστοφόρους καὶ τοὺς ἄλλο[υ]ς
παρενοχλοῦντ(ο)ς, ἐγκολαφθῆναι δ[ε]
τὴν τε ἔντευξιν καὶ τὸ πρὸς αὐτὴν
προστεταγμένον. Εὐτύχει(τε).

Τῷ στρατηγῷ · ἐπιχωρῆσαι.

- 30 L ιβ' Φαρμουθὶ κθ'.

Ἐπὶ λεσώνου Ἀρμοδίου τοῦ Ἀσκλη-

πιάδου Μακεδόνος τῶν κατοίκων ἱππέων),
ἔγραψε Πτολεμαῖος Διδύμου
κοινῶς γραμματεὺς.

5, ΤΩΝ Α. — 8, ΠΝΕΦΕΡΩΤ. — 10, ΕΙΚΟΝΑΣ. — 17, ΕΠΙΦΑΝΕΣΤΟ-
ΤΟΥΤΟΠΟΥ. — 26, — ΠΑΡΕΝΟΧΛΟΥΝΤΑΣ. — 28, ΕΥΤΥΧΕΙ. — 32, ΙΠΠΕ.

L'inscription est datée du règne de Ptolémée XIII Neos Dionysos (80-51);
le 1^{er} Thot tombant alors le 10 septembre, le 29 Pharmouti de l'an 12 —
Ⲛ ⲉϥ Ⲣⲁⲣⲙⲟⲩⲃⲓ ⲕⲟⲓ — correspond au 6 mai 69.

TRANSLATION.

I. *Lieu (jouissant du droit) d'asile, en vertu d'un rescrit royal.*

II. « Au roi Ptolémée et à la reine Cléopâtre Tryphaena, dieux philopators
(1) et philadelphes, salut (de la part d') Apollophanès, fils de Bion, d'Antioche,
l'un des premiers amis et des chiliarques porteurs de lance (2). Il existe à Echlé-
mérie, bourg du nome Arsinoïte, district de Thémistès, un temple dédié aux dieux
Crocodiles Psosnaus, Pnéférès et Soxis (3), dans lequel sont exposées aussi des
images de vos ancêtres. Ceci étant (4), et comme, d'autre part, le temple est
devenu vieux (5) et qu'on ne peut plus y accomplir les sacrifices et libations ha-
bituels pour votre salut et celui de vos enfants, moi, qui suis pieusement disposé
envers la divinité, je désire le reconstruire ainsi que l'enceinte, et y ériger vos
images, ô très grands rois, afin que (6), ce lieu devenant très célèbre, les céré-
monies religieuses y soient célébrées en beaucoup plus grand nombre. Je vous prie
donc, l'affaire étant sans grande importance (7), de vouloir bien donner des or-
dres à ce sujet à Apollônios (8), cousin royal et stratège du nome, (lui enjoignant
d'une part de) faire droit (9) à la requête qui vous est exposée (ci-dessus), —
(à savoir :) octroi (à ce temple) du droit d'asile, et interdiction à quiconque d'y
pénétrer de force et de molester les prêtres, les pastophores (10) et tout le
personnel, — et (d'autre part) de faire graver (ma) pétition et le rescrit qui
s'y rapporte. Adieu. »

III. « Au stratège : (ordre d')accorder (11) (la faveur sollicitée). An 12,
29 de Pharmouti. »

IV. Copie (12) rédigée, sous la présidence (13) d'Harmodios, fils d'Asklé-
piadès, Macédonien (14) des cavaliers colons; par Ptolémée, fils de Didyme,
secrétaire de l'association.

(1) Le texte porte bien *Φιλοπάτορσι*, et non pas *Φιλοπάποις*, qui, *a priori*, paraissait assez surprenant.

(2) (τῶν) *χιλιάρχων λογχοφόρων* : cette expression qui, à mon connaissance, ne s'est pas encore rencontrée, me paraît désigner un *titre*, plutôt qu'une fonction. Comparer le passage de l'inscription E, l. 14-15 : τῶν (πρώτων) *Φιλων καὶ (τῶν) (χιλίων) καὶ περὶ ὑμᾶς μαχαιροφόρων*.

(3) Ce temple est-il le *Σουχειῖον* d'Evhémérie, mentionné dans *Petrie Papyri* II, p. 2, n. II, 1,18 ? C'est possible. Des trois épithètes données ici au dieu Crocodile, une seule est connue, *Πνεφερός* (*C. R. Ac.*, 1908, p. 774, n. 3). La signification des deux autres, d'ailleurs nouvelles, m'échappe⁽¹⁾.

(4) *τούτων* me paraît être un neutre, et non pas un masculin se rapportant aux dieux et personnages dont il vient d'être question.

(5) *ἐπεὶ . . . πεπαλαιῶσθαι* (*sic*).

(6) *πρὸς τό* est ici curieusement construit avec le subjonctif (*ἐπιτελῆται*). Le passage correspondant de l'inscription II³ donne correctement, l. 15-17 : *ἵνα . . . ἐπιτελῆται*.

(7) *τοῦ πράγματος ἀβαροῦς ὄντος*, cf. l'inscription E, l. 32 : *ἀβλαβοῦς ὄντος τοῦ ἀξιωματος*, et ma restitution de l'inscription G, l. 21.

(8) Ici, comme on pouvait s'y attendre, le nom du stratège. — Apollônios, stratège de l'Arsinoïte, nous est déjà connu par l'inscription E, contemporaine de celle-ci (année 12 de Ptolémée Neos Dionysos).

(9) La fin de l'inscription est loin d'être rédigée dans un style correct. Si je comprends bien, *προστάξει* a sous sa dépendance : 1° *ἐπιχωρῆσαι*, 2° *ἐνκολαφθῆναι*; du verbe *ἐπιχωρῆσαι* dépend d'autre part *ἐπιτελέσαι*, dont le sujet non exprimé est *μέ* : *ἐπιχωρῆσαί (με) ἐπιτελέσαι τὸ ὑμῖν προκείμενον* « (ordonner à Apollônios) qu'il accorde que j'exécute ce que je vous expose (ci-dessus) » ; ce qui correspond à la formule de l'inscription D¹, l. 29 : *ἔῃσαι ἡμᾶς ἐπιτελεῖν τὰ ἡξιωμένα*. Les trois génitifs absolus qui suivent le

⁽¹⁾ M. Toutain a récemment publié une étude d'ensemble sur *Le Culte du Crocodile* dans *Le Fayoum*, dans *Revue Hist. Relig.*, 1915, p. 171.

codice dans le Fayoum, dans *Revue Hist. Relig.*, 1915, p. 171.

verbe *ἐπιτελέσαι* résumant l'objet précis de la requête : *ἔντος* (τοῦ ἱεροῦ) *ἀσύλου*, — *μηδενὸς εἰσβιάζομένου*, — *μήτε παρενοχλοῦντ(ο)ς τοὺς κτλ.*

(10) Les mots *καὶ τοὺς ἄλλους* désignent probablement le personnel subalterne du temple, par opposition aux *ἱερεῖς* et aux *παστοφόροι*.

(11) *ἐπιχωρῆσαι*, cf. inscription D¹, l. 35, *ποιεῖν*.

(12) Cf. la fin de l'inscription G, l. 27 : *ἔγραψε Πτολεμαῖος Διδύμου κοινὸς γραμματεὺς*. Notre inscription permet, je crois, d'expliquer ce titre qui était nouveau pour MM. Grenfell et Hunt; il est probable en effet que ce Πτολεμαῖος Διδύμου était le *secrétaire de l'association* des cavaliers colons de la ligne 32.

(13) *λεσώνου* est, non pas un nom propre, mais le génitif du mot *λεσώνης* (*λεσῶνις*), qui signifie *président, curateur du temple*, ou, si l'on veut, *ἐπιστάτης τοῦ ἱεροῦ*. Sur ce mot, qui traduit l'égyptien *imj-r' šn* (*Ḫ*), cf. SPIEGELBERG, *Recueil Trav.*, XXIV, 1902, p. 187; WILCKEN, *Archiv*, II, p. 122-123; OTTO, *Priester und Tempel*, I, p. 39 et p. 407.

(14) Il n'est pas impossible que cet Asklépiadès soit l'Ἀσκληπιάδης Μακεδῶν mentionné soixante-seize ans auparavant dans un papyrus de Tebtunis, daté de 145 avant J.-C. (*Pap. Tebt.*, I, 32). Le rapprochement est en tout cas intéressant.

STÈLE G ⁽¹⁾.

INSCRIPTION G. — Stèle en calcaire, cintrée, dont la partie inférieure a été trouvée à Qasr-el-Banat en 1898-1899, et la partie supérieure en 1913. — Elle est brisée en deux, à la hauteur de la ligne 11, et mesure 1 m. 25 cent. sur 0 m. 52 cent. — Musée du Caire. n° 33037.

Voir la bibliographie ci-dessus, p. 39.

Ma copie ⁽²⁾ :

Ἄσυλον κατὰ τὰ προστεταγμένα.
Βασιλεῖ Πτολεμαίω θεῷ φιλοπάτορι καὶ
φιλadelphῶι χαίρειν Διονυσόδωρος

⁽¹⁾ Reproduction de la stèle dans *Annales*, t. XIII, 1913, pl. II.

⁽²⁾ La pierre est en si mauvais état

que je n'ai pu, malgré mes efforts, améliorer sérieusement la lecture des lignes 27-29.

- Ἀθηνοδώρου Ἀθηναῖος. Ὑπάρχει{ν} ἐν Εὐ-
 5 ημερίαι τοῦ Ἀρσινοΐτου ἱερὸν Ἄμμωνος
 καὶ τῶν συννάων θεῶν συμπεπτωκὸς
 καὶ τοῖς ὅλοις ἐξηρημαμένον. Βούλομαι
 ἐπ' αὐξήσει τῶν τοῖς θεοῖς ἀνηκόντων
 ἀνοικοδομῆσαι τοῦτο τοῖς ἰδίους ἀνηλώ-
 10 μασι καὶ ἐπιγράψαι ὑπὲρ σοῦ, δέσποτα
 βασιλεῦ, ὅπως αἱ τε [θ]υσίαι καὶ αἱ [σπ]ονδα[ι]
 ἐπιτελῶνται, κτ[ι]σθέντος τοῦ σημα-
 νομένου ἱεροῦ ὑπὲρ τε σοῦ καὶ τῶν προ-
 γόνω[ν σ]ου, μενούσης καὶ τῆς παρὰ
 15 τῶν πλησίων ἱερῶν συνεχ[ωρ]ημένης
 ἀτυλίας, μηδεὺς εἰς[ε]αζο[μέν]ου,
 μηδ' ἐκσπᾶν (sic) τοὺς ἐν τῷ [ἱερῷ] καὶ
 παστοφύρους καὶ τοὺς ἄλλους [καὶ]
 τοὺς κατ[αφ]εύγοντας καθ' ὁδοπο-
 20 τοῦν τρόπον · δέομ(αι) (σ)οῦ τεῦ νικη-
 φόρου θεοῦ, εἰ δ[οκ]εῖ, ἀε[λαβ]οῦς τοῦ
 πράγματος ὑ[πάρ]χοντος, [καθ' ἣν]
 ἔχεις πρὸς τὸ θεῖον εὐ[σέβ]ει[αν], προσ-
 τάξαι Ἡριδι τῷ συγγενεῖ καὶ ὑ[π]ομνη-
 25 ματογράφῳ ὅπως γράψῃ τῷ [τοῦ ν]ομοῦ
 στρατηγῷ καὶ οἷς καθήκει, ἵν' εἰδῶ ἐ-
 πο[ψά]μενον τὰ τῆς ἀν[.]ς
 προν[ο]η[θ]ῇναι ὡς με[. . .]ατ[. . .] ἀσυ-
 λίας τόπον ἢ ἐνκ[. . .]α[. . .]η[. . .]τ[. . .]ῇ
 30 ὑπ' ἐμοῦ στηλῇ ἀνατε[θ]είσῃ
 περιέχουσα τῆς ἐντε[ύ]ξεως
 καὶ τῆς (sic) πρὸς αὐτὴν χρηματισμοῦ
 τὸ ἀντίγραφον. Τούτου δὲ γενο-
 μένου ἔσομαι εὐεργετημένος.
 35 Διευτύχει.
 L ιγ'. Ἡριδος · γεινέσθω.
 Ἐγράψε Πτολεμαῖος Διδύμου
 κοινὸς γραμματεὺς.

1, ΥΠΑΡΧΕΙΝ. — 18, après ΑΛΛΟΥΣ, il y a un vide très suffisant pour le mot [ΚΑΙ], qui me paraît nécessaire. — 20, ΔΕΟΜΕ (=δέομαι) ΝΟΥ. — 26, Ε final est très net. — 30, après ΑΝΑΤΕ, la lacune peut être de sept lettres.

TRADUCTION.

I. *Lieu (jouissant du droit) d'asile, en vertu d'un rescrit royal.*

II. « Au roi Ptolémée, dieu Philopator et Philadelphie, salut (de la part de) Dionysodôre, fils d'Athénodôre, Athénien. Il existe à Evhémérie, bourg du nome Arsinoïte, un temple dédié à Ammon et aux divinités parèdres, qui n'est plus que ruines, et que tous ont délaissé. Je veux, pour mieux glorifier les dieux, relever ce temple à mes frais et y placer une inscription (1) (rédigée) pour ton salut, seigneur roi (2), — afin que s'accomplissent les libations et les sacrifices — (et mentionnant) que ce temple a été fondé en ton honneur et en l'honneur de tes ancêtres, qu'il possède lui aussi (3) le droit d'asile déjà accordé aux temples voisins, que personne ne peut y entrer de force, ni en expulser (4), de quelque façon que ce soit, les prêtres, les pastophores et tout le personnel (5), non plus que ceux qui sont venus y chercher refuge (6). Je te prie (donc), dieu nicéphore (7), de vouloir bien, — l'affaire ne pouvant avoir de conséquences fâcheuses (8), et vu la piété que tu témoignes envers les dieux (9), — ordonner à Hérès, cousin royal et hypomnématographe, qu'il écrive au stratège du nome et aux autorités compétentes, afin que j'apprenne (10) que (le stratège) a examiné [ma requête (?)] et a pris soin [de l'inscription concernant] ce lieu d'asile, [inscription à graver] sur la stèle par moi élevée, et renfermant la copie de ma pétition et du rescrit (11) y relatif. Ainsi, je serai comblé de tes faveurs. Adieu. »

III. « An 13 (12). (Réponse) d'Hérès : Accordé. »

IV. *Copie faite par Ptolemaïos, fils de Didyme, secrétaire de l'association (13).*

(1) ἐπιγράψαι, au sens de graver une inscription, — inscription dont la teneur est indiquée dans les quatre phrases commençant par κτισθέντος, — μενούσης. — μηδενὸς εἰσέλαιζομένου, — μηδ' ἐκσπᾶν (=μηδ' ἐκσπᾶντος).

(2) ὑπὲρ σοῦ se rattache à ἐπιγράψαι. Cf. D¹, l. 22-23, ἔχουσας ἐπιγράψας. . . . ὑπὲρ τε σοῦ.

(3) Mon explication (qui suppose, il est vrai, la correction de *παρά τῶν πλησίων* *ιερῶν* en *τοῖς πλησίοις ιεροῖς*) me paraît mieux répondre à la réalité des faits que l'interprétation de Grenfell et Hunt (*Fayûm Towns*, p. 50, note 4), ou celle de Dittenberger (*O. G. I. S.*, II, p. 477, note 4).

(4) Lire *ἐκσπῶντος*.

(5) τοὺς ἐν τῷ ἱερῷ (ιερεῖς) καὶ παστοφόρους καὶ τοὺς ἄλλους. Cf. inser. F, l. 24-25.

(6) Interdiction d'expulser non seulement le personnel du temple, mais les suppliants. Il y a, comme je l'ai dit, place pour *καὶ* après *τοὺς ἄλλους*.

(7) *νικηφόρος*, cf. inser. D¹, l. 17.

(8) ἀβλαβοῦς τοῦ πράγματος, cf. inser. E, l. 32, et F, l. 19.

(9) εὐσέβειαν, cf. inser. H³, l. 18.

(10) ἴν' εἰδῶ; la lecture *εἰδώς* (sujet : le stratège) proposée par Dittenberger (*ibid.*, p. 478) est séduisante (cf. inser. E, l. 35-36, *ὅπως οὗτος γινώσκων κ.τ.λ.*), mais elle est impossible; E qui suit ΕΙΔΩ est trop nettement gravé pour qu'on puisse lire ΕΙΔΩΣ.

Cet E doit donc être la première lettre d'un participe de forme moyenne ἐπο[...]*μενον*, peut-être l'aoriste (rare) ἐπο[ψά]*μενον* (sujet non exprimé : le stratège).

Plus loin, l. 29, la restitution proposée par Dittenberger (*ibid.*) convient bien aux lettres subsistantes et aux lacunes (ἡ ἐνκ[ολ]α[φθ]ῆ[τω ἐν τ]ῇ), mais si l'on fait rapporter ἡ à *ἀσυλίας* (cf. le passage H³, l. 28-30, *ἐνγλυφῆσεται . . . ἡ ἀσυλία*), il faut alors corriger *περιέχουσα* en *περιεχούση*, pour faire rapporter ce mot à *στηλῆι*. L'interprétation reste donc douteuse et peu satisfaisante.

(11) Lire : τοῦ . . . χρηματισμοῦ.

(12) Année 13 de Ptolémée XIII Neos Dionysos = 69/68 avant J.-C.

(13) Cf. inser. F, l. 33-34.

STÈLE H³ (VOIR PLANCHE IV).

INSCRIPTION H³. — Stèle en calcaire, cintrée, trouvée à Batn-Hérit en 1917. — Elle mesure 1 m. 55 cent. sur 0 m. 63 cent. — Dans le cintre, le disque ailé d'où pendent deux uræus. — Cette stèle est entrée au Musée du Caire en juin 1917, n° 46087.

Inédite; ma copie :

- [Ἄσυλον, κατὰ π]ρόσταγμα· ᾧ(ι) μὴ πρᾶγ[μα].
 [Τῶι ἐπιστάτῃ] Θεαδελφείας· τῆς δεδ[ομένης τῇ θ]εᾷ-
 [ι βασιλίσσῃ] ἐν τεύχεως παρὰ τῶν ἱερέ[ων τοῦ ἐν τῇ] κἀ-
 [μη Πν]εφεῤῥτος θεοῦ μεγάλου μετε[νηνεγμένη]ς δ'
 5 [ἐφ' ἡμᾶς] σὺν τῶι πρὸς αὐτὴν προστεταγ[μένωι, τὸ ἀ]ντί-
 [γραφον ὑ]πόκειται. Κατακολούθει οὖν [τοῖς προ]στε[τα]γμέ-
 [νοις. Ἐρρωσο.] L β' φαμενῶθ γ'.
- [Βασιλίσσῃ Βερενί]κῃ θεᾷ ἐπιφανεῖ χα[ίρειν]
 [οἱ ἱερεῖς τοῦ Πνεφ]ερῶ[ι] θεοῦ μεγάλου [χροκοδεί]λου
 10 [τοῦ ὄντος ἐν] Θεαδελφείαι τῇ[ς Θεμί]στου μερί-
 [δος τοῦ Ἀρσινοίτου]. Τυιχάνομεν ἀδιαλ[είπτως] τὰς τ-
 [ε θυσίας καὶ σπο]νδὰς καὶ καύσεις λύχων καὶ τὰλ-
 [λα τὰ νομιζό]μενα τοῖς θεοῖς ἐπιτελοῦντες ὑπέρ τε
 [σοῦ καὶ τῶν π]ρογόνων· πρ[οαιρ]οούμεν[οι] δὲ τ[ὴν το]ῦ ἱεροῦ
 15 [ἀσυλίαν] ἐπικυρωθῆναι, ἵνα, τούτου πρὸ[ς αὖ]ξησιν] ἀγο-
 μένου, πολλῶ μᾶλλον τὰ νομιζόμεν[α τοῖς θ]εοῖς
 ὑπὲρ σοῦ καθότι πρόκειται ἐπιτελῇται, [δεόμε]θα,
 καθ' ἣν ἔχεις πρὸς τὸ θεῖον εὐσέβειαν, π[ρ]ο[σταξ]αί
 τὸ [ση]μαινόμενον ἱ[ερ]ὸν καὶ τοὺς προσόντας τό-
 20 πους, λιθεὺς με[v] ἐπ' ἀπηλιώτην πῆχεις ἑκατὸν δέ[κ]α
 ἐπτά, νότου [δ' ἐ]πὶ βορρᾶ[ν] ἀπὸ τοῦ γειτνιῶντος ἐγ νότου Βου-
 ξα[σ]τι[ε]ίου μέχ[ρι τῶν προ]σόντων ἀπὸ βορρᾶ τὰφων τῶν ἀποθ[ε]ι-
 [οι]μένων ἐν [ἐ]ρῶν ζήων] εἶναι ἀσύλο[υ]ς κ[αὶ] μηδένα καθο-
 [τι]νὸν τ[ὸ]ν τ[ὸ]ν ἀποβιάζε[σθαι] τὸν δὲ φανη[σ]ό-
 25 [μ]ενον θά[νατ]ω ἔνοχον] εἶναι· ὑπὲρ [ρ]ὼν κ[αὶ] γραφῆναι [Δι]οσ[κου]-
 [ρί]δῃ τῶι συγ[γενεῖ καὶ στ]ρατηγῶι [τοῦ ν]ομοῦ προνοηθῆ-
 ναι ὥς διὰ [στηλῆς τῆς π]ρὸς το[ῖς δε]δηλωμένοις τό-
 ποις ἐνοικοδο[μη]θησ[ο]μέν[ης ἐ]γγλυφῆσεται ὑπέρ τε
 σοῦ καὶ τῶν προγόνων ἢ τοῦ δ[ηλ]ομένου ἱεροῦ καὶ τῶν

30 προσόντων τόπων ἀσυλία¹ ἐπὶ τοῖς ἡξιωμένοις καθα-
 [περ ἐ]πὶ τῶν ὁμο[ίων γ]είνεται · τούτου δὲ γενομένου ἔ-
 σται τὸ θεῖον μὴ παρατεθεωρημένον · οὐ δυνάμενοι δὲ
 [τ]οῦ ἱεροῦ ἀποσπᾶ[σθα]ι, δεδ[ώκ]αμεν τὴν [περὶ τούτων]
 [ἐπ]ιτροπὴν Σωκράτ[η] τ[ῶ]ι μ[ά]λιστα τοῦ [ἱε]ροῦ [διὰ παντὸς]
 35 [προ]ισταμένωι σχ[εθ]ησομέν[ωι] τοῦ τῶν ἡξιωμένων]
 [ἀποτελέσ]ματος, [ἦν' ὧ]μεν εὐεργετη[μένοι].
 [Διε]υτύχ[ει]. Διο[σκούρ]ιδῆι · γινέσθω.
 [L β' Φαωφι ιζ']

1, Ω (sans I adscrit). — 9, ΠΝΕΦΕΡΩΙ (avec un I adscrit!). — 20-21, j'ai hésité à lire ΔΕ[Κ]ΑΕ||ΝΝΕΑ, mais je pense que ΔΕ[Κ]Α || ΕΠΤΑ est plus sûr. — 21, ΒΟΡΡΑ. — 21-22, ΒΟΥΒΑ[Σ]ΤΙΟΥ. — 30, ΑΣΥΛΙΑΙ (avec un I adscrit!).

Ce texte est identique à celui des deux stèles H¹ et H², *sauf en un point très important*. Si l'on se reporte aux photographies que j'ai données de ces deux monuments (*Annales*, X, 1910, pl. I et II), on constate que, inscription H¹, l. 23-24, et inscription H², l. 22-23, il y a, sur la pierre, un vide entre ἐπ' ἀπηλιώτην et νότου δ' : tout un passage a été soit martelé, soit plutôt laissé en blanc : or, nous trouvons cette lacune remplie sur le troisième exemplaire, H³, de l'inscription, et nous connaissons maintenant les limites exactes de l'ἄσυλον, qui comprend d'une part τὸ ἱερόν, d'autre part τοὺς προσόντας τόπους, — λιθὸς μὲν ἐπ' ἀπηλιώτην πῆχεις ἑκατὸν δέκα ἐπτά, — νότου δ' ἐπὶ βορρᾶν ἀπὸ τοῦ γεινιῶντος ἐγ νότου Βου-βαστιείου μέχρι τῶν προσόντων ἀπὸ βορρᾶ τάφων τῶν ἀποθειομένων ζώνων.

La coudée πῆχυς équivalant, comme je l'ai dit à propos de l'inscription D¹-D², soit à 0 m. 525 mill., soit à 0 m. 450 mill., nos 117 coudées représentent donc soit 61 m. 425 mill., soit 52 m. 650 mill.

Tenant compte de cette indication et de la remarque faite précédemment au sujet de la formule ᾧ μὴ πράγμα, le texte des stèles H¹, H², H³ doit se traduire comme suit :

I. *Lieu (jouissant du droit) d'asile, en vertu d'un rescrit royal. (Défense d'y pénétrer) à qui n'y a pas affaire.*

II. « A l'épistate de Théadelphie : ci-dessous copie de la pétition adressée à la déesse Reine par les prêtres de Pnéphérôs, le dieu grand adoré audit village, et

à nous transmise avec le rescrit qui s'y rapporte. Conforme-toi bien à ces prescriptions. Adieu. An 2, le 3 de Phaménôth.»

III. «A la reine Bérénice, déesse Epiphane, salut (de la part des) prêtres de Pnéphérôs, le dieu grand, crocodile, adoré à Théadelphie, bourg du district de Thémistès, nome Arsinoïte. Nous nous acquittons, avec un zèle qui ne se relâche point, des sacrifices, des libations, de l'entretien des luminaires, et de toutes les autres cérémonies instituées pour ton salut et celui de tes ancêtres. Nous désirons obtenir pour notre temple confirmation officielle du droit d'asile, afin d'en accroître l'importance et, par ce moyen, d'y pouvoir multiplier, en l'honneur des dieux, les cérémonies susénoncées, que nous célébrons pour ton salut. Nous te prions donc, vu ta piété envers la divinité, d'ordonner que ledit temple et les terrains limitrophes — de l'ouest à l'est, sur une longueur de 117 coudées, — et du sud au nord, à partir du Boubasticion qui y confine au sud, jusqu'aux sépultures des animaux sacrés divinisés qui y touchent au nord, soient déclarés lieux d'asile, que personne, de quelque façon que ce soit, n'en puisse être arraché par violence, et que quiconque sera dénoncé pour ce fait encoure la peine de mort. Nous te prions, en conséquence, d'écrire à Dioscouridès, cousin royal et stratège du nome, lui enjoignant de faire graver sur une stèle qu'on érigera auprès des lieux en question, pour ton salut et celui de tes ancêtres, que ce temple et les terrains limitrophes sont lieux d'asile, — ceci suivant notre requête, et conformément à ce qui se fait dans des cas analogues. De cette façon, la divinité ne sera pas exposée au mépris. Comme nous ne pouvons pas sortir du temple, nous avons remis cette affaire aux mains de Sôcratès, qui est chargé d'ordinaire de tout ce qui concerne le temple, pour qu'il s'occupe d'entrer en possession, en notre nom, de la faveur que tu auras daigné nous accorder. Ainsi, nous serons comblés de tes grâces. Adieu.»

IV. «A Dioscouridès. Approuvé. An 2, le 17 de Phaôphi.»

Je n'ai rien à ajouter à mes précédents commentaires.

Je rappelle simplement que le 17 Phaôphi de cette année 2 correspond au 23 octobre 57, et le 3 Phaménôth au 8 mars 56.

*
* *

Quels enseignements tirer de ces textes, notamment du groupe d'inscriptions D à H fournies par les deux bourgs voisins de Théadelphie et d'Evhémérie?

Notons d'abord que ces inscriptions sont rédigées sur un modèle à peu près uniforme. Elles comprennent : I un titre, définissant le privilège accordé; II (dans certains cas) une lettre administrative du stratège à l'épistate du village; III la copie de la pétition (ἔντευξις); IV la copie de la décision royale (χρηματισμός, πρόσταγμα) adressée, pour exécution, au stratège du nome; V (dans certains cas) le nom du γραμματεύς, qui a rassemblé ce petit dossier.

Le titre comporte toujours les mots : Ἄσυλον κατὰ πρόσταγμα (D, H), ou κατὰ τὰ προστεταγμένα (E, F, G). En outre, dans les inscriptions D et H, on lit la formule d'interdiction, sur laquelle je me suis expliqué ci-dessus⁽¹⁾, ᾧ μὴ πράγμα.

La lettre du stratège à l'épistate n'est reproduite que sur les stèles E et H (Théadelphie)⁽²⁾.

La pétition est toujours adressée aux souverains, et c'est eux que l'on prie d'écrire au stratège pour lui enjoindre d'accorder la faveur sollicitée, sauf dans le cas de l'inscription G où l'on a recours à l'intermédiaire de l'hypomnématographe⁽³⁾, lequel émet lui-même la décision⁽⁴⁾.

La formule de la décision est variable : on trouve employés les verbes ποιεῖν (D), ἐπιχωρεῖν (F), γίγνεσθαι (E, G, H), soit à l'impératif (E, G, H), soit à l'infinitif (D, F).

Le scribe qui, à Evhémérie, s'est chargé de faire la copie (ἀντίγραφον) des dossiers représentés par les inscriptions F et G, est un certain Ptolémée, qui ne saurait être félicité pour la pureté de sa langue ni la correction de sa syntaxe.

Les pétitions sont d'initiative collective ou particulière. Elles émanent tantôt des prêtres du temple pour qui l'ἄσυλία est demandée (D, H), tantôt d'individus ayant probablement avec le temple quelque attache officielle (E, F, G).

⁽¹⁾ Voir p. 44.

⁽²⁾ De même sur la stèle de Magdôla, C; cf. JOUGUET, *C. R. Ac.*, 1902, p. 354.

⁽³⁾ Même procédé dans l'inscription C; IDEM, *ibid.* — Sur l'hypomnématographe,

important personnage, chargé du service des pétitions et notamment des pétitions du clergé, cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, III, p. 121.

⁽⁴⁾ Ἡρίδος · γινέσθω.

J'ai déjà exposé quel intérêt avaient les prêtres à voir leurs sanctuaires gratifiés de l'ἄσυλία⁽¹⁾, quelle réclame ce droit leur valait, quelle clientèle il attirait aux temples mêmes et à leurs annexes profanes. Vers ces temples favorisés on accourait de toutes parts, comme nous le montre, à la fin du I^{er} siècle, l'exemple des malheureux cultivateurs de Kerkéosiris qui, pour une raison mal définie, s'enfuient et vont chercher un refuge non pas dans un sanctuaire de leur village, qui n'avait sans doute pas d'asile, mais dans un temple du voisinage, ἐπὶ τὸ ἐν Ναρμούθι ἱερόν⁽²⁾.

Ce privilège ne dut être, au III^e et au IV^e siècle, que parcimonieusement concédé. Les temples de « première classe », quoique comblés de toute espèce de faveurs, ne possédaient cependant pas tous le droit d'asile, distinction suprême accordée, par exemple, aux grands temples de Memphis et de Bousiris⁽³⁾, et, pour des raisons spéciales, à la προσευχή juive de Léontopolis⁽⁴⁾.

Puis soudain, au début du I^{er} siècle⁽⁵⁾, nous voyons l'octroi de ce privilège se multiplier : en 95, il est conféré au Temple d'Harchentechtaï à Athribis, et à celui de Hérôn à Magdôla : en 93, au Temple d'Isis Sachypsis à Théadelphie ; pendant les années 70-68, c'est le tour de deux autres temples de Théadelphie et de deux temples d'Evhémérie ; en 57, un quatrième sanctuaire de Théadelphie reçoit la même faveur.

Il est notable que, le temple d'Athribis mis à part, les ἱερά ἄσυλα précités sont des sanctuaires du nome Arsinoïte. Sanctuaires plutôt modestes, qu'on ne saurait comparer au Sérapéum ou à tel autre temple de Memphis, de construction négligée et de dimensions restreintes, comme les fouilles nous l'ont révélé, et comme on pouvait d'ailleurs s'en douter, si l'on songe

⁽¹⁾ C. R. Ac., 1908, p. 778.

⁽²⁾ Pap. Tebt., I, 26, 19 (114 avant J.-C.).

⁽³⁾ Inscription B, I, 2-9: πᾶσι μὲν τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἱεροῖς μείζονα φιλόανθρωπα ἐπιεχωρήσθαι, εἶνα δὲ τῶν ἐπισήμων καὶ ἄσυλα γεγονέναι, τὸ ἐν Ἀθρίβει τοῦ Ἀρκεντεχταί. . . τῶν μὲν ἄλλων τιμῶν τετευχέναι, λείπεσθαι δὲ

ἐν τῷ μὴ εἶναι ἄσυλον, προστετάχαμεν ἐπιχωρήσαι καὶ τούτῳ τῷ ἱερῷ . . . τὴν ἄσυλίαν καθάπερ ἐπὶ καὶ τῷ ἐν Μέμφει καὶ Βουσίρει

⁽⁴⁾ Inscription A.

⁽⁵⁾ Ce mouvement a dû commencer quelques années plus tôt, sous le règne d'Évergète II ; mais les documents font défaut pour le moment.

qu'un bourg aussi médiocre que Théadelphie⁽¹⁾, par exemple, ne comptait pas moins de *sept* sanctuaires⁽²⁾, dont quatre classés comme *ἀσυλοι*! C'est que les Ptolémées avaient intérêt à faire du Fayoum, ce pays de colons grecs, une terre privilégiée et à se l'attacher par les liens de la reconnaissance. Les temples y étaient surtout des *foyers du culte dynastique* : assurer leur prospérité par l'octroi du droit d'asile, c'était faire œuvre de politique intelligente, qu'imitèrent plus tard d'ailleurs les Empereurs romains⁽³⁾. Nos inscriptions d'Evhémerie et de Théadelphie insistent toutes sur ce fait, évidemment essentiel, que les temples ne sont pas seulement consacrés à Isis, à Ammon, à une trinité de Crocodiles, mais qu'en outre on y expose les images des Souverains⁽⁴⁾, qu'on y accomplit des cérémonies pour leur salut⁽⁵⁾, voire même qu'ils ont été édifiés en leur honneur⁽⁶⁾. Leur accorder l'*ἀσυλία*, c'était donc travailler pour la dynastie, et chacun y trouvait son compte, les Souverains autant que les prêtres et les habitants du pays.

Ceux qui y accouraient, innocents traqués, cultivateurs malmenés, esclaves fugitifs, criminels même devaient y trouver un refuge assuré. Personne ne pouvait les en expulser : l'édit d'Évergète II (118 avant J.-C.) était formel à cet égard : *ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἀσύλων τόπων μηθένα ἐκσπαῖν μήτε ἀποβιάζεσθαι παρευρέσει μηδεμιᾷ*⁽⁷⁾. Le droit d'asile s'opposait même aux indiscretions des agents du fisc⁽⁸⁾, et protégeait les prêtres,

⁽¹⁾ Sur Théadelphie, cf. JOUGUET, *Les Papyrus de Théadelphie*, introduction, et BRECCIA, *Teadelfia*, dans *Bull. Soc. Arch. Alex.*, n° 16 (1918), p. 91.

⁽²⁾ En voici la liste : le temple d'Isis Sachyphis (inser. D; cf. *Annales*, t. XIII, p. 88); le temple d'Isis Eseremphis (inser. E); le temple d'Héraklès (inser. E); le temple de Pnéphérôs (inser. H); le temple de Boubaste (inser. H); le temple de Hérôn (*Pap. Tebt.*, II, 298, l. 60; et BRECCIA, *op. laud.*, p. 101); un autre temple anonyme (*Fayûm Towns*, p. 54).

Et cette liste n'est sans doute pas close.

⁽³⁾ Asylon, dans *Pauly-Wissowa*, II, col. 1885.

⁽⁴⁾ Inser. E, *ἐν οἷς καὶ ἰκόνες ὑμῶν ἀνάκεινται*, l. 18-19; et inser. F, l. 9-10, et 16-17.

⁽⁵⁾ Inser. D¹, l. 30-32; inser. F, l. 11-13; inser. H³, l. 12-14; inser. E, l. 29-31.

⁽⁶⁾ Inser. G, l. 12-14.

⁽⁷⁾ *Pap. Tebt.* I, 5, l. 83.

⁽⁸⁾ Temple de Magdôla : JOUGUET, *C. R. Ac.*, 1902, p. 354.

aussi bien que les suppliants, contre quiconque, à l'encontre des volontés royales (*παρὰ τὴν ὑμετέραν προαίρεσιν*), aurait voulu pénétrer dans le temple et molester ceux qui s'y trouvaient réunis ⁽¹⁾. Il les mettait encore à l'abri de périls plus graves, puisque nous voyons les prêtres de l'Isieion de Théadelphie faire appel au bras séculier pour repousser des incursions à main armée et de véritables actes de brigandage perpétrés par des «impies, ennemis de l'ordre établi» ⁽²⁾. Aussi, le droit d'asile se résumait-il, dans tous nos documents, en la triple interdiction de pénétrer de force dans le temple, voire d'y entrer «à qui n'y a pas affaire» ⁽³⁾, — de molester ceux qui y résident, — de les en expulser par violence ⁽⁴⁾. Des châtimens sévères ⁽⁵⁾, même la peine de mort ⁽⁶⁾, sont réclamés contre ceux qui violeraient l'*ἄσυλία*.

Il semble cependant que, dans la pratique, ce privilège ait comporté quelques restrictions. Le pouvoir civil ne pouvait pas, en effet, se désintéresser complètement de ce qui se passait à l'intérieur des temples, et il paraît s'être réservé certains droits d'inspection ⁽⁷⁾. W. Otto pense même que, en dépit du droit d'asile, les temples et leurs habitants restaient soumis, d'une façon générale, au contrôle de la police de l'État ⁽⁸⁾. Nos documents ne nous renseignent pas à cet égard.

Quelles étaient les limites du droit d'asile?

Dans la province d'Asie, sous les Césars, il s'étendait bien au delà du péribole du temple. A Milet, il allait jusqu'à 2000 pas du Didymeion ⁽⁹⁾; de même, à Hiérocésarées ⁽¹⁰⁾; à Éphèse, il avait fini, sous Antonin, par

⁽¹⁾ Inscr. E, l. 19-22, 39-42.

⁽²⁾ Inscr. D¹, l. 11-15.

⁽³⁾ Formule initiale des stèles D et H; et cf. D¹, l. 24-26; F, l. 23-24; E, l. 7-9 et 39-40; G, l. 16; H³, l. 24: interdiction de *εἰσθιᾶζεσθαι*...

⁽⁴⁾ E, l. 21-22 et 41-42; F, l. 24-26; G, l. 17-20: interdiction de *παρενοχλεῖν* (*περισπᾶν, σκύλλειν*)... et de *ἐγθιάζεσθαι* (*ἐκσπᾶν*)...

⁽⁵⁾ D¹, l. 25-26.

⁽⁶⁾ H³, l. 25.

⁽⁷⁾ Enquête domiciliaire opérée au Sérapéum par des agents de l'État (*Pap. Par.*, 35 à 37); descente faite par la police dans ce même temple pour y «râfler» des indésirables (*ibid.*, 12).

⁽⁸⁾ W. OTTO, *Priester und Tempel*, II, p. 300.

⁽⁹⁾ DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, II, 473.

⁽¹⁰⁾ TACITE, *Ann.*, III, 62: *non modo templo, sed duobus milibus passuum*.

s'appliquer à toute une partie de la ville ⁽¹⁾! Cela n'allait pas sans inconvénients sérieux; Éphèse, remarque Strabon, était devenue, de ce fait, un lieu d'élection pour les mauvais sujets ⁽²⁾.

Les Ptolémées, souverains prudents et avisés, s'étaient montrés beaucoup moins libéraux. A nous en tenir aux textes précis de nos inscriptions, nous voyons que le Temple d'Harchentehtai, à Athribis, ne jouissait de l'ἀσυλία qu'à l'intérieur de son péribole, ἐντὸς αὐτοῦ περιβόλου, à l'exemple, ajoute-t-on, des Temples de Memphis et de Bousiris, et de quelques autres aussi ⁽³⁾. Il en était de même, semble-t-il, pour le Temple des Trois Crocodiles, à Evhémérie, si l'on en juge par le désir qu'exprime le pieux pétitionnaire de reconstruire τὸ ἱερὸν σὺν τῷ περιβόλῳ ⁽⁴⁾.

A l'Isicion de Théadelphie, les limites de l'ἀσυλία sont marquées par des stèles placées tout autour du temple, à une distance de 50 coudées, c'est-à-dire d'environ 25 mètres ⁽⁵⁾, sans qu'on voie clairement si ces 50 coudées sont comptées à partir du temple lui-même, ou à partir du péribole ⁽⁶⁾. — Dans ce même bourg, l'enceinte privilégiée du Temple de Pnéphérôs (sans doute le plus important sanctuaire de la localité) était sensiblement plus étendue, et dépassait vraisemblablement le péribole; car ce n'est plus seulement le temple qui jouit du droit d'asile, mais aussi les terrains limitrophes, τοὺς προκύντας τόπους, — de l'ouest à l'est, sur une longueur de 117 coudées, soit environ 55 mètres ⁽⁷⁾, et, du sud au nord, depuis le Boubasticeion voisin jusqu'à certain κροκοδιλοταφεῖον, dont l'emplacement nous est encore inconnu ⁽⁸⁾.

Tout cela, en somme, n'a rien d'excessif, et les demandes des prêtres sont, comme ils le disent eux-mêmes, «innocentes et sans grande conséquence ⁽⁹⁾»; le souverain peut, sans crainte ni arrière-pensée, leur donner une suite favorable.

⁽¹⁾ STRABON, XIV, 1, 23, p. 641.

⁽⁷⁾ Voir ci-dessus, p. 56.

⁽²⁾ IDEM, *ibid.*, ἐφάνη δὲ τοῦτο βλαβερόν καὶ ἐπὶ τοῖς κακούργοις ποιοῦν τὴν πόλιν.

⁽⁸⁾ Inscr. II^a, l. 19-23.

⁽³⁾ Inscr. B, l. 8-9.

⁽⁹⁾ Inscr. F, l. 19 : τοῦ πράγματος ἀχαροῦς ὄντος; inscr. E, l. 32 : ἀελαβοῦς ὄντος τοῦ ἀξιωματος (cf. inscr. G, l. 21) : ce mot ἀελαβοῦς fait songer, par contraste, à la phrase de Strabon, citée plus haut, ἐφάνη δὲ τοῦτο βλαβερόν.

⁽⁴⁾ Inscr. F, l. 15.

⁽⁵⁾ Voir ci-dessus, p. 43 et 45.

⁽⁶⁾ Inscr. D¹, l. 20-21.

Le droit d'asile accordé, un *γραμματεὺς* réunissait les diverses pièces du dossier, qui étaient ensuite gravées sur des stèles de pierre, en grec, et parfois aussi en égyptien⁽¹⁾. A Magdôla, deux stèles portant l'une le texte grec du décret et de ses annexes, l'autre sa traduction en démotique, étaient placées à droite et à gauche de l'entrée du temple⁽²⁾. Mais, à Théadelphie et à Evhémérie, il semble que l'usage ait été de faire graver le texte grec. seul, en plusieurs exemplaires, probablement en quatre. Nous avons en effet retrouvé déjà trois exemplaires de l'inscription H; sans cet heureux hasard, nous n'aurions certes pas pu inférer des lignes H³, 26-28 (*ὡς διὰ στήλης τῆς . . .*), qu'il existait au moins trois copies de ce texte. Le singulier, également employé dans l'inscription G, l. 30, ne prouve donc pas non plus qu'il n'y ait jamais eu qu'un exemplaire de cette inscription. Même observation pour la stèle F. Quant à la stèle E, les lignes 46-48 (*ἀνατεθῆναι δὲ καὶ στήλας λιθίνας*) montrent nettement que *des* stèles étaient disposées autour de l'aire privilégiée, pour en marquer les limites; et l'inscription D, dont deux exemplaires nous sont déjà parvenus, s'exprime avec plus de clarté encore, disant que les stèles doivent être disposées aux quatre vents (*ἐκ τῶν τεσσάρων ἀνέμων*), c'est-à-dire aux quatre angles du terrain jouissant du droit d'asile, et donc qu'elles sont certainement au nombre de quatre.

Il appartenait au stratège, qui généralement déléguait cette mission à l'épistate du bourg, non seulement de veiller à l'observation du décret, mais encore d'assurer la gravure des stèles et leur mise en place⁽³⁾.

XXXVI-XXXVII. — UN ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ DE THÉADELPHIE.

Linteau de porte en calcaire, trouvé à Batn-Ilérît en 1917. — Il mesure 1 m. 98 cent. sur 0 m. 60 cent. — Entré au Musée du Caire le 18 juin 1917, n° 46084.

⁽¹⁾ Sans parler du trilingue d'Athribis, inser. B, nous savons que l'inscription C de Magdôla était gravée *τοῖς ἐλλήνικοῖς καὶ ἐγχωρίοις γράμμασι*.

⁽²⁾ Seul le texte grec a été retrouvé. Cf. JOUGUET, *C. R. Ac.*, 1902, p. 354.

⁽³⁾ Ainsi, F, l. 26; peut-être G, l. 28-30; et surtout H³, l. 26-28.

ΥΠΕΡΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΔΕΩΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΤΗΣ
ΑΔΕΛΦΗΣ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΕ ΚΝΩΝ ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΠΤΟΛΕ-
ΜΑΙΟΥ ΘΡΑΙΞΤΩΝ ΕΞΑΚΩΝΟΣ ΤΤΑ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΣ ΤΟ ΛΒΛΑ
ΤΟ ΘΟΥΡΛΗΜΑ ΚΑΙ ΤΟ ΔΙΘΥΡΟΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΥΛΩΝΑ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ ΕΡΜΕΙ ΗΡΑΚΛΕΙ

Ἵπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς
ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων καὶ τῶν τέκνων, Λεωνίδης Πτολε-
μαίου Θραῖξ τῶν Ἑξάκωνος (ὀγδοηκοντάρουρος), γυμνασιαρχήσας τὸ λβ' (ἔτος),
τὸ θύρωμα καὶ τὸ δίθυρον καὶ τὸν πυλῶνα τοῦ γυμνασίου Ἑρμεῖ Ἡρακλεῖ.

3, ΠΑ; — ΤΟ ΛΒ Λ (ne pas tenir compte probablement de A, d'ailleurs très légèrement gravé).

L'inscription est datée du règne de Ptolémée VI Philométor (181-145); la 32^e année de ce règne correspond à 150/149 avant J.-C.

« Pour le salut du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre sa sœur, dieux Philométors, et de leurs enfants, Léonides fils de Ptolémée, Thrace (1), du détachement d'Hexakon (2), possesseur de 80 aroures (3), ayant été gymnasiarque (4) l'an 32, (a dédié) le portail, le double battant (5) et le pylône du gymnase à Hermès et Héraklès (6).

(1) Cf. une inscription de Cousiéh, datant de la même époque, et portant une dédicace faite, comme celle-ci, par des Thraces (CLÉDAT, *Bull. Inst. Franç.*, II, 1902, p. 43; PERDRIZET, *Rev. Ét. Anc.*, VI, 1904, p. 157).

(2) Le génitif de Ἑξάκων se présente sous la forme Ἑξάκωντος dans *Oxyr. Pap.*, III, 506, et Ἑξάκωντος dans *Pap. Reinach*, 14 et 15.

(3) Sur les ὀγδοηκοντάρουροι, cf. LESQUIER, *Inst. Milit.*, p. 177 et suiv.

(4) Sur cette charge, cf. PREISIGKE, *Städt. Beamtenwesen*, p. 53 et suiv.; JOUGUET, *Vie municipale*, p. 318; WILCKEN, *Grundzüge*, p. 138.

(5) Le substantif τὸ δίθυρον ne m'est pas connu; δίθυρος se rencontre en tant qu'adjectif, par exemple dans δίθυραι πύλαι, et signifie *biforis*, *duas januas habens*. Ce mot, comme substantif, fait songer au duel égyptien **ⲙⲓⲁⲓ**. Je suppose qu'il indique le double battant (en bois) de la porte, ou du portail, donnant accès au gymnase.

(6) L'inscription E (cf. ci-dessus, p. 39) nous a fait connaître un temple de Théadelphie dédié à Héraklès, qui était donc particulièrement honoré dans ce bourg de l'Arsinoïte. Voir d'ailleurs l'inscription n° XXXVIII ci-après.

Ἑρμῆ καὶ Ἡρακλεῖ, dans une inscription de Mersina, DITTEMBERGER, *O. G. I. S.*, I, 230. — Une dédicace de gymnase faite également Ἑρμεῖ Ἡρακλεῖ, STRACK, *Archiv*, II, p. 548, n° 26.

Linteau de porte en calcaire, trouvé à Batn-Hérît en 1917. — Il mesure 1 m. 40 cent. sur 0 m. 35 cent. — Entré au Musée du Caire le 18 juin 1917, n° 46088.

ΥΠΕΡΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΤΗΣ ΑΔΕΛΦΗΣ
ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΜΗΤΩΡΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΘΡΑΪΞ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣ ΑΣΤΟΛΕΩΣ ΤΩΝ ΑΛΚΑΙΤΟΔΙΥΡΩΝ
ΕΡΜΕΙ Υ,

Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς
θεῶν φιλομητόρων καὶ τῶν τέκνων, Λεωνίδης Πτολεμαίου Θραῖξ (ἐγδοηκον-
τάρουρος),
γυμνασιαρχήσας τὸ λβ' (ἔτος), τὸ θ[ύρωμ]α καὶ τὸ δί[θ]υρον
Ἑρμεῖ Ἡ[ρακλεῖ]

2, ΠΛ. — 3, ΤΟ ΛΒ Λ.

C'est, quelque peu abrégé, le même texte que celui de la précédente inscription.

XXXVIII. — AUTRE INSCRIPTION DE THÉADELPHIE(?).

Petite plaque de granit noir, brisée en deux; provenance exacte inconnue: acquise à Médinet-el-Fayoum. — Elle mesure 0 m. 23 cent. sur 0 m. 14 cent. — Entrée au Musée du Caire en février 1917, n° 45949.

ΑΜΜΩΝΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΕΥΣ
ΕΦΗΒΕΥΩΝ ΤΟ ΚΕ' Λ
ΕΡΜΗΗΡΑΚΛΕΙ

Ἀμμώνιος Δημητρίου
Ἀπολλωνιεύς
ἐφηβεύων τὸ κε' (ἔτος)
Ἑρμῇ Ἡρακλεῖ

3, ΚΕ Λ.

« *Ammônios, fils de Démétrios, du dème d'Apollon, entrant dans l'éphébie* (1),
la 25^e année, à Hermès Héraklès (2). »

(1) L'entrée dans l'éphébie comportait probablement l'inscription dans un dème : cf. sur cette question JOUGUET, *Revue Philol.*, 1910, p. 43-56; *Vie municipale*, p. 150.

(2) La dédicace à Hermès et Héraklès m'induit à penser que cette petite inscription provient, comme les n^{os} XXXVI et XXXVII ci-dessus, de Théadelphie.

La 25^e année pourrait être également celle du règne de Ptolémée VI Philométor, et cette dédicace serait donc de 157/156 avant J.-C.

Mais ce sont là deux simples hypothèses.

G. LEFEBVRE.

Le Caire, 23 juin 1919.



STATUE DE ZEDHER LE SAUVEUR

PAR

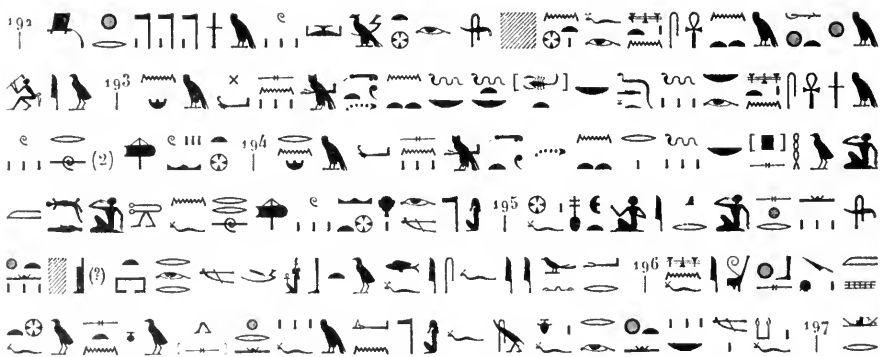
M. G. DARESSY.

11

J'ai publié l'année dernière dans ce journal la description de la statue de Zedher le Sauveur trouvée à Athribis⁽¹⁾; l'angle postérieur droit du socle était brisé et n'avait pas été retrouvé, ce qui produisait une lacune dans les textes dont ce monument est couvert. Par une heureuse fortune, le fragment manquant vient d'être recueilli non loin de l'endroit où gisait la statue, et il nous est ainsi permis de rétablir les textes en leur intégrité.

Le morceau qui vient de reprendre sa place a 0 m. 20 cent. de longueur sur la face appartenant au côté gauche du socle, et 0 m. 335 mill. sur la partie arrière. Sur le premier côté il ne porte que le bas des images d'un prêtre et d'une femme tenant deux sistres, soit le dernier des membres de la famille énumérés dans les lignes 98 à 113, , fils de Zedher, et , femme de ce dernier.

Pour la face arrière, partie droite, on doit rétablir ainsi les 17 colonnes de texte commençant vers l'angle :



⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*,
t. XVIII, p. 155.

(²) Ici, comme en plusieurs endroits, le signe ressemble plutôt à $\text{—} \text{—}$.



« Le dévoué aux dieux de Aat-mat, guide de sa ville, parvenant à faire subsister ceux qui n'avaient pu se guérir du venin de tout serpent mâle ou femelle, [de tout scorpion] et de tout reptile, parvenant à faire subsister les habitants de Ro-sat-zatu en les guérissant du venin de tous les reptiles qui mordent, par les recettes qu'il a apportées à Ro-sat-zatu pour faire plaisir au dieu de sa ville. De bonne renommée, sage de conseils, conduisant les affaires locales(?) avec l'amour de l'équité, ce qu'il hait c'est le mensonge. Il n'a pas fait monter le briseur de tête dans son district; il conduit ses affaires sous la direction de son dieu, mettant sa volonté à faire toutes les choses qu'aime sa personne là, afin de contenter le cœur du maître des dieux en toutes choses concernant les faucons vivants qui sont en ce pays, faisant le nécessaire pour ceux qui sont dans le sanctuaire, les ensevelissant dans Ro-sat-zatu, au nord d'Athribis; le gardien en chef des portes d'Hor-khent-khati, intendant en chef du Faucon pour tous ses biens, *Zedher* le Sauveur, né de *Ta-khrodit-n-ta-ahit*.

Il dit : « Ô mon seigneur, khent-khati, maître d'Athribis, supérieur

NAHROOU

ET LES ACTES DE SON MARTYRE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Parmi les manuscrits coptes publiés par U. Bouriant en 1883⁽¹⁾ figure un feuillet qui contient un épisode du martyre d'un saint égyptien au nom obscur de Nahroou. Depuis cette époque, à part une brève mention dans un papyrus de la collection J. Rylands⁽²⁾, aucune découverte, ni aucune recherche ne vint attirer de nouveau l'attention des savants sur cet énigmatique personnage.

Je fus assez heureux tout récemment, en feuilletant la petite collection des parchemins du musée copte du Vieux-Caire, de retrouver sur quatre nouvelles pages un nom entièrement semblable⁽³⁾. Après un soigneux examen de ces différents textes, je vis que non seulement ils se rapportaient au même martyr que l'Église copte fête le 7 Hathor, mais qu'ils avaient appartenu à un même manuscrit.

Rarement vit-on saint aussi peu honoré que celui-là. Aucune invocation en son honneur ne se lit sur les stèles funéraires, dans les graffiti des couvents, des églises et des cimetières. Peu de particuliers le prirent pour patron ou reçurent le même nom que lui. En effet Nahroou, à ma

⁽¹⁾ *Recueil de travaux*, t. IV, p. 153-156; W. E. CRUM, *Coptic Monuments*, dans le *Catalogue général du Musée du Caire*, p. 9-10, n° 8020.

⁽²⁾ ΤΗΑΡΤΥ[ΡΙΑ | ΑΠΛ ΠΑ2Ρ[ΟΟΥ.
W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic ma-*

nuscripts in the Collection of the John Rylands Library, p. 123.

⁽³⁾ Plusieurs autres fragments se trouvent, au dire d'É. Amélineau, à la Bibliothèque nationale de Paris (*Les Actes des martyrs*, p. 154, note 1).

connaissance, n'apparaît que rarement dans l'onomastique chrétienne d'Égypte. Sous la forme copte saïdique, $\Pi\Lambda\Xi\rho\text{OOY}$ n'a été découvert que dans les inscriptions du couvent de saint Jérémias⁽¹⁾. Au Fayoum, on relève les variantes dialectales $\Pi\Lambda\Xi\lambda\rho\lambda\gamma$ ⁽²⁾, $\Pi\Gamma\epsilon\lambda\rho\lambda\gamma$ ⁽³⁾ et $\Pi\Lambda\Xi\rho\lambda\gamma$ ⁽⁴⁾. Le grec enfin a transcrit ce nom Νοδραυς ⁽⁵⁾ que nous donnent plus fréquemment les papyrus du Fayoum.

Ceux qui rencontrèrent un tel nom sous la transcription arabe, hésitèrent sur sa véritable identité. S. C. Malan⁽⁶⁾ le rend par *Neherva* ou *Nehruha*, qu'il distingue de *Rehru* ou *Rehrwa* du calendrier éthiopien. V. Nilles⁽⁷⁾ l'appelle *Nohri* et avoue préférer cette orthographe à celle de *Nahrana* que donne Assemani. F. Nau⁽⁸⁾ le range sous la dénomination de *Bahourah*, qui est la mauvaise leçon d'un ménologe copte-arabe (نهرو) pour (نهرو); il a cependant soin d'ajouter que dans le synaxaire, on trouve *Naharouah*. Les éditeurs d'Abou-Salih⁽⁹⁾ adoptent *Nahâdah* (نهادة), qui est un nom inconnu par ailleurs.

En dernier lieu, R. Basset, Wüstenfeld, Forget, dans leurs études respectives sur le synaxaire copte, adoptent la véritable lecture *Naharouah* (نهرو).

⁽¹⁾ H. THOMPSON, *The Coptic inscriptions*, dans J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara*, 1907-1908, p. 47, 67; 1908-1910, p. 66 et 72.

⁽²⁾ W. E. CRUM, *Coptic ostraca*, p. 21, n° 107.

⁽³⁾ *Aegyptische Zeitschrift*, t. XVI, 1878, p. 17.

⁽⁴⁾ W. E. CRUM, *Coptic MSS. brought from the Fayyum*, p. 68, 69.

⁽⁵⁾ PARTHEY, *Aegyptische Personennamen*, p. 59; W. E. CRUM, *Catalogue... of the John Rylands Library*, p. 101.

⁽⁶⁾ *The Calendar of the Coptic Church*, p. 10 et p. 57.

⁽⁷⁾ *Kalendarium Ecclesie Alexandrinæ Coptorum*, p. 21. Dans la traduction française qu'a donnée L. Clugnet, dans la

Revue de l'Orient chrétien, t. II, p. 324, le nom du martyr devient *Nohr*. Le P. Nilles ajoute en note : « Assemani l'appelle *Nahrana*, nom qui a la même valeur que *Lucius* ou *Lucidus* ». Je n'ai pu vérifier cette citation dans Assemani. Je ne saurais non plus indiquer la véritable signification de $\Pi\Lambda\Xi\rho\text{OOY}$, qui provient d'un mot égyptien inconnu; la traduction proposée par Nilles ne me semble s'accorder qu'avec l'arabe. Ahmed bey Kamal a bien voulu me signaler un mot نَهْرٌ, نَهْرٌ : « brillant », qui équivaldrait bien à نهرو, *Naharouah* « *Lucius* ».

⁽⁸⁾ *Les Ménologies des Évangélistes coptes-arabes*, p. 224, 232.

⁽⁹⁾ ABÛ-SÂLÎH, *Churches and Monasteries*, p. 49 et 202.

Son martyre n'offre, à vrai dire, aucun intérêt primordial. On le constatera aisément en parcourant la traduction ci-jointe et le passage du synaxaire au 7 Hathor⁽¹⁾. Originaire du Fayoum⁽²⁾, il alla, sur les ailes de l'archange Michel, à Alexandrie et à Antioche, devant l'empereur Dioclétien. Là, il affronte, avec un succès égal à celui des autres martyrs coptes, l'épreuve des bêtes féroces, du feu, du pressoir et de la chaudière; l'épée seule a raison du martyr. Une réflexion, à la fin, tranche sur la banalité des autres phrases : « Il fut une compensation à la foule des martyrs d'Antioche qui périrent en Égypte et il subit le martyre à Antioche ». Ce fait seul est nouveau et remarquable, car lorsqu'on parcourt les différentes passions coptes, on trouve :

1° Des martyrs égyptiens qui souffrent et meurent en Égypte;

2° Des martyrs égyptiens, torturés en partie en Égypte et en partie à Antioche et exécutés dans leur pays d'origine;

3° Des martyrs étrangers, principalement d'Antioche, qui souffrent le martyre en Égypte⁽³⁾;

4° Des martyrs étrangers qui n'ont de commun à l'Égypte que le culte plus ou moins étendu qu'on leur rend.

Désormais, il faudra ajouter le cas d'un chrétien d'Égypte qui souffre et meurt en terre étrangère, dans la capitale de son bourreau. Ce chrétien est Nahrou; et c'est là sa seule originalité et son unique mérite.

⁽¹⁾ R. BASSET, *Le synaxaire copte-jacobite*, dans *La Patrologie orientale*, t. III, p. 257-258.

⁽²⁾ Il était né peut-être à Tansâ (طنسا), où se trouve une église sous son vocable et d'où doit provenir la rédaction de son martyre (ABÜ-SÂLM, *idem*). F. Petrie place ce village à 18 milles au sud-est de Médinet al-Fayoum; il l'identifie à ΤΑΝΩΣΣΙ qu'on rencontre dans plu-

sieurs papyrus du Fayoum (F. PETRIE, *Medum*, p. 50, et W. E. CRUM, *Coptic manuscripts brought from the Fayyum*, p. 39, 67).

⁽³⁾ « Il est naturel que la scène du martyre se passât à Antioche; car cette ville était, à l'époque de Dioclétien, la capitale de l'empire romain. » (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 391.)

FOL. I, RECTO ⁽¹⁾.

	»	ΕΚΕΤΑΛΘΕ ΤΕΙ		†ΕΘΟΥ ΜΠΟΥ
	»	ΣΕΙΜΕ ΠΣΠΩΤ		ΤΕ · ΕΣΩΘ
		ΕΠΕΣΠΙ · ΤΑ		ΕΒΟΛ ΧΕ ΜΠ
	»	ΡΕ ΠΕΙΜΗΝΩΕ	35	» ΝΟΥΤΕ ΠΣΑΠ
5	»	ΤΗΡΑ ΕΙΜΕ ΧΕ		ΝΟΥΤΕ ΠΠΕ
		ΜΠΝΟΥΤΕ ΖΠ		ΧΡΗΣΤΙΛΗΟΣ
	»	†ΠΕ · ΟΥΛΕ ΖΙ		ΠΝΟΥΤΕ ΝΑ
	»	ΧΜΠΚΑΖ Π		ΠΑ ΠΑΖΡΟΥ ···
	»	ΣΑ ΠΤΟΚ ΜΠ	40	ΑΥΩ ΠΕΘΕΙΡΕ Π
10		ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑ		ΖΠΝΟΣ ΠΣΟΜ
		ΓΑΘΟΣ · ΜΠΠΕ		ΖΜΠΕΩΤΕ
		ΠΠΑ ΕΤΟΥΑΛΒ ·		ΚΟ · ΕΡΕ ΠΠΟΥ
		ΑΥΩ ΛΑΕΦΡΑ		ΤΕ ΦΟΟΠ ΠΜ
	»	ΓΙΖΕ ΜΠΟΣ ·	45	ΝΑΥ ΖΠΖΩΒ
15		ΖΜΠΡΑΠ · Π		ΠΠΜ ····
		ΠΕΪΩΤ · ΜΠ		ΠΕΥΚΗΚ ΦΑ
		ΠΩΠΡΕ · ΜΠ		ΡΟΥ ΠΣΙ ΟΥΟΝ
		ΠΕΠΠΑ ΕΤΟΥ	»	ΠΠΜ ΕΤΜΟΚΖ ·
		ΑΛΒ ····	50	» ΠΒΑΛΕ ·
20		ΠΤΕΥΠΟΥ ΛΣΜΠ		ΜΠΠΒΑΛΕ
	»	ΣΕ ΠΟΥΩΠΡΕ		ΜΠΠΠΠΟ ·
		ΠΖΟΥΤ · ΛΣ		ΜΠΠΠΕΤΟ Π
		ΜΟΥΤΕ ΕΡΟΥ		ΔΛΠΜΩΠΠΟΝ ·
		ΧΕ ΠΑΖΡΟΥ ····	55	ΑΥΩ ΦΑΥΩ
25		ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥ		ΑΠΑ ΕΧΩ
	»	ΑΛΒ ΠΑΣ · ΧΕ		ΟΥ ΕΥΧΩ Π
		ΠΠΣΤΕΥΕ ΕΠ		ΜΟΣ ···ΧΠ ^(sic)

⁽¹⁾ Fautes de transcription de Bou-
giant : RECTO, l. 3 : ΑΡΕ; l. 50 : ΒΕΛΛΕ;
l. 58 : ΧΕ ΠΤΟΚ. VERSO, l. 8 : ΕΤΕΙ-
ΡΕ; l. 16 : ΠΡΩΜΕ; l. 35 : ΠΑΣΠΟ-
ΤΟΥ; l. 50-51 : ΕΘΕΙ; l. 56 : ΠΠ;

l. 59-60 : ΠΑΪ ΠΕ ΠΕΘΕΙΡΕ; l. 62 :
ΖΜΠΠΥΕ. L'ordre dans lequel se succè-
dent les feuillets publiés ici est tout con-
jectural; l'absence de la pagination ne
permet aucun classement certain.

30 ΠΟΥΤΕ ΠΤΑΥ
ΤΑΛΔΟ · ΛΣ
ΠΩΤ ΕΠΕCΗ
ΕCΜΟΟΥΕ · ΕC

60 ΤΟΚ ΑΚΧΟΟΣ
ΖΗΠΕΥΑΓΓΕ
» ΛΙΟΗ ΕΤΟΥΛΑΒ

FOL. I, VERSO.

» ΧΕ ΖΑΜΗΗ·ΖΑ
» ΜΗΗ · †ΧΩ
» ΜΜΟC ΠΗΤΗ
» ΧΕ ΟΥΟΗ ΠΗΜ
5 ΕΤΠΙCΤΕΥΕ Ε
» ΡΟΙ · ΛΥΩ ΕΤΖΑ
» ΡΕΖ ΕΠΑΦΑΧΕ
» ΠΕΖΒΗΥΕ Ε†ΕΙ
ΡΕ ΜΜΟΟΥ ΠΤΟΥ
10 » ΖΩΩΥ ΘΗΑ
ΛΛΥ· ΛΥΩ ΘΗΑ
ΡΖΟΥΟ ΕΡΟΟΥ ·
ΛΥΩ ΠΩΤΑΛΔΟ
ΠΟΥΟΗ ΠΗΜ :—
15 ΛCΦΩΠΕ ΔΕ
» ΠΤΕΡΕ ΠΡΩ
ΜΕ ΕΠΚΟΤΚ ·
ΛΥΧΙCΕ ΠΤΕΥ
CΜΗ ΛΥΨΑΛ
20 ΛΕΙ ΕΥΧΩ Μ
ΜΟC· ΧΕ :—
ΝΑ ΝΑΙ ΠΠΟΥΤΕ
» ΧΕ Α ΤΑΨΥΧΗ
» ΚΑ ΖΤΗC ΕΡΟΚ
25 ΑΙΖΕΛΠΙΖΕ ΖΑ
» ΟΛΙΒΕC ΠΠΕΚ
» ΤΗΖ ΦΑΝΤΕ

» ΧΩ Μ[Μ]ΟC Χ[Ε]
» ΕΚΦΑΠΟΥΩΗ
35 ΠΠΑΣΠΟΤΟΥ
» ΤΑΤΑΠΡΟ ΠΑ
» ΧΩ ΜΠΕΚC
ΠΟΥ· · · · ·
ΕΠΕΦΑΙΤΩ
40 » ΟΥΗ ΖΗΤΗΑ
ΦΕ ΠΤΕΥΩΗ
» ΕΟΥΩΠΖ ΕΒΟΛ
» ΠΠΦΑΧΕ Π
» ΤΕΚΔΙΚΑΙΟ
45 CΥΠΗ :—
ΛΥΩ ΧΕ ΜΑΡΕ
» [Π]ΑΦΛΗΛ CΟ
ΟΥΤΗ ΠΘΕ ΠΟΥ
» ΦΟΥΖΗΠΕ · Π
50 » ΧΕΙ ΠΠΑΔΙΧ
» ΕΖΡΑΙ ΠΘΕ ΠΟΥ
» ΟΥCΙΛ ΠΠΠΑΥ
ΠΡΟΥΖΕ :—
ΠΧΟΕΙC ΚΩ ·
55 » ΠΟΥΖΑΡΕΖ ΖΙ
ΡΕΠΡΩΙ · ΟΥΠ
» ΕΥΤΑΧΡΗΥ
» ΖΙΡΠΠΑΣΠΟ
» ΤΟΥ · ΝΑΙ Ε

»	ΤΑΛΛΗΟΝΙΛΑ ΣΑ	60	ΠΕΡΕΪΡΕ ΝΙΝΟΟΥ
»	ΑΤ :···		ΦΑΣΤΟΟΥΕ ΕΡ
30	ΖΗΤΠΑΦΕ ΔΕ		ΖΗΠΕΥΕ ΕΠ
	ΟΠ ΠΤΕΥΦΗ		ΠΟΥΤΕ : < < < <·
	ΛΥΨΑΛΛΕΙ ΕΡ		

FOL. II, RECTO.

	[.....] ⁽¹⁾	25	[.....] ⁽¹⁾
	[.....]		ΟΥ[.....]
	[.....]		Μ[.....]
	[.....] ΑΙ		⁽²⁾ Π[.....]
5	[...]Κ ΦΑΡΟΥ		⁽²⁾ ΗΙ[.....]
	ΠΕΧΛΗ ΗΛΗ	30	ΟΘΗ[.....]
	ΧΕ ΧΑΪΡΕ ΠΑΣ		ΤΟΥΛ[.....]
	ΡΟΥ ΠΦΟΕΪΧ		ΠΕΧ[Ε ΑΠΑ ΝΑΣ]
	ΝΠΕΧΣ· ΣΜΟΥ		ΡΟΥ[.....]
10	ΕΡΟΪ ΤΑΡΕΑ		ΠΕΖΥ[ΠΕΡΕΤΗΣ ΧΕ] ⁽²⁾
	ΦΩΠΕ ΠΝ	35	ΦΩΠ[.....]
	ΜΑΪ ΠΒΪ ΠΕΚ		ΠΪ Φ[.....]
	ΣΜΟΥ· ΠΕΤΕ		ΤΕΛΙ[.....]
	ΡΕ ΠΠΟΥΤΕ ΦΟ		ΩΠ[.....]
15	ΟΠ ΠΜΝΑΗ		ΠΠΕΡ[.....]
	ΖΗΖΩΒ ΠΪΜ·	40	ΖΟΕΪ[.....]
	ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΠΑΣ		ΠΠΟ[.....]
»	ΡΟΥ ΠΑΗ ΧΕ		ΟΥΩΠ[ΠΤ·ΚΑ]
	ΕΡΕ ΠΑΡΧΑΓ		ΤΛΟΕ Ν[ΤΑ ΠΕΠ]
20	ΓΕΛΟΣ ΜΪΧΑ		ΕΪΩΤ Α[ΛΥ]
	ΠΑ ΧΪΜΟΕΪΤ	45	ΕΪΛ ΧΟ[ΟC ΧΕ]
	ΖΑΧΩΚ Π		ΠΧΟΕΪC[ΜΠΡ]
	ΠΕΚΖΟΥ ΤΠ		ΧΠΪΟΪ[ΖΜ]
	ΡΟΥ· ΛΥΩ ΠΓ		ΠΕΚΩΝ[ΩΩΠΤ]

⁽¹⁾ On ne voit pas combien il manque exactement de lignes.

FOL. II, VERSO.

	[.....]Η		[.....]
	[.....]		[.....]
	[....]ἸΓΡΑ		[.....]
	[.....]ΦΒ	30	λ[.] ^(?) ΧΕΚΖ[...]
5	[.....]Λ		ΤΩΒΖ Ἰ[ΠΠΟ]Υ
	[.....]CἸ		ΤΕ· ΦΑ[...]
	[.....]ΚΑΙCΕ		ΖἸΗ CΟΟΥΤἸ
	[.....]ἸΕ		ΖἸΠΠΕΤΗΑ
	[.....]ΚΟΤΕ	35	ΠΟΥΓ : ...
10	[.....]ἸΖἸ		ΛΥΩ ΕΡΕ ΟΥΗΑ
	[....]ἸCΕΧἸ		ΤΑΖΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖἸ
	[ΖΜΠΕC] ^(?) ΗἸ : ...		ΤΜΠΠΟΥΤΕ
	[.....]ΜΟΤ		ΛΥΩ ΕΦΗΠΥ
	[.....]ΤΕΗΑ	40	ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ
15	[....]ἸΓΝΟ		ΕΡΕ ΠΗΑ ἸΠ
	[....]ΔΕ Π		ΠΟΥΤΕ ΤΑΖΟΥ
	[.....]ΦΟ		ΛΥΩ ΠΠΕΛΑΛΥ
	[...]Ε· ΖΠ		ΠΠΠΑ ΠΑΚΑ
	[ΤΚΛΗ]ΡΟΠΟ	45	ΟΑΡΤΟΝ ΒΟἸ
20	[ΜΙΑ]ΕΦΗΛΑC		ΛΕ ΕΠΑΤΟΠΟC·
	[ἸΒἸ Π]ΠΟΥΤΕ		ΧΕ ΜἸΧΑΗΛ
	[ΠΠ]ΕΦΠΕΤΟΥ		ΠΕΤΗΑΦΩ
	[ΛΑΒ]ἸΠΚΑΖ		ΠΕ ΕΦΠΡΟC
	[...]ἸΜΜΕ : ... ^(?)	50	ΚΑΡΤΗΡΕἸ Ε
25	[...2]ΟCΟΗ ΠΕἸ		ΡΟΥ ἸΠΠΕΖΟΥ
	[...]· ΛἸΧἸΤἸ		ΜΠΤ[ΕΥ]ΦΗ

FOL. III, RECTO.

ΖΟ[C]ΟΗ ΔΕ ΕΠΕ ^(?)	ΛΥC Π[ΤἸ ΕC]
Π ΧΩ ἸΝΑἸ	ΥΛΛ[ΛΕΙ...]
ἸΒἸ ΛΠΑ ΠΑ	Μ ^(?) [.....]

2ΡΟΟΥ· ΠΕ
 5 ΧΕ ΙΟΥΛΙΟΣ·
 ΧΕ ΦΛΗΛ· Ε
 ΧΩΙ [. . .] Ε
 Π [.]
 ΤΑΛ [.]
 10 ΡΕ Η2ΩΒ ΗΙΜ
 ΗΤΑΚΧΟΟΥ
 ΗΛΙ :
 ΑΥΤΩΟΥΗ Η
 15 ΒΙ ΙΟΥΛΙΟΣ ΛΥ
 ΕΙ ΕΒΟΛ 2ΜΠΕ
 ΦΤΕΚΟ· ΕΥ
 ΦΕΠ2ΜΟΤ· Η
 ΤΜΗΝΟΥΤΕ ·
 ΑΣΦΩΠΕ ΔΕ
 20 ΜΠΕΥΡΑΣ
 ΤΕ· Α ΠΡΟ ΠΛ
 ΠΟΜΟΣ 2ΜΟ
 ΟΣ ΕΠΚΗΜΑ·
 2ΗΤΜΗΤΕ Η
 25 ΤΑΓΩΡΑ ΗΤ
 ΠΟΛΙΣ :
 ΛΥΚΕΛΕΥ· ΕΤ
 ΡΕ Η2ΥΠΕΡΕ
 ΤΗΣ ΒΩΚ Ε
 30 ΠΕΦΤΕΚ[Ο] Η
 ΣΕΕΗΤΥ [Η]ΛΥ·

35 ΧΕ [.]
 » Ε [.]
 » Λ [.]
 » Τ [.]
 » Ρ [.]
 40 » [.] ΟΥ [.]
 » [.] ΑΡΡ [.]
 » ΝΑΝΟ [ΜΟC . . .]
 ΜΗ [.]
 » [.]
 45 » [.]
 » [.]
 » [.]
 » [.]
 » Α [.]
 50 Ν2 [.]
 Χ [.]
 ΛΝ [.]
 ΤΕ [.]
 ΕΝ [.]
 55 Β [.]
 ΠΕ [ΧΕ ΠΡΟ]
 ΗΛΥ [ΧΕ]
 ΠΕΙΜΑ [. . . ΕΙ]·
 ΧΩ ΜΗ [ΟΚ ΧΕ]
 60 ΟΥCΙΑ [ΗΝΕΚ]
 ΠΕΚΜ [ΟΟΥΤ Η]
 ΠΕΙΒΑ [CΑΠΟC]
 ΕΥ2ΟΟΥ [·]

FOL. III, VERSO.

[.] Β Η
 [. . . Π] Α2ΡΟ
 [ΟΥ] Λ

ΗΛΥ ΤΑΡ [Ι]
 ΚΩ ΗΛ [Κ] Ε
 ΒΟΛ ΗΝΕΧΙ

	[.....]ΟΥ	35	ΟΥΛ ΠΤΑΚΑΠΛΑ ^{(?) (?) (?)}
5	[.....]ΜΟΣ		ΟΥ ΕΡΟQ :.....
	[.....]ΠΟΥ		Α ΠΕΟΥΗΗ[Β] ΛΕ
	[.....]		[...]Τ[...] ΧΕ
	[...ΠΡ]ΡΟ Μ		[.....]Λ
	[ΜΕ ΧΟΕ]ΙC ΤC ΠΕ	40	[.....]ΗΛΙ—
10	[ΧC...]ΤΑΡΙCΩ ^{(?) (?)}		Α ΛΠΑ ΠΑ2ΡΟΥ
	[.....]Ε		ΜΟΟΨΕ ΕΤ
	[.....]ΨΟ		ΨΗΥΕ 2ΪΟΗ Μ
	[.....]ΟC		ΠΑΠΟΛΛΩΗ ·
	[.....]	45	ΛΗΠΑ2ΤΪ Ε
15	[.....]Ε		ΠΕCΗΤ' Α ΠΡ
	[.....]Α ^(?)		ΡΟ ΜΕΕΥΕ ΧΕ
	[.....]Η		ΕΦΗΛΟΥΩΪΤ
	[.....]Α·		ΠΑΛ ΛΗΡΑΨΕ ·
	[...Η]ΘΙ ΠΕ	50	ΑΛΛΕΙ ΠΟΥΚΕΡ
20	[.....]ΥΕ Η		ΜΕ 2ΗΤΨΗ
	[....]ΠΕΧΕ		ΟΥΕ ΗΘΙ ΑΠΑ ΠΑ2
	[....]ΧΕ		ΡΟΥ· ΛΗΝΟΥ
	[...ΠΧ]ΟΕΙC		ΧΕ ΠΟΥΠΑΔCΕ
	[....]ΚΗΟΥ	55	ΕΧΩΛ ΛΗΡ
25	[....]ΛΗΟΥ		ΘΕ ΠΟΥΜΕΛΛ ·
	[ΩΩΒ] ΗΘΙ ΑΠΑ		ΛΑΛΑΛΩ Π2Ο
	[ΠΑ2Ρ]ΟΥ ΧΕ Τ		ΜΠΑΠΟΛΛΩΗ ·
	[...]Ω 2Ω Ε		ΠΕΧΛΛ ΜΠΡ
	[...]ΡΟQ :.....—	60	ΡΟ ΧΕ ΕΡΕ ΠΕΛ
30	[ΠΕΧΕ] ΠΡΡΟ ΠΛΛ		Β[ΑΛ] ΩΩΠΕ
	Β [ΧΕ Ο]ΥΩΩΪΤ		Λ[...] ΠΟΥΚΟΥΙ

FOL. IV, RECTO.

[.....]ΡΕ ΕΡΟΟ[Υ]
M[Π̄Π̄]CΩC ΛΗCΩ
Π[Ε] ΜΠΑΠΟΛ

ΑΛCΩ[ΝΤ ΠCΙ]
ΠΡΡ[Ο.....]
†C[.....]

	λ[ω]η· ληκα		π[.....]
5	η[.]·]ηϑδῖχ· 2λ	30	Πε[.....]
	ρ[λ]·τῷ ἐχμῖ		π[.....]
	κ[λ2] · λ τεϑλ		μ[.....]
	π[ε ει] ἐπεσντ·		κ[.....]
	λ πεϑοϑῆρητε		χοε[ις.....]
10	κωκ ε2ραῖ :...—	35	ϑεῖ ἡ[.....]
	Πεχαϑ ἡπρ		ἡμον ^(?) λ[....]
	ρο· χε εωχε		ἡμην[ηφε]
	οϑηβom ἡμοϑ		τηρῷ ἡ[τπο]
	μαρεϑτοϑ		λῖς· [ο]
15	χοϑ 2ἡπεῖ	40	Μαῖος εἰ ^(?) [ς . .]
	ποϑ ἡψῖπε ἡ		καλα[.....]
	ταϑτα2οϑ :...—		ἡμ ^(?) [.....]
	Παχοεῖς λῆ η		ραν[.....]
	τοϑ ἰς οϑηβom		ηλπ[.....]
20	ἡμοϑ ἐ2ωκ	45	τοχ[.....]
	ἡμ· κα		φλ[.....]
	ταϑε ετςη2·		ϑ[.....]
	[χ]ε οϑηοϑ πε		π[.....]
	πεννοϑτε	(1) [
25	[.] ^(?) λ ^(?) ρη ^(?) η[.]		
](1)		

FOL. IV, VERSO.

	[πχοεῖ]ς ἰς · λς		λ τεϑλ ^(?) π[ε ει ε]
	[.]ἡτ[εϑνοϑ	25	πεσντ[.....]
	[.....]ραν		Πολῖς κ[.] ^(?) ωλ
	[.....]χι ἐ		νεσντ[.] νε
5	[.....]τ σο		σοϑςλϑ[ϑ. γ]λρ ^(?)
	[.....]τεκ		ἡ2λω[ρ] πε·
	[.....]ωκ·	30	λ μῖχληλ χῖ

(1) Même remarque que pour la note 1 p. 74.

	[.....]ΕΚ		ἡΤΕΨΥΧΗ
	[.....]Οἶ 2ἡ		НАΠΑ НА2ΡΟ
10	[.....]ΨἶC :-		ΟΥ· Α9ΤΑΛΛΟC
	[...]ΝΑἶ ἡΠΟ		ΕΧἡΟΥ2ΑΡ
	[...]ΜἶΧΑΗΛ	35	ΜΑ ΠΟΥΟΕἶΗ·
	[...]Εἶ ἡ6ἶΤΕΥ		ΕΥCΩΚ 2ΑΧΩC
	[.....]ἶ ἡἶΤἡ		ἡ6ἶ ΟΥΜΗἶ
15	[.....]ἡΑΕΙΥ		ϖΕ ΝΑΓΓΕΛΟC
	[.....]ἡΠΟΥ		ΛΥΩ ΕἶC ἡΧΟΕἶC
	[ΤΕ.....]	40	Α9Εἶ ΕΚΟΛ 2Α
	[.....]Ε9		ΧΩC ἡΤΕ
	[. . ΜἡἡCΑ] ἡἶ		ΨΥΧΗ ΝΑΠΑ
20	[ΕἶC. . Μἶ]ΧΑΗΛ		НА2ΡΟΥ· Α9
	[Α9Εἶ Ε]ΚΟΛ 2ἡ		ΑΣΠΑΖΕ ἡἡ[Ο9]
	[ΤΠΕ· Α]ἶΛ2Ε	45	Μἡ2Εἡ[. . . ἡ]
	[ΡΑΤṑ ἡἡἡ]Τṑ ^(?)		ΜΗΗṑ [ἡΛΓ]
	(1)		ΓΕΛṑC[.....]
		(1)	[

TRADUCTION.

(Fol. II)⁽²⁾ vers lui; il lui dit : «Salut (χαῖρε), Nahroou, athlète du Christ. Bénis-moi, afin que ta bénédiction demeure avec moi, toi que Dieu garde avec lui en toutes choses.»

Apa Nahroou lui dit : «L'archange (ἀρχάγγελος) Michel te guide dans tous tes jours et [lacune] la colère, suivant ce qu'a dit notre père David : Seigneur, ne me punis pas dans ta colère⁽³⁾. [Lacune] dans l'héritage

⁽¹⁾ On ne voit pas combien il manque de lignes.

⁽²⁾ La traduction du premier feuillet a déjà été publiée par U. Bouriant. Je me contente d'indiquer ici les références bibliques qui n'avaient pas été mentionnées :

Ректо, lignes 1-11 : Jean, XIV, 12.

— — 22-29 : Psaume LVI, 2.

Версо, lignes 34-38 : Psaume LI, 15.

— — 39-45 : Psaume cxviii, 39-45.

— — 46-59 : Psaume cml, 2-3.

⁽³⁾ Psaume vi, 2.

(κληρονομία) que Dieu accordera à ses saints de la terre. [Lacune] prie Dieu que ses voies se dirigent dans le bien. Et la miséricorde provient de Dieu; elle sort de leur corps (σῶμα); la miséricorde de Dieu demeure. Et aucun esprit (πνεῦμα) impur (ἀκάθαρτον) n'habitera dans mon sanctuaire (τόπος), car Michel y sera assidu (προσκαρτερεῖν) le jour et la nuit. »

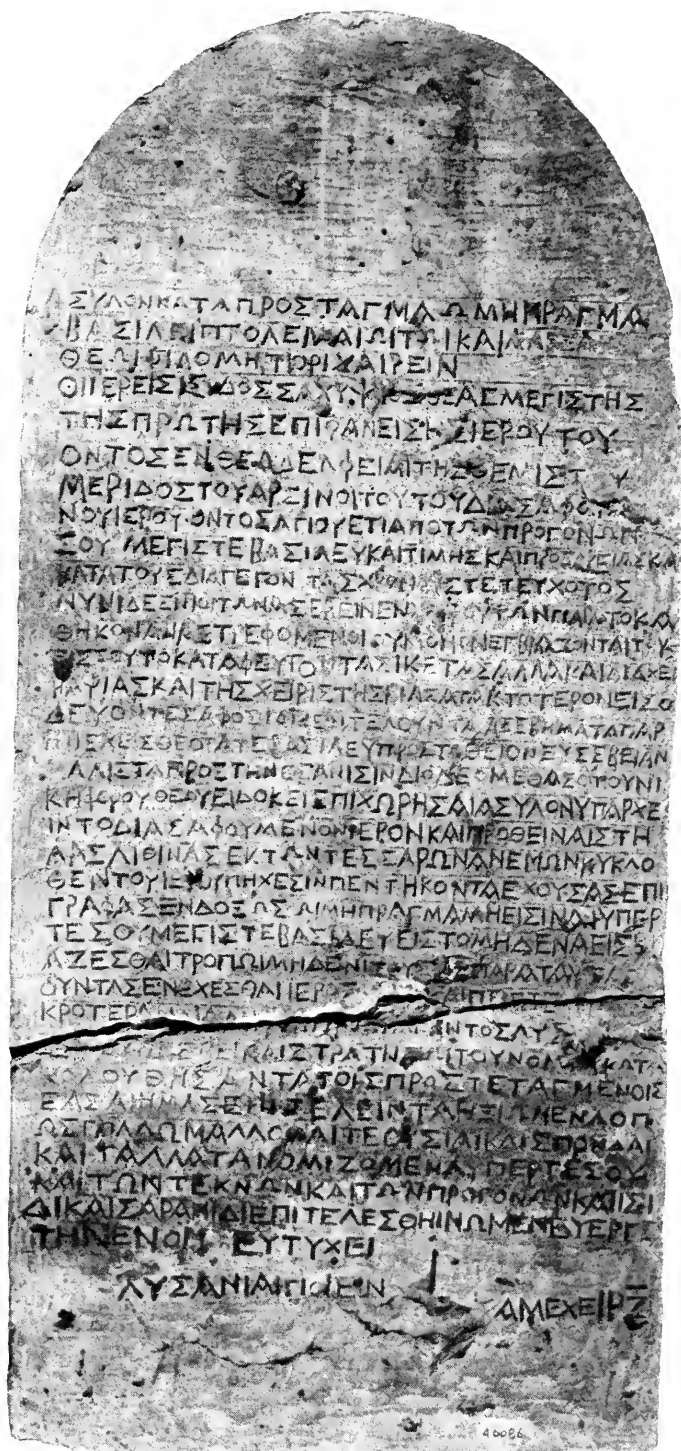
(Fol. III.) Lorsque (ἔσπον) apa Nahroon eut ainsi parlé, Jules⁽¹⁾ lui dit : « Prie pour moi [lacune] toutes les choses dont tu m'as parlé ».

Jules se leva; il sortit de la prison en bénissant Dieu. Et (δέ) il arriva, le lendemain, que le roi impie (ἄνομος) s'assit sur le tribunal (βῆμα) qui est au milieu de la place (ἀγορά) publique (πόλις). Il ordonna aux valets (ὑπηρέτης) d'aller en prison et de le lui amener. Ils le trouvèrent en train de prier (ψάλλειν) [lacune]. Le roi lui dit : [lacune] je te le dis : Sacrifie pour ne pas mourir dans ces terribles tortures (βάσανος) [lacune] le vrai roi, le Seigneur Jésus-Christ [lacune]. Le roi lui dit : « Adore-le, pour que je te relâche [lacune] ». Apa Nahroou s'avança vers l'autel, devant Apollon; il se prosterna à terre. Le roi, pensant qu'il l'adorerait, se réjouit. Apa Nahroou prit, sur l'autel, de la cendre; il y mêla un crachat et la rendit comme de l'encre; il en barbouilla la figure d'Apollon, en disant au roi : « Ses yeux sont malades [lacune] ».

(Fol. IV.) [lacune]. Puis il saisit Apollon, il... sous lui, à terre; sa tête s'abaissa; ses pieds se dérochèrent sous lui. Il dit au roi : « S'il a de la puissance, qu'il se sauve de la grande confusion où il se trouve. Et (δέ) mon Seigneur Jésus a le pouvoir sur toutes choses, suivant ce qu'il est écrit : « Grand est notre Dieu ». [Lacune] Le roi s'irrita [lacune]. Puis Michel sortit du ciel; il se tint devant [lacune], le sept d'Hathor, Michel prit l'âme (ψυχή) d'apa Nahroou; il la plaça sur un char (ἄρμα) de lumière; une multitude d'anges (ἄγγελος) la précédait. Et voici que le Seigneur sortit au-devant de l'âme (ψ.) d'apa Nahroou; il l'embrassa (ἀσπάζεσθαι) avec la foule des anges (ἄγγ).

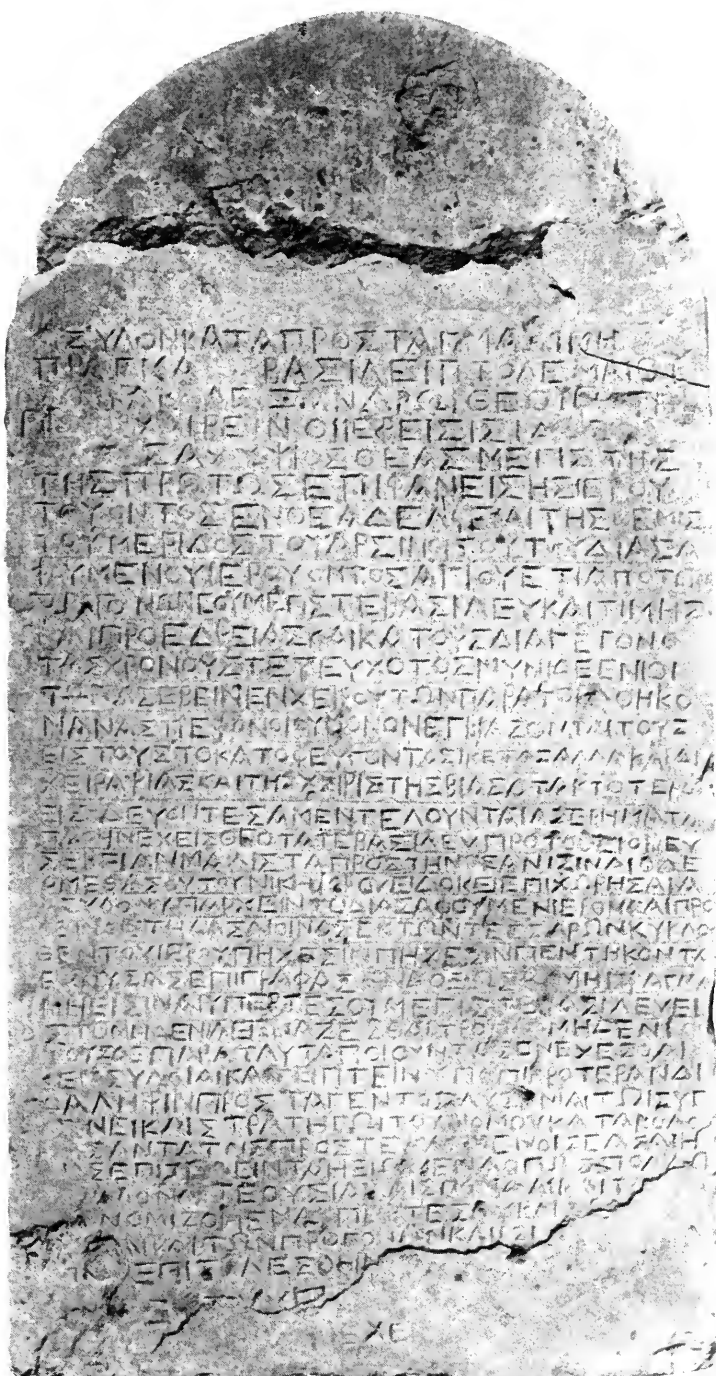
H. MUNIER. •

⁽¹⁾ Il s'agit de Jules d'Aqfahs, si souvent cité dans le Martyrologe copte.

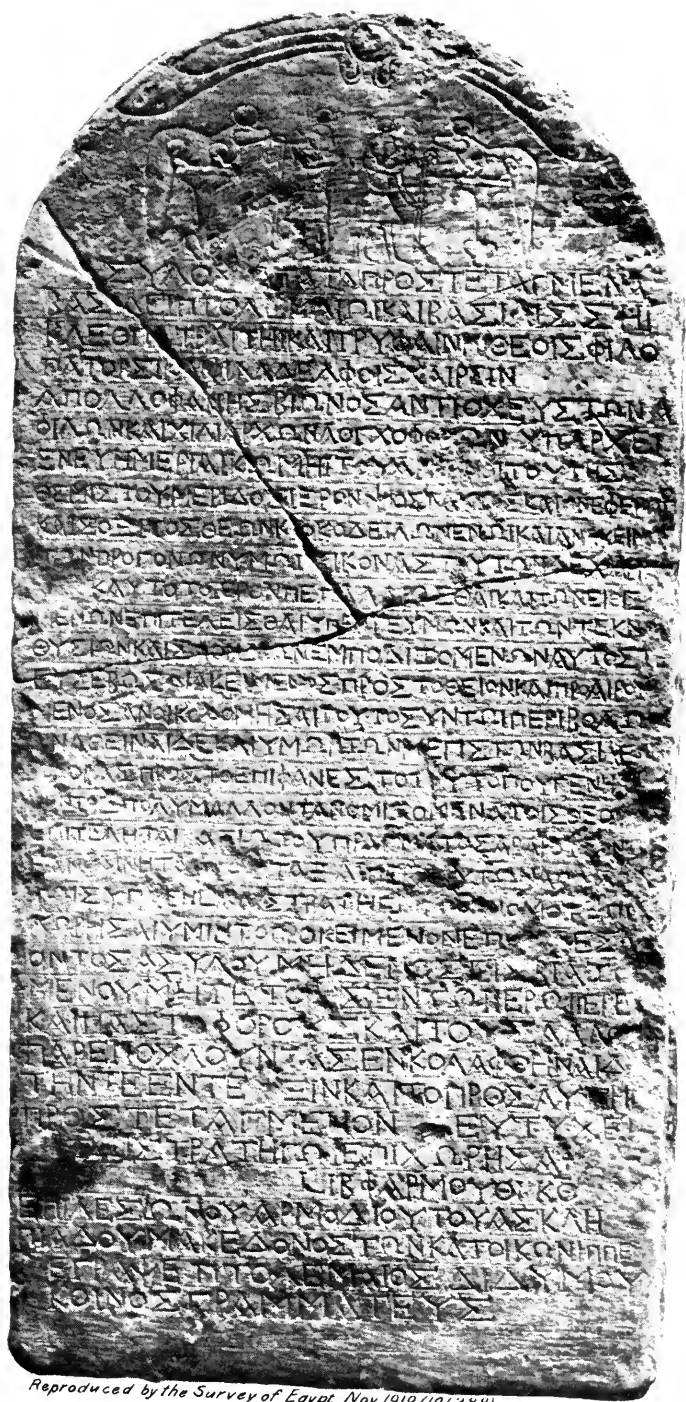


Reproduced by the Survey of Egypt, Nov. 1919 (19/288)

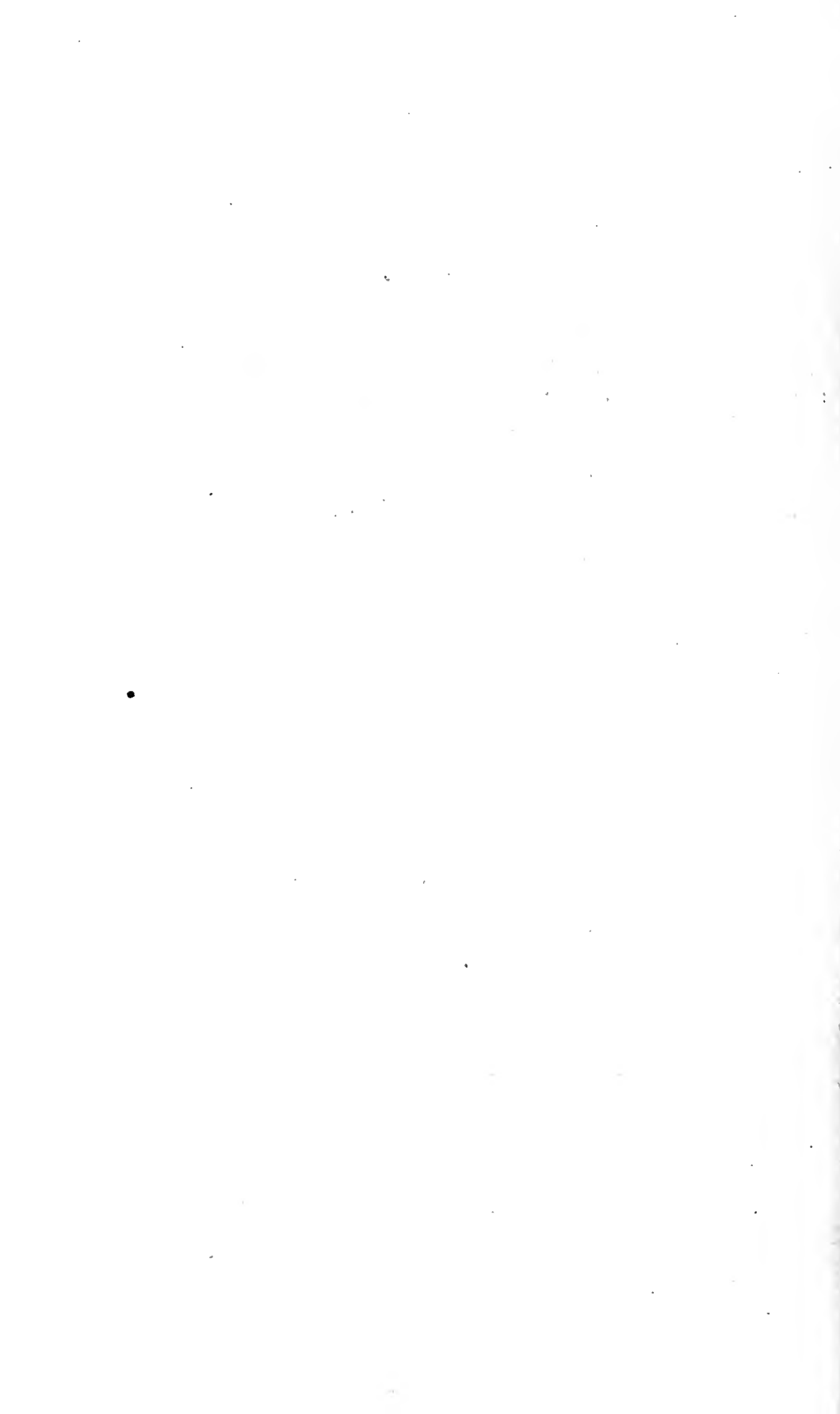
Musée du Caire, n° 46086. — Stèle D¹.

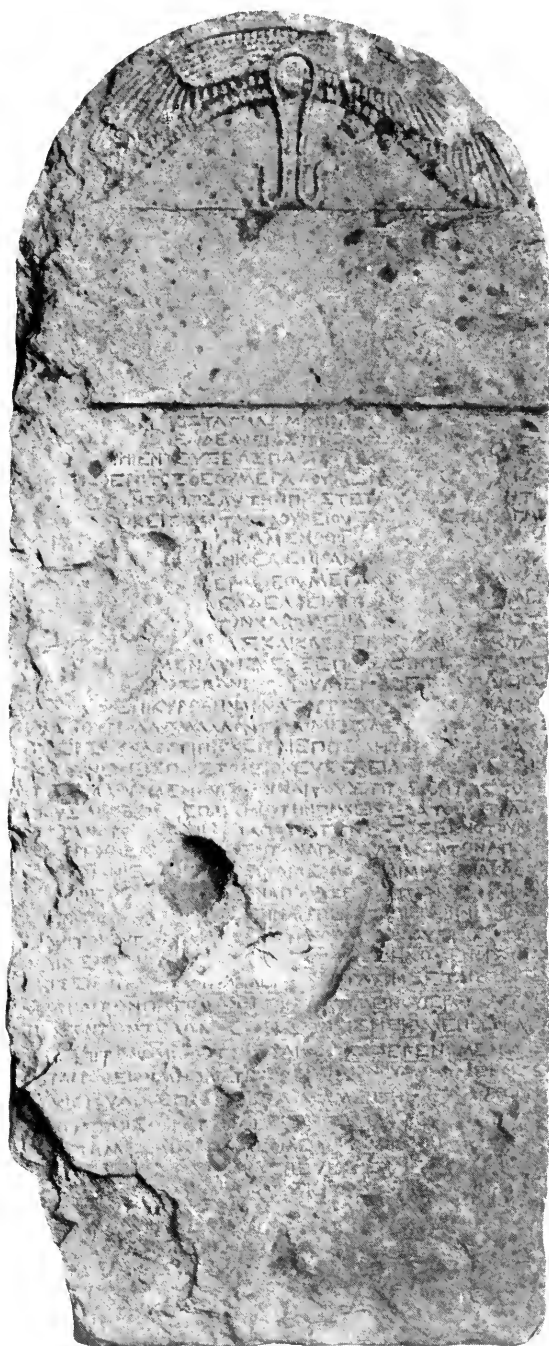


Reproduced by the Survey of Egypt. Nov. 1919 (19/288)



Reproduced by the Survey of Egypt. Nov. 1919 (19/288)





Reproduced by the Survey of Egypt Nov. 1919/19/288)

SELECTED PAPYRI
FROM
THE ARCHIVES OF ZENON

(Nos. 37-48)

BY C. C. EDGAR.

IV

The following instalment of selected pieces ranges from year 32 to year 36. Zenon's home was now in Philadelphia, though he paid an occasional visit to Alexandria (*P. S. I.*, 361), and most of the letters are concerned with local affairs. But he had a wide circle of correspondents, and one or other of these occasionally makes a brief allusion to some political event. Apollonios himself writes but seldom after year 32, but still continues to be the dominant figure in the correspondence.

Before proceeding farther I should like to make one or two corrections. With regard to the itinerary of Zenon in year 28, the suggestion put forward in the commentary on no. 7 must be abandoned. The missing parts of *P. S. I.*, 484 and 489 have been found in the Cairo collection, and a comparison of the dates on *recto* and *verso* shows that Berenikes Hormos cannot have been situated outside of Egypt proper. In no. 25, l. 21, the word which I read as *εἰ* is really, as Mr. Grenfell has pointed out, the monogram *επ*, standing for *ἐπ*(*ιστολῆς*) or perhaps in this case for *ἐπ*(*ιστεῖλαι*). Poseidonios, the writer of no. 6, was no doubt a Court official (see p. 98, note). Concerning the chronological problem discussed in *Annales*, XVIII, p. 226 et seq., I have spoken again in the introduction to

no. 42. If it could be shown that the Macedonian year was really in advance of the canonical year, the difficulty of dating our papyri would be greatly lessened. For in that case these would be only a slight difference between the two years by which the Greeks and other foreigners were chiefly accustomed to reckon, that is to say the Macedonian system and the Mecheir system. We could then for instance more clearly understand Zenon's hesitation between year 31 and year 32 in our nos. 33-35 and also such a date as Λλ, Περιτίου ἐμβολίμου, Μεχέρ κγ. But definite evidence on this point is still lacking.

No. 37. LETTER FROM DIOTIMOS TO ZENON. — o m. 155 mill. × o m. 33 cent. — Year 32.

Diotimos is a name that occurs frequently in the papyri of this period. We know from *P. S. I.*, 509, that in year 30 a certain Diotimos was ἀντιγραφεύς to the *oikonomos* of the Arsinoite nome. But the author of the present letter was a man of higher rank. He is evidently the Diotimos called *hypodioiketes* in one of our fragments and *dioiketes* in no. 38. And there can be no doubt that the Diotimos mentioned in *P. S. I.*, 361, and in several other documents is the same person.

Vitelli was the first to discover the title of *hypodioiketes* in an early Ptolemaic text (*P. S. I.*, 415, note). As no such official is mentioned in the Petrie papyri, it had been previously assumed (see WILCKEN, *Grundzüge*, p. 148) that the title was not introduced until the 1st century B. C.; and there has been much debate about the question whether in the 1st century there was only a single *dioiketes* resident in Alexandria or whether there were also local *dioiketai* in the provinces. The truth seems to be that the office and title of *hypodioiketes* existed in the 1st century as in the 2nd, but that the *hypodioiketes* was sometimes, for shortness or by courtesy, called simply *dioiketes*.

It is clear that a *hypodioiketes* exercised control over more than one nome. Here for instance and in *P. S. I.*, 591 we find Diotimos working in the Arsinoite nome, while from no. 38 and *P. S. I.*, 566 it appears that the *oikonomos* of the Aphroditopolite nome was subject to his authority. Probably each *hypodioiketes* presided over a certain group of nomes and

had his headquarters in the provinces and not in Alexandria⁽¹⁾. In this connection it is worth noting that Diotimos dates his letters by the Egyptian months; for if he had usually resided in Alexandria and merely come into the provinces from time to time like Apollonios, he would naturally have used the Macedonian calendar. Seeing that in later times the Arsinoite nome appears to have been under the *hypodioiketes* of Memphis (WILCKEN, *Grundzüge*, p. 149), it is not unlikely that Memphis was the capital of his district; but on that point we have as yet no clear evidence.

The letter informs us that Eutychides has been sent back to Zenon, as he had given in the accounts about which he was summoned. Diotimos expects to be in Ptolemais on the 10th and will there transact business. *χρηματιοῦντας* is a word of rather elastic meaning, but here it probably signifies, as it often does in the papyri of this period, that he will decide about petitions and disputes laid before him.

Like the letters of Apollonios and other important personages, that of Diotimos is written in a large clear hand.

Διότιμος [Ζήνωνι χαίρ]ειν. ἀπεστέλλκαμεν πρὸς σέ
Εὐτυχίδην, ὃν γὰρ ἔνεκεν μετεπέμφθη
ἀπελογίσατο. αὐτοῦς δ' ἡμᾶς ἴσθι παρ[ε]στρέμενος
εἰς Πτολεμαῖδα [τῇι] δ[ε]κάτῃ καὶ αὐτοῦ χρηματιοῦντας.

5 ἔρρωσθο. Λλβ, Χοίαχ η̄.

Verso :

[τ]ῶι παρὰ Λλβ, Χοίαχ ιᾱ. Ζή[νωνι]. Εὐτυχίδου.
[Α]πολλωνίου. Διότιμος Εὐτυχίδου.

2. Εὐτυχίδην : cf. no. 22, l. 6, also *P. S. I.*, 522.1. — 4. Πτολεμαῖδα : the port of that name at the entrance to the Fayoum. — 6. τῶι παρὰ Ἀπολλωνίου is part of the address, cf. *P. S. I.*, 364, while Εὐτυχίδου is probably a note by the sender of the letter, cf. *Annales*, XIX, p. 13.

⁽¹⁾ H. Maspero (*Finances de l'Égypte*, p. 204) thinks that in later Ptolemaic times there were three *hypodioiketai*, one for the Delta, one for Middle Egypt from Memphis southwards, and another for the Thebaid; and it is at least unlike-

ly that there were less than three. A papyrus published in the *Archiv*, VI, p. 30 by v. Druffel shows that the Thebaid was under a local *dioiketes*, that is to say a *hypodioiketes*, in the mth century B. C.

No. 38. A PETITION CONCERNING A VINEYARD. — 0 m. 10 cent. × 0 m. 39 cent. — Year 32 or 33.

The petition is addressed to Diotimos the *dioiketes* by Neoptolemos, a Macedonian, one of the military settlers at Philadelphia. His father Strattippos, he says, was being treated unjustly by Theokles, late *oikonomos* of the Aphroditopolite nome, and Petosiris the royal scribe. These officials in assessing vineyards for taxation had generally been taking as a basis the average yield of the last three years, but in his father's case they had taken the average of the last two years, on the ground that his vineyard was lately planted. He therefore begs Diotimos, after inquiring into the matter, to give him an order addressed to Hermolaos, the present *oikonomos*, and Petosiris, to the effect that they are to assess his father's vineyard, like the others, on the average yield of three years, beginning either from year 29 or from year 30 as they choose, for in fact the vineyard had now produced wine for four years. He asks him also to let his father be credited with the money paid into the bank by the retail-dealers for the wine which they bought from the vineyard.

The petition had evidently been submitted to Zenon, either by Diotimos or by the writer, and had remained in his hands. Lines 6 and 7 show that it dates from between the vintages of years 32 and 33. Of the persons mentioned in the text Diotimos is already known to us (see introduction to no. 37). The title by which he is here addressed does not imply that he was acting as chief *dioiketes* in Alexandria; his correct title, marking his place among Government officials, was *ὑποδιοικητής*, but the prefix was often dropped. Theokles is probably the same person as the writer of *P. S. I.*, 349 and 566. The use of the aorist *οἰκονομήσαντος* together with the correction in line 5 shows that he was no longer *oikonomos* of the Aphroditopolite nome and that he had been lately succeeded by Hermolaos. The latter personage and the royal scribe Petosiris are mentioned in several other documents. Neoptolemos who wrote the petition on behalf of his father was himself a vine-grower at Philadelphia (*P. S. I.*, 429, 22 and 434, 10).

The taxes on vineyards are briefly summarised in *P. Eleph.*, 14, 2 :
 τῶν μὲν ἀμπελώνων τοὺς καθήκοντας ἀργυρικοὺς φόρους καὶ τὴν γινομένην

ἀπόμοιραν τῇ Φιλαδ[έλφει. To what form of taxation does our petition refer, and what exactly is meant by ἐπιγραφὴ and ἐπέγραφον in lines 2, 3? The ἀπόμοιρα is evidently out of the question. Of the ἀργυρικοὶ φόροι the most important was probably the ἐπαρούριον, which was a ground-tax on vineyards and orchards, paid at the rate of so many drachmæ for each aroura; the rate no doubt varied according to the productiveness of the vineyard and was subject to revision from time to time like the ground-tax on corn-land⁽¹⁾. My interpretation of the text is that ἐπιγραφὴ means here the assessment of the vineyards for regular taxation, perhaps for determining the rate at which they are to pay the ἐπαρούριον. That is the general sense in which ἐπιγραφὴ is used in papyri of the Roman period (see *P. Ox.*, XII, 1445, 8, note), and it is possible that the same meaning lies behind the Ptolemaic use of the word to denote a land-tax. The phrase τὸ τρίτον μέρος ἐπέγραφον will then mean that the officials marked against each vineyard its average yield for the last three years as its taxable value for the present. But I must confess that the exact meaning of the passage is not clear to me, and I refer the reader to Grenfell and Hunt's discussion of ἐπιγραφὴ in *P. Tebt.*, I, p. 39.

There is another difficulty in lines 7 and 8. The meaning of προσδέξασθαι in a context of this kind is 'to credit a person with'. Stratippos owed to Government the amount of the tax on his vineyard; the price of some wine which he had sold had been paid into a bank, presumably a Government bank, by the purchasers; and Neoptolemos asks the officials to accept this money, or part of it, as payment of the debt and to credit him accordingly. The inference which this suggests is that, apart from the ἀπόμοιρα, the vine-grower was free to sell his wine as he liked, but that the price of the wine, or part of it, went straight into a bank until he had settled accounts with Government. Such a procedure would be by no means abnormal; we know for instance from another papyrus that farmers who rented Government land for growing hay were obliged, if they sold the hay, to deposit the price in a royal bank in order that they

⁽¹⁾ For the ἐπαρούριον in the 11th cent. B. C., see *P. Hib.*, p. 302. In *P. Petr.*, III, 70 (a) the tax is 8 drachmæ per

aroura, while in one of the Zenon letters we hear of a vineyard and orchard taxed at the rate of 3 drachmæ.

might purchase barley with which to pay the rent before touching their profits.

Διοτίμῳ διοικητῇ χαίρειν Νεοπτόλεμος Μακεδῶν τῶν ἐν Φιλαδελφείᾳ κλη-
ρούχων. ἀδικῖται μου ὁ πατήρ Σίρα-

τιππος ὑπὸ Θεοκλέους τοῦ οἰκονομήσαντος τὸν Ἀφροδιτοπολίτην νομὸν καὶ

Πετοσίριος τοῦ βασιλικοῦ γραμματέως. ἐπιγραφὴν γὰρ

ποιούμενοι τοῖς ἀμπελῶσι, ἐκ τριῶν ἐτῶν τὰ γενήματα λαμβάνοντες τὸ τρίτον
μέρος ἐπέγραφον, τῷ δὲ πατρὶ ἐκ δύο ἐτῶν

τὴν ἐπιγραφὴν πεποιήνται φάμενοι νεόφυτον εἶναι. δέομαι οὖν σου, εἴ σοι
δοκεῖ, ἐπισκέψασθαι περὶ τούτων, κἂν ἢ ταῦτα ἀληθῆ,

5 ἐπειδὴ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐκ τριῶν ἐτῶν πεποιήνται τὴν ἐπιγραφὴν, δοῦναι

Ἑρμόλαον καὶ Πετόσιριν,

μοι πρόσλαγμα πρὸς [[αὐτοὺς]] ὅπως ἂν ἐκ τριῶν ἐτῶν

τὴν ἐπιγραφὴν καὶ τῷ πατρὶ ποιήσωνται, εἴτε βούλονται ἀπὸ τοῦ ἐνάτου καὶ
εἰκοσίου ἔτους τὴν ἀρχὴν ποιούμενοι, εἴτε ἀπὸ τοῦ τρια-

κοσίου ἔτους, ἥδη γὰρ οἰνοποιήκαμεν ἐξ αὐτοῦ ἔτη τέσσαρα, καὶ προσδέ-
ξασθαι αὐτῷ τὸ πεπλωκὸς ἐπὶ τράπεζαν ἀργύριον παρὰ

τῶν οἰνοκαπηλῶν οἴνου οὗ ἔλαβον ἐκ τοῦ ἀμπελῶνος, ὅπως ἂν διὰ σέ τοῦ
δικαίου τύχηι.

εὐτύχει.

Verso :

10 Νεοπτόλεμος Διοτίμῳ ἔντευξιν περὶ
ἀμπελῶνος.

Below, at right angles to the docket : *υπε*.

2. Πετοσίριος. That the royal scribe should be a native is only natural; the post probably required a knowledge of the Egyptian language and of demotic writing. — 7. ἐξ αὐτοῦ : i. e. τοῦ ἀμπελῶνος. — 10. A note, probably by Zenon, about the contents of the petition. — 12. *υπε* : perhaps an abbreviation, e. g. ὑπε(λογηθήν).

No. 39. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — 0 m. 195 mill. × 0 m. 23 cent. — Year 33.

Apollonios sends Zenon some instructions about the fittings needed for the ταυροκέρκouroi or river-galleys. Theon is to put them on board a boat

and bring them down the river, Zenon doing his best to help him. Apollonios has been ordered to begin at once dispatching the ταυροκέρκouroi to Alexandria for the up-voyage of the —, and at this point there is a tantalizing lacuna in the text.

The phrase γέγραπ[αι γὰρ ἡμῖν κατὰ σ]πουδὴν ἀποστέλλειν indicates that Apollonios had received an urgent order from the Court. But whom or what were the boats to bring up the river? We cannot yet say, but one possibility may be mentioned tentatively. Comparing the present letter with no. 42, which allows us to imagine what the chief interest of the king must at this moment have been, we are tempted to restore τῇ[ς τοῦ βασιλέως θυγατ]ρός⁽¹⁾ and to conjecture that the galleys were required for the wedding journey of the princess Berenike. In that case the ἀνάπλους would be the river voyage from Alexandria to Pelusium, on which she was accompanied by her father. The dates of the two letters would accord fairly well with this hypothesis, giving a space of about four months for the preparations and ceremonious departure and for the long journey to the Syrian frontier. But of course this is a mere suggestion; there are other possibilities; and some new document may show that the text must be restored quite differently.

This is the last dated letter of Apollonios in our collection, and there is only one later among the Florence papyri (*P. S. I.*, 514). Though he still held office in the last year of Philadelphos (*P. S. I.*, 393), he seems for some reason or other to have written to Zenon less and less frequently as time went on. Or else (but this seems less probable) the later correspondence has not yet come to light.

[Ἀπολλ]ώνιος Ζήνωνι χαίρειν. εἰς τακ[.....]
[τὰ ἔπι]πλα τῶν ταυροκερκούρων ὅσου ἂν χρει[αν ἔχωσιν]
[.....] Θέων ἐμβαλόμενος εἰς πλοιαρί[ον.....]
[οὖν αὐ]τὸν καὶ μηθὲν ἐπικωλύσεις. γέγραπ[ται γὰρ ἡμῖν]
5 [κα]τ[ὰ σ]πουδὴν ἀποστέλλειν τοὺς ταυροκ[ερκούρους]

⁽¹⁾ τῆς βασιλέως θυγατρός would perhaps fit the lacuna better; but it is doubtful if Apollonios would have omitted the

τοῦ, though τὸν βασιλέως δαίμονα occurs more than once (cf. also *P. S. I.*, 328, 6, note).

[εἰς Ἀλεξάνδ]ρειαν πρὸς τὸν ἀνάπλουν τη[ς]
[.]ρος.

ἔρρωσο. Ἐλγ Ὑ[πε]ρ[ε]ρ[ε]

Verso :

Ἀπολ]λώνιος

Ζήνωνι.

10

]·ος

1. τzk[may be the beginning of a place-name, e. g. εἰς Τzk[ύριν ἀπόστειλον]. There was a town called Takyris in the Memphite nome (*P. S. I.*, 544, 6), possibly the modern Qoturi. — 2. τυροκερκούρων: defined by Snidas as ποτάμια πλοῖα. The name may refer to the shape or ornamentation of the vessel, like κυανοκίνθρος. — 3. [χομιεῖ δέ] or similar. — 3-4. [σύσγησον οὖν αὐ]τόν or similar.

NO. 40. LETTER FROM KOLLOUTHES TO ZENON. — 0 m. 09 cent. × 0 m. 305 mill. — Year 33.

Kollouthes writes that after leaving Zenon he found that the peasants belonging to the land which had been portioned out among the soldiers had run away to the temple of Isis in the Memphite nome. So at the time when he received Zenon's letter he was on his way to Krokodilopolis to ask Maimachos to rout them out (ὅπως ἂν ἐγείρῃ αὐτούς); and as soon as this is done he will come to Zenon.

The γεωργοί mentioned in line 1 are not to be regarded as former occupants of the land who had been evicted when it was given to the soldiers. The land given to soldiers was as a rule reclaimable but not yet reclaimed. They were probably peasants who cultivated the land, by agreement with the land-holders, under certain conditions. Being dissatisfied with their treatment they had fled to a place of refuge, the ancient equivalent to going on strike. A similar case is described more fully in *P. S. I.*, 502; certain farmers on the estate of Apollonios retire to a temple and refuse to work until they get better terms; and eventually the question is settled by negotiation. In the present case Kollouthes evidently expects that Maimachos, the *nomarch* of the district to which the runaways belong, will soon manage to bring them back to work.

I have translated τὸ Ἰσιεῖον as the temple of the goddess, which is the probable meaning of the word here; but it might also mean the town or

village in which the temple stood ⁽¹⁾. If the former interpretation is right, the letter is of some importance in regard to the question whether the right of asylum was absolute or was more or less restricted by considerations of public interest ⁽²⁾. Yet, even on the above assumption, the text is not quite explicit and does not allow us to infer that Maimachos had the right to use force; it may have been that his personal influence was sufficient. Nor again do we know the full circumstances, whether for instance the peasants were bound by oath not to take refuge in a temple and whether again this particular temple was a sanctuary by royal decree, ἄσυλον κατὰ πρό-
σλαγμα. If on the other hand τὸ Ἰσιεῖον is a place-name, the task of getting them back to their own village would be merely an administrative one.

Κολλούθης Ζήνωνι χαίρειν. ἀπελθόντος μου ἀπὸ σοῦ κατέλαξον τοὺς γεωρ-
γο[ύς ἐκ]

τῆς καταμεμετρημένης γῆς τοῖς σῖρατιώταις ἀνακεχωρηκότητας ἐπὶ τὸ Ἰσιεῖον
τὸ ἐν τῷ Μεμ[φίτη].

[ἦν] καὶ οὖν ἐκομισάμην τὴν παρὰ σοῦ ἐπιτολήν, ἐπορευόμεν ἐἰς Κροκοδίλων
πόλιν πρὸς Μαίμ[αχον],

[ὅ]πως ἂν ἐγείρῃ αὐτοὺς· καὶ ὥς ἂν τοῦτο γένηται παρησόμεθα πρὸς σέ·
οὐκ ἐνεδήμει [γάρ]

5 [ἐ]ν τῇ κάμῃ Ψενομου. γέγραφα οὖν σοι ἵνα εἰδῇς.

ἔρρωσο. Λλγ, Χοίαχ [].

Verso :

[Λλγ], Τῷ β. Κολλούθης.

In another place, Mūs.

1. I have supplied ἐκ to fill up the lacuna, but it is not required by the sense.
— 2. καταμεμετρημένης : the word is used in a similar sense, but with a gram-
matical difference, in *P. Lille*, I, 14, 3, τῶν περὶ Φαρθαῖθα καταμεμετρημένων μισθο-
φόρων ἱππέων. — 3. Μαίμαχον : a well-known *τομάρχης* of this period, cf. *P. S. I.*,

⁽¹⁾ In *P. S. I.*, 361, 2 τὸ Ἰσιεῖον ap-
parently means the village or district
adjoining a temple of Isis; see Vitelli's
note and *P. Tebt.*, II, p. 381.

⁽²⁾ See Lefebvre's remarks in the *An-*

nales du Service des Antiquités, XIX,
p. 60; also BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des*
Lagides, III, p. 208 and ROSTOWZEW,
Kolonat, p. 74 on the general question
of ἀναχώρησις.

361. — 4. Or ἀνεγείρηι. Read παρσόμμεθα. — 5. Ψενομου is separated from the preceding and following words. I take it to be the name of the village, added as an afterthought, the subject of the sentence being Maimachos. It is possible, however, that Psenomous is the subject of ἐνεδήμει.

NO. 41. LETTER FROM PHILISKOS TO ZENON. — o m. 17 cent. × o m. 34 cent. — Year 33.

Philiskos announces that he was on the point of coming to Philadelphia when a letter arrived telling him to go to Ptolemais to meet a person in the king's service called Ariston, who had sailed up the river to visit the nome. But he hopes to come on the 17th. Meanwhile he asks Zenon to send Hedylos to Krokodilopolis in order that they may there arrange about farming out a certain business and then put it up to tender in Philadelphia. He also requests Zenon to inform him if he has received the hoes from the Herakleopolite nome.

The text does not state what the business was which they were going to farm out, but we may perhaps infer from line 9 that it was the exploitation of a factory. In another letter, belonging to the reign of Euergetes, we read τῇ η τοῦ Μεχελρ ἡρξάτο Ἀμμώνιος τὰς ἀνὰς ἐπιτηρύσσειν, Ammonios being an *oikonomos* at that time. It may be observed that in both cases the sale takes place about the beginning of the financial year.

Philiskos is mentioned in many of the papyri from Philadelphia and from elsewhere (cf. *P. Petr.*, II, 13 (13); *P. Hal.*, I, 15, 8). A comparison of the passages in which his name occurs in the Cairo and Florentine papyri makes it clear that he was one of the most important officials in the district, but we have not yet found his title in any document. In year 28 he is mentioned along with Zoilos, who was at that time the *oikonomos* of the Arsinoite nome (*P. S. I.*, 484). Zoilos was still *oikonomos* in year 30 (*P. S. I.*, 509), but we do not yet know how long he continued in office, and it is possible that by year 33 he had been succeeded by Philiskos. Another possibility is that Philiskos was *epimeletes* (see WILCKEN, *Grundzüge*, p. 150); but we have little information about the *epimeletes* in early Ptolemaic times and it is still uncertain whether there was an *epimeletes* for each nome apart from the chief *oikonomos*.

Ariston, mentioned in line 2, may perhaps be the traveller of that name

who, according to Diodoros, III, 42, was sent by the king to explore Arabia, Ἀρίστωνος τοῦ πεμφθέντος ὑπὸ Πτολεμαίου πρὸς κατασκοπὴν τῆς ἑως ὥκεα-
νοῦ παρηκούσης Ἀραβίας.

Φιλίσκος Ζήνωνι χαίρειν. μέλλοντί μοι παραγίνεσθαι πρὸς ὑμᾶς ἦλθεν

ἐπιστολὴ συναντῆσαι [[Ἀρίστωνι]] εἰς Πτολεμαῖδα Ἀρίστωνι παρὰ

τοῦ βασιλέως ἀναπεπλευκότι ἐπὶ Θέαν τοῦ νομοῦ· παρέσομαι [[οὖν]]
πρὸς ὑμᾶς, ὡς ὑποτίθεμαι, τῇ ἰζ. καλῶς οὖν ποιήσεις ἀξιώσας

5 Ἡδύλον παραγενέσθαι εἰς Κροκοδίλων πόλιν [[ἵνα τὴν ἀπέχδοσιν]] ἵνα τὴν
ἀπέχδοσιν ποιησάμενοι ἐπικηρύξωμεν ἐμ Φιλαδελφείαι. γράψον δέ μοι
καὶ περὶ τῶν ἐκ τοῦ Ἡρακλεοπολίτου σκαφείων εἰ κεκῶμνται αὐτά.

ἔρρωσο. Λγ, Τῷξι ἦ.

Verso :

[Λγ,] Τῷξι ἦ. Φιλίσκος Ζήνωνι.ιοιργιου

[ἀποσ]τεῖλαι Ἡδύλον

[εἰς Κρο]κοδίλων πόλιν.

1. παραγίνεσθαι 'to set out for', cf. no. 42, l. 2. — 2. Πτολεμαῖδα : Ariston had come all the way by river and not by the desert route (see no. 19). — 4. πρὸς ὑμᾶς 'to you people', as in line 1. — 6. τὴν ἀπέχδοσιν ποιησάμενοι 'having arranged about the farming out', perhaps equivalent to 'having prepared a form of contract'. — 7. σκαφείων : these may have been Government property. In contracts for public works it is sometimes stated that the implements are to be furnished by Government. — 9. . . .ιοιργιου : probably a note of the sender (see *Annales*, XIX, p. 13). The first three or four letters are illegible, but the word seems to have been one ending in -οιργίου, such as ἐλαιουοργίου.

No. 42. LETTER FROM ARTEMIDOROS TO ZENON. — o m. 13 cent. × o m. 325 mill. — Year 33.

The writer of the following letter is probably the person called Ἀρτεμίδωρος ὁ ἐπὶ τῆς οἰκίας in no. 26. He was attached to the household of Apollonios in Alexandria, and in the present instance we find him accompanying his master abroad on a mission of state. The main part of the letter is occupied with instructions about the private affairs of Apollonios, but these are of little interest in comparison with the news contained in

the first three lines. After hoping that Zenon is in good health and informing him that all is well with himself and Apollonios, Artemidoros continues : ‘At the time at which I am writing to you we are on our way to Sidon, having accompanied the queen (by land) as far as the frontier, and we expect to be with you all before long.’

The βασιλίσσα of line 2 can surely be none other than the princess Berenike who about this time was married to Antiochos and became queen of Syria. And the journey on which she was escorted to the frontier by the *dioiketes* was in all likelihood her departure from Egypt to meet her future husband. Whether she already bore the title of βασιλίσσα as an Egyptian princess, like Philotera and the young daughter of Euergetes, or whether she first acquired it by her marriage is open to dispute, but the former alternative is the more probable⁽¹⁾.

It was already known that on the occasion of the marriage the king went with his daughter as far as Pelusium and took leave of her there. From Pelusium the princess may either have taken the land-route across the desert or have sailed along the coast to Sidon. Ptolemy, who was an elderly man in poor health, left the party at Pelusium, entrusting the bride to the care of Apollonios, and the latter, as we learn from the present text, escorted her to the frontier, that is to say the frontier between the Syrian province of Egypt and the kingdom of Syria. There she was no doubt met by Antiochos or his ambassadors, and the *dioiketes* returned to Egypt by way of Sidon. The phrase ἕως τῶν ὁρίων is an indication that the province of Coele-Syria still belonged to Egypt and had not, as has been suggested⁽²⁾, been handed over to Antiochos as part of his bride’s dowry.

The marriage of Berenike was an important political event, marking the close of the Syrian war, and its date has been much disputed⁽³⁾. We can now say that it probably took place in the spring of the 33rd year of Ptolemy II, though no doubt the treaty was signed some months before,

⁽¹⁾ See *Archiv für Papyrusforschung*, II, 541 (Strack).

⁽²⁾ See BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, I, p. 210, note 2.

⁽³⁾ *Op. cit.*, p. 209, note 2. The dates formerly proposed are 254-3 (Haussoullier), 250 (Niese, Beloch), 249-8 (Droysen, Strack, Wilcken).

say about the end of the preceding autumn. If we reckon by the canonical year which began on the 1st of Thoth, the date of the marriage will be 252 B. C. But we may safely take it for granted that Artemidoros did not date his letters by the canonical year, but by the same system which Apollonios himself employed. And unfortunately it is not yet certain on what principle the Apollonian system was based. It seems probable now that in the reign of Philadelphos three different years were used for dating purposes, the canonical year beginning on the 1st of Thoth, the financial year beginning on the 1st of Mecheir ⁽¹⁾, and the Macedonian year beginning in Dystros or Xandikos; it is practically certain that the financial year was in advance of the canonical year; what we do not yet know is the relation of the Macedonian year to the other two. On the hypothesis, which I formerly adopted, that the starting-point of the Apollonian year was the anniversary of the king's accession, Peritios *embolimos* of year 33 would fall in the spring of 251 B. C. But if the starting-point was not the anniversary of the accession but a permanent date such as the 1st of Xandikos, the Apollonian year might and probably would have been a few months in advance of the canonical year, in which case the date of the letter would be 252 B. C.

The occurrence of an intercalary month in year 33 is further evidence that the Macedonian calendar employed a system of biennical intercalation and that the table of concordances in *Annales*, XVII, p. 223 is approximately right. We have now a series of intercalated months in the years 27, 29, 31 and 33.

The remainder of the letter, especially lines 6, 7, shows that after returning to Egypt Apollonios intended to visit his country estate at Philadelphia. Artemidoros merely writes as his master's agent.

Ἀρτεμίδωρος Ζήνωνι χαίρειν. εἰ ἔρρωσαι, εὖ ἂν ἔχοι· ἔρρωμαι δὲ καὶ ἐγώ,
καὶ Ἀπολλώνιος ὑγίαιεν, καὶ
τᾶλλα ἦν κατὰ γνώμην. ὅτε δέ σοι ἔγραφον, παρεγινόμεθα εἰς Σιδῶνα,
συμπεπορευμένοι τῇ βασιλίσσῃ

⁽¹⁾ In addition to the evidence collected by Smyly in *Hermathena*, XIV, 109, see

P. S. I., 583, which is still more definite.

ἕως τῶν ὑρίων, καὶ ὑπελαμβάνομεν ταχέως παρῆσθαι πρὸς ὑμᾶς. χαριεῖ
οὐμ μοι σαντοῦ τε ἐπιμελόμενος
ἵνα ὑγιαίνῃς καὶ ἡμῖν γράφῃς ἐάν τί σοι βούλη γίνεσθαι ὧν ἡμεῖς δυνάμεθα.
καλῶς δ' ἄμ ποιήσῃς ἀγοράσας
5 ἡμῖν, ἵνα ὥς ἄμ παραγενώμεθα ἔχωμεν, μέλιτος τοῦ βελτίστου μετρητὰς
γ καὶ κριθῶν ὥστε εἰς τὰ κτήνη (ἀρτάξας) χ,
τὴν δὲ τιμὴν ἀπὸ τοῦ σησάμου καὶ τοῦ κροτῶνος ^ὅδος εἰς ταῦτα, καὶ τῆς οἰκίας
δὲ τῆς ἐμ Φιλαδελφείαι
ἐπιμελόμενος, ἵνα ὥς ἄμ παραγενώμεθα καταλάβωμεν αὐτὴν ἐστεγασμένην.
καὶ τὰ ζευγάρια δὲ καὶ τὰ ἱερίεῖα καὶ τοὺς χήνας
[κ]αὶ τὰ λοιπὰ τὰ ἐνταῦθα ὥς ἂν ἐκποιῇ πειρῶ ἐπισκοπεῖν· οὕτως γὰρ ἡμῖν
μᾶλλον ἔσται τὰ δέοντα.
καὶ τὰ γεννημάτια δὲ ἵνα τρόπῳ τινὶ συγκομισθῇ ἐπιμελές σοι ἔστω. καὶ
ἐάν τι δέῃ εἰς
10 ἀνήλωμα τὸ ἀναγκαῖον δοῦναι, μὴ ὑκνήσῃς.

ἔρρωσο. Λγ, Περιτίου ἐμβολίμου ͵Ϛ.

Verso :

[εἰς Φιλ]αδελφείαν.

Λγ, Φαμενῶθ ͵Ϛ.

Ζήνωνι.

Ἀρτεμίδωρος.

2. ὅτε δέ σοι ἔγραψον : a very clear example of what we have called the epistolary imperfect (cf. no. 27, 1). *παρῆσθαι* does not mean 'we have arrived in Sidon', but 'we are making for Sidon' (cf. no. 41, 1). — 7. *ἱερίεῖα* : read *ἱερσία*, meaning, as usual, 'the pigs'. — 11. The last two or three lines were added after the date had been written and are consequently cramped. The 6th of Peritios *embolimos* in year 33 is approximately equal to the 21st of Mecheir. — 12. *εἰς Φιλαδελφείαν* is of course part of the address.

No. 43. A RECEIPT IN THE FORM OF A LETTER FROM DEMOPHON TO SOKLES.
— o m. 09 cent. × o m. 08 cent. — Year 34.

Demophon acknowledges that he has received from Zenon forty *artabai* of wheat, being the rent of his holding for the 34th year.

It appears from this and from other documents that Zenon was in the habit of renting holdings from military settlers who did not care to cultivate their own land. In *P. S. I.*, 522, for instance, we find an agent of his (Horos?) in charge of three such holdings, γ ὧν ἐπιστάτης; and in

another of our papyri we read : ἔστιν ἡμῖν κληῖρος πρὸς βορρ[ᾶν]· δίδωσιν ἡμῖν (ἀρούρας) κ ὥστε κίκι φυτεῦσαι. λαβέτω Ζήνων τὰ β μέρη κ[αὶ] τῷ κυρίῳ τὸ γ. See also *P. S. I.*, 390.

Demophon was evidently the owner of the holding, while Sokles may have been an agent of Zenon. The 34th year mentioned in line 4 does not of course mean the canonical year which began in Thoth, for rent was not paid in advance (cf. *Hermathena*, XIV, p. 112).

[Δ]ημοφῶν Σωκλῆι χαίρειν. ἔχω παρὰ
[Ζ]ήνωνος πυρῶν ἀρτάβας
[τε]σσα[ρά]κοντα, τὸ ἐκφύριον
τοῦ κλήρου
[τὸ γινόμε]νόν μοι τοῦ τετάρ-
5 [του καὶ] τριακοσίου ἔτους,
[καὶ οὐδέ]ν αὐτῷ ἐπικαλῶ.
[ἔρρ]ωσο. ͵λδδ, Φαῶφι ͵ιη.

No. 44. LETTER FROM PHILON TO ZENON. — 0 m. 11 cent. × 0 m. 31 cent.
— Year 34.

Philon says that Maiandria has written to him about a cloak which Zenon wants her to weave for him. At present she is ill, but as soon as she recovers Zenon shall have the garment. The writer adds, what to us is more interesting, that Apollonios has taken over the direction of public affairs and that Dionysodoros is acting as chief accountant.

The letter is dated year 34 and the docket year 30. As one is more likely to write λ by mistake for λδ than λδ for λ, we may assume that Philon's date is the correct one. The letter took eighteen days to reach its destination. Possibly it may have been written in Alexandria, though Greeks living in the capital seem as a rule to have used the Macedonian calendar. About Philon himself we as yet know nothing.

It may be assumed that the Apollonios mentioned in the letter is the well-known *dioiketes*. In that case, as we know that he was *dioiketes* both before and after year 34, the phrase *παρεληφῶτα τὰ κατὰ πόλιν πάντα* probably means that he had resumed office after a temporary absence.

From the following words we learn that Dionysodoros was occupying, or had reoccupied, the post of chief *eklogistes* in Alexandria, which seems to have ranked next to that of *dioiketes*. This is probably the Dionysodoros who is mentioned in the *Revenue Laws* as chief *eklogistes* about twelve years before, and he may also be identical with the Dionysodoros whom we find travelling in Syria in year 29 (see no. 14, 8). The activities of the great state officials in Alexandria were by no means confined to the Nile valley, and probably the names of Apollonios and Dionysodoros were as familiar in the towns of Caria and Syria as in the interior of Egypt.

In accordance with the above interpretation it may be remarked that an order of the king in Choiak of year 34, that is, probably, two months earlier, was not transmitted to the authorities in the Fayoum through Apollonios, as one would have expected, but through Thepolemos and Theophilos (*P. S. I.*, 513). But such speculations are of course subject to uncertainty until we know more clearly on what system the various writers have dated their correspondence.

Φίλων Ζήνωνι χαίρειν. εἰ αὐτός [[τῷς]] τε ἔρρωσαι καὶ τὰλλα σοί ἐσὶν κατὰ νοῦν,

(εἴ)η ἂν ὥς ἐγὼ θελω· ὑγίαινον δὲ καὶ αὐτός. ἔγραψέν μοι Μαιανδρία ὅτι χλαμύδα

αὐτὴν κελεύεις ἐξυφᾶναι. νυνὶ μὲν οὖν μαλακῶς διακίται, ὥς ἂν δὲ ραίσειη ἐσθαι σοι ἢ σιολή. γίνωσκε δὲ καὶ Ἀπολλώνιον παριληφότα τὰ κατὰ πόλιν πάντα

5 καὶ ἐγλογιστεύοντα Διονυσόδωρον. ἔγραψα οὖν σοι εἰν' ἰδεῖς.

ἔρρωτο. Λλδ, Μεχεῖρ θ̄.

Verso :

Λλ, Μεχεῖρ κζ. Φίλων
σιολῆς.

[[Ζήνωνι]]

Ζήνωνι.

2. η : a mistake for εἴη. — 5. εἰν' ἰδεῖς for ἰν' εἰδῆς. — 6. The date Μεχεῖρ θ̄, when compared with the date of no. 42, does not allow us to suppose that year 34 of Philon is the same as year 33 of Artemidoros, reckoned on a different system, and that the letter refers to the return of Apollonios from Syria. The address has been rubbed out and rewritten in another place.

No. 45. LETTER FROM SPONDATES TO ZENON. — o m. o g cent. × o m. 3 o cent. — Year 35.

Zenon had written to Spondates to send some sycamore wood to Kersat, and the latter promises to do so. The boat-builders(?) were reporting to Zenon, in the belief that Palous had so reported(?), that there was no acanthus wood. The truth is that the muleteers began carrying from Mea on the 15th, but as they did not appear on the 16th he (Palous) borrowed a waggon and went on carrying. So Zenon may be assured that they (the boat-builders?) have really plenty of acanthus wood. But they will need more sycamore, for the amount which has been cut and bought will not be sufficient. The ibis-feeders from Mea came yesterday to Spondates offering to sell sycamore(?) at a lower price, and Zenon is requested to send Theopompos to buy, in order that the boat-builders may have no excuse for making trouble.

Though the writer is not exactly illiterate, the abrupt transitions and the absence of connecting particles make it difficult to follow his thought, and I am not sure that the above paraphrase gives the meaning correctly. Kersat and Mea are not found in Grenfell and Hunt's list of Fayoum place-names (*P. Tebt.*, II, App. 2), but probably they were situated in the Memphite nome. Spondates is again mentioned in connection with boat-building in *P. S. I.*, 382.

Σπονδάτης Ζήνωνι χαίρειν . ἔγρα[ψ]άς μοι ἀποσ[τ]εῖλαι συκαμίνω εἰς Κερ-
σατ.

ὥς ἂν οὖν παραγέωνται αἱ ἡμίονωι, [ἐ]πιθέντες [ἀ]ποσ[τ]ελοῦμεν. ἀνεγγέλ-
λοσάν σοι

ὥς ἀνεγγελοῦτά σοι Παλοῦν μὴ ὑπ[ἀ]ρχειν ξύλα ἀκαθήνια. τῇι μὲν ἰε οἱ
ἡμιονῖται

ἠήροσαν ἐγ Μῆας, τῇι δὲ ἰε ἐπεὶ οὐ παραγέοντο ἄμαξαν χρῆσάμενος ἠῖρεν.
5 ἔγραψά σοι ἵνα εἰδῇς διότι ξύλων ἀκαθήνων οὐχ ὑστεροῦσι, ἀλλ' ἢ ἔχουσι
ικανά,

συκαμινῶν δὲ χρεῖα ἔσται, οὐ γὰρ ἱκανὰ αὐτοῖς ἔσται τὰ κεκομμένα ἡγορα-
οῖ ἐγ Μῆας

σμένα. παραγέοντο πρὸς μὲ οἱ ἰβισοσκοὶ ἐχθρὸς βουλόμενοι εὐνότερα ἀπο-

δόσθαι. ἀπόστειλον Θέοπομπον ὃς ἀγοραῖ, ἵνα τὴν πρὸφασιν τῶν ναυπηγῶν
λύσωμεν·

γάρ
εἰσὶν πονηροὶ καὶ πρὸφασιν ζητοῦσιν.

10

ἔρρωσο. Ἐλε, Παχῶνς ἰζ.

Verso :

Ἐλε, Παχῶνς ἰζ. Σπον-
δάτης ξύλων.

Ζήνωνι.

2. Read ἡμίονοι and ἀνηγγέλλοσαν. For the form -οσαν see MAYSER, p. 322. —
3. Read ἀνηγγελκότα. The meaning of this sentence is not quite clear; but unless
the second σοι has been inserted by mistake, the clause ὡς — Παλοῦν probably means
‘thinking that P. has already reported to you’. — ἀκάζθινα : sic. — 5. ἐγραψα :
presumably for γέγραφα, referring to the present letter. αλλη : either a slip for
ἀλλὰ or an incorrect use of ἀλλ’ ἢ (cf. *P. S. I.*, 406, 34). — 7. Read παρεγένοντο
and ἐχθές. — 8. Θεόπομπον : an agent of Zenon’s, often mentioned in letters and
accounts.

No. 46. A DECLARATION ON OATH. — o m. 255 mill. × o m. 105 mill.
— Year 35.

We learn from the following text that the eponymous priestess of
year 35 was called Bilistiche. That was the name of a celebrated mistress
of Ptolemy Philadelphos, but it seems scarcely likely that the king would
have appointed the lady in question chief *kanephoros* to his deified wife.
The eponymous priest and priestess were selected from families of high
rank in Alexandria, sometimes from the royal family itself; and there is
reason to hope that the Zenon papyri will enable us to identify some of
the persons mentioned in the protocols. For instance Tlepolemos who
appears as an official of high position in *P. S. I.*, 513 may very well be
identical, as Vitelli has pointed out, with the priest of that name who
held office in the 2nd year of Euergetes; and the writer of our no. 6 may
likewise be the Poseidonios whose daughter Arsinoe had been priestess
in year 26⁽¹⁾. The father of our Bilistiche was called Philon, and it is

⁽¹⁾ See Plaumann, art. *ισρείς* in Pauly-
Wissowa. My note on no. 6 needs to be
corrected. Poseidonios was no doubt a

courtier, holding the title of ἐδέατρος to
the king, and the boats of which he speaks
may quite well have belonged to himself.

remarkable that two other priestesses, in years 29 and 38 respectively, had a father of the same name (see *P. S. I.*, 521, note 3). Philon indeed is not an uncommon name, nevertheless it seems most probable that the three ladies were sisters. And as Philon was presumably a courtier, it is quite possible that the Bilistiche of our text was named after the king's mistress, who was at the height of her fame about fifteen years before, when she won a chariot race at Olympia.

The protocol raises another interesting question. In *P. S. I.*, 515, which dates from Pachons of year 35, the priest and priestess are called Neoptolemos and Arsinoe, while from *P. Hib.*, 98 it appears that the same couple were in office in Mesore of year 34. Vitelli therefore concluded that they had been reappointed for a second year; but the present text throws doubt upon this quite legitimate inference. The question of the eponymous datings is very difficult for two reasons. In the first place we do not know when the priests were appointed, whether, as seems most probable *a priori*, at the beginning of the Macedonian year by which the king's reign was reckoned at Court, or at some other date such as the anniversary of Alexander's death (*i. e.* the end of Daisios). In the next place it is far from certain that all the documents, even all the Greek documents, containing the names of the eponymous priests are dated on the same system; in fact it seems more probable that they are dated on different systems according to the predilection of the scribe, some by the Macedonian year, some by the canonical and others by the financial year. The question concerning the term of office of the eponymous priests is in fact involved in the larger question concerning the relation to each other of the three systems of reckoning the year; and the main point that remains to be settled is on what principle the Macedonian year was reckoned. In the meantime it is evidently unsafe to infer that a priest held office twice from the fact that we find his name mentioned in two consecutive years.

As regards the subject-matter of the oath or χειρογραφία, I am unable to offer any satisfactory explanation.

[βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Σωτήρος Ἰλε,
[ἐφ' ἱερέως τοῦ δεῖνα τοῦ Πυρροῦ]άρχου Ἀλεξάνδρου καὶ Θεῶν Ἀδελφῶν,

[κανηφόρου Ἀρσινόης Φιλαδέλ]φου Βιλισίλῃς τῆς Φίλωνος, μηνὺς Δύσῃρου,
 • [ὑμνῶν βασιλέα Πτολεμαῖον τὸν ἐγ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ Βερενίκης
 5 [Σωτήρων καὶ Ἀρσινόην Φιλάδε]λφον Θεοὺς Ἀδελφούς καὶ Θεοὺς Σωτῆρας
 [τοὺς τούτων γονεῖς Μετχ]ωψις Φερενούθιος Βουξαστίτης
 [τῶι παρ' Ἀ]πολλωνίου τοῦ διοικητοῦ μὴ
 [] [ικὸν τελωνίσιμον παρευρέσει
 [μηδεμία μῆτε ἄλλωι μηδενὶ ἐ]πιτρέψειν ἐμβαλέσθαι μηδὲ
 10 [παράξειν τὰ εὐορκο]ῦντι μέμ μ[ο]ι εὖ εἴη, ἐφορκοῦντι
 [δὲ τὰ ἐναντία].

[βασιλεύοντος Πτολεμαίου τ]οῦ Πτολεμαίου Σωτῆρος Ἰλε,
 [ἐφ' ἱερέως τοῦ δεῖνα τοῦ Πυ]ρρομάχου Ἀλεξάνδρου καὶ Θεῶν
 [Ἀδελφῶν, κανηφόρου Ἀρσινόης] Φιλαδέλφου, μηνὺς Δύσῃρου, ὑμνῶν
 15 [βασιλέα Πτολεμαῖον τὸν ἐγ βα]σιλέως Πτολεμαίου καὶ Βερενίκης Σω-
 [τήρων καὶ Ἀρσινόην Φιλάδε]λφον Θεοὺς Ἀδελφούς καὶ Θεοὺς Σωτῆρα[ς]
 [τοὺς τούτων γονεῖς Μετ]χωψις Φερενούθιος Βουξασ[τί]της
 [τῶι παρ' Ἀ]πολλωνίου τοῦ διοικητοῦ μὴ οἱ[]
 [] [τελωνίσι]μον παρευρέσει μῆ[δε]-
 20 [μίαι]μήτε παράξειν τὰ .[]
 [] εὐορκοῦντι μέμ μοι εὖ] εἴη, ἐφορκοῦντι δὲ τὰ
 [ἐναντία].

Verso :

Μετχώψιος.

6. Βουξαστίης : a native of Boubastos near Philadelphia. — 7. Probably [Ζήνωνι
 τῶι Ἀγροφῶντος Κυνίωι, though the space seems scarcely sufficient. — 8. Possibly
 [ὀικοδομήσειν, cf. l. 18. — 9. ἐπιτρέψειν : ψ seems to be corrected from π. ἐμβα-
 λέσθαι : or possibly ἐπιβαλέσθαι. — 10. εὖ : corrected from εφ. — 14. The name
 of the priestess is omitted by mistake. — 20 and 9. μήτε in the ἀντίγραφον ἀσφρά-
 γιστον, but μηδέ in the sealed original. — 23. Μετχώψιος : the ψ is not clear, either
 here or in line 17 ; here it appears to be a correction.

No. 47. LETTER FROM ZENON TO ANATES. — o m. 155 mill. × o m.
 29 cent. — Year 36.

This letter evidently owes its preservation to the fact that it had never
 been dispatched. There is no address on the back, and both *recto* and *verso*
 have been scribbled over in places.

The text may be translated thus : « Zenon to Axates greeting. We wrote to you once before about Kollythes the priest of Thoeris of Philadelphia, requesting that the amount due from the priest of Thoeris for the temple in Philadelphia should be paid to him regularly, and you replied that he is entitled to 12 drachmæ for the year. But the fact is nobody ever pays anything. So please give an order yourself that the whole amount now owing shall be paid to him, for they depend on this subsidy for performing the sacrifices. »

Apparently the temple of Thoueris in Philadelphia received a small contribution towards its upkeep from a more important temple of the same goddess in another town⁽¹⁾. We may perhaps picture it as one of a number of newly founded and poorly endowed little temples, in which Zenon took a paternal interest as the representative of Apollonios, who was the real creator of Philadelphia. Axates may be the person called Axapes in a fragmentary text which runs thus : εὖ οὖμ ποιήσεις γράψας Θεμιστοκλεῖ καὶ Πετοσίρι τῶι βασιλικῶι γραμματεῖ (of the Aphroditopolite nome) γράψαι Ἀξάπῃ ἕως ἐπιδημεῖ αὐτοῦ], τυγχάνει γὰρ ἱεραγῶν ἐν τῇ καινῇ. The passages suggest, if the identification is right, that he was an Egyptian priest of high rank.

Ζήνων Ἀξάτῃ χαίρειν. ἐγράψαμέν σοι καὶ πρότερον
περὶ Κολλύθου τοῦ ἱερέως τῆς Θοήριος τῆς Φιλαδελφείας ἀποδίδοσθαι
αὐτῶι τὸ γινόμενον παρὰ τοῦ ἱερέως τῆς Θοήριος εἰς τὸ ἱερὸν τὸ ἐμ Φι-
λαδελφείαι, σὺ δέ μοι ἀντέγραψας ὅτι γένοιτο αὐτῶι εἰς τὸν ἐνι-
5 αὐτὸν ἱεῖ. οὐδεὶς οὖν ἀποδίδω[σι] οὐδέν. σὺ οὖν σύνταξον ἀπο-
δοθῆναι αὐτῶι πάντα τὰ ὀφειλόμενα· ἐκ τούτων γὰρ τὰς θυ-
νίας ποιοῦνται.

ἔρρωσο. Lλς,
Μεσορεί.

2. Κολλύθου : the name is usually transliterated Κολλούθης.

No. 48. TWO EPITAPHS ON A DOG. — o m. 34 cent. × o m. 395 mill. — Not dated.

The following piece is very different from any of the others in our collection and is indeed unique among Græco-Egyptian papyri. It appears

⁽¹⁾ Cf. OTTO, *Priester und Tempel*, I, 22, and WILCKEN, *Chrest.*, no. 82.

that Zenon, while hunting or journeying in the Fayoum, accompanied by an Indian dog called Tauron, had encountered a wild boar. The dog protecting his master, τὸν κυναγὸν ᾧ παρείπετο, attacked the boar with such determination that though gored through the chest he succeeded in killing his adversary before he himself expired. To commemorate the exploit, Zenon had applied to a poet for an epitaph to be engraved on the dog's tomb-stone. The poet in the papyrus here published sends him two to choose from, one in elegiacs and one in iambics. They are written in large regular uncials with only two or three corrections. No reference to the epitaph has been found in the correspondence, and the author's name is not given. But it is probable that these elaborate verses are the work of some professional man of letters in Alexandria; and no doubt more than one of the poets that clustered round the Court would have been glad to do a service for a friend of the *διοικetes*. The one poem reads like a paraphrase of the other, reminding us of those epigrams in the Anthology in which the same subject is treated in rival versions; but of course both alike are poetical paraphrases of the details communicated by Zenon in prose. It is a perfect example of an epitaph made to order.

There are several other allusions to Zenon's dogs in our papyri. One document in particular contains an account of the food supplied daily to the dogs and a μύρμηξ, the entries running thus : ἰζ, κυσὶν (χοίνικες) ε, μύρμηκι (χοῖνιξ) α. The mention of food recalls the little inscription from Philadelphia published by LEFEBVRE, *Annales*, XIII, p. 93 : ὑπὲρ Ἀπολλωνίου καὶ Ζήνωνος, Πασὼς κυνοβοσκὸς Ἀνούβι εὐχὴν, and leads one to ask whether the κυνοβοσκός was not simply the keeper of Zenon's dogs. It is not impossible, for the word has not necessarily a religious signification, any more than *βοσκοτός*; but on the whole the more natural interpretation is that Pasos was a feeder of jackals, attached to the cult of Anoubis.

Appended is a rough translation of the two poems :

(1) "The tomb marks the spot where Tauron, the Indian hound, lies killed, — but he that killed him saw Death first. A beast, that to look upon seemed in truth a scion of the Calydonian boar, unshakeable, dwelt in Arsinoë's fruitful plains, the bristles rising thick from his neck in the covert and froth oozing from his jaws. Encountering the gallant dog

he straightway gored his chest, but anon was forced to lower his own neck to the ground. For the dog holding fast by mane and mighty sinew closed not his teeth until he delivered his foe to Death. Essaying things untaught in defence of the huntsman Zenon he earned his master's gratitude even in his tomb under ground.»

(2) «Tauron was the dog called that is buried beneath this tomb, a foiler of murderous foes. For when a wild boar and he met in face-to-face combat, the former, most monstrous, with cheeks pouched out, gored him through the chest, waxing white with foam; but he, planting a pair of paws astride the boar's back, gripped him as he shuddered from the depth of his breast, and rolled him to earth; and not till he gave his slayer to Death, as Indian custom bids, did he himself expire. Protecting Zenon, the huntsman whom he followed, he was laid beneath this covering of light earth.»

Ἰνδὸν ὁδαγεύει τύμβος Ταύρωνα Φανόντα
 κεῖσθαι, ὃ δὲ κτείνας πρόσθεν ἐπεῖδε Ἄϊδαν.
 θῆρ ἄπερ ἄντα δρακεῖν σὺς ἢ ῥ' ἀπὸ τᾶς Καλυδῶνος
 λείψανον εὐκάρποις ἐμ πεδίοις τρέφετο
 5 Ἀρσινόας ἀτίνακτον, ἀπ' αὐχένος ἀθρόα Φρίσσων
 [λ]όχμη· καὶ γε[ν]ύων ἀφρὸν ἀμεργόμενος·
 σὺν δὲ πεσὼν σκύλακος τόλμαι σῆ[η]· ^θ·]]η μὲν ἐτοίμως
 ἠλόκισε, οὐ μέλλων δ' αὐχέν^α ἔθηκε ^ε πὶ γᾶν·
 [δρα]ξάμενος γὰρ ὁμοῦ λοφιάι μεγάλοιο τένοντος
 10 [ο]ὐκ ἐπέμυσεν ὑδόντα ἔστε ὑπέθηκε Ἄϊδαι.
 [··Ζ[ήνω]να πρ[ω]ν[ων] ἀδίδακτα κυναγὸν
 καὶ κατὰ γᾶς τύμβωι τὰν χάριν ἠργάσατο.

ἄλλο.

σκύλαξ ὁ τύμβωι τῶιδ' ὑπ' ἐκτερισμένος
 15 Ταύρων, ἐπ' αὐθένταισιν οὐκ ἀμήχανος·
 κάπρωι γὰρ ὡς συνῆλθεν ἀντίαν ἔριν,
 ὁ μὲν τις ὡς ἄπλατος οἰδήσας γένυν
 σῆθος κατηλόκιζε[ν] λευκαίνων ἀφρῶι,

ὁ δ' ἀμφὶ νώτῳ δισσοῦν ἐμβαλὼν ἵχνος
 20 ἐδράξατο φρίσσοντος ἐκ σιέρνων μέσων
 καὶ γαῖ στυεσπείρασεν· Αἶδαι δὲ δοῦς
 τὸν αὐτόχειρα ἔθνη²[[η]]ισκεν, Ἰνδὸς ὡς νόμος.
 σώϊζων δὲ τὸν κυναγὸν ὧι παρείπετο
 Ζήνωνα ἐλαφραῖ ταῖδ' ὑπεσίδλη κόνει.

Verso :

25 τῷ παρ' Ἀ- Ζήνωνι.
 πολλωνίου.

1. *Ἰνδόν*: Indian dogs were displayed at Alexandria in the procession described by Kallixenos, see *ATHEN.*, V, 201 B. *Ταύρων* : cf. *Anth. Pal.*, VII, 211, *Ταῦρόν μιν καλέεσκον*. — 2, 3. It is doubtful whether the stop should be placed after *Αἶδαν* or after *θήρ*. — 5. *ἀτίνακτον* must qualify *λεῖψανον*, unless it is a slip for *ἀτίνακτος*. — 8. Note the insertion of the elided vowels. — 10. *ἐπέμυσεν* : might also be *ἀπέμυσεν*. — 11. The reading is uncertain, *Ζήνων* is evidently required, and some slight traces of letters suggest that the preceding word was *δέ*. Possibly [*σώϊσας*] δὲ Ζ[ήνω]ν. — 22. *Ἰνδός* is corrected from *Ἰνδόν*. — 25. For the form of the address cf. no. 37.

C. C. EDGAR.

GEORGES LEGRAIN

(1865-1917).

Legrain est mort en pleine force. Cette brusque disparition est une rude épreuve pour le Service des Antiquités. Il avait fait beaucoup, mais nous attendions de lui plus encore, car il arrivait à l'âge des réalisations. Je voudrais montrer la place que tiendra son œuvre inachevée dans l'ensemble de nos travaux. J'oublierai, s'il se peut, que je parle d'un ami.

Georges Legrain est né à Paris le 4 octobre 1865. Il était impossible à un Français de ne pas reconnaître en lui un Parisien, tant il avait conservé sur les rives du Nil le ton et l'accent des bords de la Seine. Rien ne lui facilita les débuts dans la vie. Sa famille ne pouvait penser à lui faire faire des études complètes : s'il échappa aux examens, ce fut non par goût mais par force. Il n'en tirait nulle vanité, mais aurait cru ridicule de n'en pas parler ouvertement, et il rappelait sans embarras qu'il était pourvu du certificat d'études primaires. On discutera sans fin sur l'utilité des diplômes ; nos successeurs ne devront pas conclure de l'exemple de Legrain qu'un égyptologue peut se passer de fortes études classiques. Il y a seulement quelque difficulté et quelque mérite à se donner seul et tard une vraie culture : Legrain avait su le faire, et nous avons le devoir de nous en souvenir.

D'où lui vint sa vocation pour l'égyptologie ? Très certainement de son goût pour le dessin. C'est par l'art égyptien qu'il fut attiré tout d'abord et qu'il fut conduit bientôt à consacrer sa vie à cette étonnante civilisation. Il se rappelait qu'un article du *Magasin pittoresque* sur les hiéroglyphes l'avait prodigieusement frappé vers l'âge de douze ans. Son père le conduisait souvent au Musée du Louvre quand il faisait mauvais temps, et les galeries égyptiennes l'attiraient plus spécialement à cause de cette écriture étrange qui est elle-même un dessin. Une fois de plus les salles grandes ouvertes de nos musées révélaient à un jeune Parisien l'existence d'un monde ancien et lointain qui devait le prendre tout entier. Son talent de dessinateur

grandit rapidement et prit bientôt un caractère plus précis. En 1883 il entre à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Gérôme; il devait y rester jusqu'en 1890 et y réussir très bien. Mais l'archéologie le guettait : à l'École même il suit les cours d'archéologie de M. Heuzey et de M. Pottier. Ces cours spéciaux semblent parfois un peu dépayés dans une école d'art. Pourtant voici la preuve, s'il en était besoin, qu'ils peuvent orienter un élève vers l'étude du passé. Or dans cette étude les artistes ne pourraient-ils pas apporter des qualités de goût et des connaissances techniques qui quelquefois restent fort rudimentaires, avouons-le, chez les archéologues de formation universitaire?

Pour Legrain, c'est tout de suite l'archéologie égyptienne qui l'entraîne invinciblement : tout en travaillant aux Beaux-Arts, il suit tous les cours où l'on parle d'Égypte à Paris. A l'École du Louvre il est auditeur assidu des cours de Pierret et de Revillout, deux guides pas toujours très sûrs, mais d'une ardeur si sincère et si communicative! C'est aussi pour Legrain le premier contact avec les monuments mêmes dans les galeries du Musée. A l'École des Hautes Études il trouve la précision de Guieysse et les conférences incomparables de Maspero, si riches, si vivantes, si profondément suggestives; au Collège de France, c'est Maspero encore dans ses cours publics; à la Sorbonne, enfin, c'est Rochemonteix qui revient d'Égypte. Il absorbe tout avec passion et commence à publier lui-même. Son premier article paraît en 1887 dans la *Revue égyptologique* de Revillout : *Les noms des témoins dans quelques actes du Louvre*. En 1889 il passe sa thèse du Louvre sur un texte démotique⁽¹⁾. La même année, M. Danicourt, maire de Péronne, lui demande de décorer le Musée de cette ville, qui contient un certain nombre de monuments égyptiens : il décore les salles et décrit les objets. Pendant la Grande guerre, alors que Péronne était sous la ligne de feu, il me parlait dans une lettre avec quelque mélancolie, mais aussi avec grande philosophie, du sort que les hostilités réservaient à cette œuvre de jeunesse.

Il continuait son métier de peintre dont il vivait. Son atelier était 44 rue du Cherche-Midi. On commence à lui confier l'illustration de cer-

⁽¹⁾ *Le livre des Transformations*, Paris, Leroux 1890.

taines publications ⁽¹⁾. Son premier article dans le *Recueil de travaux*, où il devait collaborer longuement, date de 1890 ⁽²⁾; il rédige les catalogues d'antiquités égyptiennes des collections Sabatier, Menascé et Hoffmann; le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale le charge de rédiger le catalogue de ses documents égyptiens (1890-1892). A ce moment sa préparation technique est sérieuse : il a le droit de rêver de l'Égypte. L'occasion s'offre à lui de partir comme membre de la Mission archéologique française, alors sous la direction de Bouriant : il quitte Paris avec joie en 1892; désormais il appartient à l'Égypte.

Dès son arrivée au Caire il se trouve soumis à un entraînement exceptionnel. M. de Morgan venait de succéder à Grébaut comme Directeur du Service des Antiquités. Il avait de suite élaboré un vaste programme de travail qui exigeait des collaborateurs nombreux et spécialisés : il s'adressa tout naturellement à la Mission française. Bouriant et tous les siens se mirent à sa disposition et le travail de la Mission se confondit presque, pendant un certain temps, avec celui du Service des Antiquités.

Ce fut d'abord le *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique* qui réclama tout l'effort. Dans l'hiver 1892-1893 Legrain travaille au premier volume : relevé des graffiti des environs d'Assouan, aquarelles des fresques coptes du couvent de Saint Siméon, dessins des tombes de la Qoubet el-Hawa. Il parcourt toute la région entre Assouan et Kom-Ombo, copiant et dessinant tout ce qui est antique; enfin à Kom-Ombo même, pendant que le déblaiement se poursuit, il commence à copier et dessiner le temple entier avec Bouriant, Jéquier et Barsanti.

Le second hiver (1893-1894), avec Bouriant et Jéquier encore, il travaille pour la Mission française à Tell el-Amarna. Il prépare les planches de toutes les tombes alors connues. Travail considérable dont la maladie et la mort de Bouriant devaient malheureusement retarder l'achèvement. Ce même relevé complet ayant été repris plus tard et fort bien fait par M. de Garies Davis, l'Institut français, pour éviter un double emploi, ne publia qu'un seul volume du Mémoire de Bouriant, Jéquier et Legrain sous le titre de *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Égypte*

⁽¹⁾ Les planches de l'ouvrage d'Edfou par Rochemonteix et Chassinat, signées

G L entrelacés, sont de lui.

⁽²⁾ Sur une stèle de Thénis.

(1903). Aussitôt après cette campagne M. de Morgan le réclame à Dahchour pour préparer la publication du trésor de bijouterie des princesses qu'il vient de découvrir : c'est à Legrain que nous devons les belles aquarelles qui donnent une idée si exacte de ces pièces extraordinaires⁽¹⁾. Quelques années plus tard, ce sera Legrain encore qui mettra au point le second volume de Dahchour, M. de Morgan étant pris par d'autres travaux.

Pendant ces deux premières années d'Égypte, son inlassable activité avait été dirigée dans le sens le plus utile. Comme dessinateur il était un collaborateur indispensable pour les travaux du Service, comme pour ceux de la Mission française. De suite il avait saisi le style si particulier du bas-relief égyptien. Dans ce dessin si simple et si dépouillé, la ligne extérieure est tout. Legrain, qui travaillait pourtant avec une rapidité surprenante, a su rendre de la façon la plus heureuse la silhouette égyptienne. Il aurait acquis sans peine la précision et la fermeté, mais nous allons voir que les circonstances le détournèrent du dessin. Sa carrière a été trop utile dans une toute autre direction pour que nous ayons le droit de rien regretter, et pourtant souvent nous avons pensé qu'il aurait été l'homme le plus capable de nous donner toute une série de publications d'art égyptien qui nous manquent encore, et que cela aussi eût été pour lui une belle carrière. Notre archéologie, où les textes et la décoration sont si étroitement mêlés, exige trop souvent la double compétence de l'archéologue et de l'artiste, et ce sont deux ordres de qualités assez différentes pour qu'on les trouve bien rarement réunis. Legrain les possédait, mais par la force des choses, l'archéologie devait absorber tout son temps. En effet, M. de Morgan avait résolu d'attacher Legrain au Service des Antiquités : en novembre 1894 il est nommé avec le titre d'Inspecteur-dessinateur. A partir de ce moment, comme il arrive souvent en Égypte, il inspectera très peu et dessinera moins encore.

Pendant l'hiver 1894-1895 sa première campagne comme fonctionnaire fut bien remplie : suite des copies de Kom-Ombo, relevé des graffiti entre Kom-Ombo et Edfou, découverte de la nécropole archaïque de Gebel Silsileh. Au printemps de 1895, séjour à Dahchour. Enfin à l'automne

⁽¹⁾ J. DE MORGAN, G. JÉQUIER et G. LEGRAIN, *Fouilles à Dahchour*, t. I (1894); t. II (1894-1895).

de cette même année M. de Morgan charge Legrain des travaux de Karnak. Le choix était audacieux. Il s'agissait du plus grand chantier de l'Égypte. Comme archéologue, Legrain était prêt, mais avait-il les connaissances techniques nécessaires pour aborder cet amas de colonnes et de pylônes qu'il faudrait consolider ou refaire au fur et à mesure du déblaiement? Les faits ont donné raison à M. de Morgan. Legrain, arrivé à Karnak le 7 novembre 1895, prend possession de ce poste d'honneur où il devait mourir vingt-deux ans plus tard; désormais il est «l'homme de Karnak».

Il attaqua le travail sur plusieurs points, mais avec méthode. Le gros effort devra porter sur le dégagement de la voie centrale du temple depuis l'entrée jusqu'au sanctuaire : c'est l'épine dorsale du monument qu'il faut rétablir. Cette voie centrale commence en dehors de l'enceinte même et devant le pylône par le quai de débarquement et l'allée de sphinx. Tout de suite les résultats sont de premier ordre : le quai dégagé profondément lui donne toute une série de cotes du Nil d'une grande importance historique, et les béliers, dans un état de conservation surprenante, forment une avenue imposante devant le grand pylône. Entre temps il pénètre dans la grande cour, puis attaque le temple de Ramsès III et celui de Khonsou; à côté de ce dernier, le petit temple d'Apet est nettoyé et réparé complètement.

Au printemps il quitte Karnak pour copier les inscriptions de Silsileh. C'était la préparation d'un nouveau volume du *Catalogue des Monuments de l'Égypte*. Il se rend à l'Oasis de Khargeh avec la préoccupation de retrouver au désert des stations de silex taillés. En effet, de Morgan venait d'attirer l'attention du monde savant sur la période du silex en Égypte. Dans ce pays où les monuments d'époque historique sont d'une telle surabondance, la préhistoire avait été négligée. Dès qu'on examina le problème, on reconnut que l'Égypte est d'une richesse étonnante en documents archaïques et préhistoriques. Legrain fut un des premiers adeptes de ces recherches nouvelles; il récolta les silex comme il faisait tout, avec passion. Enfin, cette même année 1896, il accompagna de Morgan et le peintre Clairin au Sinâï.

La seconde campagne à Karnak (1896-1897) comprit le dégagement de l'avenue centrale à l'intérieur de la Salle Hypostyle et la préparation

du démontage de la colonne penchée. Il fallait, pour continuer le déblaiement, démonter et reconstruire cette colonne dont le chapiteau s'appuyait contre le deuxième pylône : Legrain abordait pour la première fois cette salle unique au monde, à laquelle il devait consacrer le meilleur de sa vie. Il acheva les travaux du temple de Ramsès III et du mur de Sheshonq.

Au printemps de 1897 il se rend aux carrières de Tourah et Massarah pour en relever le plan et les graffiti; à l'automne il explore la région entre le Caire et Suez à la recherche des stations de silex.

M. Loret, en prenant possession du Service des Antiquités, laissa naturellement Legrain à Karnak. Le travail continue régulièrement mais lentement, car les ressources sont modestes. Le gros effort porte toujours sur la Salle Hypostyle; en décembre 1898 les architraves de la colonne penchée sont descendues et au printemps de 1899 toute la colonne a été entièrement démontée jusqu'aux fondations et rebâtie.

C'est alors que se produit un événement, désastreux en apparence mais qui devait avoir pour Karnak de très heureuses conséquences : le 3 octobre 1899, onze colonnes s'écroulent dans la partie nord de la Salle Hypostyle. Le problème de la restauration de la salle se trouvait tout à coup posé d'une façon impérieuse. M. Maspero reprenait à ce moment, pour la seconde fois, la direction du Service : dès son arrivée au Caire il dut étudier les causes de l'accident, les remèdes à employer, les ressources nécessaires pour réparer le mal.

Les causes demeurèrent obscures : une colonne (le n° 38) avait cédé et, tombant sur la voisine, avait entraîné successivement la chute des dix autres. M. Maspero fit admettre immédiatement le principe que le mal pouvait être réparé tout de suite : non seulement ces onze colonnes seraient rétablies, mais la salle entière devait être dégagée complètement, toutes les colonnes douteuses démontées et reprises en sous-œuvre partout où la nécessité en apparaîtrait. Une Commission examina les procédés à employer pour faire des fondations nouvelles. Enfin la Caisse de la Dette, qui avait encore la gestion à cette époque des ressources financières de l'Égypte, alloua 2000 L. E. par an pour la restauration de Karnak. Pour la première fois les travaux du temple étaient pourvus d'un budget sérieux et les chantiers allaient pouvoir prendre tout le développement nécessaire.

On peut dire sans paradoxe que cet accident heureux profitait au temple tout entier et assurait son sort futur. M. Maspero voulut que Legrain restât seul chargé du travail comme avant l'accident : décision courageuse et juste, car toute autre solution aurait pu faire croire à une responsabilité qui n'existait pas.

Legrain se mit à l'œuvre avec tout son cœur. Il avait ressenti cruellement la blessure faite à son temple, et c'est à ce moment qu'il comprit vraiment à quel point il aimait Karnak. Pendant l'hiver de 1900 il entame le déblaiement des tronçons de colonnes, qui sont numérotés et rangés avec ordre en attendant la reconstruction : c'est en octobre 1902 seulement que le remontage commence. Démontage et remontage furent exécutés en utilisant les procédés des anciens Égyptiens, c'est-à-dire le plan incliné et les rouleaux ; seuls les palans ajoutaient un moyen de traction moderne. Cette méthode, qui surprenait et intéressait les visiteurs, ne fut pas choisie par Legrain sans raison. Elle exigeait un maniement de terre énorme, mais on sait avec quelle rapidité les ouvriers égyptiens font du terrassement, et le prix de revient ne dépassait pas celui des échafaudages. La main-d'œuvre locale, ouvriers et contremaîtres, n'avait aucun apprentissage à faire, et surtout cette masse de terre était prise dans les parties du temple à déblayer, de sorte que le travail était donc à double fin : le terrassement tenait lieu en même temps de fouille. Tout marcha avec une régularité parfaite ; sur ce chantier, qui comptait souvent 400 ouvriers, il n'y eut jamais un accident sérieux.

Je noterai de suite les étapes de la reconstruction. Le remontage commença en octobre 1902 ; en mai 1903, dix colonnes sont reconstruites à une hauteur de 6 mètres pour vérifier le tassement. En juillet 1904, les onze colonnes écroulées sont debout, sauf les abaques et les architraves ; en même temps Legrain commence le démontage de trois autres colonnes menaçantes. En juillet 1905, les onze colonnes sont achevées, les fondations des neuf autres sont refaites ; les architraves brisées sont remplacées par de fausses architraves en ciment armé qui donnent à l'œil les lignes nécessaires et assurent la stabilité. De 1906 à 1909 même progrès ; en juin 1909 il ne reste à achever que sept colonnes sur soixante-sept qui devaient être réédifiées ou consolidées dans la moitié nord de la Salle Hypostyle.

A partir de ce moment Legrain attaque la moitié sud. Une butte énorme garnissait l'angle sud-ouest : elle disparaît, démasquant des bas-reliefs importants de Ramsès II. En juin 1914 il ne reste plus que trois colonnes à remonter dans la moitié nord et les chapiteaux et architraves de sept autres à placer dans la moitié sud. L'œuvre, on peut le dire, est achevée, la salle est complètement débarrassée jusqu'au sol antique, et pour la première fois depuis de longs siècles cette prodigieuse forêt de cent trente-quatre colonnes peut être parcourue en tous sens. La guerre survient ; nos crédits très réduits obligent à suspendre le travail, mais Legrain a eu du moins la joie de voir la Salle Hypostyle dans l'état où il l'avait rêvé quand il commença sa lourde tâche en 1900.

La Salle Hypostyle, pour le public, c'est le cœur de Karnak, et l'effort le plus visible était là. Mais pourtant cette restauration ne représente qu'une faible partie du travail fourni par Legrain dans ces hectares de ruines qui constituent les domaines du dieu Amon, de sa femme Maout, de son fils Khonsou et de leur voisin Monton. Son activité se déploya partout et elle fut le plus souvent récompensée par des découvertes d'une haute importance. Chacun des petits temples contenus dans les enceintes sacrées a été successivement déblayé, nettoyé, réparé ; il en fut ainsi pour ceux de Ramsès II et de Sétî II dans la première cour. Celui de Ptah thébain, hôte du dieu Amon, est particulièrement curieux : la statue de la femme de Ptah, la déesse lionne, a pu être remise en place dans sa chapelle. Il est bien rare que nous puissions avoir aussi directement l'impression que pouvait faire la statue divine sur ses adorateurs. En 1901, en réparant le temple de Khonsou, il trouva l'admirable statue du dieu, qui gisait retournée et encastrée dans le dallage même d'une des salles : c'est une des pièces les plus extraordinaires de la sculpture thébaine. La conservation parfaite du visage nous permet de saisir pleinement tout le charme étrange que l'artiste et le dévot prêtaient au jeune dieu « à la belle face ».

En dehors de la mise en état des petits temples, le programme que M. Maspero avait élaboré comportait l'exploration profonde, jusqu'au *sol vierge*, de tous les espaces libres entre les parties construites : méthode indispensable à suivre dans tous les grands sanctuaires où les constructions sans cesse remaniées se sont superposées les unes aux autres. Il faudrait pouvoir soulever tous les temples actuellement debout et nous

lirions sous leurs fondations l'histoire de ceux qui les ont précédés. L'espace libre attaqué le premier fut la cour comprise entre le mur sud de la Salle Hypostyle, le septième pylône et le mur de Ménéptah. Contre le pylône apparut une série de colosses, dont quelques-uns d'une admirable facture, puis des piliers de Senouasrit I^{er} et des blocs nombreux en beau calcaire provenant d'une porte monumentale et d'une série de chapelles construites par Aménophis I^{er}. Ces matériaux avaient servi de remblais; nous pourrions reconstruire des murs entiers dont la décoration est du plus beau style.

Mais la surprise qui dépassa toute espérance permise, ce fut la découverte, au milieu de cette cour, d'une cachette dans laquelle on avait accumulé une grande partie des statues et du mobilier sacré de la maison d'Amon. Pendant quatre saisons, de 1903 à 1906, les statues et les bronzes sortirent par centaines. Et quelles statues! celles de tous les hauts fonctionnaires thébains qui avaient obtenu permission, «par faveur royale», d'avoir leur image dans le temple pour participer aux offrandes du dieu. Documents incomparables pour l'histoire de l'art : nous avions là une longue série de sculptures des plus soignées, celles destinées au temple même d'Amon et exécutées dans la capitale pendant les siècles de la grande puissance thébaine. Pour l'histoire, c'était le sacerdoce d'Amon et les fonctionnaires civils apparaissant avec leurs titres et leurs généalogies. M. Maspero le dit alors, et le mot a été répété avec raison : depuis la découverte du Sérapéum par Mariette, personne n'avait mis au jour d'un seul coup une telle masse de documents d'une telle importance. J'eus moi-même la joie, trois années de suite, d'assister à côté de Legrain à «cette pêche aux statues» pendant des journées particulièrement fructueuses. Le niveau des infiltrations ayant monté, comme dans toute la vallée, depuis l'époque où la cachette avait été creusée, les ouvriers devaient travailler dans l'eau. Des *chadoufs* épuisaient cette eau dès le matin, et à midi commençait la pêche; on devait descendre à plus de huit mètres de profondeur. Quelle émotion chaque fois qu'on sortait une belle pièce! Il fallait voir Legrain examiner la statue, la rincer rapidement et en un instant débrouiller les textes encore pleins de boue, rapprochant noms et familles. La plupart de ces personnages lui semblaient des amis, leurs titres et leurs parentés lui étaient connus : c'étaient des Thébains comme

lui-même. Legrain a vraiment vécu là les plus belles heures qui puissent être accordées à un archéologue.

A côté de ces trouvailles retentissantes le travail normal, souvent ingrat, se poursuivait. Les grandes enceintes de briques sont réparées et escarpées pour protéger les temples contre les visites dangereuses, des expropriations libèrent les territoires sacrés : les dieux se sentent de nouveau chez eux. Le chemin dallé conduisant de la Salle Hypostyle au temple de Ptah est dégagé; celui qui mène de la Salle Hypostyle au temple de Maout en traversant les quatre grands pylônes (n^{os} 7 à 10) est également débarrassé. La voie centrale du grand temple devient libre jusqu'au Sanctuaire de granit; le Sanctuaire lui-même est mis en état et les énormes dalles de granit du plafond sont redressées. Depuis le quai de débarquement, on a maintenant la vue libre jusqu'à la chambre même d'Amon, au centre de l'édifice; le plan général s'éclaire immédiatement pour le visiteur.

Un autre travail bien curieux que Legrain avait mis en route depuis 1907, c'est la réfection du grand pylône de Ramsès I^{er} (n^o 2), séparant la grande cour de la Salle Hypostyle. Ce pylône, qui était creux à la partie supérieure, s'est écroulé sur lui-même. Les éléments sont restés sur place; on pouvait donc essayer de les utiliser pour reconstituer le pylône. Tous les blocs ont été sortis un à un de la cour et numérotés avec soin; ils sont actuellement rangés au sud de la Salle Hypostyle. Chacun a été photographié au dixième et la photographie collée sur un petit cube de bois reproduisant au dixième le bloc de pierre correspondant. Ces cubes forment un vrai jeu de patience qui permettra de faire sur une table la reconstitution des scènes. Les blocs eux-mêmes pourront ensuite reprendre en bon ordre leur place primitive.

De tous ces travaux à Karnak une partie seulement est connue d'une façon suffisante. Nous avons bien eu, chaque année, des rapports étendus dans les *Annales du Service*, où le gros des découvertes est présenté et commenté par Legrain, mais différentes circonstances ont retardé outre mesure la publication vraiment scientifique et artistique des parties de Karnak qui sont terminées. Sans doute l'ensemble du temple demandera encore de longues années avant que nous en puissions donner une publication intégrale, mais ce qui est achevé peut et doit être mis, dès maintenant, à la disposition de nos collègues. Ce fut ma première préoccupation

quand je revins pour six mois en Égypte, pendant l'hiver 1915-1916. Je discutai longuement avec Legrain le plan d'une publication digne de Karnak; je pensais lui donner comme collaborateur un architecte-dessinateur, qui aurait commencé immédiatement le relevé architectural des parties déblayées et mises au point : Khonsou, Ramsès III, Sétî II, le temple de Ptah, la Salle Hypostyle. Ce sont là des morceaux de tout premier ordre qui forment des unités distinctes. Il y a lieu de les faire connaître tout de suite. Donner un plan complet de ce champ de ruines tel qu'il résulte de vingt-deux ans de fouilles rentre également dans nos obligations. Ce plan sera provisoire, sans doute, mais nécessaire, puisque aussi bien aucun de nous ne verra l'achèvement de l'ensemble. Nous avons sur ce point des reproches à nous faire, et la mort de Legrain les rend plus amers encore, car combien de documents seront maintenant pour nous difficilement utilisables! Heureusement il avait préparé pour le grand public un ouvrage sur l'histoire des temples de Karnak : le Service, n'ayant pu entreprendre lui-même une publication méthodique, avait autorisé Legrain à faire paraître pour son compte ce volume d'ordre général. Le manuscrit était entre les mains de l'éditeur au moment de la guerre; je sais que le projet d'édition vient d'être repris, et je pense qu'il aboutira rapidement. Nous trouverons là les résultats généraux des fouilles de Legrain, mais maintenant que la guerre est terminée, c'est à nous qu'incombe la tâche d'entreprendre la publication scientifique et détaillée de chacun des monuments de Karnak. Nous devons ce travail au monde savant aussi bien qu'à la mémoire de Legrain.

Pendant la guerre, les travaux de Karnak étant suspendus, Legrain accepta de faire fonction d'Inspecteur en Chef à Louxor. C'était pur dévouement de sa part, car toutes les questions administratives ne l'intéressaient qu'à demi, et même sur ses propres chantiers il se pliait sans plaisir aux nécessités des règlements. Du moins, dans ce rôle nouveau, une dernière joie lui était réservée, celle d'opérer le déblaiement de l'espace compris entre le temple de Louxor et le Nil. De ce côté, un pâti d'horribles maisons masquait la vue du temple; une de ces maisons appartenant à un agent consulaire allemand, nos tentatives d'achat ou d'expropriation avaient toujours échoué. La guerre ayant rangé ledit agent consulaire sous la loi commune, l'expropriation fut rapidement menée.

Sir Henry Mac Mahon s'était personnellement intéressé à ce projet, et grâce à son intervention, nous avons pu faire disparaître sans retard ces masures. Sous les maisons modernes apparurent des restes de chapelles coptes et, au-dessous, des socles de grandes colonnes romaines.

Il s'agissait d'un ensemble très curieux sur lequel Legrain écrit son dernier article dans les *Annales : Rapport sur les nouveaux travaux exécutés à Louqsor, à l'ouest du temple d'Amon*. Par malheur, ce chantier nouveau l'intéressa trop. Il voulut en plein été utiliser l'argent que le Ministère mettait à notre disposition pour achever le déblaiement; il désirait également voir lui-même si l'inondation, très forte en 1917, n'atteindrait pas ses nouvelles découvertes. Il part du Caire, sans entrain, dans les premiers jours d'août. Le 17 il se sent fatigué; trop énergique, il ne s'arrête pas; le 19 il est à la gare de Louxor au-devant d'un ami; le 20 et le 21, quoiqu'un peu mieux, il parlait de rentrer au Caire quand, le 22 au matin, il est pris subitement d'un malaise très grave et perd presque immédiatement connaissance. Les médecins essayent en vain de le ranimer : à midi il expirait. M^{me} Legrain, avertie par dépêche le matin du 22, arrive trop tard et trouve son mari mort dans cette maison de Karnak où ils ont passé ensemble de si heureuses années : il lui reste l'horrible devoir de ramener le corps au Caire.

L'œuvre de Legrain, c'est avant tout Karnak. Son nom restera attaché à ce monument, qu'il a aimé si complètement et dont il était devenu le pieux desservant. C'était son temple à lui : il le faisait respecter des indigènes et défendait les crédits affectés à ses chantiers comme les redevances mêmes du dieu Amon. C'était souvent avec un regret touchant et pas toujours juste qu'il voyait partir au Caire les objets qu'il venait de découvrir. Il faisait plus : il voulait faire *aimer* Karnak des touristes eux-mêmes, et il dépensait dans ce but une bonne volonté vraiment inépuisable. Lui, dont la patience, nous pouvons le dire, n'était pas la vertu dominante, je l'ai vu *montrer* le temple trois fois dans la même journée à des amateurs dont je doute qu'aucun fût tout à fait digne d'une telle abnégation. Il expliquait tout avec tant de vie et de gaieté, avec un enthousiasme si communicatif, qu'on parlait avec l'illusion d'avoir vraiment tout compris. On se racontait cette visite au retour, et les infortunés qui avaient parcouru le temple sans être conduits par Legrain croyaient n'avoir rien vu. Son entrain infatigable,

son enjouement perpétuel, causaient bien quelque surprise à certains de nos collègues qui semblaient avoir tout intérêt à laisser croire que la science sérieuse est forcément ennuyeuse.

Et pourtant ce travailleur gai était un travailleur sérieux. Ses publications, dont on trouvera plus loin la longue liste, le prouvent assez. Je ne parle pas seulement de la prodigieuse quantité de matériaux nouveaux dont il a enrichi notre science : on se rappellera d'ailleurs qu'une grande partie de ces monuments est encore inédite et que trois volumes des statues sorties de la grande cachette sont encore en préparation. Les documents qu'il a trouvés, chaque fois qu'il l'a pu, il les a publiés vite et bien : c'est le premier service que l'on pouvait attendre de lui dans son rôle de découvreur. Mais, tout en éditant et en restaurant, il savait comment ses trouvailles d'une façon toute personnelle, et la série de ses articles dans les *Annales* et dans le *Recueil de travaux* abordent les sujets les plus variés. Il n'était pas philologue, il le savait, et pensait que ce n'était pas à Karnak qu'il pouvait le devenir. Mais dans le domaine de l'archéologie il a été excellent. Il avait, en effet, le sens de l'objet et cette mémoire de l'œil qui rapproche les formes et les compare à distance. Il savait surtout que le passé ne peut s'interpréter que par le présent et il avait étudié de près toutes les manifestations de la vie moderne en Égypte. Son étude si précise sur *Le Fellah de Karnak*, son joli livre sur *Louxor sans les Pharaons*, montrent combien sa curiosité était vivante et actuelle. Dans ce présent qu'il connaissait à merveille, il savait reconnaître toutes les survivances d'un passé qui ne veut pas mourir. Sur ce point il comprit admirablement l'exemple de Maspero. Il a toujours pensé, comme son maître, qu'un archéologue qui n'a pas les yeux grand ouverts sur les choses vivantes ne saurait parler utilement des choses mortes. Enfin, comment ne pas rappeler ses recherches sur l'expédition de Bonaparte en Égypte? Cette histoire si récente a besoin, elle aussi, d'être éclaircie souvent, et nous sommes loin de connaître encore comme elle le mérite une des plus surprenantes aventures des temps modernes.

Ce qui caractérise Legrain à mes yeux, c'est cet enthousiasme passionné qui l'a soutenu et guidé sans un instant de défaillance. Singulier éloge, semble-t-il, quand il s'agit d'un archéologue. Et pourtant je voudrais voir vraiment nos jeunes travailleurs aborder cette étonnante civilisation

avec une curiosité aussi ardente, aussi violente, aussi aimante : quand il s'agit du passé surtout, aimer c'est déjà comprendre. Pendant longtemps l'Orient fut si loin de nous, ses idées et son art nous paraissaient si étranges, que ce monde bizarre semblait séduire surtout des cerveaux bizarres. Tous nous avons dû faire un effort sérieux pour ramener notre discipline à une stricte sagesse. Cela, certes, était nécessaire, mais maintenant veillons à ce que cette sagesse ne devienne pas étroite et sévère. Méthode et précision sans âme sont moins que rien, et il n'est pas possible que la science triste soit la science vraie.

P. LACAU.

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES DE GEORGES LEGRAIN

DRESSÉE PAR

M. HENRI MUNIER ⁽¹⁾.

1887

1. Les noms des témoins dans quelques actes du Louvre (*Revue Égyptologique*, V, 1887, p. 89-93).

1890

2. Le Livre des Transformations, publié et commenté d'après le Papyrus du Louvre et traduit. Thèse présentée à l'École du Louvre. Paris, in-4° et album.

3. Catalogue d'une collection d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines (collection R. Sabatier), in-8°, Paris.

4. Description des peintures et antiquités égyptiennes du Musée de Péronne (Musée Danicourt), in-8°, Péronne.

5. Une stèle de Théni (*Recueil de travaux*, XIII, 1890, p. 201-202).

⁽¹⁾ Je remercie vivement M. Munier, notre bibliothécaire au Musée du Caire, d'avoir bien voulu dresser la liste des

publications de Legrain, qui avait pu si souvent apprécier lui-même son obligeance et son érudition. — P. LACAU.

1891

6. Collection de M. le baron de Menascé. Antiquités égyptiennes, in-8°, Paris.

1892

7. Note sur les carrières antiques de Ptolémaïs : inscriptions démotiques (*Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, VIII, 1892, p. 372-379).

1893

8. Textes recueillis dans quelques collections particulières : I. Collection Sabatier (*Recueil de travaux*, XIV, 1893, p. 54-66; XV, p. 1-20).

1894

9. Catalogue des antiquités égyptiennes de la collection H. Hoffmann, in-4°, Paris.
10. Textes recueillis dans quelques collections particulières (*suite*) : II. Collection Menascé (*Recueil de travaux*, XVI, 1894, p. 60-63).
11. Une statue du dieu Set (*ibid.*, p. 167-169).
12. Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique. Tome I : De la frontière de Nubie à Kom-Ombos (en collaboration avec J. de Morgan, U. Bouriant, G. Jéquier, A. Barsanti), in-4°, Vienne.

1895

13. Catalogue des monuments, etc. (*suite*). Tome II : Kom-Ombos (en collaboration avec J. de Morgan, etc. . .), in-4°, Vienne.
14. Fouilles à Dahchour (février-juin 1894) (*Revue d'Égypte*, I, 1895, p. 614-620).
15. Fouilles à Dahchour, I, in-4° (en collaboration avec J. de Morgan).

1896

16. Textes gravés sur le quai de Karnak (*Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XXXIV, 1896, p. 111-118).
17. Les crues du Nil depuis Sheshonq I^{er} jusqu'à Psamétik (*ibid.*, p. 119-121).
18. Communication sur les travaux au grand temple d'Ammon de Karnak (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 3^e série, n° 7, 1896, p. 150-151).

1897

19. Étude sur les Aqabahs (*Bulletin de l'Institut Égyptien*, 3^e série, n^o 8, 1897, p. 203-216).

20. Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897 (*Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XXXV, 1897, p. 12-19).

1898

21. Discours sur les découvertes archéologiques et l'Institut d'Égypte (*Bull. de l'Institut Égyptien*, Centenaire de l'Institut, appendice, p. 42-48).

1899

22. Sur l'ordre de succession au trône de Ramsès II à propos d'une stèle inédite du Spéos de Harmhabi à Gebel Silsileh (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 3^e série, n^o 10, 1899, p. 131-134).

1900

23. Notes archéologiques prises au Gebel Abou Fodah (*Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, I, 1900, p. 1-14).

24. Un autographe de Champollion à Béni Hassan (*ibid.*, I, p. 15-16).

25. Notes sur la nécropole de Meir (*ibid.*, I, p. 65-72).

26. Renseignements sur Tounah et notes sur l'emplacement probable de Tebti ou Tanis superior et de sa nécropole (*ibid.*, I, p. 73-78).

27. Rapport sur l'écroulement de onze colonnes dans la Salle hypostyle du grand temple d'Amon à Karnak, le 3 octobre 1899 (*ibid.*, I, p. 121-129).

28. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak pour le démontage des colonnes de la Salle hypostyle (10 décembre 1899-23 mai 1900) (*ibid.*, I, p. 193-200).

29. Notes prises à Karnak, § I-IV (*Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 51-65).

30. Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak : I. Le temple d'Osiris Hiq-djeto (*ibid.*, p. 125-136 et 146-149).

1901

31. Documents relatifs à la Salle hypostyle de Karnak (1899-1901) (*Annales du Service*, II, 1901, p. 164-173).

32. Mémoire sur la porte située au sud de l'avant-sanctuaire à Karnak et sur son arche fortuite (*ibid.*, p. 223-229).

33. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 25 septembre au 31 octobre 1901 (*ibid.*, p. 265-280).

34. Observations au sujet d'une étude sur les infiltrations à Karnak (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 4^e série, n^o 2, 1901, p. 289-292).

35. Notes prises à Karnak (*suite*), § V-VIII (*Recueil de travaux*, XXIII, 1901, p. 61-65).

36. Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak (*suite*) : II. La chapelle et le mur d'Osiris Ounnofré au mur est du temple d'Apet (*ibid.*, p. 65-75 et 163-172).

37. Sur un fragment d'obélisque trouvé à Karnak (*ibid.*, p. 195-196).

1902

38. L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak (en collaboration avec Éd. Naville) (*Annales du Musée Guimet*, t. XXX).

39. Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes (*Annales du Service*, III, 1902, p. 38-66 et 97-115).

40. Notes d'inspection, § I-II (*ibid.*, p. 259-268).

41. Les nouvelles découvertes de Karnak (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 4^e série, n^o 3, 1902, p. 153-167).

42. Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak (*suite*) : III. La chapelle d'Osiris, Maître de la vie (*Recueil de travaux*, XXIV, 1902, p. 208-214).

43. Le Fellah de Karnak (Haute-Égypte) (*Les ouvriers des Deux Mondes*, 3^e série, 5^e fasc., p. 289-336).

1903

44. Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Égypte (en collaboration avec U. Bouriant et G. Jéquier) (*Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. VIII).

45. Notes d'inspection (*suite*), § III-X (*Annales du Service*, IV, 1903, p. 193-226).

46. Second rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1901 au 15 mai 1902 (*ibid.*, p. 1-40).

47. Le Mammisi d'Edfou (*ibid.*, p. 41-42).

48. La grande stèle d'Aménôthès II à Karnak (*ibid.*, p. 126-132).

49. Achats à Louqsor (*ibid.*, p. 133-135).

50. Logoglyphes hiéroglyphiques (*ibid.*, p. 136-137).

51. Fragments de canopes (*ibid.*, p. 138-149).

52. Notice sur le temple d'Osiris Neb-djeto (*ibid.*, p. 181-184).

53. Les travaux de 1903 à Karnak (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 4^e série, n^o 4, 1903, p. 447-451).

54. Fouilles à Dahchour, t. II, in-4^o (en collaboration avec J. de Morgan).

1904

55. Notes d'inspection (*suite*), § XI-XVII (*Annales du Service*, V, 1904, p. 131-141 et 281-284).
56. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903 (*ibid.*, p. 1-43).
57. La princesse Mirit-Tafnouit (*ibid.*, p. 131-132).
58. Note à l'article de Fl. Petrie, *The inscriptions of Sabah Rigalch* (*ibid.*, p. 144).
59. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 28 septembre 1903 au 6 juillet 1904 (*ibid.*, p. 265-280).
60. Extrait d'une lettre (*Bessarione*, 2^e série, VII, 1904-1905, p. 282).
61. Les récentes découvertes de Karnak (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 4^e série, n^o 9, 1904, p. 109-119).
62. La statuette funéraire de Ptahmos (*Recueil de travaux*, XXVI, 1904, p. 81-88).
63. Note sur « Nouit-risît » et son étendue (*ibid.*, p. 84-88).
64. Notes prises à Karnak (*suite*) : § IX-XII (*ibid.*, p. 218-224).
65. Travaux à Karnak en 1903-1904 (*Egypt Exploration Fund, Reports*, 1903-1904, p. 25-27).

1905

66. Notes d'inspection (*suite*), § XVIII-XXIX (*Annales du Service*, VI, 1905, p. 130-140, 192 et 284-285).
67. Note sur deux monuments provenant de Kouft (*ibid.*, p. 122-126).
68. Les récents travaux du Service des Antiquités de l'Égypte à Karnak (*Bessarione*, 2^e série, IX, 1905, p. 102-104).
69. Fouilles et recherches à Karnak (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 4^e série, n^o 6, 1905, p. 109-127).
70. The king Samou or Seshemou and the enclosures of El-Kab (*Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, XXVII, 1905, p. 106-111).
71. Inscriptions from Gebel Abou-Gorâb (*ibid.*, p. 129).
72. Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak (*Recueil de travaux*, XXVII, 1905, p. 61-82).
73. Le mot $\begin{smallmatrix} \text{𓆎} & \text{𓆎} \\ | & | \end{smallmatrix}$ = image, icône (*ibid.*, p. 180-182).
74. Seconde note sur « Nouit-risît » et son étendue (*ibid.*, p. 183-187).
75. Premières fouilles (*Revue internationale d'Égypte*, décembre 1905).

76. Travaux à Karnak en 1904-1905 (*Egypt Exploration Fund, Reports*, 1904-1905, p. 23-24).

1906

77. Statues et statuettes de rois et de particuliers, t. I (*Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*), in-4°, Le Caire.

78. Notes d'inspection (*suite*), § XXX-XXXVIII (*Annales du Service*, VII, 1906, p. 33-57 et 183-192).

79. Deux stèles inédites (*ibid.*, p. 226-227).

80. Sur quelques monuments d'Aménôthès IV provenant de la cachette de Karnak (*ibid.*, p. 228-231).

81. Thèbes et le schisme de Khouniatonou Aménophis IV (*Bessarione*, 3^e série, I, 1906, p. 13-42).

82. Introduction à l'étude de la sculpture égyptienne (fragment) (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 4^e série, n° 7, 1906, p. 75-84).

83. The inscriptions in the quarries of El-Hôsh (*Proceedings of the Soc. of Bibl. Archaeol.*, XXVIII, 1906, p. 17-26).

84. Comment doit-on établir une généalogie égyptienne (*Recueil de travaux*, XXVIII, 1906, p. 1-6).

85. Nouveaux renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak (15 novembre 1904-25 juillet 1905) (*ibid.*, p. 137-161).

86. Travaux à Karnak en 1905-1906 (*Egypt Exploration Fund, Reports*, 1905-1906, p. 21-23).

87. La chanson de la morte (chant copte moderne) (*Revue d'Égypte et d'Orient*, VII, 1906, p. 4-8).

88. Le cas étrange de Mohammed el Biss (*ibid.*, VII, juillet 1906, p. 257-263).

1907

89. Notes d'inspection (*suite*), § XXXIX-LVI (*Annales du Service*, VIII, 1907, p. 51-59, 122-129 et 248-275).

90. Trois monuments de la fin de la XVIII^e dynastie (*Le Musée égyptien*, II, p. 1-14).

91. La grande stèle de Toutankhamanou à Karnak (*Recueil de travaux*, XXIX, 1907, p. 162-173).

92. Une branche des Sheshonquides en décadence (*ibid.*, p. 174-182).

93. Travaux à Karnak en 1906-1907 (*Egypt Exploration Fund, Reports*, 1906-1907, p. 19-23).

1908

94. Répertoire généalogique et onomastique du Musée égyptien, t. I, in-8°, Genève.

95. Notes d'inspection (*suite*), § LVII-LXII (*Annales du Service*, IX, 1908, p. 54-60, 271-284).

96. Sur une stèle de Senousrit IV (*Recueil de travaux*, XXX, 1908, p. 15-16).

97. Un dossier sur Haroudja, fils de Haroua (*ibid.*, p. 17-22).

98. Le dossier de la famille Nibnoutirou (*ibid.*, p. 73-90, 160-174).

99. Travaux à Karnak en 1907-1908 (*Egypt Exploration Fund, Reports*, 1907-1908, p. 80-82).

1909

100. Statues et statuettes de rois et de particuliers, t. II (*Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*), in-4°, Le Caire.

101. Catalogue des monuments et inscriptions, etc. (voir année 1894) : Kom-Obmo, t. III, in-4°, Le Caire.

102. Notes d'inspection (*suite*), § LXIII-LXVI (*Annales du Service*, X, 1909, p. 101-113).

103. Sur un groupe d'Amon et d'Aménérîtis I^{re} (*Recueil de travaux*, XXXI, 1909, p. 139-142), Erratum (*ibid.*, XXXII, 1910, p. 40).

104. Recherches généalogiques (*ibid.*, p. 1-10, 201-220).

105. Les dernières lignes de la grande inscription de Ménéphthah à Karnak (*ibid.*, p. 176-179).

106. Travaux à Karnak en 1908-1909 (*Egypt Exploration Fund, Reports*, 1908-1909, p. 14-16).

1910

107. Notes d'inspection (*suite*), § LXVII (*Annales du Service*, X, 1910, p. 258-259).

108. Préface à l'ouvrage intitulé : *Du Caire à Assouan*, par la Comtesse de la Morinière de la Rochecontin.

109. Recherches généalogiques (*suite*) (*Recueil de travaux*, XXXII, 1910, p. 29-40).

1911

110. Inscriptions françaises de Haute-Égypte, in-16, Paris.

111. Recherches sur la famille dont fit partie Montouemhat (*Recueil de travaux*, XXXIII, 1911, p. 180-192).

1912

112. Recherches sur la famille dont fit partie Montouemhat (*suite*) (*Recueil de travaux*, XXXIV, 1912, p. 97-104 et 168-175).

113. The paintings and inscriptions of the vaulted chamber of Teta-ky (*Five years' explorations at Thebes, 1907-1911*, by the Earl of Carnarvon and Howard Carter, chap. II).

114. Légendes, coutumes et chansons populaires du Saïd (*La Revue égyptienne*, I, p. 171-181, 205-211, 243-245, 269-276, 300-310 et 345-358), Le Caire.

115. Abou Seifeine et les fous (*La Revue égyptienne*, I, p. 257), Le Caire.

1913

116. Aux pays de Napoléon : l'Égypte, in-4°, Grenoble (en collaboration avec Jean de Metz).

117. La maison d'Ibrahim el-Sennari au Caire (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 5^e série, VII, 1913, p. 1-19), et *Journal du Caire*, 4, 6 et 8 mars 1913.

118. Où vécurent les savants de Bonaparte en Égypte, in-16, Le Caire.

119. Les soldats lettrés de Bonaparte, in-16, Le Caire, et *Journal du Caire*, 16-21 septembre 1913.

120. Recherches sur la famille dont fit partie Montouemhat (*suite*) (*Recueil de travaux*, XXXV, 1913, p. 207-216).

1914

121. Louqsor sans les Pharaons. Légendes et chansons populaires de la Haute-Égypte, in-8°, Bruxelles.

122. Statues et statuettes de rois et de particuliers, t. III (*Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*), in-4°, Le Caire.

123. Au pylône d'Harmhabi à Karnak (X^e pylône) (*Annales du Service*, XIV, 1914, p. 13-44).

124. Recherches sur la famille dont fit partie Montouemhat (*suite*) (*Recueil de travaux*, XXXVI, 1914, p. 57-68 et 145-152).

1915

125. Le premier prophète d'Amon Ap-ouaitou-mes (*Annales du Service*, XV, 1915, p. 269-272).

126. La litanie de Ouasit (*ibid.*, p. 273-283).

127. La déesse Shahdidiüt (*ibid.*, p. 284-286).

128. Notes sur le dieu Montou (*Bull. de l'Institut français d'Archéol.*, XII, 1915, p. 75-124).

129. La maison d'Ibrahim el-Sennari (*Mémoires de l'Institut Égyptien*, VIII, 1915, p. 171-183).

1916

130. La statuette de Hor, fils de Djot-Thot-efankh (*Annales du Service*, XVI, 1916, p. 145-148).

131. Trois règles graduées provenant de Dendérah (*ibid.*, p. 149-152).

132. Observation d'un phénomène optique (*ibid.*, p. 153-158).

133. Une statue de Haroudja, fils de Haroua, provenant de Dendérah (*ibid.*, p. 159-160).

134. Un miracle d'Ahmès I^{er} à Abydos, sous le règne de Ramsès II (*ibid.*, p. 161-170).

135. Où fut Thèbes-Ouasis? (*ibid.*, p. 171-173).

136. Fragment de texte (titre inconnu) (*ibid.*, p. 174).

137. Les inscriptions des soldats de Bonaparte en Égypte (*Journal du Caire*, janvier-février 1916).

1917

138. Rapport sur les nouveaux travaux exécutés à Louqsor, à l'ouest du temple d'Amon (octobre 1916-mars 1917) (*Annales du Service*, XVII, 1917, p. 49-75).

139. Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens (*Bull. de l'Institut français d'Archéol.*, XIII, 1917, p. 1-76).

140. Guillaume-André Villoteau, musicographe de l'Expédition française d'Égypte (1759-1839) (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 5^e série, XI, 1917, p. 1-30).






141. Fouilles et recherches au Forum de Louxor (*ibid.*, p. 241-250).



























UNE

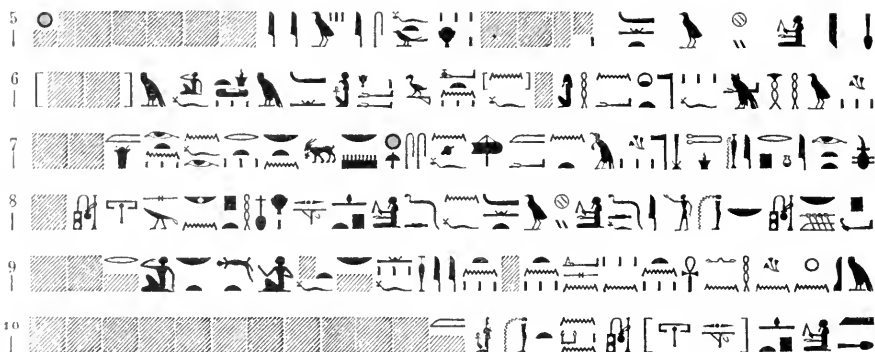
M. G. DARESSY.

La stèle, rectangulaire, mesure 1 m. 80 cent. de hauteur et 1 m. 12 cent. de largeur. Elle est couronnée de la corniche égyptienne dont la gorge est couverte de plumes multicolores. L'encadrement sous la corniche et sur les côtés n'est pas arrondi comme d'ordinaire, mais rectangulaire, ayant 2 centimètres de saillie et une largeur variant de 0 m. 025 mill. à 0 m. 035 mill. A l'intérieur de cette baguette, en haut et sur les côtés, existe une bande plate de 0 m. 115 mill. de largeur; enfin le champ de la stèle est encore en retrait de 0 m. 03 cent. Le monument n'est pas daté; il rappelle le style de la XVIII^e dynastie, mais certains détails comme la couleur jaune dominante, usitée surtout sous la XIX^e dynastie, me poussent à l'attribuer à l'époque d'Hor-m-heb, qui marque la transition entre les deux styles.



A gauche :

sur deux chaises voisines. La femme est en avant et son mari, dont elle tient les deux bras, est à sa gauche; elle a une longue perruque sur laquelle sont posés un cône et une fleur de lotus. L'homme a de longs cheveux ondulés; il tient de la main droite un linge  et respire une fleur de lotus qu'il tient de la main gauche. Devant lui est une table  pour les offrandes, sous laquelle on a placé une grande cruche  et une amphore  avec deux petites anses, posées sur des supports. Sur le plateau s'accumulent des pains, des vases, une oie, des raisins, des concombres ou aubergines, une botte d'oignons et une brassée de lotus qui surmonte le tout. Le premier consécrateur présente un encensoir embrasé; il a la peau de panthère et a chaussé des sandales. Sa tête n'existe plus; derrière lui il manque un personnage dont il ne subsiste qu'un pied, enfin, à l'extrémité droite du tableau, un serviteur apporte, en la tenant par les pieds, une sellette sur laquelle est une masse indistincte  peinte en bleu, surmontée d'une fleur de lotus.

A la partie supérieure du tableau la légende explicative est donnée en courtes colonnes, les unes au-dessus du mort et de sa femme :                          



Le texte est trop incomplet pour qu'on en donne la traduction; il contenait cependant quelques données intéressantes. A la première ligne on parle de la navigation d'Osiris à Abydos au (premier?) jour de l'année et lors des sorties de la barque Nechemit, barque sacrée d'Abydos souvent divinisée et figurée sous la forme d'une déesse portant la nef sur la tête. Ici le déterminatif du nom nous montre que cette barque servait à la promenade rituelle de la relique d'Osiris conservée à Abydos. L'allocation de la ligne 2 aux scribes et administrateurs du Midi «sachant trouver des pauses agréables aux occupations du roi», suivie de la mention «de chevaux et de chars d'or et d'argent», laisserait supposer que le prince *Min-hotep*, surnommé *Hutu-hutu*, scribe du Trésor, chef des administrateurs du Midi et du Nord et ordonnateur des fêtes de Ptah à la belle figure, remplissait auprès du souverain une fonction comme intendant des plaisirs royaux.

La qualification de   montre qu'il avait été élevé au palais⁽¹⁾, probablement dans la société des princes royaux; il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ait été en haute faveur auprès du roi dont il avait été le compagnon d'enfance.

G. DARESSY.

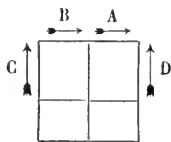
⁽¹⁾ LEFÉBURE, *Proceedings S. B. A.*, t. XIII, p. 447; LORET, *Proceedings S. B. A.*, t. XIV, p. 208.



L'OBÉLISQUE DE QAHA

PAR

M. G. DARESSY.






Dans le *Recueil de travaux*⁽¹⁾ j'ai signalé en 1890 des blocs de granit avec des inscriptions de la XIX^e dynastie qui se trouvaient au milieu du village de Qaha, à mi-chemin du Caire à Benha. Ce que j'avais pris pour des piliers de Ménéphthah a été apporté depuis au Musée, et je crois maintenant que les deux blocs que nous avons ont fait partie d'un obélisque qui, dans toute sa hauteur, aurait été postérieurement divisé en quatre morceaux, comme en témoignent les encoches faites sur les bords pour y placer les coins en bois destinés à faire éclater la pierre. Il n'existe plus de trace du pyramidion, et le bas de l'obélisque a été coupé au-dessous des inscriptions. La hauteur actuelle des pierres — chacune est fracturée vers la mi-hauteur — est de 5 m. 95 cent.; la largeur des faces devait être de 1 m. 08 cent. à la base et de 0 m. 98 cent. au sommet, mais les morceaux conservés ont 0 m. 63 cent. sur 0 m. 57 cent. ou 0 m. 58 cent. à la base, 0 m. 55 cent. sur 0 m. 52 cent. au sommet. L'obélisque n'a donc pas été débité en quatre parties égales : ce sont les deux morceaux les plus larges que nous avons. La coupure n'a pas été faite au milieu de l'espace séparant les deux colonnes d'inscription qui étaient gravées sur chaque face, mais des extrémités de signes de la seconde colonne sont visibles sur les bords de deux des côtés. En résumé, les deux blocs auraient fait partie de l'obélisque ainsi qu'on le voit sur le croquis ci-joint, où les flèches indiquent la direction des hiéroglyphes.



Chacune des inscriptions commence par  surmontant un nom de *ka* inscrit dans un rectangle , variant pour chaque colonne; à la

⁽¹⁾ *Recueil de travaux*, t. XX, p. 85 : *Notes et remarques*, § CLXIII.

suite on lit    , ensuite une phrase variée, puis  , et pour finir la formule de vivification. La partie variable de ces légendes est établie comme suit :




- A : (→)   —    —  
- B : (→)   —    —  
- C : (→)   —    —  
- D : (→)   —    —  

A : «Âme du soleil, corps de Toutm, — œuf du Seigneur Universel, comme Chou et Tefnout.

B : «Joint à la Vérité, comme Tanen, — donnant joie aux dieux par elle, chaque jour.

C : «Taureau fort apparaissant dans le soleil, — possédant Héliopolis comme renouvellement de celui qui l'a engendré.

D : «Vengeur de son père semblable à Chou, — actif à faire monter la vérité du double horizon.»

Les noms de *ka* attribués ici à Ménéphthah sont différents de celui qui fait partie de son protocole officiel :   ; on remarquera l'enchaînement de ces noms avec la phrase qui vient plus loin dans le texte. Dans toutes ces légendes, le Pharaon est considéré comme dieu; il est Horus incarné, fils d'Osiris « maître de toutes choses », selon le *De Iside*, et représente aussi les ancêtres de cette divinité. En lui revit l'âme de Râ (le soleil) dans le corps de Toutm, premier roi divin, tout aussi bien qu'elle avait animé Chou (la lumière) et Tefnout (la chaleur), les premiers fils du soleil. Semblable à Ptah-Tanen, le démiurge, en tant que soleil (Hor-râ) il se joint à la Vérité ou à la Réalité chaque jour, autrement dit en éclairant le monde il fait voir ou crée quotidiennement tout ce qui existe et par là réjouit les dieux. La même attribution est contenue dans l'épithète de taureau fort, ou Min générateur, se manifestant comme





le soleil, et puisque Héliopolis, ainsi que son nom l'indique, était la propriété de Râ, Ménéphthah doit aussi la posséder comme son ancêtre. Enfin le texte D l'assimile à Chou, le dieu de la lumière, qui dès que le soleil est à l'horizon redonne la réalité des choses visibles à tout ce qui existe. Toutes ces épithètes orgueilleuses ne sont que des paraphrases du nom de *ka* ordinaire qui signifie « le générateur mettant en joie par la Vérité », ou rappel à la réalité visible par la lumière de ce qui, pendant l'obscurité, était comme anéanti.


Les Pharaons pouvaient multiplier à volonté ces noms d'Horus qui n'ont rien d'officiel et ne peuvent caractériser un souverain. Ramsès II, spécialement, a multiplié ces appellations, qui sont en rapport direct avec la divinité dont il est question dans le texte. On en a un bon exemple sur la grande triade en granit découverte à Ahnasieh par M. Petrie en 1904, représentant Ramsès II entre Ptah et Sekhemit, au dos de laquelle le roi a fait graver parallèlement en neuf colonnes ses noms royaux terminés par la mention « aimé de telle divinité »; or le nom d'Horus correspondant à chaque mention est ainsi donné⁽¹⁾ :


- | | | | |
|----|--|-------|--|
| 1. | | | |
| 2. | | | |
| 3. | | | |
| 4. | | | |
| 5. | | | |
| 6. | | | |
| 7. | | | |

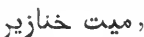
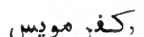

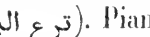
⁽¹⁾ FLINDERS PETRIE, *Ehnasya*, p. 9, où les inscriptions sont traduites mais les hiéroglyphes non reproduits. Il y a en plus erreur de placement de la légende de Toutm. Ptah (n° 5) n'est pas « great of eyes » mais le « grand d'amour » ou

très aimé. Au n° 6, il reste le bas d'une tige étroite prouvant que c'est Sekhemit qu'il faut restituer, et non Bast; du reste « la grande chérie de Ptah » est la qualification ordinaire de Sekhemit, la déesse principale de Memphis.

8.  
 9.  

On voit la relation intime existant entre les deux citations. Une seule remarque est à faire, c'est que «grand des fêtes panégyriques» est mis ici en rapport avec Her-cha-f, alors que d'ordinaire ce terme suit une comparaison avec Tanen. Mais Tanen, le dieu créateur à Memphis, et Her-cha-f sont qualifiés tous deux «roi des deux terres», et l'on peut donc en tirer une nouvelle preuve que le  est bien une cérémonie en rapport avec l'intronisation comme souverain de la Haute et de la Basse-Égypte.

Au point de vue géographique, je ne crois plus que la présence des blocs de granit que j'avais signalés à Qaha puisse démontrer l'identité de ce village avec le  mentionné à la ligne 106 de la stèle de Piankhi. Les légendes gravées sur l'obélisque indiquent une provenance purement héliopolitaine, et l'on sait à quel point les pierres ayant appartenu aux édifices de la ville du Soleil ont été dispersées dans toute la Basse-Égypte; il est donc presque certain que l'obélisque en question avait été, dans l'antiquité, apporté de Matarieh à Qaha; la distance entre les deux localités n'est que de 20 kilomètres. Le texte de la stèle de Piankhi demande pour Kahani une situation plus septentrionale, car on dit que le camp de Sa Majesté avait été dressé au sud de Kahani, à l'est de Ka-kam. Ka-kam est Athribis, le tell Atrib actuel, contigu à Benha : la position de Qaha ne convient donc pas aux conditions voulues.

La meilleure solution serait celle qui fixerait l'emplacement du camp près de Mit-Khanazir , à moins de 5 kilomètres à l'est du tell Atrib; Kahani pourrait alors correspondre à Kafr Moës , qui est sur le bord du grand canal, le Bahr Moës. Mit-Khanazir est sur la rive occidentale d'un ancien cours d'eau que la Commission d'Égypte appelle canal de Filfel (Terà el Filfيله ) et qui est devenu le canal el Basousich (ترع الباسوسية ). Piankhi serait donc arrivé jusque là avec sa flotte non pas en descendant le grand Nil de Damiette mais en naviguant sur ce canal dont l'origine devait être près de Basous, à mi-chemin de la distance entre le Caire et le Barrage du Nil. Kafr Moës n'est pas connu

comme localité antique et il ne reste plus de koms anciens dans ses alentours. Moës, grâce à une certaine assonance avec Moïse, nom du législateur hébreu, prête à la confusion, si bien que l'on entend parfois appeler « canal de Moïse » le Bahr Moës. D'autre part, Brugsch ⁽¹⁾ s'était laissé entraîner à reconnaître dans Kahani tous les éléments du mot sémitique כַּהֵן, au pluriel כַּהֲנִי. Il ne faut pas que cette rencontre du nom dont on pourrait faire Moïse et du terme hébraïque signifiant « prêtre » conduise à la déduction, qui serait fausse, qu'il existait en cet endroit une population d'origine israélite. L'assimilation de Brugsch est inexacte en ce sens que כַּהֵן, dont la valeur est כֶּה, correspond à פ, non à כ, et que par suite la transcription serait כַּהֵן פ, qui n'a aucune signification en hébreu.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 862.

UN

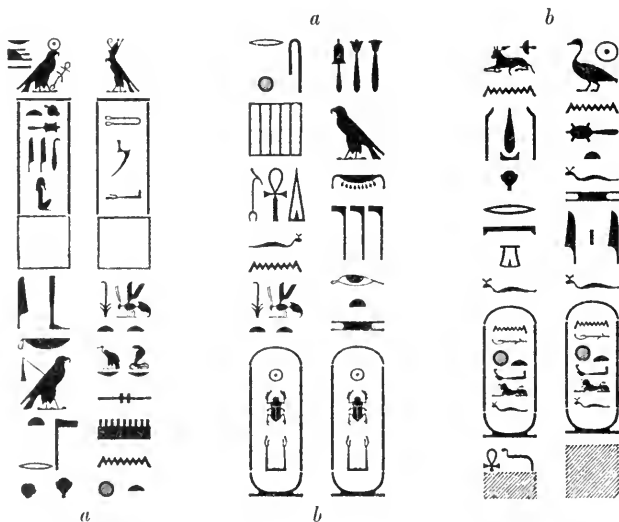
DÉBRIS DE STATUE DE NECTANÉBO II

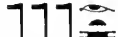


PAR




M. G. DARESSY.











Le Musée du Caire vient de recevoir une pierre trouvée dans une construction moderne à Kafr Manaqr كفر مناقر, village qui est maintenant rejoint par la ville de Benha dont il forme l'extrémité sud. Elle fut jadis une statue du dernier Pharaon égyptien : il n'en reste plus guère que le pilier dorsal, car le haut de la tête et le socle ont disparu; il ne subsiste qu'une partie du dos et l'arrière de la jambe droite jusqu'à la cheville; la coiffure était le *nemes*, ou capuchon royal, dont la queue d'arrière est gravée de part et d'autre du pilier. Dans l'état actuel ce bloc de granit noir, tacheté de blanc, mesure 2 m. 22 cent. de hauteur; la largeur du pilier est de 0 m. 31 cent.; il est inscrit au *Journal d'entrée* sous le n° 46438.

Le pilier, qui est arrêté carrément derrière la nuque, porte deux inscriptions en colonnes, encadrées de lignes et surmontées d'un signe du ciel —, dont voici la reproduction :













La colonne de droite donne le protocole de Nectanébo II sans modification notable; l'interversion  se remarque déjà dans la Stèle de Naucratis⁽¹⁾. La colonne de gauche est plus intéressante. A l'Horus de Nectanébo fait face un Horus dont la tête est surmontée du disque, tenant un emblème composé des signes  et  superposés qu'il fait respirer à son vis-à-vis. La légende se traduit : « Hor-rè, seigneur de Kam-ta, Khent-khati, le faucon divin sur son socle, il donne vie et force au roi du Midi et du Nord Kheper-ke-rè, successeur parfait de Uza-meti(?) sur son trône, Nectanébo, vivant à toujours ».













Un certain nombre de remarques sont à faire sur ce texte. Cet Horus est nommé seigneur de  ou . Le premier signe n'est pas net et ressemble plutôt à *khâ* qu'à *kam*. *Khâ-ta* n'est pas connu comme nom de lieu; il est vrai que *Kam-ta* ne l'est pas davantage, mais on peut supposer que — a été gravé seul faute de place pour le support d'honneur, et  est la désignation fréquente du territoire du X^e nome de la Basse-Égypte et de sa métropole, Athribis, dans le voisinage de laquelle on a découvert la statue.

Hor-khent-khati, en grec Ἀρκεντεχθαί, a ici son nom coupé en deux parties, dont la seconde est inscrite dans l'encadrement jadis appelé bannière. On s'est parfois demandé si la formation de ce vocable n'était pas semblable à celle d'Osiris-khent-amenti , Osiris dans l'Occident, et si Khati ne serait pas le nom d'une ville ou d'un sanctuaire dans lequel cet Horus aurait été adoré. Or, contrairement à ce qui a lieu pour Osiris, on ne trouve jamais isolément ,  ou  suivi d'un déterminatif  ou  pouvant indiquer que *Khat* aurait été le nom d'un lieu. Au contraire, on a nombre d'exemples de Khent-khati suivi de la figure d'un dieu comme déterminatif; on en doit conclure que l'épithète est formée de  = dans,  = le ventre, et de  ou  qui sert à indiquer les ethniques, les noms dérivés d'une fonction, d'une situation, etc.; on doit la traduire « celui qui est dans le sein ».

Dans les textes de basse époque, ptolémaïques ou romains, on voit parfois le nom du dieu suivi du déterminatif des villes; par exemple à

⁽¹⁾ GAUTHIER, *Livre des rois d'Égypte*, t. IV, p. 184.

Philæ on lit :  etc.⁽¹⁾; ceci est le résultat de l'ignorance du scribe, qui aura cru que cet Horus était un dieu local dont la désignation était inséparable du nom de sa ville, comme Horus d'Edfou,  . Il n'existe pas une cité de  ou , mais Athribis, que la stèle de Piankhi (l. 108) appelle , est parfois dénommée  . Deux origines peuvent être attribuées à cette désignation. La plus probable est que cette « demeure de Khent-khat » tire son nom de la divinité qu'on y révérait : la seconde est que l'on a voulu trouver un synonyme à l'appellation ordinaire de la ville   « le château de la terre du milieu »⁽²⁾, due à la position de la métropole du X^e nome au centre de la Basse-Égypte. Il est resté quelque chose d'analogue chez les Arabes, qui nomment *batn el rif* « ventre de la région fertile » le Delta central⁽³⁾ et *batn el baqara* « ventre de la vache » l'endroit où se séparent les branches de Rosette et de Damiette, et où l'on a construit le barrage du Nil.

On peut croire que cet Horus n'était pas sans rapport avec le dieu enfant représenté sur l'ostracon 25074 du Musée du Caire, dans un disque enfermé dans le ventre d'une déesse. Il est vrai qu'ici l'enfant est appelé , mais les dieux égyptiens changent si facilement de nom qu'on ne peut hésiter à voir dans ce « petit soleil » une reproduction de la position qui a valu son nom à *Khent-khati*. D'après une légende du texte d'Edfou⁽⁴⁾, ce dieu serait fils d'Hor-khouti :           .
















Je ne sais s'il y a un rapport à établir entre ce « petit soleil » et la même désignation que les Arabes donnent « el chams soghaïr » à la période généralement marquée par un attiédissement de la température, qui coïncide avec l'entrée du Soleil dans les Poissons.

Hor-khent-khati est qualifié « faucon divin », et cela va d'accord avec les

⁽¹⁾ BÉNÉDITE, *Philæ*, p. 123. Autres exemples dans BARGEN, *Dictionnaire géographique*, p. 636.



⁽²⁾ Et non « Château au milieu de la terre ».

⁽³⁾ Le *Ta-her-ab* correspond à ce que les géographes arabes ont appelé le *Rif* *الريف*, tandis que les deux zones orien-




tale ou du Soleil         et occidentale        désignent ce que les Arabes nomment *el Hauf el Charqi* et *el Hauf el Gharbi* « la bordure de l'est et la bordure de l'ouest ».



⁽⁴⁾ CHASSINAT, *Edfou*, t. I, p. 562.

inscriptions de la statue de Zedher le Sauveur⁽¹⁾ qui nous montre ce personnage, eustode du temple de ce dieu, occupé du soin des faucons sacrés. On a, du reste, des figurations de cette divinité avec la tête d'un faucon, et c'est un cas particulier que Lanzzone a pris en la représentant avec la tête d'un crocodile⁽²⁾, d'après le naos d'Amasis du Musée du Louvre (D. 29).

On peut trouver au *Livre des Morts* l'origine de cette substitution de tête. Au chapitre LXXXVIII intitulé « Faire les transformations en crocodile », le défunt dit : « Je suis le crocodile en sa bravoure, je suis le poisson d'Horus, le grand dans Kamur ». Mais Kamur  est une variante de , désignation du territoire d'Athribis; puisque le crocodile, considéré comme un poisson, est l'animal sacré de l'Horus local, rien d'étonnant à ce que le dieu prenne parfois la tête d'un saurien.

Si l'on trouve assez fréquemment les noms des grandes divinités inscrites dans des cartouches, par contre l'insertion de leurs qualificatifs dans l'encadrement du nom de *ka* est plutôt rare, et le *Königsbuch* de Lepsius n'en cite pas d'exemples.










La qualification de « faucon divin sur le *serekh* » revient constamment parmi les titres donnés aux divinités hiéracocéphales. On doit noter que le plus fréquemment l'animal est donné comme étant « sur » , le *serekh*, qui semble ainsi un socle, un support d'honneur⁽³⁾, mais que parfois on dit qu'il est « dans » , le *serekh*, qui apparaît alors comme une demeure, un château⁽³⁾. Il semblerait donc que le mot *serekh* désigne deux choses différentes, soit, si l'on veut, un bâtiment et sa terrasse; mais toujours à cause de la préposition, un cas embarrassant est celui qu'on rencontre à Edfou (p. 487 de la publication de M. Chassinat); on parle de ; on ne voit pas bien Mnévis passant son existence sur une estrade.

 est une épithète d'Osiris⁽⁴⁾ dont je ne connais pas exactement la lecture. Je pense que le groupe équivaut à .

(1) *Annales*, t. XVIII, p. 113-158.

(2) LANZZONE, *Dizionario*, pl. XVII et p. 621.

(3) CHASSINAT, *Edfou*, t. X, p. 455 :

        ; t. XI, p. 53 :

        .

(4) CHASSINAT, *Edfou*, t. II, p. 23,

n° 67.

Enfin cette légende nous fournit un bon exemple du renversement de la direction de l'écriture lorsqu'on parle de personnes différentes. Le début de la colonne, se rapportant à Horus, est tourné vers la droite, mais lorsque le texte arrive à la mention du bénéficiaire des dons divins, les signes tournent vers la gauche pour être dans le même sens que le roi dont il est question, représenté ici par son protocole officiel qui occupe la colonne de droite. J'ai déjà signalé que ce changement de direction d'un usage constant dans les textes monumentaux, particulièrement fréquent dans les formules explicatives des tableaux où le roi fait des présents à une divinité qui lui accorde en échange tous les dons, se trouve parfois employé dans des inscriptions de particuliers⁽¹⁾.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ DARESSY, *Monuments d'Edfou*, dans les *Annales*, t. XVII, p. 242.

PLANCHES DE MOMIES




PAR

M. G. DARESSY.

I

Il existe au Musée du Caire une planche avec inscriptions, trouvée sous le dos d'une momie d'époque ptolémaïque, prise à l'intérieur des bandes-lettes, et que je signale à cause de la rareté de ce genre d'objets. La planche, en bois de conifère, a 0 m. 95 cent. de hauteur; elle a vaguement l'apparence d'une momie; le haut, arrondi au sommet, a 0 m. 098 mill. de largeur sur 0 m. 11 cent. de hauteur, ensuite elle s'étrangle jusqu'à ne plus avoir au milieu de l'arc que 0 m. 07 cent. de largeur; après 0 m. 13 cent. de hauteur elle est revenue à 0 m. 11 cent. de largeur et diminue ensuite progressivement de largeur jusqu'à ne plus avoir vers le bas que 0 m. 07 cent.; enfin dans les six derniers centimètres la diminution s'accroît et la base ne mesure plus que 0 m. 06 cent. de largeur. Une seule face est aplanie et décorée; l'épaisseur du bois est de 0 m. 028 mill. au maximum; la tranche est biseautée en dessous et le derrière de la planche est taillé à grands éclats de manière à être presque arrondi.



La face décorée a été stucquée et se divise en plusieurs tableaux superposés.

I. En haut, sur fond blanc. 1° Un disque ailé, à ailes recourbées, sous lequel pendent deux uræus, indépendamment de ceux qui accotent le disque. 2° Une vache debout, tournée vers la droite, coiffée du disque et des deux plumes d'autruche . Sur l'épaule elle a le signe  dessiné. Devant elle est un autel portant trois plumes , puis un homme agenouillé, les bras levés dans la pose d'adoration. Le disque ailé, la vache et l'autel sont peints en jaune, l'homme en rouge.

II. Texte horizontal de onze lignes, les signes tracés en noir sur bandes alternativement jaune et rouge et fort inégales, ayant de 7 à 18 millimètres de hauteur :



C'est le texte du chapitre 162 du *Livre des Morts*, mais rempli de fautes, écourté, écrit avec des signes de basse époque. De plus, la graphie est si mauvaise que nombre de caractères sont plutôt interprétés que lus. L'étude de Pleyte sur ce chapitre ⁽¹⁾ permet seule, grâce aux variantes relevées, de transcrire cette inscription. Si l'on cherche à quel type de manuscrit appartient notre version, il semble que c'est avec le papyrus Hay du British Museum que l'on trouve le plus de points de contact.

III. Au-dessous de ce texte, et commençant à peu près à ce qui pourrait correspondre aux épaules, s'étend un autre tableau de 0 m. 21-cent. de hauteur, représentant un grand  vert, fixé à la base sur un large support , ajouré d'un triangle. De la tablette inférieure du *dad* pend un voile rouge. Le tout est sur fond blanc.

IV. Plus bas, occupant une hauteur de 0 m. 27 cent., une autre inscription est tracée en hiéroglyphes noirs sur fond blanc; les signes sont tournés vers la droite et les lignes séparatives sont rouges :



⁽¹⁾ W. PLEYTE, *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts*, t. II, pl. 2 et suivantes.

« O défunt Pet-nutern (?) *m. kh.* se levant de parmi les affaissés, le *dad* est dressé derrière ta tête par Thot, juge (☐^(?)) des adversaires; tes chairs se conservent dans la syringe du Duaut. La demeure où j'entre est pure (☐^(?)); je suis enfant pour la troisième (*sic*) fois. »

Cette formule ne figure pas dans le *Livre des Morts*.



V. Enfin tout au bas de la planche, sur un champ peint en blanc, de 0 m. 09 cent. de hauteur, sont tracées en rouge deux semelles de sandales, renfermant une série de huit traits ondulés superposés.

II

Une autre planche de momie, toute droite, porte comme inscription :



Les hiéroglyphes sont si mal dessinés, pour les oiseaux spécialement, qu'il y a doute pour la transcription de certains signes; je ne suis pas sûr de la lecture du nom de la mère de ce personnage. Notre Imhotep était gardien de la porte (du temple)* de Ta-repit « la Vierge », déesse adorée spécialement dans le IX^e nome de la Haute-Égypte et qui avait donné son nom à une ville ☐☐☐☐ Athribis, située sur la rive gauche du Nil, à hauteur de Sohag, près de la montagne de Wanina et Cheikh Hamed. Le temple de cette ville a été déblayé et publié par M. Flinders Petrie; mais antérieurement la nécropole de cette localité avait été mise au pillage par les indigènes et c'est de là que proviennent les étiquettes de momies, avec inscriptions démotiques ou grecques, généralement désignées comme étant d'Akhmim. C'est sur ces étiquettes qu'on a effectivement trouvé le plus de mentions de la déesse Triphis, comme élément entrant dans la composition de noms propres. Je ne pense donc pas qu'il faille,

comme l'avait proposé M. Gauthier⁽¹⁾, confondre cette déesse , qui était léontocéphale et avait son sanctuaire à Athribis, avec , forme d'Isis adorée à Akhmim-Panopolis.

Le texte que porte la planche est banal : c'est une composition sur le thème « ton âme vit », comprenant le passage « on ne t'a pas trouvé de péchés au pèsement », qui se trouve dans le *Livre des Morts*, chap. 127, 12 et 148, 23.

On a continué longtemps à mettre sous les morts une planche destinée à consolider le corps lors du transport au cimetière et dans la tombe. On trouve des momies coptes ayant le dos appuyé contre une planche et présentant absolument la même forme que notre n° 1.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ GAUTHIER, *La déesse Triphis*, dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. III, p. 165.

DIGGING

AT ZAWIET ABU MOSSALLAM

BY

M. TEWFIK BOULOS.

On the 25th of August 1919 the chief gaffir of the Pyramids informed me that during his inspection at Gabal Zawiet Abu Mossallam, he had noticed some illegal digging he thought for antiquities. I at once charged Ibrahim Fayid, the Bash-Reis of the Pyramids, to make a careful inquiry; the local gaffir now began to watch the plundered spot every evening.

On the evening of the 7th September 1919 — which was the *Bayram* — the gaffir Mohamed Bahur was making his usual round; while at a distance of some 20 or 30 metres from the threatened spot, he saw six persons digging. Before he could recognise them, they began firing on him with revolvers — fortunately, he was not touched. Finding himself in danger, he took cover behind a donkey, standing there and fired in return. One of the plunderers, named Farag Ali Sallam, was hit in the side and arm and fell to the ground while the rest fled. The gaffir at once informed the Omdeh of Zawiet Abu Mossallam, who informed the police and arrested the injured man and his brother with their implements. The Maamur of Giza, who came to the spot the same night, made the necessary inquiry and encouraged our gaffir, telling him that he had carried out his duty properly.

The arrested persons, imagining that it was our Reis Ibrahim Fayid who ordered the gaffir to fire, informed the Parquet that it was Ibrahim's son who brought them there to dig. The Parquet put the son of the Reis under arrest for the time being.

While carefully following the examination of the Parquet, I was at the same time making a secret inquiry myself in order to get at the facts and was transmitting my observations to the Parquet from time to time. The Parquet having found nothing against the son of the Reis, set him free.

My private inquiry gave me the following details. About 4 years ago, while some troops were camping close by, they found, while digging a firing trench, some Osiris figures in the sand. After they left, plunderers found several more.

The Parquet being told by the accused persons that they were digging for salt and gypsum charged me, through the Service, to inspect the site

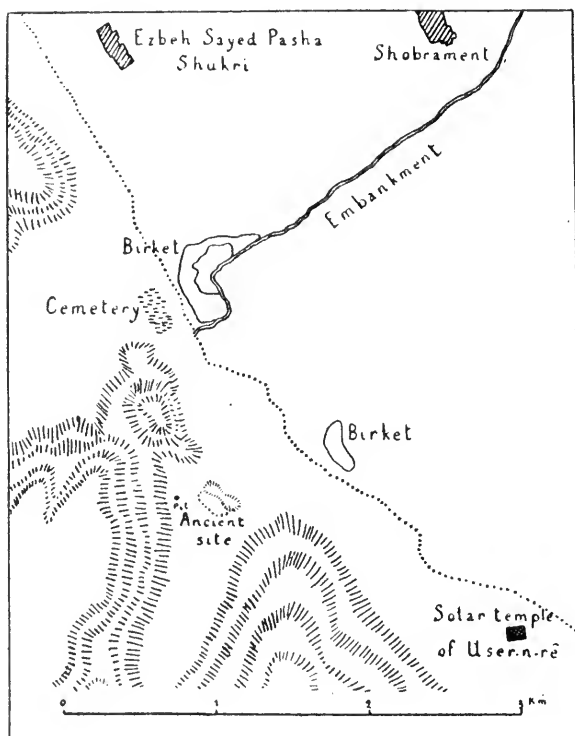


Fig. 1.

and give a technical Report whether it is ancient or not. I submitted my report to the Parquet and sent a copy of it to the Service, giving strong proofs that the site is ancient and that the above persons were digging for antiquities.

The Service then authorized me to make an experimental excavation at the above site.

The shaft mentioned in my above report, is that marked under letter A in plan enclosed (fig. 2).

SITUATION.

About 500 metres to the south-west of Shebrament embankment there is a small cliff standing in the desert (see fig. 1). West of that cliff the plunderers began to dig at the square 1 (see fig. 2).

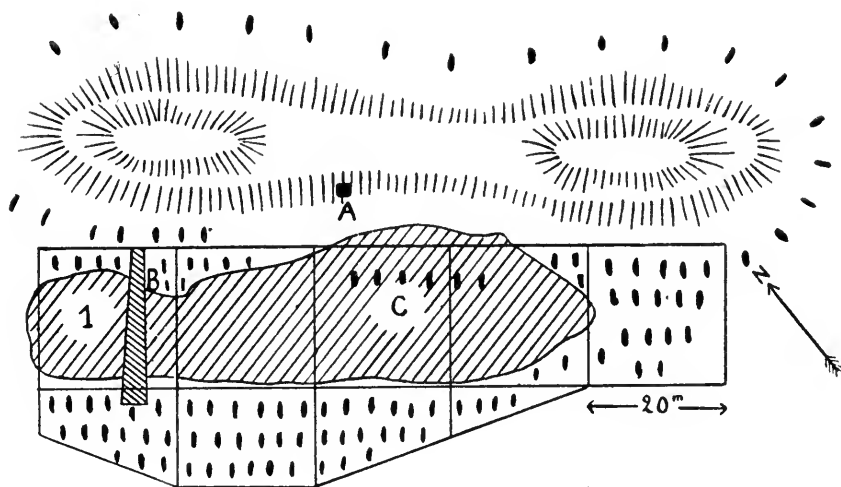


Fig 2.

I started digging in the above square at the part marked B. There I found some fragments of ancient wood, from which it appeared that two cases had been found by the plunderers, as I noticed two different sorts of legs belonging to cases. This discovery made me feel sure that antiquities had been found, and encouraged me to dig the whole site. After two days of work in different spots I discovered two wooden cases in the form of mummies lying amid clean sand at a depth of one metre. The two were placed close to each other with their heads to the east. They were surrounded by 12 *ushabi* figures made of wood and of different sizes. Each of the cases contained an Osiris figure painted and inscribed. They are of fine workmanship. The humidity of the sand had destroyed nearly all the painting on the cases and had also damaged the figures inside.

Having found the above things, I decided to clean carefully all the ground round them. The part cleared is shown in black hatching in plan 2.

At the point C, I found some more quite similar objects, in all 9 cases, 2 Osiris figures without cases, and some *ushabti* figures. All were sent to the Museum.

Many other soundings were made (see black dots on plan 2) but without result, 17 workmen were employed in the first few days, 40 later on.

CONCLUSION.

1. The side was never used as a burial place, as no shafts, bones or even *shakf* were discovered nor was there any of the debris which is usually found close to tombs in ancient cemeteries.

2. The antiquities discovered — as I believe — had been simply hidden there provisionally: but their owners, for some unknown reason, never returned to recover them.

I draw this conclusion for the following reasons :

a) The cases were not laid in a proper resting-place, but were merely buried in sand.

b) They were not carefully oriented, some lay with their heads east and others west.

c) The *ushabti* figures too were not arranged in any system, as some of them lay round the cases, others on the top.


The result of the digging were duly reported to the Parquet of Giza, and will, I believe, constitute a strong proof against the accused.

T. BOULOS.

LES
STATUETTES FUNÉRAIRES
TROUVÉES À ZAWIET ABOU MESALLAM

PAR

M. G. DARESSY.

Les statuettes en bois trouvées à Zawiet Abou Mesallam, dans le voisinage de Chobrament, près d'une butte isolée au pied du plateau libyque, à 8 kilom. $\frac{1}{2}$ au sud des grandes Pyramides, appartiennent toutes à un même personnage :  Amen-ken. Elles ont été faites d'après différents types : les unes sont enfermées dans des boîtes imitant un cercueil anthropoïde, les autres n'ont pas d'enveloppe protectrice.

Les cercueils sont en bois de sycomore, peints extérieurement en jaune. Le *klaft* est à bandes jaunes et bleues alternées; les yeux et les sourcils sont indiqués en noir; entre les pattes du *klaft* on voit un collier à bandes bleues, vertes et rouges. La tranche, large de 1 à 1 cent. $\frac{1}{2}$, est peinte en rouge et quatre chevilles assuraient le maintien en place du couvercle sur la cuve. L'humidité ayant fait tomber presque toute la couleur, on ne peut dire s'il existait des inscriptions sur ces boîtes; en tout cas pas un signe n'est resté visible.

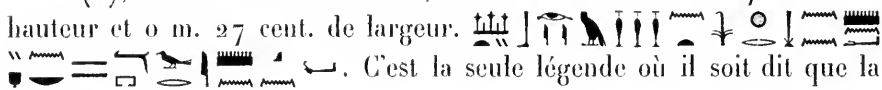
Les statuettes forment plusieurs catégories. Celles qui étaient dans les cercueils sont en bois d'acacia ou de cèdre (*a*). Elles ont le *klaft* rayé bleu et jaune; les yeux sont incrustés, le tour étant en bronze, le milieu en pierre et cristal; les chairs sont jaunes, la barbe postiche, longue et redressée à son extrémité, est bleue ainsi que son attache; le collier visible entre les pattes du *klaft* forme des bandes concentriques bleues, vertes et rouges. Pour toutes les statuettes le corps est figuré entièrement enveloppé, sans mains apparentes; celles de cette classe avaient sur le devant du corps une bande jaune sur laquelle se détachaient, gravés en une ou deux colonnes et peints en bleu, les titres et nom du défunt.

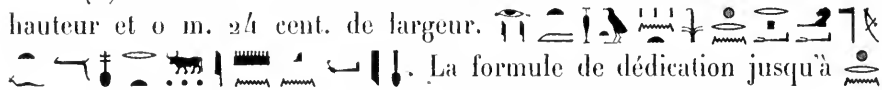

Mais les figurines ont été ensuite recouvertes d'une couche mince de bitume sur laquelle on a remis en hiéroglyphes peints en jaune la titulature du mort.

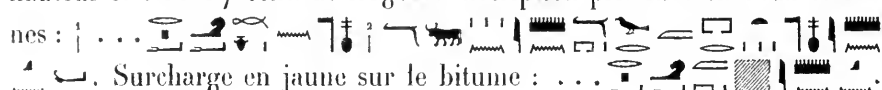
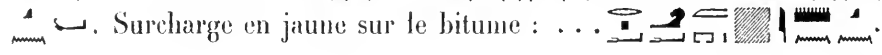
Une seconde catégorie (*b*) comprend quelques grandes statuettes ayant aussi les yeux incrustés, mais qui sont taillées dans du bois de sycomore; les hiéroglyphes ont été seulement peints en bleu sur un fond jaune et il n'y a pas eu de couche de bitume ni surcharge.

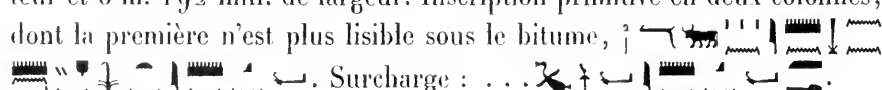
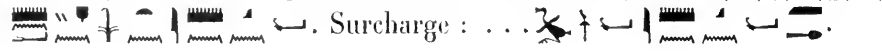
Enfin les statuettes de la troisième catégorie (*c*), les plus nombreuses et les plus petites, sont en sycomore; elles ont seulement le tour des yeux et les sourcils dessinés en noir, et sur le corps la légende est gravée en une colonne d'hiératique.

Les inscriptions sont peu variées, puisqu'elles se bornent à dire que les statuettes ont été faites par faveur royale, et à énoncer diversement les titres du mort; voici les plus caractéristiques, avec l'indication de la catégorie à laquelle appartient la figurine sur laquelle elles ont été relevées.

1. (*a*), hauteur 0 m. 62 cent., dans une cuve de 0 m. 72 cent. de hauteur et 0 m. 27 cent. de largeur. . C'est la seule légende où il soit dit que la statuette est un *ouchabli*.

2. (*a*), hauteur 0 m. 545 mill., dans une cuve de 0 m. 63 cent. de hauteur et 0 m. 24 cent. de largeur. . La formule de dédication jusqu'à  étant reproduite identiquement sur toutes les statuettes suivantes, je ne la copierai plus.

3. (*a*), hauteur 0 m. 335 mill., dans une cuve de 0 m. 525 mill. de hauteur et 0 m. 17 cent. de largeur. Inscription primitive en deux colonnes : . Surcharge en jaune sur le bitume : .

4. (*a*), hauteur 0 m. 35 cent., dans une cuve de 0 m. 50 cent. de hauteur et 0 m. 192 mill. de largeur. Inscription primitive en deux colonnes, dont la première n'est plus lisible sous le bitume, . Surcharge : .

pas trouvé traces de sépultures dans le lieu où il a recueilli les figurines; celles-ci ont-elles été emportées de la nécropole thébaine à une époque qu'il nous est impossible de déterminer et dans un but qu'on ne peut reconnaître? Pourquoi ont-elles été enterrées en cet endroit isolé? Le motif ne peut encore être deviné. Serait-ce au moment des troubles causés par l'introduction à Thèbes du culte d'Aten, alors que la tombe de ce personnage fut mutilée par la destruction des figures et du nom d'Amon, que la chambre sépulcrale fut violée afin de détruire toute mention du dieu proscrit, qui entraînait dans le nom même du prince? Des dévoués à la mémoire du défunt auraient alors trouvé moyen de sauver ces objets de la fureur des iconoclastes et de les faire parvenir à Memphis où la révolution religieuse paraît avoir été moins violente. Mais tout cela ne repose que sur des hypothèses.

Il est à noter que les musées possèdent déjà depuis très longtemps des ouhabtis de ce personnage. Il y en a deux au Musée du Caire⁽¹⁾, l'un en calcaire, haut de 0 m. 24 cent., portant la mention «donné par faveur du roi», l'autre en pâte de verre bleu; une autre figurine existe au Musée royal de Copenhague. Sur tous ces monuments Amen-ken porte le titre de «préposé aux troupeaux». Mais le lieu d'origine de ces objets n'est pas connu : on ne peut dire s'ils proviennent de Thèbes ou bien s'ils ont aussi été trouvés à Zawiet Abou Mesallam.

Le rapport de Tewfik Boulos fournit un bon exemple, entre cent, de la difficulté qu'éprouvent nos agents à faire respecter les lois et règlements concernant les antiquités. On oublie fréquemment en Europe les menées contre lesquelles ont à se débattre nos Inspecteurs et ghafirs, qui n'arrivent parfois à sauvegarder les droits du Gouvernement qu'au péril de leur vie.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ LORET, *Statuettes funéraires du Musée de Boulaq*, dans le *Recueil de travaux*, t. IV, p. 99, n° 45, et p. 103, n° 740.

ABOUSIR D'ACHMOUNEIN

PAR

M. G. DARESSY.


Il est question dans divers écrits de la période copte et arabe d'une ville d'Abou-sir ou Bousir qui se trouvait dans la région d'Achmounein, l'antique Hermopolis, soit vers la limite de l'Heptanomide et de la Haute-Égypte. L'emplacement exact de cette localité n'avait pas encore été retrouvé, bien qu'il ait fait l'objet des recherches de plusieurs archéologues. Je ne puis mieux faire pour rappeler les investigations antérieures que de reproduire la page consacrée par Maspero à ce sujet ⁽¹⁾.

« Abousir nous est connu par les documents de Vienne dont M. Krall a donné l'analyse sommaire dans les *Mittheilungen aus der Sammlung des Erzherzogs Rainer* : plusieurs personnages y sont nommés ⲙⲉⲣⲱ ⲙⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲛⲙⲡⲟⲩⲱ ⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ « gens de Bousire dans le district de Schmoun-la-ville ⁽²⁾ ». C'est évidemment la Bousire près Ashmounéin, dont parle Ibn-Haukal à propos de la mort du khalife Merwân, et dont Quatremère a discuté la position ⁽³⁾. Il la place « à l'occident d'Ashmouneyn, à peu de distance de Hour », et il ajoute que le P. Sicard y « aperçut les fondements d'un long aqueduc de briques ». C'est le site de Beni-Khaled el-Qadîm ⲃⲛⲓ ⲕⲁⲗⲉⲃ ⲉⲗⲓ ⲕⲁⲗⲉⲃ, et d'Anville met le nom d'Abousir en cet endroit sur la carte de l'Égypte moderne. Jomard y décrit les « ruines d'une ancienne bourgade à huit mille mètres au nord-ouest d'Achmouneyn, qui paraît avoir été assez considérable. Ces ruines sont un peu dans les sables. L'espace qu'elles occupent est de trois cent quatre-vingts mètres sur cent

⁽¹⁾ G. MASPERO, *Notes au jour le jour*, dans les *Proceedings S. B. A.*, vol. XIV, 1892, p. 192.

⁽²⁾ KRALL, *Mittheilungen*, 1887, p. 64.

⁽³⁾ QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, t. I, p. 111 et seq., et *Observations sur quelques points de la Géographie de l'Égypte*, p. 37 et seq.

trente: les murailles subsistantes sont en briques crues. On y trouve avec des éclats de poterie et des amas de briques, des morceaux de vases ou d'albâtre. Il y a trois générations que ce village est ruiné; il était uniquement composé de chrétiens, mais la tradition rapporte qu'auparavant il y avait en ce même endroit une position très ancienne⁽¹⁾. » « J'ai demandé aux habitants [de *Hour*] s'ils connaissaient le nom de *Bousyr*, qui appartient d'ailleurs à plusieurs lieux de l'Égypte, et j'ai trouvé ce nom parfaitement inconnu. . . Il paraît que par le laps de temps, cette position a tout à fait disparu⁽²⁾. » Il résulte d'observations prises en 1884 à Tounah et à Ashmounéin que le nom est connu encore et s'applique tantôt à Beni-Khaled, tantôt aux ruines voisines. ΠΟΥΥΡΙΣ des actes de Vienne nous rend donc un  P-ousiri qui existait là dans l'antiquité. »

Quelques remarques sont à faire sur cet article. Maspero a confondu ce que Jomard dit de Beni Khaled el-Qadim (*D. É.*, p. 327) et de Hour (*D. É.*, p. 329), pensant que tout cela s'appliquait à un même ensemble de ruines. Jomard, avant le passage reproduit de la page 329, disait : « C'est à l'est de Deyr Abou-Faneh que se trouvent deux villages contigus appelés *el-Qasr* et *Hour* : le premier, sur la rive droite du canal de Joseph; et l'autre, un peu à l'est. C'est en cet endroit qu'on pense qu'a existé la ville de *Busiris*, que d'Anville a placée à Beny-Khaled. » Or il y a 2 kilomètres et demi de Qasr Hour à Beni Khaled, distance suffisante pour que les ruines voisines de ces villages soient distinguées les unes des autres. La carte de d'Anville date de 1765⁽³⁾; c'était la meilleure qui existât avant que fût dressée celle de la Commission d'Égypte, et Jomard montre bien son dissentiment avec le géographe sur le site à attribuer à Abousir.

Laissant de côté les renseignements fort confus donnés par les historiens arabes, qui ne sont pas d'accord à propos du lieu où fut tué le khalife Merwân, les uns plaçant cet Abousir près d'Achmounein, les autres dans le Fayoum, ou même dans la province de Gizeh⁽⁴⁾, il existe encore une mention de cet Abousir au synaxare copte; le 8 Kihak, au sujet du

⁽¹⁾ JOMARD. *Description de l'Heptanomide*, dans la *Description*, t. IV, p. 327.

⁽²⁾ JOMARD. *ibid.*, p. 329.

⁽³⁾ Une édition plus récente est jointe

au voyage de Sonnini (an vii).

⁽⁴⁾ Pour la bibliographie, voir J. MASPERO et WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 54.

martyre de Païsi et de Thècle, il est dit : « et ce saint était des gens d'Abousir, à l'ouest d'Eschmounein »⁽¹⁾. Amélineau rappelle également que selon Jean de Nikiou « un homme nommé Matounawis, qui succéda à Ayqâsbèrà, fonda une ville nommée Bousiris dans la Haute-Égypte ». L'attribution de la fondation d'Abousir à Matounawis = Ptolémée, successeur d'Ayqâsbèrà = Alexandre, fait évidemment partie de la légende qui attribuait la construction d'Achmounein à Alexandre le Grand, lequel aurait appelé la ville Cléopatra⁽²⁾, légende pas trop éloignée de la vérité, puisqu'une partie au moins du temple d'Hermopolis fut érigée par Philippe et Alexandre II⁽³⁾.

Le site approximatif de cette ville était donc déterminé, mais selon Amélineau « Abousir d'Eschmounein n'existe plus; il n'en est fait aucune mention dans le *Recensement de l'Égypte*, ni même dans l'*Etat* dressé au XIV^e siècle ».

Les habitants de Hour auxquels Jomard avait demandé des renseignements sur Abousir n'ont pas compris ce qu'on désirait savoir ou ont mis de la mauvaise volonté dans leur réponse. Contrairement à ce qu'on a dit depuis un siècle, le nom d'Abousir n'a nullement disparu. Si l'on consulte le livret de l'impôt foncier pour la moudirieh d'Assiout⁽⁴⁾, dans le markaz de Mellaoui, pour le village de Qasr Hour on peut lire dans la liste des hods ou bassins :

NO. OF HOD.	VILLAGE.	RATE OF TAXE.	PRICE.
9	Abu Sir	930 millièmes	56
4	Abu Sir el-bahri	790 millièmes	47

Ainsi la désignation du lieu ne s'est pas perdue depuis le moyen âge, puisque deux bassins agricoles, Abousir et Abousir du nord, en ont gardé le souvenir. Muni de ce renseignement, j'ai pu consulter les cartes cadastrales au $\frac{1}{25000}$ et reconnaître la situation exacte qu'occupait cette cité. Le village de Qasr Hour est, tout au moins de nos jours, sur la rive

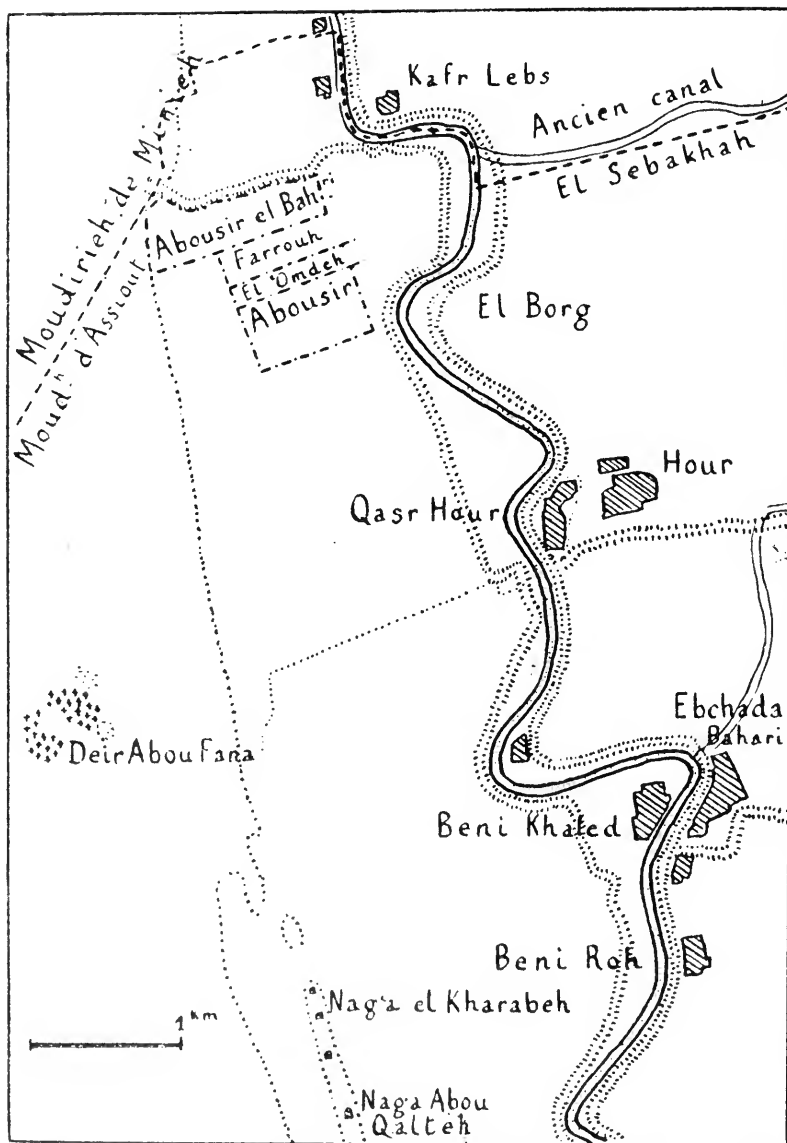
⁽¹⁾ AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 7.

⁽²⁾ ABOU SALEH, fol. 76 revers.

⁽³⁾ DARESSY, *Remarques et Notes*, § X. dans le *Recueil de travaux*, t. X, p. 143.

⁽⁴⁾ Ministry of Finance. Direct taxes department. *Land-taxes and Prices per feddan, Mudirieh of Assiut*, p. 47, Village of Qasr Hour.

droite du Bahr Youssef, mais presque tout son territoire s'étend de l'autre côté de ce bras du Nil, limité à l'ouest par la montagne, au nord par le



territoire de Nezlet Asment qui fait partie de la province de Minieh, et au sud par le territoire de Beni Khaled. Le hod n° 9, Abousir, est un rec-

tangle de 800 mètres sur 425 mètres, situé au milieu de la plaine, dont un angle est à peu de distance de la boucle que forme le Bahr Youssef entre Qasr Hour et Kafr Lebs. Le hod n° 4, long de 1200 mètres, est un peu plus au nord, bordé par la digue qui du fleuve, vis-à-vis de Kafr Lebs, conduit à la montagne.

Il ne subsiste absolument rien trahissant en cette place l'existence d'une localité antique : la prise du *sébakh* a dû raser la butte formée par les restes de maisons ruinées et la charrue a fini de niveler tout ce qui sortait du sol. Il est évident que ces deux lieux-dits se joignaient primitivement et qu'Abousir, qui devait déborder sur la zone désertique, occupait tout l'espace que couvrent ces deux hods, y compris la bande intermédiaire comprenant le hod el Farrouh n° 5 et le hod el Omdch n° 6. On peut même supposer que le nom de *el 'Omdch* العمدة « le maire » est fautif et qu'une fois tout vestige d'antiquités disparu, il s'est substitué à celui de *el 'Amoud* العمود « la colonne », dû à des fragments de monuments qui seraient restés là, alors que la ville était abandonnée et détruite. Le site d'Abousir ainsi déterminé remplit toutes les conditions requises pour répondre aux indications éparses dans les divers écrits qui en faisaient mention; il est à 5 kilomètres au nord du Nag'a el Kharabeh, hameau sur l'emplacement de Beni Khaled el Qadim et à 3 kilomètres au nord-nord-est du fameux monastère d'Abou Fana.

Les monuments égyptiens antiques ne nous ont pas conservé de mention de cette ⲙⲓⲛⲓⲣ; elle n'avait peut-être d'importance qu'à cause de la nécropole qui devait l'avoisiner dans la montagne. A proximité d'Abousir arrivait un bras du Nil appelé actuellement el Sébakhah, qui passait près d'Hermopolis, et l'on devait profiter de cette voie pour conduire jusqu'au cimetière dans la chaîne libyque les morts de la capitale du nome.

Quant à Qasr Hour, dont dépend actuellement le territoire d'Abousir, sa signification de « Château d'Horus (?) » a depuis longtemps fait supposer que ce pouvait être la ville de ⲙⲓⲛⲓⲣ dont il est fait mention dans divers documents, et que je veux distinguer de ⲙⲓⲛⲓⲣ, autre grande cité de la région⁽¹⁾. En dehors du nom même du village, on doit noter que le hod

⁽¹⁾ DARESSY, *Deux statues de Balansourah*, dans les *Annales*, t. XVIII, p. 57.

n° 20 du village de Hour, qui occupe la boucle du Bahr Youssef au nord des deux localités jumelles, porte le nom de *el Borg* «le fort». Tout indique donc bien qu'il y avait là une position militaire importante, et selon toute apparence là était le poste douanier que Strabon appelle Ἑρμοπολιτικὴ Φυλακή. C'est le gouverneur de cette forteresse qui, sous Piankhi, aurait démantelé la ville de *Her-urt*, peut-être el Birbeh el Kobra, qui se dressait également sur les bords du canal el Sébakhah et aurait pu servir de base à une attaque contre Hermopolis.

G. DARESSY.

NOTES SUR LOUXOR

DE LA PÉRIODE ROMAINE ET COPTE

PAR

M. G. DARESSY.

Au cours des deux dernières années, M. Legrain a été chargé de diriger le déblaiement de la bande de terre comprise entre l'ancienne enceinte ouest du temple de Louxor, construite de 1891 à 1900, et le nouveau mur qui ne laissera le long du Nil qu'une route de 12 mètres environ de largeur. L'expropriation du petit groupe de maisons qui, jusque dans ces derniers temps, masquait du fleuve la cour de Ramsès II, a enfin permis le dégagement de cette partie de l'extérieur du temple et procure au visiteur une vue d'ensemble du plus beau des édifices pharaoniques.

M. Legrain a joint à son rapport sur ces travaux la liste des monuments de Louxor déjà connus, postérieurs à l'époque pharaonique, et a rappelé les grandes lignes de l'histoire de cette section de Thèbes sous l'Empire romain et byzantin⁽¹⁾.

Ayant jadis dirigé le déblaiement de la plus grande partie du temple et de ses alentours, je saisis cette occasion du renouveau d'intérêt qui s'attache à cet édifice pour puiser dans mes notes et mes souvenirs quelques observations qui n'ont pu prendre place dans mon guide sommaire⁽²⁾ et viendront s'ajouter à celles réunies par le directeur des récents travaux. Je fournirai d'abord quelques références, qui pourront aider à retrouver les articles déjà parus dans des publications spéciales relatifs à ces monuments et inscriptions. Je donnerai ensuite les raisons qui ne me permettent pas d'admettre plusieurs hypothèses avancées par M. Legrain.

⁽¹⁾ G. LEGRAIN, *Rapport sur les nouveaux travaux exécutés à Louqsor*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XVII, p. 49, et *Fouilles et recherches au Forum*

de Louxor, dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1917, p. 241.

⁽²⁾ *Notice explicative des ruines du temple de Louxor*, Caire 1893.

Je n'ajouterai rien concernant le bref historique de Thèbes à l'époque romaine; égyptologues et hellénistes connaissent les sources des textes cités. La stèle trilingue de Cornelius Gallus découverte par M. Barsanti dans le dallage du temple d'Auguste a été publiée tout d'abord par Maspero et par M. Borchardt⁽¹⁾. Les inscriptions grecques du colosse de Memnon sont copiées et traduites à plusieurs reprises, entre autres dans les œuvres de Letronne.

Le grand bas-relief mentionné page 52 a été étudié en premier lieu par M. Golénischeff⁽²⁾, qui voulait reconnaître dans les deux personnages qui y sont sculptés Antée et Nephthys. Le monument a été reproduit encore dans le *Catalogue général du Musée du Caire*⁽³⁾. L'attribution faite par le savant russe de la figure principale au géant libyen Antée a été combattue, et Maspero, dans le dernier *Guide du Musée du Caire*, ne veut voir dans les deux divinités que Sérapis et Isis. Ce qui distingue les deux véritables images d'Antée que M. Golénischeff avait publiées dans la *Zeitschrift* de 1882, p. 135, ce sont deux plumes d'autruche fichées horizontalement dans la coiffure du diên et qui correspondent exactement à celle qu'on voit sur la tête des Tamahus, dessinés entre autres dans les tombes royales de Biban el Molouk, parmi les divers peuples étrangers. Ceci est bien caractéristique : Antée « l'adversaire » est un Libyen, et dès lors, sans discuter sur l'étymologie du nom grec, on peut en déduire qu'Antée, patron du V^e nome de la Haute-Égypte, est identique à Seth, l'adversaire perpétuel d'Horus, et à sa forme Acha, le sanglier, maître des lieux incultes et de la Libye, divinité mentionnée sur un tableau du monument funéraire du roi Sahurê⁽⁴⁾. Sur le bas-relief de Louxor, ces plumes ne sont pas indiquées sur la tête du dieu, et par suite nous n'avons pas là une représentation d'Antée. Je ne crois pas, du reste, qu'on doive y reconnaître davantage Sérapis. Le sculpteur a déguisé à la romaine Amon-Râ,

⁽¹⁾ *Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, XXIV (1896), p. 106; *Sitzungsberichte der königl. preuss. Akad. der Wiss.*, 1896, p. 469; MILNE, *Greek Inscriptions*, p. 38, n° 9295.

⁽²⁾ *Zeitschrift für ägyptische Sprache*,




XXXII, 1894, p. 1, pl. I.

⁽³⁾ EDGAR, *Greek Sculptures*, n° 27572 et pl. XXVII.

⁽⁴⁾ Cf. DARESSY, *Seth et son animal*, dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XIII, p. 92.

transformant en attributs classiques ceux que lui concédaient les Égyptiens. Amon-Râ est le roi des dieux tout comme Zeus est le maître de l'Olympe; on a donc donné au dieu le visage de Jupiter, sa barbe, sa chevelure; on lui fait tenir la foudre, et près de lui son oiseau, l'aigle, plane en tenant une couronne : c'est bien la divinité qui a donné son nom à la ville de Diospolis. Mais en même temps qu'Amon, le dieu égyptien est aussi Râ, le soleil, et par suite, il faut donner aussi à Zeus les attributs d'Apollon : de là les rayons et l'auréole qui entourent la tête.

Pour les fidèles des derniers temps du paganisme nilotique, Râ et Horus n'étaient plus que deux noms d'une même divinité, le soleil. On prêtera donc aussi à ce Jupiter-Apollon les insignes d'Horus adversaire et vainqueur de Seth, on le couvrira d'une cuirasse, on lui mettra des cnémides, et il égorgera l'antilope, l'animal consacré au génie du mal.

La compagne du dieu devrait, selon la logique, être Maut; mais à l'époque où l'on érigea ce bas-relief, la confusion s'était faite entre les différentes déesses-mères, et l'on n'hésita pas à placer sur sa tête les attributs de plusieurs divinités. Au milieu on voit les cornes de vache enserrant un disque surmonté d'un évasement qui avait été pris par M. Golénischeff pour une déformation du nom de Nephthys . Mais Nephthys n'a jamais les cornes de vache; je croirai donc plutôt qu'il faut reconnaître ici une copie maladroite des plumes entrant dans la coiffure  de la déesse Hathor. De chaque côté on a placé un *pchent*, qui était la couronne réglementaire de Maut à l'époque pharaonique, enfin  qui n'est pas correct, car c'est une coiffure de dieu.

Entre les deux grandes divinités on voit vers le haut une fleur de lotus sur laquelle est assis un enfant portant la main à la bouche et tenant une corne d'abondance. En dressant le *Catalogue des divinités* du Musée du Caire j'ai eu l'occasion de signaler (p. 399) que ce n'est pas, ou pas toujours, Horus qui est ainsi représenté sur le lotus, car sur les figurines nos 38224 et 38225 la coiffure est le disque lunaire, emblème de Khonsou⁽¹⁾ fils d'Amon.

En résumé, à mon avis, les personnages ici représentés ne seraient ni Antée et Nephthys, ni Sérapis et Isis, mais les divinités de la grande

⁽¹⁾ Cf. DARESSY, *A travers les koms du Delta*, dans les *Annales*, t. XIII, 1913, p. 3. *Annales du Service*, t. XIX.

Diospolis : Amon-Râ, devenu un Jupiter-Apollon, Maut confondue avec Hathor, et Khonsou l'enfant.

Ce monument n'est pas venu en une seule fois au Musée. La tête de la déesse a été trouvée dans le *sébakh* pendant les premiers déblaiements, en 1885; les deux fragments du corps de celle-ci se trouvaient sous la maison du consul d'Angleterre dans la grande colonnade, que j'ai dégagée en 1889⁽¹⁾, et c'est en 1894 que fut acquis le grand morceau portant l'image du dieu : il servait de banc dans la cour d'une maison de Louxor. Il ne faut donc pas désespérer de retrouver quelque jour les parties encore manquantes.

Je ne pense pas, comme M. Legrain (p. 52), que les monnaies du nome Diospolite émises sous Hadrien et Antonin aient été frappées dans la ville même; il me paraît peu probable que chaque capitale de nome ait eu un atelier monétaire qui n'aurait été installé uniquement que pour l'émission de cette série de pièces provinciale : il est plus vraisemblable que c'est la Monnaie d'Alexandrie qui a frappé tous ces types, de même que les autres séries lancées vers la même époque : signes du zodiaque, etc. Les monnaies de Thèbes nous montrent Amon tenant un bélier, ou un bélier seul, selon le module de la pièce.

Au sujet des saints martyrs de Louxor (p. 53), dont M. Legrain a déjà narré l'histoire dans sa brochure *Louxsor sans les Pharaons*, il dit (p. 11) que l'un de ces chrétiens, le soldat syrien Sophrone, habitait dans la rue Baghrara. Il y a ici une légère incorrection. Ce passage du *Synaxaire* a été publié par M. Amélineau⁽²⁾, et on lit que Sophronius, un des soldats d'El Hiphâ, «habitait une *nahieh* d'El Aqsorein connue sous le nom d'Aghrâ-râ». La forme arabe étant correcte ainsi, il y a lieu de l'adopter plutôt que l'autre qui nous donne un mot Baghrara n'ayant aucun sens.

ÉGLISE COPTE DANS LE TEMPLE (p. 54). — Elle occupe la salle marquée E dans ma *Notice de Louxor*; le sol en est surélevé par un dallage formé au moyen de tronçons de colonnes, apparemment celles qui existaient

⁽¹⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 28968.

⁽²⁾ AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 14 : وإذا جندى واقف امام الولى يدعى اسمه سفرونوس

من عسكر الهيئا ساكن في ناحية من الاقصرين معروفة باغرارا. *Nahieh* signifie village, localité, et non rue.

primitivement dans la salle, et l'autel est installé dans la porte du fond, empêchant malencontreusement la libre circulation dans l'édifice, qui est ainsi divisé en deux parties sans communications directes. Ce n'est peut-être pas sans intention que les chrétiens barrèrent ainsi le temple, pour empêcher ceux qui étaient restés fidèles à l'ancienne foi d'avoir accès au sanctuaire où Amon avait été adoré tant de siècles; dans ce cas on pourrait supposer que l'établissement de cette niche remonte aux premiers temps du christianisme vainqueur.

Les peintures qui couvrent les murs de cette église sont tracées sur un crépi de plâtre dont on avait recouvert toutes les parois de la salle pour enlever toute image païenne; elles sont maintenant en très mauvais état : ou bien l'enduit est tombé, ou bien les couleurs se sont effacées, rongées par le *sébach* et les intempéries. Au bas des parois il n'y avait guère que de grandes rosaces, et leur disparition n'est pas trop à regretter, car elles n'avaient rien d'artistique, et l'on en a recueilli de semblables, supérieures comme facture, dans le monastère de Baouit⁽¹⁾. Dans le haut des murs et la niche de l'autel existaient des peintures plus soignées, représentant des scènes avec personnages et animaux; elles étaient déjà fort passées lors de leur mise au jour; actuellement il serait fort difficile de reconnaître les sujets figurés, mais tout espoir de savoir ce qu'ils étaient ne doit pas être abandonné, car M. Bouriant, aussitôt après le déblaiement, en avait pris un calque et il se peut que ces copies existent encore dans ses papiers.

QUAI ANTIQUE (n° 1, p. 62). — Parmi les monuments de Thèbes se rapportant à l'époque impériale, on doit citer deux stèles du temps de Tibère, conservées au Musée du Caire⁽²⁾, qui ont été trouvées en dégaugeant l'extérieur de la partie du temple construite par Amenhotep III. Comme en cet endroit le Nil est très rapproché du fleuve, il est fort possible que ce soit à cet empereur qu'on doive la construction du quai encore existant et que ces deux stèles, plus une autre tellement mutilée qu'on ne peut rien en

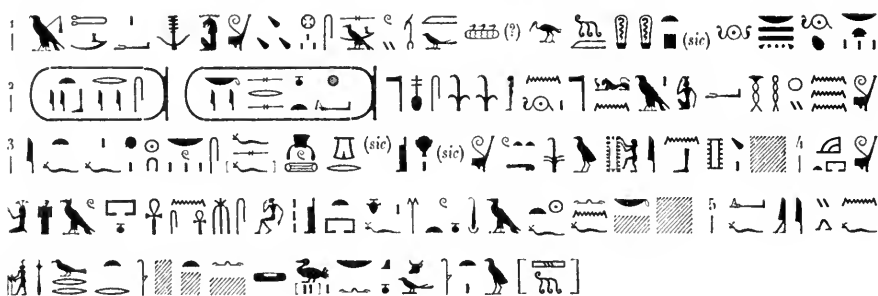
⁽¹⁾ *Guide du Musée du Caire*, éd. 1915, n°s 1222 à 1225.

⁽²⁾ Elles sont publiées dans le *Catalo-*

gue des stèles ptolémaïques et romaines du Musée du Caire dressé par AHMED BEY KAMAL.

tirer, aient été encastrées dans le quai, d'où on les a arrachées plus tard et jetées dans le fossé actuel où on les a retrouvées.

L'une de ces stèles, n° 22198, trouvée en 1887, n'a plus qu'une partie du tableau, où l'on voyait Tibère faisant offrande à Amon et à Min; une brèche a enlevé le milieu de la cinquième ligne du texte hiéroglyphique, qui est tracé de gauche à droite et se lit ainsi ⁽¹⁾ :




« L'Horus au bras armé, créateur (Khnoum) de ses villes, réparant les ruines, rétablissant (?) ce qu'il trouve en mauvais état dans le double pays; le soleil maître des deux terres, fils du soleil maître des diadèmes, Tibère César, consul, dieu bon, image de Râ, joie du dieu qui lève le bras (Min), présentant deux fois l'eau à son père au début de toutes les décades et les offrandes abondantes selon le désir de celui qui l'a engendré, constructeur du mur de cette chapelle d'Hapi⁽²⁾, demeure de vie de celui qui fait vivre les enfants au gré de son cœur ou s'appesantit à son heure. . . . Il donne que vienne à lui un Nil très grand, en son moment, (pour qu'il n'y ait pas manque de) tous les aliments et qu'il n'y ait pas de malheureuse année de sécheresse (?). »

Cette offrande de l'eau tous les dix jours se retrouve citée dans un texte qui doit être presque de la même époque, le papyrus n° III du Musée de Boulaq, où pl. XI, l. 22, on lit :



⁽¹⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 27814. Elle est reproduite dans *Le Musée égyptien*, t. I, pl. XV; texte explicatif p. 14.

⁽²⁾ Il semble y avoir sur la pierre l'ima-

ge du dieu Tanen , mais il est probable que la coiffure a été dégradée et qu'on doit lire Hapi, le Nil, représenté tenant le fouet.

La traduction de la dernière ligne, sur un texte très incertain, est fort conjecturale. Quoi qu'il en soit, il résulte de ces stèles que sous Tibère, par les ordres ou par permission de cet empereur, des travaux d'utilité publique furent exécutés à Louxor sur les bords du fleuve.

Pour la description des monuments, je ne puis mieux faire, pour présenter mes notes, que de suivre le rapport de M. Legrain⁽¹⁾ en ajoutant à chacun des édifices énumérés mes propres observations.

NILOMÈTRE (n° 2, p. 62). — Il ne peut rester aucun doute sur la destination de l'escalier qui descend dans le fleuve, perpendiculairement au quai, à la hauteur de la cour de Ramsès II. Au moment où je rédigeai ma *Notice de Louxor*, cette construction était encore enfouie sous les atterrissements du Nil; dégagée plus tard par le fleuve, elle fut étudiée par M. Borchardt, qui retrouva les marques de niveau gravées sur les marches, et la décrivit dans son étude sur les nilomètres⁽²⁾. Cet escalier étroit a certainement été couvert, comme les nilomètres de Philæ, de Médinet Habou, etc., et par suite il ne pouvait servir de débarcadère pour des bateaux qui seraient entrés entre ses parois.

ARC DE TRIOMPHE (n° 3, p. 63). — La grande porte voûtée déblayée depuis une vingtaine d'années et que M. Legrain appelle un arc de triomphe ne mérite pas ce nom. A mon avis, un arc de triomphe est un bâtiment isolé, établi en travers d'une large voie, et sous lequel on faisait passer à son retour un général vainqueur. Or cette porte n'est pas isolée, mais comprise entre deux bâtiments; elle n'est pas sur une voie large dans laquelle aurait pu se déployer un cortège, enfin Thèbes à l'époque romaine n'avait pas à célébrer les fastes d'un triomphe. Je crois donc qu'il faut voir dans cette arche simplement une porte monumentale, la porte d'un quartier de la ville, inférieure comme dimensions à la porte de Dioclétien qui est au nord-est de l'île de Philæ, en avant du temple d'Auguste.

PORTE DU FORUM (n° 4, p. 63). — La porte appelée « porte du Forum » dans le rapport limitait au sud l'espace de cour longue de 9 m. 18 cent.,

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XVII, p. 61 à 73.

⁽²⁾ BORCHARDT, *Nilmesser und Nilstands-*

marken, dans les *Abhandlungen der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften*, 1906, p. 31.

large de 7 m. 60 cent. comprise entre le prétendu arc de triomphe et deux bâtiments parallèles latéraux dont les substructions ont été mises au jour depuis longtemps. Ces deux portes constituent un ensemble qu'on peut comparer à la porte de Pompéi sur la route d'Herculanum. Celle-ci se compose également d'une cour entre une arche extérieure, non fermée par une porte, ainsi que l'arche de Louxor, mais qui pouvait être barrée par une herse, et une porte intérieure munie de deux vantaux en bois⁽¹⁾.

PUITS (n° 6, p. 64). — Un certain nombre de puits d'époque copte existent dans les ruines de l'ancienne Louxor et servaient à alimenter d'eau les maisons dans lesquelles ils se trouvaient. J'ai vidé un puits tout pareil dans la cour des statues, et il n'y a certes pas lieu de s'attendre à ce qu'on trouve dans celui-ci une communication directe avec le Nil, encore moins avec le Nilomètre. C'est probablement un simple puits de ce genre qu'on trouvera à côté d'un réservoir pour alimenter la fontaine publique (n° 13).

PRISON (n° 7, p. 64). — Je ne pense pas que la construction située entre la porte 4 et le temple ait été une prison. M. Howard Carter, qui en 1900 élargit à 10 m. 30 cent. le chemin que j'avais ouvert à l'extérieur de la cour de Ramsès afin de construire un mur d'enceinte, se heurta, à 45 mètres de l'angle extérieur sud-ouest de la cour de Ramsès II, au mur massif qui se dirige de l'est à l'ouest et crut avoir trouvé une digue (breakwater)⁽²⁾. Plus tard, en 1905, M. Weigall démolit la partie voisine du temple et ne laissa subsister que ce qui était à l'ouest de la ligne de l'enceinte⁽³⁾. Les trois pièces dans lesquelles M. Legrain voudrait voir des cellules sont marquées sur le plan de Louxor dressé en 1914 par les soins de la Municipalité de cette ville. Jusqu'à présent rien ne peut permettre de fixer quelle était la destination de cette bâtisse.

PIÉDESTAUX DE COLONNES (n° 8-11, p. 64). — La mise au jour des quatre piédestaux de colonnes monumentales, dont deux portent une inscription

⁽¹⁾ Voir le plan dans RICH, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, p. 500.

⁽²⁾ Archives du Musée : *Plan and Section for continuation of enclosure wall from*

entrance to ancient breakwater, Howard Carter, mars 1900.

⁽³⁾ WEIGALL, *Report on work done in the temple of Luxor*, dans les *Annales*, t. VIII, p. 114.

d'Aurelius Ginus, est ce qui caractérise les déblaiements de 1916-1917. Il est regrettable que les tronçons ne soient pas plus nombreux et ne permettent pas la reconstruction des colonnes. D'après les calculs de M. Legrain, que j'ai vérifiés par une comparaison des dimensions avec celles de la colonne d'Alexandrie et de la colonne Trajane, le fût devait avoir entre 8 m. 40 cent. et 8 m. 50 cent. de hauteur; or la hauteur totale des tambours retrouvés (voir p. 67, n^{os} 4 et 6 à 17) ne donne que 7 m. 22 cent., pas même de quoi remonter une colonne complète. Les variations légères qu'on remarque dans le diamètre des tronçons pourrait porter à croire qu'on aurait l'ordre de leur superposition en mettant les plus larges en bas et les plus étroites au sommet; mais rien n'indique que tous ces tambours proviennent d'une seule colonne; il suffit que les quatre fûts aient eu entre eux une différence de diamètre de quelques centimètres pour que les tentatives de reconstitutions basées sur les dimensions soient fausses. D'autre part, aucune aide ne peut nous venir des ornements ou des trous creusés dans le grès, car nous ignorons comment étaient décorés ces monuments; les creux qu'on y remarque ne sont pas disposés comme ceux laissés dans la pierre par les crampons servant à fixer des lettres en bronze, disposition assez régulière pour qu'on ait pu rétablir des inscriptions qui n'avaient laissé d'autres traces que les trous de scellement des caractères. De même, je ne suis pas d'accord avec M. Legrain sur la hauteur à assigner au socle; il pense (p. 67) que les piédestaux, qui ont actuellement une hauteur de 2 m. 14 cent. en six assises, pouvaient avoir deux ou trois assises de plus; à mon avis, ils ont gardé leur dimension primitive et étaient surmontés directement de la base moulurée (n^o 15) supportant la colonne. M. Legrain reconnaît, du reste, ce fait (p. 68) quand il indique qu'en proportion avec la colonne de Dioclétien, les colonnes d'Aurelius Ginus devraient avoir 1 m. 346 mill. de piédestal et 0 m. 742 mill. de base, soit 2 m. 088 mill. de socle; le piédestal en place ayant 2 m. 14 cent. et la base (n^o 15) 0 m. 57 cent., soit 2 m. 71 cent. au total, nous avons déjà plus que ne le demande le canon des proportions pour le socle.

Je ne pense pas que les quatre colonnes doivent recevoir les qualifications que M. Legrain voudrait leur attribuer (p. 69). Ce ne sont pas les quelques trous qu'elles portent qui peuvent permettre de croire qu'elles

étaient ornées de trophées provenant du butin fait sur l'ennemi. Quels ennemis pouvait bien avoir à combattre la *legio tertia Diocletiana* qui tenait garnison à Thèbes, et quels glorieux trophées pouvait-elle montrer après des escarmouches avec les habitants du désert, sans doute semblables aux Ababdehs et Bicharis de nos jours? Les colonnes ne devaient être ornées que de couronnes de lauriers et autres emblèmes relatifs aux vagues et lointaines victoires de l'empereur; elles peuvent donc à la rigueur être appelées triomphales, mais non manubiaires (ou manubiales). Quant à avoir été surmontées de statues, cela me paraît très douteux à cause de leurs dimensions. A 12 mètres de hauteur on ne distingue pas bien une statue, et l'on ne trouve ces dernières que sur des colonnes moins élevées : à Antinoé la colonnade que Jomard ⁽¹⁾ croyait avoir été surmontée d'images du favori d'Hadrien n'a que 0 m. 60 cent. à 0 m. 70 cent. pour diamètre des fûts, ce qui indique une hauteur réduite à environ 7 mètres. Par contre, si l'on voit des statues colossales au sommet de colonnes énormes telles que la Trajane et l'Antonine à Rome, la Dioclétienne à Alexandrie, ces colonnes sont isolées et non groupées. Il me paraît donc que les quatre colonnes de Louxor, marquant les angles d'un carrefour, sont avant tout décoratives et que ce n'est que grâce à l'inscription qu'Aurelius Ginus fit par flatterie graver sur deux des piédestaux, qu'il est permis de les qualifier de triomphales.

TRIBUNE AUX HARANGUES (n° 12, p. 71). — Cette appellation ne me paraît pas justifiée pour cette plate-forme, qui desservait peut-être seulement une ou plusieurs maisons construites à un niveau supérieur à celui des voies qui se croisaient entre les colonnes d'Aurelius Ginus. M. Legrain reconnaît lui-même que cette plate-forme est d'une construction postérieure à celle des colonnes, qui datent apparemment du règne de Julien, en 360. L'éloquence politique et publique était morte pendant le Bas-Empire et la voix ne s'élevait plus que dans les basiliques chrétiennes. De plus, au-dessous de la prétendue tribune, l'espace libre a moins de 5 mètres de largeur : ce n'est pas l'étendue nécessaire pour réunir la population d'une ville ni même un groupe un peu important d'auditeurs.

⁽¹⁾ *Description de l'Égypte*, t. IV, p. 249.

Fontaine (n° 13, p. 71). — La fontaine accolée au piédestal de la colonne du sud-est est également postérieure à ce monument et pourrait être attribuée à l'époque byzantine.

CONSTRUCTIONS DIVERSES (n° 14, p. 72). — Les murs appartenant à différentes constructions dégagées au sud des colonnes ne sont pas de même époque, comme le montrent les différences de niveau. Certaines d'entre elles peuvent avoir été élevées peu de temps après Julien l'Apostat, d'autres, plus haut situées, ne datent que de l'époque copte, quand le kom commençait à s'élever. Ainsi donc il n'y a aucune unité dans les édifices qui avoisinent les colonnes, ni dans le temps, ni dans la disposition.

Le nom de forum appliqué à cette partie des ruines de Thèbes ne me semble pas exact. On ne voit là aucun espace délimité ayant pu servir d'*agora*, et aucune des constructions voisines ne présente les caractères d'un monument public.

Les quatre colonnes d'Aurelius Ginus ne sont là que comme ornement du carrefour formé par le croisement de deux voies : l'une parallèle au fleuve et au temple, l'autre perpendiculaire. On se rendra compte de l'existence de cette dernière en examinant le croquis des constructions que j'ai trouvées immédiatement au-dessus du dallage antique dans la cour des statues de Ramsès II. Dans l'angle sud-ouest existait un édifice dont il ne restait que deux ou trois assises, construit en partie avec des pierres portant des fragments de sculptures de Khou-n-aten : le mur nord de cette maison était évidemment en bordure d'un chemin traversant la cour de Ramsès en franchissant les deux portes latérales. Cette voie passait ensuite entre les colonnes de Ginus, et les inscriptions gravées sur les piédestaux, sur la face qui la bordait, sembleraient indiquer qu'elle était plus importante que la route nord-sud ; elle devait aboutir au Nil un peu au sud du nilomètre⁽¹⁾ (voir fig. 4).

⁽¹⁾ Les travaux de M. Baraize en 1918 et 1919 viennent de confirmer cette hypothèse. M. Lacau m'apprend qu'une porte plus grande que la porte du nord termine du côté du Nil la route allant

du temple au fleuve. C'est donc la route principale. Cette porte elle-même se trouve juste dans l'axe du massif formant quai au sud de l'escalier du Nilomètre. La fouille n'est pas terminée.

Les constructions de l'angle nord-ouest de la cour étaient moins importantes. A l'extérieur, un peu en arrière du pylône, existaient des murs en

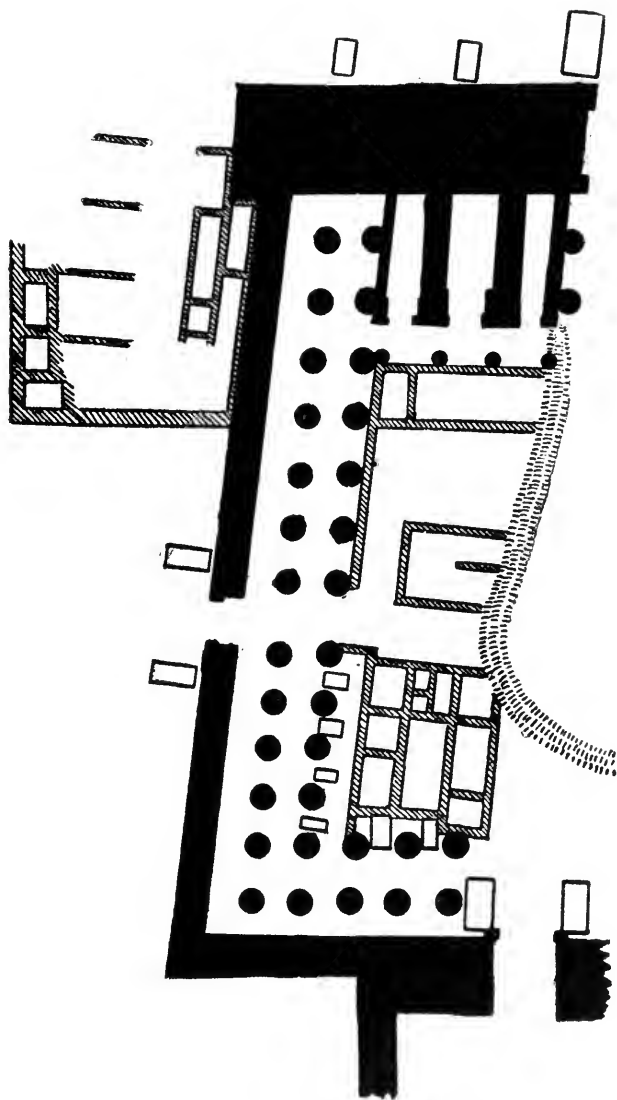

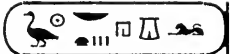


Fig. 1.

pierres antiques, dont quelques-unes portent les cartouches du roi Hako-
ris avec des variantes non relevées dans les livres des rois :



et  sur un bloc,  écrit verticalement sur une corniche. Une partie de ces blocs était amoncelée contre le revers du pylône et le mur extérieur du temple de Ramsès; comme ils cachaient une partie des bas-reliefs historiques couvrant ces murs, ils ont été enlevés en 1905 par M. A. Weigall⁽¹⁾.

Je ne sais jusqu'à quel point ces chambres faisaient partie de l'édifice aux murs très épais, situé un peu plus à l'ouest et dans lequel M. Legrain voulait reconnaître une prison (n° 7).

COLONNES DE BRIQUES ROUGES (n° 15, p. 73). — Les quatre colonnes en briques qui se dressent à 7 mètres à l'ouest de l'angle sud-ouest de la cour de Ramsès étaient déblayées depuis longtemps. Leur mode de fabrication au moyen de briques ayant la forme d'un quart de cercle est connu : au sud-est du temple, sur l'emplacement du mur extérieur qui est détruit, on voit une série de colonnes toutes semblables, et quelques échantillons de ces secteurs, épais de 0 m. 06 cent., de 0 m. 19 cent. environ de rayon, sont exposés au Musée du Caire (n° 1373).

CHAPELLE COPTE (n° 16, p. 73). — Les ruines de l'église copte ont été déblayées en 1889⁽²⁾. Il ne restait des murs que des arasements; elle renfermait une double rangée de colonnes en grès dont les bases étaient en place, mais les fûts manquants ou renversés. M. Legrain a redressé les colonnes qui gisaient à terre.

BAPTISTÈRE ET Puits (n° 17, p. 73). — Le baptistère, déblayé en même temps que la chapelle, est dans une chambre accolée au nord de cette dernière, et contigu à une autre pièce renfermant un puits qui devait fournir l'eau nécessaire pour les cérémonies. La salle du baptistère était fermée à l'est par un mur semi-circulaire; ce détail n'étant plus visible, je donne le croquis de l'édifice tel que je l'avais relevé au moment de la découverte (voir fig. 2).

C'est entre le baptistère et le mur sud de la cour de Ramsès II que fut trouvé le trésor de l'église, les plateaux, croix, encensoirs, chaînes, etc.,

⁽¹⁾ *Report on work done in the temple of Luxor*, dans les *Annales*, t. VIII, p. 114.

⁽²⁾ DARESSY, *Notice du temple de Louxor*, p. 7.

en argent, qui sont au Musée du Caire ⁽¹⁾. Les inscriptions gravées sur ces objets remonteraient, selon Strzygowski, au v^e ou vi^e siècle; Jean Maspero les attribue seulement au vii^e ou viii^e siècle.

Les anciens baptistères coptes étant peu nombreux, je profite de l'occasion qui m'est offerte pour donner le plan de celui qui se trouve dans la moitié sud de la seconde cour du grand temple de Médi-net Habou, et qui est peut-être contemporain de celui de Louxor.

Ici la cuve est cylindrique, et deux escaliers de trois marches permettaient aux prêtres de verser l'eau

sur la tête du personnage descendu dans la fosse, soit lors du baptême, soit pour l'espèce de renouvellement du baptême qui se fait le jour de l'Épiphanie (*'id el ghatâs*). A Médi-net Habou la cuve est octogonale; elle a de 0 m. 40 cent. de côté à 1 m. 15 cent. de largeur et 0 m. 85 cent. de profondeur. Sur quatre des côtés, disposés en croix, est ménagée une descente, moitié creusée dans la paroi, moitié en saillie sur la cuve, formant un espace de 0 m. 30 cent. de largeur et 0 m. 20 cent. de profondeur, qui n'est plus élevé que de 0 m. 60 cent. au-dessus du fond du

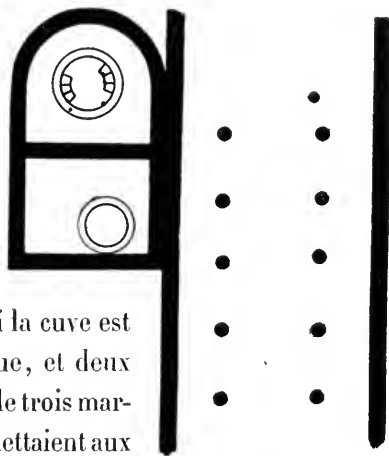


Fig. 2.

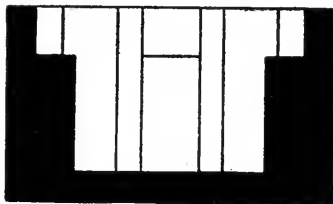
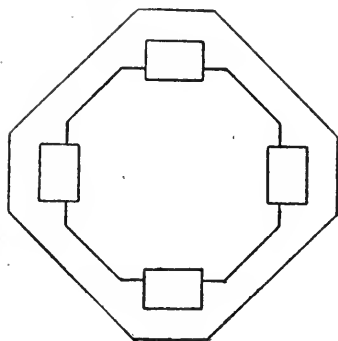


Fig. 3.

baptistère, et remplace les escaliers de Louxor. Tout ceci est construit en briques et *homrah* ou ciment romain (fig. 3).

⁽¹⁾ La découverte eut lieu le 24 mars 1889. Elle fut annoncée dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1889, p. 334; voir

STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst*, n° 7201 à 7210, et J. MASPERO, dans les *Annales*, t. X, p. 173.

Parmi les monuments à classer, M. Legrain (p. 74) cite une inscription latine semblable à celle gravée sur l'autel dressé en l'honneur d'Antonin dans la salle hypostyle⁽¹⁾. Ce fragment a été trouvé en 1889 dans la grande cour d'Aménophis III, contre le mur nord, côté ouest⁽²⁾. Contre ce même mur, mais à l'est, j'ai recueilli les fragments d'un autre texte maintenant déposé au Musée d'Alexandrie⁽³⁾, faisant connaître que sous l'empereur Antonin le Pieux, alors que Munatius Felix était préfet d'Égypte, soit vers l'an 152, un certain Cærellius a fait construire un camp (?) par la cohorte *Augusta equitata*.

Relativement à l'inscription n° 66 du Musée d'Alexandrie, M. Legrain commet une confusion (p. 75). La stèle mentionnant que Serenus a vaincu les Agriophages sous le règne d'Hadrien a été donnée au musée par S. E. Johnson pacha, qui l'avait *achetée* à Louxor, mais il n'est pas du tout certain que la plaque ait été *découverte* dans cette ville. Vu la matière dont elle est faite, du schiste verdâtre, je croirais plutôt que le monument a été trouvé à Qouft ou Coptos, localité où l'on travaillait beaucoup cette pierre, qui y était apportée du Ouady Hammamat. Il n'y aurait donc pas lieu de s'attendre à retrouver à Louxor cet autel. Quant au débris de bas-relief en marbre (p. 74), les sculptures en sont plates : la cassure qu'on y constate ne marque pas la place d'une main humaine, c'est simplement une éraflure de l'épaule du taureau.

Telles sont les observations que je tenais à faire sur les derniers travaux de Louxor, tout en complétant le rapport de M. Legrain par les notes que j'avais prises autrefois. Le début des fouilles de l'année dernière avait été heureux, et l'exhumation des piédestaux d'Aurelius Ginus avait donné naissance à des espérances qui ne se sont pas réalisées. Les recherches subséquentes n'ont pas fait retrouver les édifices qui auraient dû entourer le forum, si réellement la place publique avait été en cet endroit. Peut-être est-ce à l'autre extrémité de la voie qui passe entre les colonnes et traverse le temple qu'on découvrira un jour le véritable forum, si tant est, ce qui est fort problématique, que les Romains aient cru devoir créer

⁽¹⁾ *Notice de Louxor*, p. 58.

⁽²⁾ *Notice de Louxor*, p. 54.

⁽³⁾ MILNE, *Greek Inscriptions*, n° 9307 ;
BRECCIA, *Iscrizioni greche e latine*, n° 69.

en cette petite ville lointaine, à la population étrangère, une copie réduite d'un des éléments de leur civilisation nationale. Mais pour arriver à ce but incertain il faudrait exproprier une grande partie de Louxor et enlever l'énorme butte située à l'est du temple : nous ne verrons pas cela.

La ville romaine qu'on espérait voir apparaître en bordure du Nil n'est donc pas sortie de terre, et les constructions coptes sont plus nombreuses que les monuments impériaux qu'elles ont peut-être fait disparaître; cependant il y a tant d'imprévu dans les déblaiements qu'on ne peut dire si la partie encore non explorée comprise entre le temple et le Nil ne cache pas quelque édifice important. De toutes façons le déblaiement de ce terrain s'impose, et ne donnerait-il aucun résultat nouveau autre que le dégagement complet, la mise en valeur par son isolement du plus artistique des temples pharaoniques, que le motif serait suffisant pour justifier la continuation des travaux en cours.


G. DARESSY.






Septembre 1917.

LE SIGNE *MES* AUX TROIS CHACALS

PAR

M. G. DARESSY.

Lorsqu'en 1903 ⁽¹⁾ je publiai un modèle du signe , d'après une plaque en pierre qui montrait nettement le caractère comme composé de trois chacals suspendus ou mordant à une attache ronde, je croyais qu'il n'y avait là qu'une fantaisie d'artiste se plaisant à orner le *mes*, que l'on était plutôt enclin alors à classer parmi les hiéroglyphes empruntés aux végétaux. Depuis, de nombreux exemples signalés par plusieurs égyptologues et dans plusieurs revues ont démontré que, loin d'être un cas isolé, cette image était une forme régulière du caractère, dès la XIX^e dynastie au moins.

Il paraît maintenant étonnant que la nature de ce dessin ait échappé si longtemps à l'attention des chercheurs, car un monument du Musée du Louvre, à Paris, nous fournit à nombre de reprises une copie parfaitement gravée de ce groupe de trois chacals. C'est le sarcophage D. 40 au nom de Tisieratès, auquel De Rougé a consacré une longue description dans sa *Notice des Monuments*. Spécialement dans l'inscription du dos, qui est en gros caractères, dans l'indication du nom du défunt et de sa filiation  (l. 4) ou  (l. 5), le signe *mes* est nettement formé de trois chacals tenant à une sorte de croix . Comme il est probable que ce sarcophage en basalte provient de la Basse-Égypte, vraisemblablement de Saqqarah, alors que Maspero a recueilli nombre de spécimens en Haute-Égypte et que le modèle de sculpteur provenait d'Édfou, on voit que cette forme du signe n'est pas particulière à une région ou à un atelier, et il est dès lors possible d'envisager ce groupement d'animaux comme le type primitif, d'où par simplification sont venus le  linéaire et le  malencontreusement interprété comme figurant des plantes.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ *Annales*, t. IV, p. 122.

LES STATUES THÉBAINES DE LA DÉESSE SAKHMET

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

M. Albert M. Lythgoe, conservateur de la Section d'Art égyptien au Metropolitan Museum of Art de New-York, a publié récemment une petite étude de 24 pages sur les *Statues of the Goddess Sekhmet*, constituant un supplément au numéro d'octobre 1919 du *Bulletin* publié mensuellement par ledit Musée.

L'objet principal de ce travail est un exposé historique des conditions dans lesquelles furent découvertes les statues à tête de lionne de la déesse Sakhmet ⁽¹⁾ en général, et des circonstances dans lesquelles parvinrent au Musée de New-York les sept statues qui lui furent données en 1919 par son second vice-président M. Henry Walters, en particulier. La lecture de ce travail m'a engagé à reprendre et à compléter l'examen personnel que j'avais entrepris, il y a quelques années, de cette question des statues de la déesse Sakhmet.

I. — HISTORIQUE SOMMAIRE DE LEUR DÉCOUVERTE.

Je commencerai par résumer rapidement l'exposé historique de M. Lythgoe. Le savant égyptologue américain montre comment les sept statues du Musée de New-York appartiennent à un ensemble considérable de

⁽¹⁾ Cette déesse était appelée improprement, jusqu'en 1891, *Sekhet* ou *Sokhit*, et c'est à M. Ad. Erman que nous devons la lecture correcte de son nom (cf. *Zeitschrift für ägyptische Sprache und*

Annales du Service, t. XIX.

Altertumskunde, t. XXIX, p. 38). La vocalisation *Sakhmet* est prouvée, au moins à la basse époque, par le nom propre grec Πετεσχαμης (cf. *Pap. Petrie*, édit. MAHAFFY et SMYLY, n° XCIV a, b).

statues de Sakhmet, les unes assises, les autres debout, érigées à Thèbes par le pharaon Amenhotep III de la XVIII^e dynastie (xiv^e siècle avant J.-C.), soit dans le temple qu'il consacra à Karnak à la déesse Maut, épouse d'Amon (à laquelle Sakhmet avait été assimilée dès l'époque d'Amenhotep II), soit dans le temple funéraire que ce roi se fit construire sur la rive gauche du Nil, à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de Kom el-Heitan, et dont il ne subsiste plus que les deux statues gigantesques qui en précédaient la façade, les fameux colosses de Memnon. Mariette, dans son grand ouvrage sur Karnak, paru en 1875, a pu fixer le nombre total de ces statues à 572 pour le seul temple de Maut⁽¹⁾, rangées en deux lignes tout autour de la cour extérieure, de la cour à colonnades et des corridors est et ouest; et à ce nombre il convient d'ajouter celles qui se dressaient dans le temple funéraire du roi; sur le total de ces dernières nous n'avons aucune espèce de donnée, mais leur nombre était certainement bien loin d'approcher le total de celles de Karnak. Parmi les statues de Karnak beaucoup sont encore en place et intactes; mais de la majeure partie d'entre elles il ne reste que des débris, ou seulement les socles, souvent même rien du tout.

Les voyageurs et archéologues du début du xix^e siècle, Sir Gardner Wilkinson en particulier, en 1831, en ont vu également plusieurs encore en place sur le site du temple funéraire d'Amenhotep III, mais elles ont été depuis lors enlevées et dispersées, et deux d'entre elles ont été mises en sécurité dans la maison que possède le Service des Antiquités à Médinet Habou, tout près du Kom el-Heitan.

Certains des pharaons successeurs d'Amenhotep III avaient, du reste, dès l'antiquité commencé cette œuvre de dispersion : Ramsès II de la XIX^e dynastie en avait fait enlever plusieurs pour être transportées dans le petit temple qu'il fit bâtir à Mesheikh, en face la moderne Guirga; Pinodjem I^{er} de la XXI^e dynastie et Chéchanq I^{er} de la XXII^e dynastie en

⁽¹⁾ En 1910, M. G. Røder, dans l'excellent article qu'il a consacré à *Sechmet* dans l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* édité par W. H. Roscher (62^e livraison, colonnes

580-595), en a indiqué deux de plus, soit 574; mais Misses Benson and Gourlay (*The Temple of Mut in Asher* (1899), p. 120 et seq.) n'en admettent que *trois ou quatre cents*.

avaient embelli leurs résidences respectives de Tanis et de Bubastis dans le Delta, — et tous avaient tenté, naturellement, de légitimer leurs usurpations en faisant graver sur les statues ainsi détournées leurs propres noms à la place des cartouches de leur ancêtre Amenhotep III préalablement martelés. On a même signalé des statues de Sakhmet à Hibeh, la capitale antique de l'oasis de Khargah⁽¹⁾.

Nous ne savons rien de ce qu'il advint ensuite des statues de Sakhmet jusqu'en l'année 1760, où, s'il faut en croire deux savants de la *Description de l'Égypte*⁽²⁾, Jollois et Devilliers, des fouilles furent entreprises dans le temple de Mout à Karnak « par un cheykh arabe, pour le compte d'un prêtre vénitien, qui paya une somme exorbitante la première statue qu'on en tira ».

L'expédition française de Bonaparte en découvrit aussi plus de 15, soit entières, soit fragmentaires⁽³⁾, qui furent transportées à Alexandrie pour être emmenées en France, mais qui furent capturées en mer par les Anglais en 1801 après la capitulation du général Menou, et sont aujourd'hui conservées au British Museum de Londres.

En 1816, l'Italien Giovanni Belzoni, travaillant sur le côté ouest du temple de Mout à Karnak, tandis que les savants français s'étaient bornés à fouiller sur le côté est, découvrit 18 nouvelles statues à tête de lionne, dont six en parfait état de conservation, et il les fit transporter au Consulat britannique du Caire, pour le compte duquel il opérait. Le consul Salt en donna deux à Belzoni, qui en fit plus tard présent au comte de Forbin, directeur général du Musée Royal de France, c'est-à-dire du Musée du Louvre.

En 1817 et 1818, le consul Salt, mis en goût par ce premier succès, confia à Belzoni une nouvelle mission de fouilles à Karnak, et une nouvelle rangée de statues de Sakhmet fut encore découverte, comprenant une vingtaine d'exemplaires, dont cinq en bon état. En 1819, Belzoni emporta à Londres sa collection particulière, comptant au moins quatre statues de Sakhmet. Après son départ, Salt confia à un Grec, nommé

⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, et *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 148.

⁽²⁾ Texte, t. II, p. 558.

⁽³⁾ *Ibid.*, Planches, *Antiquités*, vol. III, pl. 48, fig. 1, 2, 3.

Athanasî, des fouilles au Kom el-Heitan, et nous savons par les lettres de Champollion qu'on trouva là aussi des statues de Sakhmet. La collection que Salt avait rassemblée avant 1819 fut acquise par le British Museum en 1823, tandis que celle qu'il réunit de 1819 à 1824 fut vendue en 1826 au roi de France Charles X, et c'est de ce fonds que proviennent les Sakhmet du Louvre.

En 1817-1818, d'autre part, un autre collectionneur anglais, le comte de Belmore, se livra également à des recherches à Thèbes et envoya au Caire, puis à Londres, deux nouvelles statues de Sakhmet trouvées à Karnak; sa collection devait être, comme l'avait été celle de Salt, acquise par le British Museum en 1857.

Salt mourut en 1827, et c'est entre sa mort et l'année 1833 que les sept statues de Sakhmet actuellement conservées à New-York vinrent à Londres, où elles furent placées sur le Waterloo Bridge; les 15 et 16 mars 1833, nous les voyons figurer dans la collection vendue par MM. Sotheby à Londres, et l'on offre de 12 à 20 £ pour celles qui sont intactes. En 1858, elles sont dans la collection du Dr John Lee, au Musée de Hartwell House, près Aylesbury⁽¹⁾, à qui lord Amherst of Hackney les acheta vers 1864 ou 1865. C'est sous la rubrique *Amherst Collection* que M. Newberry les cite dans la liste qu'il a dressée en 1903 de toutes les statues de Sakhmet de lui connues. Nous savons, d'autre part, par Humboldt, que les statues de Sakhmet du Musée de Berlin y étaient déjà en 1825, et, par le récit du voyage de Noroff en Orient, que la statue de l'Ermitage impérial de Saint-Petersbourg y fut apportée en 1837.

Enfin, de 1895 à 1897, le temple de Mout à Karnak fut déblayé systématiquement et à fond par deux archéologues anglaises, Miss Benson et Miss Gourlay, et le livre qui résulta, en 1899, de leurs fouilles⁽²⁾ nous apprend qu'elles découvrirent encore, après tous les autres fouilleurs, les restes de 188 statues de Sakhmet, la plupart naturellement en fort mauvais état de conservation, les meilleures d'entre elles ayant été soigneusement enlevées par les collectionneurs antérieurs.

⁽¹⁾ WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, Suppl. (1888), p. 43; *Catalogue of the John Lee collection at Hartwell House*,

n^{os} 577 et 582 [deux seulement ont des inscriptions].

⁽²⁾ *The Temple of Mut in Asher*, p. 385.

II. — LEUR DISPERSION À TRAVERS MUSÉES

ET COLLECTIONS.

C'est à Londres, comme on peut s'y attendre d'après le résumé qui précède, que l'on voit actuellement le plus grand nombre de ces statues; au British Museum seul on en compte 30, dont 6 complètes (cinq avec inscriptions), 2 mutilées et les autres en débris. Comme Salt en a trouvé, de 1816 à 1827, beaucoup plus encore, il est certain que le restant a passé dans d'autres musées publics ou dans plusieurs collections privées. C'est ainsi que le Louvre en a au moins 4 avec inscriptions, — le Metropolitan Museum of Art de New-York en a 8 (7 données en 1919 et 1 achetée en 1912 au Gouvernement égyptien), — le Musée Royal de Turin en a 21 (4 avec inscriptions, et plusieurs n'étant que des moulages en plâtre de celles d'autres musées), — le Musée pontifical du Vatican en a 4, — 3 le Musée de Berlin; — 2 sont à Bruxelles, — 2 à Copenhague (une entière, l'autre incomplète), — 1 à Vienne, — 1 à Pétrograd, etc. Près de 200, nous l'avons vu, sont encore à Thèbes (soit à Karnak, soit à la maison du Service des Antiquités à Médinet Habou, soit dans le jardin du Luxor Hotel). On en peut voir 4 dans la section du jardin public de Guézirch qui se trouve au nord du pont de Qasr-el-Nil, au Caire, — 2 sur la place Saïd à Alexandrie, adossées à la colonne de Khartoum (après avoir été conservées à l'intérieur du Musée municipal gréco-romain), — 4 enfin au Musée des Antiquités égyptiennes du Caire. Et cette énumération n'a pas la prétention d'être complète.


En 1898, aussitôt après le déblaiement du temple de Maut par Misses Benson and Gourlay, M. Percy E. Newberry a copié les inscriptions gravées sur les statues de Sakhmet encore en place et les a comparées avec celles des statues dispersées dans les divers musées et collections. Le résultat de ce travail a été publié en 1903 dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*⁽¹⁾ : c'est une liste énumérative des titres portés par la déesse sur 57 de ces statues (dont 36 encore en place à Karnak et 21

⁽¹⁾ Vol. XXV, p. 217-221 : *The Sekhmet statues of the Temple of Mut at Karnak.*

signalées par l'égyptologue allemand Wiedemann)⁽¹⁾. Mes recherches personnelles m'ont permis de prendre connaissance de 17 titres qui avaient échappé à M. Newberry, et la liste que je suis aujourd'hui en état de dresser ne concerne pas moins de 74 statues. Certes, nous sommes encore fort loin d'une liste complète des 4 ou 500 statues; mais, outre que beaucoup d'entre elles n'ont jamais reçu la moindre inscription (ce sont celles qui constituaient la rangée postérieure et qui étaient debout), il ne faut pas oublier qu'un grand nombre, certainement plus de la moitié, sont brisées, et que le temps a rendu illisibles, en les effaçant, quantité d'inscriptions gravées sur les autres; de sorte que Maspero a pu évaluer à cent au maximum le nombre des statues à inscriptions encore existantes.

III. — LEUR DESCRIPTION.


Avant de passer à l'examen des titres portés par la déesse Sakhmet sur les 74 statues identifiées, il est nécessaire de donner une rapide description de ces statues colossales, dont la hauteur moyenne est d'environ 2 mètres.

Elles sont uniformément en cette pierre dure noire que nous appelons très probablement à tort *granit*, et M. Newberry affirme que celles du temple de Mout à Karnak sont toutes assises sur le trône rectangulaire habituel ; mais cette observation ne s'applique, en réalité, qu'à celles qui constituaient la rangée antérieure et qui portaient les inscriptions étudiées par M. Newberry; celles de la rangée postérieure, moins visibles pour le visiteur puisqu'elles étaient cachées par la rangée antérieure, étaient, au contraire, toutes debout, sans inscriptions et plus grossièrement sculptées. La déesse est uniformément représentée avec un corps de femme surmonté de la tête d'un félin, que les uns ont pensé être un *lion*, les autres un

⁽¹⁾ *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 383, et *Supplement* (1888), p. 43. — La liste donnée en 1913 par le Dr TH. HOPFNER, *Der Tierkult der alten Ägypter* (= *Denkschr. der kaiserl. Akad. der Wiss.*

in Wien, 57/II), p. 42, est très sommaire et incomplète : il signale, entre autres, une statue dans une salle du temple de Ptah à Karnak et deux statues devant le pavillon de Ramsès III à Médinet Habou.

chat⁽¹⁾ ou une *chatte*⁽²⁾, certains même (de façon moins compréhensible) un *chien*⁽³⁾, et qui est en réalité une *lionne*. Celles qui sont debout ont les deux bras pendants collés au corps, suivant l'habitude de la statuaire égyptienne, tandis que celles qui sont assises ont l'avant-bras reposant sur la cuisse et tiennent de la main gauche l'emblème de la vie ☸, attribut ordinaire des divinités, et de la main droite le sceptre I, spécial aux divinités féminines. Le corps est revêtu d'une robe ajustée, montant jusqu'au-dessus des seins et descendant presque jusqu'aux chevilles. Les seins sont recouverts par deux bandelettes ornementées, formant bretelles et servant à retenir la robe sur les épaules. La poitrine est ornée d'un large collier, les jambes et les bras portent de larges bracelets. Les têtes sont parfois remarquablement sculptées; elles sont, en tout cas, toujours bien supérieures comme exécution aux corps et aux jambes, qui sont raides et grossiers. C'est qu'en effet la partie essentielle de la statue, celle qui différenciait nettement la déesse Sakhmet des multiples autres divinités féminines du panthéon égyptien, était sa tête de lionne surmontée de sa coiffure spéciale, un disque solaire muni d'une uræus dressée prête à lancer son venin. La déesse Sakhmet était, nous le savons d'une façon indubitable, essentiellement *la déesse des combats*, et son caractère fondamental était à l'origine *d'entraîner ses ennemis* et de *s'en emparer* (d'où son nom de *Sakhmet* «celle qui se rend maîtresse»). Elle accomplissait son œuvre hostile soit en lançant des flèches, soit en exhalant de sa gueule une haleine enflammée; elle était la *dame du feu*, et comme le dieu Ré et le pharaon, qui étaient également des *seigneurs du feu*, elle portait sur son front l'uræus dressée dans l'attitude du combat.

Les deux faces latérales du trône portent, comme motif ornemental, le groupe hiéroglyphique symbolisant l'union du Sud et du Nord  (tiges de papyrus et de lotus liées de chaque côté du signe T, lequel indique l'idée de *réunion*).

⁽¹⁾ JOLLOIS et DEVILLIERS, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 557-558 : «Elles ont la plupart des têtes de lion; quelques-unes cependant ont des têtes analogues à celles du chien et du chat».

⁽²⁾ MASPERO, *Études de mythol. et d'archéol. égypt.*, t. I, p. 219 : «statues à têtes de chattes enlevées au temple de Karnak».




⁽³⁾ JOLLOIS et DEVILLIERS, *loc. cit.*

Les inscriptions, dont nous avons maintenant à nous occuper, sont gravées sur la face antérieure du trône et comportent, de façon absolument uniforme, une colonne verticale d'hiéroglyphes de chaque côté des jambes de la déesse. La ligne de gauche donne le premier cartouche du pharaon, suivi de la mention «*aimé de Sakhmet*», la déesse étant désignée chaque fois par une épithète spéciale. La ligne de droite donne le second cartouche du pharaon, accompagné des mêmes signes que ceux de la ligne de gauche. De sorte que sur chacune des statues nous avons une épithète nouvelle de Sakhmet, et que sur les 74 statues identifiées jusqu'à ce jour nous avons 74 allusions différentes au rôle mythologique et religieux de la déesse. Beaucoup de ces allusions nous sont assez clairement intelligibles par suite de la possibilité qui nous est donnée de les retrouver dans d'autres documents, où le contexte vient les éclairer. Mais en l'état encore très imparfait de notre connaissance de certaines particularités de la mythologie égyptienne, un trop grand nombre d'entre elles nous sont malheureusement incompréhensibles.


IV. — LES ÉPITHÈTES DE SAKHMET



SUR SES STATUES.







Je commencerai la liste des 74 épithètes actuellement identifiées sur les statues de la déesse par les 57 que M. Newberry a déjà cataloguées en 1903, et je la ferai terminer par les 17 nouvelles qu'il m'a été permis d'identifier. Les 57 épithètes connues par M. Newberry seront énumérées suivant l'ordre alphabétique que lui-même leur a assigné, et les 18 autres suivront dans l'ordre où je les ai successivement retrouvées. Chacune d'elles sera accompagnée de la mention de la collection où se trouve la statue correspondante et des indications bibliographiques principales que j'ai pu recueillir.


1.  «*maîtresse de la ville Aplit*» (Musée du Vatican, n° 26 : cf. MARUCCI, *Il Museo Egizio Vaticano* (1899), p. 49-50). Je ne pense pas que le signe ⁽¹⁾ qui suit immédiatement le nom de la déesse, , soit un








⁽¹⁾ Ici et dans tous les cas où ce signe est cité, il doit être considéré comme portant sur le front une uræus dressée.





déterminatif de ce nom. Il paraît bien plutôt, si l'on en juge par analogie avec la statue n° 8, être un adjectif-épithète, équivalent de  « *maîtresse de* ».

2.   « *horizon de Ré* » (encore en place à Karnak).








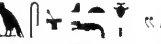





3.      « *œil-bon qui fait vivre les deux terres* » [c'est-à-dire l'Égypte] (Musée de Turin : GAZZERA, *Descrizione dei monum. egizi del Regio Museo*, etc. (1824), p. 16-19 et pl. 3; ORCUTTI, *Catalogo illustrato*, etc., t. I, n°s 7-11; MASPERO, *Recueil de travaux*, t. III, p. 126). La déesse est souvent indiquée comme une des formes sous lesquelles se manifeste l'œil de Ré,  (voir ci-dessous, p. 202, n° 12).


4.  « *grande* » (Musée du Louvre : E. DE ROUGÉ, *Notice sommaire*, etc., A. 1-4). En l'absence de toute publication des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, je ne puis dire avec certitude sur laquelle des statues de Sakhmet conservées à ce Musée est inscrite l'épithète ci-dessus; une seule chose est sûre : ce n'est pas sur la statue A. 3, dont la légende a été publiée par Pierret (voir plus bas, p. 187, n° 27)⁽¹⁾.


L'adjectif , , , , , ,  « *grande* », se rencontre sur quantité de légendes de la déesse, où il suit immédiatement le nom même de Sakhmet, s'intercalant entre ce dernier et telle ou telle autre épithète. On le trouve au temple de Derr, — à Dakkeh, — à Guerf Hussein, — à Bighéh, — à Philæ, — au petit temple de l'Ouâdi Miyah (pseudo-Radésieh), — au temple de Ptah dans Thèbes, — au Ramesseum, — au temple de Séthôsis I^{er} en Abydos, — sur une statuette du tombeau de Pepi-ônkh à El-Koséir, — à Mit Rahineh-Memphis, — sur le monument n° 401 de Naples (LANZONE, *Dizionario*, III, pl. CCCLXIII, n° 4), etc. [voir ROEDER, art. *Sechmet* de l'*Ausführliches Lexikon*, etc., de W. Roscher, col. 589].


5.     « *grande de projets (?)* » [exactement « *d'examens, de revisions* »] (encore en place à Karnak).


⁽¹⁾ La statue A. 4 est reproduite, d'autre part, à la planche 242, n° 393, du tome II du *Musée de Sculpture* du comte de Clarac; mais je n'ai pu consulter cet ouvrage.


6.  «aux nombreux visages» (encore en place à Karnak).
7.  «fille d'Osiris» (encore en place à Karnak).
8.  «maîtresse des places des deux terres» [c'est-à-dire de l'Égypte] (Musée de Turin).
9.  «sa puissance est grande parmi les foules» (jardin du Luxor Hotel à Louxor).
10.  «quand elle sort [c'est-à-dire pendant ses processions?], elle est florissante» (?) (encore en place à Karnak).
11.  «perçant de flèches les cœurs» (British Museum : *A Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, p. 234, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 114, n° 410 (*crusher of hearts*) et pl. XIII). La statue a été citée et reproduite encore en 1914 dans le volume *Egyptian Sculptures in the British Museum*, p. 14 et pl. XXIV.
12.  «aimée, [chérie]» (encore en place à Karnak).
13.  «rassemblant son cœur» [c'est-à-dire «courageuse, prenant courage» : cf. BRUGSCH, *Dictionnaire*, p. 1031] (encore en place à Karnak).
14.  «belle élue» (?) [du dieu Ptah son époux, probablement] (encore en place à Karnak).
15.  «maîtresse des pains» [voir épithètes analogues aux n°s 24 et 28] (encore en place à Karnak). Dans un passage de la légende de la destruction du genre humain, Sakhmet est dite  ce que M. Budge (*Egypt. Literat.*, vol. I, *Legends of the Gods*, p. 18-19) a traduit *Sekhet of the offerings*, mais le mot signifie plutôt «mets, aliments, nourriture» (cf. ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 127).
16.  «maîtresse de Karnak» (?) (encore en place à Karnak).
17.  «maîtresse de la localité Ifhynton» (?) (encore en place à Karnak).

18.  « *maîtresse des dattiers* » [ou plus généralement *des arbres*] (encore en place à Karnak : MISSES BENSON AND GOURLAY, *The Temple of Mut in Asher*, p. 369).


19.  « *maîtresse de la ville Amout* » [*la ville des Dattiers?*] (encore en place à Karnak).


20.  « *maîtresse de Létopolis* » [chef-lieu du II^e nome du Delta] (encore en place à Karnak). Voir sur la localité *Asit*, BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 70-71.


21.  « *maîtresse de route* » [c'est-à-dire *guide?*] (encore en place à Karnak).


22.  « *maîtresse de ce qui est* » [c'est-à-dire « *des êtres, des existences* »] (encore en place à Karnak).



23.  « *maîtresse de* » (encore en place à Karnak).



24.  « *maîtresse d'approvisionnement (?)* » (encore en place à Karnak). Cf. les épithètes nos 15 et 28.




25.  « *maîtresse des déesses* » [c'est-à-dire *la déesse par excellence*] (British Museum : *Description de l'Égypte, Antiquités*, vol. III, pl. 48). Cette statue correspond peut-être au n^o 405 du *Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, *Sculpture* [p. 113], qui est suivi de la mention de provenance : *Presented by King George III, 1801*.



26.  « *maîtresse de la ville Reh'sout* » [localité de Basse-Égypte où existait un temple de Sakhmet]. Je ne sais où se trouve cette statue; M. Newberry n'a fait que renvoyer à son sujet au *Dictionnaire géographique* de Brugsch, p. 71.



27.  « *maîtresse de la ville Retoui* » (?) (Musée du Louvre, A. 3 : PIERRET, *Recueil d'inscr. inéd. du Musée égypt. du Louvre*, t. II, p. 2).



28.  « *maîtresse des offrandes* » (?) (encore en place à Karnak). Je soupçonne fortement la lecture de M. Newberry d'être incorrecte; les deux signes qui suivent le mot  ne semblent pas pouvoir être les deux


cœurs, mais plutôt le pain et le pluriel  (?) . Sur une statuette de Sakhmet au Musée de Leyde, la déesse porte aussi le titre  (cf. LEEMANS, *Monum. égypt. de Leide*, t. I, p. 4, et pl. IV, n° 229). Voir ci-dessus les épithètes n°s 15 et 24.


29.  « *maîtresse de l'Île supérieure d'Amon* » (?) (Musée Métropolitain de New-York : LYTNGOE, *Bulletin of the Metropol. Mus. New York*, octobre 1919, *Supplement*, p. 13 et fig. 11 [légende hiéroglyphique] et aussi fig. 18 [photographie de la statue]). Cette statue est une des deux qui figurent dans le catalogue de la collection John Lee au Hartwell Museum (1858) sous les n°s 577 et 582, et qui ont passé ensuite, avant d'arriver au Musée de New-York en 1919, dans la collection de lord Amherst of Hackney. La lecture proposée par M. Newberry en 1903, , a été corrigée comme ci-dessus par M. Lythgoe; le signe  paraît être, toutefois, encore douteux.


30.  « *maîtresse des endroits* » [ou « *des trônes* ? »] (encore en place à Karnak). Le signe douteux lu par M. Newberry est peut-être à corriger en , et nous aurions, dans ce cas, un titre analogue à l'épithète n° 8 ci-dessus (voir également ci-dessous, p. 193, n° 74).


31.  « *maîtresse des réchauffements* » (?) (Musée du Louvre). Le mot se rattache vraisemblablement à la racine , *snoukh* « chauffer, échauffer, réchauffer » (cf. ERMAN, *Aegypt. Glossar*, p. 115).

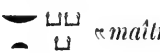
32.  « *maîtresse de la ville Scherit* » (British Museum : *Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, *Sculpture*, p. 114, n° 408). Cette statue est une de celles qui ont été trouvées sur la rive gauche du Nil, près du Memnonium ou temple funéraire d'Amenhotep III; mais on ne saurait dire si elle a été sculptée spécialement pour l'ornement de ce temple funéraire, ou si elle y a été transportée du temple de Mout à Karnak. Le titre  a été cité par M. Budge (*The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515).


33.  « *maîtresse du double pavillon* » (?) (encore en place à Karnak). Y a-t-il lieu de rapprocher le mot *sh-ti* de la salle où Anubis procédait à l'embaumement d'Osiris?

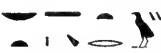
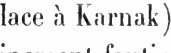
34.  « *maîtresse de la Ville des Flèches* » (?) (encore en place à Karnak).




35.  « *maîtresse de la Ville des Trois Cents* » (?) (Musée de Turin : MASPERO, *Recueil de travaux*, t. III, p. 126).


36.  « *maîtresse des Deux Acacias* » (British Museum, ancienne collection de Lord Belmore : *A Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, *Sculpture*, p. 114, n° 409).


37.  « *maîtresse des doubles* » (Musée du Louvre).



38.  « *maîtresse de la ville Agat* » (?) (Musée Métropolitain de New-York : LYTGOE, *op. cit.*, p. 12, fig. 10 [légende hiéroglyphique] et aussi fig. 19 [photographie de la statue]). La même observation qu'au n° 29 ci-dessus est à faire en ce qui concerne le passage de cette statue de la collection John Lee à la collection Amherst, et de cette dernière au Musée de New-York.


39.  « *maîtresse de la Terre des Deux Saisons* » (?) (encore en place à Karnak). La lecture  de M. Newberry est très certainement fautive.


40.  « *maîtresse de la ville Tasou* » (Musée du Vatican, n° 147 : MARUCCI, *Museo Egiz. Vatic.*, p. 175, qui lit à tort , *Pahorsu*, le nom de la localité, tandis que M. Newberry l'a lu , *Tpasou*; la lecture correcte est due à H. BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 881).


41.  « *maîtresse de la ville Dagnouit* » (encore en place à Karnak).

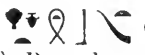



42.  « *maîtresse de Crocodilopolis* » (encore en place à Karnak). Voir ci-dessous, p. 193, n° 72.


43.  « *belle de midi* » [ou « *à midi* », allusion à l'éclat du disque solaire rayonnant au zénith à l'heure de midi] (encore en place à Karnak). La lecture  de M. Newberry est certainement inexacte. Pour le mot *mtr-t*, MEEPE, cf. ERMAN, *Aegypt. Glossar*, p. 57.


44.  « *douce de vie* » (encore en place à Karnak).


45.  «frappeuse des Antiou» [les Bédouins, suivant ROEDER, article *Sechmet* dans l'*Ausführl. Lexikon*, etc., de Roscher] (British Museum, *A Guide to the Egypt. Gall.*, 1909, *Sculpture*, p. 113, n° 406 : «smiler of the Anti»).


46.  «faisant des présents à son seigneur» [c'est-à-dire probablement à son époux le dieu Ptah] (encore en place à Karnak).

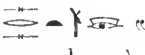
47.  «qui est à l'intérieur de la peau» (?) (encore en place à Karnak). Pour le mot   , *sub-t*, $\omega\eta\tau\epsilon$, voir ERMAN, *Aegypt. Glossar*, p. 130.


48.  «qui est au-dessus de » (British Museum, ancienne collection Salt : *A Guide, etc.*, 1909, *Sculpture*, p. 113, n° 407 : *Sechet in her character of Hert-en-qef* [sans traduction]). Cf. aussi EISENLOHR, *Proceedings S. B. A.*, vol. XI, 1889, p. 256, où l'épithète est traduite «tête de la force».


49.  «amie des deux dieux» [c'est-à-dire probablement «conciliatrice d'Horus et de Seth»] (encore en place à Karnak). Voir ci-dessous, p. 191, n° 60.


50.  «feu» [ou «flamme»] (encore en place à Karnak).


51.  «bien équilibrée de corne» [c'est-à-dire «celle dont les cornes sont bien égales de longueur et bien symétriques de forme»] (encore en place à Karnak).


52.  «celle qui éveille» [ou peut-être «celle qui tient éveillé»] (encore en place à Karnak). Nous avons là probablement une nouvelle allusion à l'éclat des rayons solaires.


53.  «celle qui pourvoit» [«pourvoyeuse»] (encore en place à Karnak).


54.  «royale» (encore en place à Karnak).


55.  «le disque féminin» (encore en place à Karnak).


56.  « celle qui est réunie à Maut » [c'est-à-dire « l'assimilée à la déesse Maut », titre tout à fait de circonstance dans le temple de Maut] (encore en place à Karnak).


57.  « celle qui explore les nomes » (?) (Musée du Vatican, n° 38). Cette statue paraît bien être celle qu'on trouve reproduite au n° 2539 (= tome I, p. 608) du *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* de M. Salomon Reinach (1906), dont le sous-titre est *Clarac de poche*, et où la déesse est appelée *Pacht* au lieu de *Sakhmet*. Sa légende a été mentionnée par Brugsch (*Geographie*, I, p. 280, et pl. LH, n° 1532, et *Dict. géogr.*, p. 987) et par M. Budge (*The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515).


58.  « rejoignant sa couronne » [c'est-à-dire probablement « celle qui revêt sa coiffure »] (Musée de Turin : GAZZERA, *Descrizione dei monum. egizi del Regio Museo*, etc., p. 19 et pl. 3, n° 3 : « posseditrice della regione superiore »; LANZONE, *Dizionario di Mitologia egizia*, t. III, p. 1103 et pl. CCCLXIII, fig. 1; MASPERO, *Recueil de travaux*, t. III, p. 126). La statue était primitivement dressée dans l'atrium de l'Université Royale de Turin, à gauche en entrant.



59.  « maîtresse des terreurs » (Musée du Caire, n° 39063 : *Notice des principaux monum. exposés au Musée de Guizeh*, n° 210; MASPERO-QUIBELL, *Guide to the Cairo Museum*, n° 345; DARESSY, *Catalogue général, Statues de divinités*, p. 265 et pl. II).


60.  « adoucissant [c'est-à-dire *apaisant, réconciliant*] *Horus et Seth* » (Musée du Caire, n° 39064 : DARESSY, *op. cit.*, p. 265).


61.  « maîtresse de la ville Aouât (?) » (Musée du Caire, n° 39065 : DARESSY, *op. cit.*, p. 265, — et moulage en plâtre au Musée de Turin : FABRETTI, ROSSI e LANZONE, *Regio Museo di Torino*, vol. I, p. 114, n° 1433).





62.  « celle qui commande à l'Orient » (Musée du Caire, n° 39066 : DARESSY, *op. cit.*, p. 266). Voir ci-dessous, p. 192, n° 69.


63.  « belle en réunions » [ou « en assimilations », ou peut-être « en conciliations », par allusion au rôle de conciliatrice joué par la déesse dans la lutte entre Horus et Seth] (Musée de Berlin, n° 7266 : ALEX. VON


HUMBOLDT, *Abhandlungen der Berliner Akad. der Wissensch.*, Philosoph.-Histor. Klasse, 1825, p. 145-168 et planche à la page 168, fig. B; *Ausführl. Verzeichniss der ägypt. Abtheil. der königl. Museen zu Berlin*, 1899, p. 121 [*«die schön vereinigende»*, traduction qui répondrait à  et non à ]; enfin ROEDER, *Hierogl. Inschr. der königl. Mus. zu Berlin*, t. II, p. 2).


64.  «grande» (Musée de Berlin, n° 7267 : HUMBOLDT, *loc. cit.*, fig. A; *Ausführl. Verz.*, 1899, p. 121; ROEDER, *op. cit.*, t. II, p. 27).


65.  «chérie de son maître» [c'est-à-dire de son époux Ptah] (Musée de Berlin, n° 7268 : HUMBOLDT, *loc. cit.*, fig. B; *Ausführl. Verz.*, 1899, p. 121; ROEDER, *op. cit.*, t. II, p. 2).


66.  ^(?)  «maîtresse des frontières» (?) [le signe douteux  est à remplacer, peut-être, par ] (Musée impérial de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, n° 8 : A. NOROFF, *Description de son voyage en Orient* (en 1837), t. II, p. 130-131; LIEBLEIN, *Die ägypt. Denkmäler in Saint-Petersburg*, p. 2, n° 1 [*«Herrin aller geliebten Sitze»*]; GOLÉNISCHEFF, *Ermitage impérial, Inventaire de la collection égyptienne*, 1891, p. 15-16, n° 149 [*«maîtresse de toutes (ses) résidences»*]).

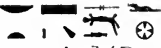
67.  «maîtresse des tentes» (?) (jardin public de Guézireh, au Caire).


68.  «maîtresse du palais(?)» (jardin public de Guézireh, au Caire).





69.  «qui commande l'Orient» (jardin public de Guézireh, au Caire). Voir ci-dessus, p. 191, n° 62.

70.  «sa tête étant son pilier» (?) (Alexandrie, naguère au Musée municipal, aujourd'hui sur la place Saïd : BOTTI, *Catal. des monum. exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1901, p. 351, n° 9; DARESSY, *Inscript. hiérog. du Musée d'Alexandrie*, dans les *Annales du Service des Antiq.*, t. V, 1904, p. 119, n° XVII). L'interprétation de la légende est obscure.

71.  «princesse» [ou «reine»] (Alexandrie, même observation qu'au numéro précédent : DARESSY, *op. cit.*, p. 120, n° XXI bis).

72.  «maitresse du lac de Crocodilopolis du Fayoum» [voir ci-dessus, n° 42] (Bruxelles, escalier d'honneur du palais royal : EISENLOHR, *Egypt. Antiquities at Brussels*, dans les *Proceedings S. B. A.*, vol. XI, 1889, p. 256-257).

73.  «maitresse de la ville Tep-nif» [ou Djadja-nif (?)] (Musée de Vienne : BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 934 ; LANZONE, *Dizionario di Mitol. egizia*, vol. III, p. 1102 ; — WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 383 ; *Übersicht der kunsthistor. Sammlungen der Allerhöchsten Kaiserhauses* (Wien, 1906), p. 47, saal V, Mittelschrank III⁽¹⁾). Cf. aussi BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515.

74.  «maitresse des places» [ou «des trônes»] (ancienne collection Drovetti au Musée de Turin : GAZZERA, *Descrizione, etc.*, p. 18 et pl. 3, n° 2 («tre volte dominatrice del mondo»); CHAMPOLLION, *Première lettre à M. le duc de Blacas*, p. 4 («déesse gardienne des trônes»). Gazzera donne , mais il y a certainement lieu, soit de restituer là un signe qui lui a échappé, soit de lire  portant au front l'uraeus au lieu de .

La Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague, fondée par le brasseur Carl Jacobsen, possède également au moins deux statues de la déesse, l'une mutilée (VALDEMAR SCHMIDT, *Ny Carlsberg Glyptotek, Den aegyptiske Samling* (1908), p. 115, E. 60 = *Catalogue 1899*, A. 53), — l'autre intacte (VALDEMAR SCHMIDT, *Die ägypt. Sammlung in der Glyptothek i Danmark* (1903), p. 59 ; *Artiklen er gjentaget paa Engelsk* (1904), IV, p. 237-240 [avec reproduction p. 238] ; *Ny Carlsberg Glyptotek, Den aegyptiske Samling* (1908), p. 114, E. 59 = *Catalogue 1899*, A. 52). Mais la reproduction qui est donnée de cette dernière ne permet pas de voir si la face antérieure du trône porte des inscriptions⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ce *Catalogue* du Musée de Vienne ne mentionne pas moins de 5 statues de Sakhmet (complètes ou mutilées), dont 3 debout (n°s 1-3) et 2 assises (n°s 32 et 47), et je ne puis préciser sur laquelle

Annales du Service, t. XIX.

des 5 est inscrite l'épithète ci-dessus.

⁽²⁾ Voir aussi une statue de Sakhmet au Musée national de Copenhague (*National Museum, Führer durch die Antikensammlung*, p. 41, n° 100).

V. — ESSAI DE CLASSIFICATION

DE CES ÉPITHÈTES.

Si nous soumettons ces 74 épithètes ou surnoms de la déesse Sakhmet à un examen d'ensemble, nous reconnaissons immédiatement qu'elles peuvent être réparties en plusieurs catégories, et je serais disposé à distinguer au moins *six* de ces catégories, que l'on pourrait désigner de la façon suivante :

A. *Simplex épithètes qualificatives*, c'est-à-dire constituées par un seul mot, adjectif ou verbe pris adjectivement, parfois aussi substantif.

B. *Épithètes qualificatives de nature plus précise*, faisant allusion à un caractère spécial de la déesse et composées de deux mots, dont le premier est un adjectif et le second un substantif. Des subdivisions pourront être introduites dans cette série, qui est de beaucoup la plus abondante.

C. *Courtes phrases descriptives*, concernant l'attitude, le costume ou les attributs de la déesse.

D. *Épithètes faisant allusion à la nature essentiellement combattive et belliqueuse de la déesse*.




























E. *Désignations mettant la déesse en rapport avec d'autres divinités*.

F. *Localisations d'ordre géographique ou topographique*, se référant aux divers endroits où la déesse était susceptible de recevoir un culte, soit en tant que divinité principale, soit parce qu'associée à quelque autre dieu adoré dans la localité en question.






Parmi les épithètes de la catégorie A nous avons à ranger les *huit* suivantes, que je cite dans leur ordre alphabétique et que je fais suivre de leur numéro respectif dans la liste dressée ci-dessus :

𓆎𓆎𓆎𓆎 (71), — 𓆎 (4), — 𓆎 (64), — 𓆎𓆎𓆎𓆎 (12), —
𓆎𓆎𓆎𓆎 (54), — 𓆎𓆎 (50), — 𓆎𓆎𓆎 (52), — 𓆎𓆎𓆎𓆎 (53).






Dans la catégorie B peuvent être classées les *vingt-quatre* épithètes que voici :

 (5), —  (6), —  (13), — 
 (67), —  (18), —  (30), —  (74), —  (8), —  (68), —  (21), —
 (22), —  (23), —  (24), — 
 (25), —  (28), —  (31), — 
(33), —  (59), —  (36), —  (37), —
 (15), —  (66), —  (43), —
 (63), —  (44). Il serait, d'ailleurs, possible éga-
lement de faire passer les n^{os} 30, 74, 8 et 66 dans la catégorie F, c'est-à-
dire dans les *épithètes d'ordre géographique ou topographique*.











A la catégorie C des courtes phrases descriptives appartiennent les *cinq* épithètes suivantes :


 (9), —  (10), —  (47), —
 (58), —  (70).

Parmi les épithètes de la catégorie D, faisant allusion à la nature fon-
cièrement combattive de Sakhmet, je citerai les *cinq* ci-dessous :
























 (11), —  (45), —  (48), — 
 (51).

La catégorie E des épithètes *mettant la déesse en relation avec d'autres di-
vinités* compte *neuf* désignations, se subdivisant en cinq sous-catégories.



- a. En relation avec Osiris :  (7);
- b. En relation avec Ptah, son époux :  (65); — 
(46), —  (14).
- c. En relation avec Ré :  (2), —  (3), —
 (55);
- d. En relation avec Horus et Seth :  (60), — 
 (49).




e. Enfin, assimilée à la déesse Maut :  (56).


La dernière catégorie, F, certainement la plus intéressante de toutes, est celle des épithètes mettant la déesse Sakhmet en rapport avec certaines localités ou certains sanctuaires dans lesquels elle était l'objet d'un culte. M. G. Røder a fort justement observé que la déesse, originaire de Memphis, était adorée dans beaucoup d'autres endroits, par exemple à Abydos, à Bilbeis, à Bubastis, à Coptos, à Dakkeh, à Létopolis et à Philæ. Les *vingt-deux* épithètes suivantes se réfèrent, en outre, à plusieurs localités que le savant allemand n'a pas jugé à propos de signaler parmi celles où était rendu un culte à la déesse :





 (1), —  (16), —  (17), — 
 (19), —  (20), —  (26), — 
(27), —  (29), —  (32), — 
(34), —  (35), —  (38), — 
(39), —  (40), —  (41), — 
(42), —  (57), —  (61), — 
(62), —  (69), —  (72), — 
(73).




Si nous mettons à part les n^{os} 62 et 69, faisant allusion à la suprématie de la déesse *sur l'Orient en général* (c'est-à-dire sur le désert arabe), — le n^o 39, *maîtresse de la terre des Deux Saisons* (titre assez vague, du reste, et peu facile à expliquer), — et le n^o 57, *celle qui parcourt les nomes* (?) (se référant très probablement au culte universellement reconnu et pratiqué de Sakhmet à travers toutes les régions de l'Égypte), nous constatons que les 18 autres surnoms concernent, au contraire, des localités nettement spécifiées qu'il devrait être facile d'identifier et de situer avec précision sur la carte de la vallée du Nil. Mais il n'en est, malheureusement, pas ainsi, et plusieurs d'entre ces villes ou sanctuaires demeurent encore pour nous mystérieux.






La ville du surnom n° 1, , a été rapprochée par Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 5-6) de la localité Ὠφθίς, πόλις Διόνης, Αιγύπτῳ παρακειμένη, mentionnée par Étienne de Byzance; mais il a déclaré ne rien savoir sur cette ville d'*Apod.* Quant à Marucchi (*Il Museo Egizio Vaticano*, p. 49-50), il a traduit le nom par *Thèbes*, comme s'il y avait ; mais il n'est pas douteux que nous ayons affaire à une autre localité.


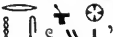



Le n° 16,  suivant M. Newberry, est peut-être *Karnak*, si l'on accepte la correction et la restitution   que je propose. Rien ne serait plus naturel que de voir la déesse qualifiée *maîtresse de Karnak*, puisque nous la trouvons assimilée à la déesse thébaine Maut dans le temple consacré à cette dernière à Karnak même.


Du n° 17,  *Iflintou* (?), je ne sais trop que penser; il est, du reste, possible que la lecture de M. Newberry soit incorrecte.



J'ai proposé de traduire la localité du n° 19, , par *Ville des Dattiers*, d'après Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 23 et 326, et *Revue égyptol.*, I, p. 37), qui a identifié cette localité avec le chef-lieu du III^e nome de la Basse-Égypte, ou *nome de Libye*, la Kom el-Hisn moderne. Les orthographes plus fréquentes sont : ,  et plus tard , *Pr-nbt-îmou* (« la ville de la dame des dattiers »). Voir encore, au sujet de cette localité, BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1576; RANKE, *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, XLIV (1907), p. 49-50; SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXXV (1913), p. 43-44; EDGAR, *Le Musée Égyptien*, III (1915), p. 54 et seq.



Le nom  du n° 20 a été attribué par Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 70-71) au *sanctuaire spécial du temple d'Horus à Sokhem* () (Létopolis du Delta), et cette identification est très probablement exacte, puisque nous savons par nombre de documents que Sakhmet était originaire de Létopolis, chef-lieu du II^e nome de la Basse-Égypte, où elle fut adorée bien avant d'être devenue l'épouse favorite du dieu Ptah et d'avoir partagé le culte de ce dernier dans sa bonne ville de Memphis. Le nom de ce sanctuaire était susceptible de nombreuses variantes orthographiques, que Brugsch a soigneusement rassemblées. Il est mentionné sur quantité de stèles funéraires originaires de Saqqarah, entre autres sur la stèle K. 123 de l'ancien Musée de Boulaq (hiéroglyphico-démotique), où est nommé un *prophète de Sakhmet* — . Voir, sur cette ville, J. DE ROUGÉ, *Géogr. ant. Basse-Égypte*, p. 9, et CHASSINAT, *Fouilles de Qattah*, p. v.


C'est probablement la même ville que celle dans laquelle la stèle triomphale du roi Piànkhi signale un temple de la déesse Sakhmet,  (cf. lig. 117), et qu'il n'est pas possible d'identifier avec Saïs, la Sa el-Haggar moderne, chef-lieu du V^e nome de la Basse-Égypte. Nous aurions là une forme sans  prosthétique, pour laquelle les variantes  (Brugsch, *Thesaurus*, p. 945, et PIERL, *Inscr. hiérog.*, I, pl. 36) et  (stèle C. 124 (?) du Louvre) sont également connues. M. Spiegelberg (*Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 153) a publié la statuette d'un *prêtre de Sakhmet, dame de Esêt*, et de *Sakhmet dame de Rakhse* (voir ci-dessous), dont l'inscription, tracée en démotique, écrit *Ast* (au lieu de ) le nom de la localité Esêt.




Le nom géographique -*Rehsout* du surnom n^o 26 se rapporte, comme le précédent, à la ville de Létopolis, capitale du II^e nome de la Basse-Égypte. Telle est, du moins, l'opinion de Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 460-461 et p. 1244), et elle a été acceptée par M. G. Røeder. Les variantes orthographiques de ce nom sont assez nombreuses, et la stèle triomphale du roi Piànkhi la mentionne, sous la forme , *Rehsaoui*, comme ayant renfermé un temple de Sakhmet (lig. 117) et comme étant située dans le voisinage de la métropole de ce nome, . Le dieu père de la triade memphite était également adoré à *Rehsout* avec la déesse femelle Sakhmet; il ne s'appelait pas Ptah, comme à Memphis, mais  , *Khonti-Khas* (cf. LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1100). Quant à Sakhmet, elle était ici une forme de la déesse Hathor.


Il est possible que cette localité soit à identifier, ainsi que l'a proposé Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 532), avec la ville , *Hesaou*, mise en relation avec Sakhmet au temple de Séthôsis I^{er} à Abydos (cf. MARIETTE, *Abydos*, t. I, pl. 44, n^o 4).


Voir encore, au sujet de Rehsout, É. CRASSINAT, *Fouilles de Qattah* (1906), p. v, et SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXX (1908), p. 153 note 2, qui a relevé la variante démotique , *Reksa* (cf. ci-dessus, art. , p. 197).


Du nom propre -*Rtoui* [ou *Routi*?], cité au n^o 27, je ne sais que penser. Pierret, qui a publié la statue de Sakhmet A. 3 du Musée du Louvre, a retourné le mot en , *Turi* (*Rec. d'inscr. inéd. du Musée égypt. du Louvre*, t. II, *Glossaire*, p. 156), et a supposé que nous




pouvions avoir là une variante du nom de la ville bien connue , *Djert*, près Erment. Mais il n'y a pas lieu, je crois, de retenir ce rapprochement.




Je ne sais pas davantage où situer la localité du surnom n° 29, ,  , dont la lecture n'est, du reste, pas absolument certaine. Si la traduction que je propose, *Île supérieure d'Amon*, est exacte, on aurait peut-être à chercher cet endroit dans la région de Thèbes, domaine propre du dieu Amon.





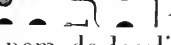



La ville -*Seherit* [ou *Sehert*], du n° 32 a été signalée par Brugsch dans son *Dictionnaire géographique* (p. 734), mais il n'a pu l'identifier. Cf. aussi BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515.

La localité -*Satit*, du n° 34 est également mystérieuse.





Brugsch (*Dictionn. géogr., Supplément*, p. 1356-1357) a traduit la ville du surnom n° 35, , par *Ville des Trois Cents*; mais nous ne savons ni à quoi fait allusion ce chiffre 300 (si tant est que la traduction soit correcte), ni dans quelle partie de l'Égypte pouvait bien être située cette localité.




Je n'ai rien à dire, pour l'instant, de la ville -*Agat* (?), du surnom n° 38, — ni de la localité -*Tasou*, du n° 40, mentionnée au *Dictionnaire géographique* de Brugsch (p. 881), mais non identifiée, — ni de la ville -*Dagnouit*, du n° 41.




La ville -*Sobkit* du n° 42 est, selon toute vraisemblance, une variante de -*Pr-sbk-Crocodilopolis* du Fayoum, — et le surnom de la statue n° 72  nous a conservé le souvenir d'un culte de Sakhmet à *Che-Sched*, c'est-à-dire probablement au lac Mœris du Fayoum.

Le surnom de la statue n° 57, -*Djârit-hesep*, a été traduit par Lanzzone (*Dizionario*, vol. III, p. 1102), puis par Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 987), enfin par MM. Fl. Petrie (*Ancient Egypt*, vol. IV, 1917, p. 114) et Budge (*The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515), comme se rapportant à la ville actuelle de *Mansourah*, située dans le Delta, sur la rive droite de la branche de Damiette, où nous savons qu'Amenhotep III avait fait creuser en l'honneur de la reine Tii son épouse un grand bassin. Mais, si l'on observe que la légende donne   , et non    , il semble bien difficile de voir dans ce groupe un nom de localité. Ne conviendrait-il pas plutôt de lire la

légende en deux mots, *djârit* (verbe) + *hesep* (substantif), et de traduire le tout par quelque chose comme « celle qui explore les nomes »?

Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 240) pense que le nom propre     - *Aouat* (?), de la statue n° 61 désigne le quartier de la ville de Memphis dans lequel se trouvait le temple consacré à la déesse Sakhmet et à son époux le dieu Ptah.

Nous avons déjà vu que le    de la statue n° 72, le Bassin de Schedit [Crocodilopolis], désignait, selon toute vraisemblance, le lac Mœris du Fayoum, ainsi que l'a pensé Eisenlohr (*Proceedings S. B. A.*, vol. XI, p. 257).



Enfin nous ne savons rien de la ville    - *Top-nif* (ou *Djadja-nif*), du surnom n° 73. Ni Lanson (*Dizionario*, III, p. 1102) ni Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 934) ne sont arrivés à identifier cette localité.


VI. — ÉPITHÈTES DE SAKHMET SUR LES MONUMENTS



AUTRES QUE LES STATUES THÉBAINES.


Il est bien évident que ces 74 épithètes de Sakhmet, connues par les statues de Karnak et de Kom el-Heitan, sont fort loin d'épuiser la liste de tous les surnoms que peut avoir portés la déesse dans les nombreux endroits où elle fut adorée et à travers toute la durée du culte dont elle fut l'objet. Il est infiniment regrettable que nous ne soyons pas en état de connaître les titres qui lui furent attribués sous Amenhotep III sur toutes les statues de Sakhmet que ce roi fit ériger à Thèbes; la dispersion de la centaine environ de ces statues encore en assez bon état pour qu'on y puisse lire les légendes de la déesse est, d'autre part, un obstacle à la réunion de ces surnoms. Mais il est heureusement possible de combler, dans une certaine mesure, cette fâcheuse lacune à l'aide des nombreux autres monuments qui mentionnent et représentent la déesse, les temples en particulier. Ce sont les épithètes de Sakhmet sur ces monuments (au moins les principales, car en une pareille recherche nul ne peut se flatter d'avoir la certitude que rien ne lui a jamais échappé), que je voudrais maintenant énumérer, en les répartissant entre les catégories distinguées plus haut.

CATÉGORIE A.


1. Sakhmet est désignée sous le surnom  «*flamme*» au *Livre des Morts* (cf., entre autres passages, chap. 164, 4 de l'édition Lepsius, et comparer avec l'épithète n° 50 ci-dessus, ).

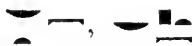
2. L'épithète  «*forte*» est attribuée à Sakhmet sur le monument n° 401 de Naples, de basse époque, et au temple de Dendérah (MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 78) (cf. ROEDER, *loc. cit.*).


3. La déesse est dite  «*belle*» au temple de Dandour (BLACKMAN, *The Temple of Dendûr*, p. 78); on y ajoute parfois  «*il n'y a pas sa pareille*» (cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 561).


4. Elle est également dite  «*auguste*» au temple de Dendérah (LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1100).

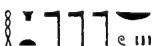

CATÉGORIE B.


5.  «*maîtresse de la flamme*» (Philæ, époque ptolémaïque); la déesse est assimilée ici à Tafnout, autre déesse léontocéphale (L., *D.*, IV, 24). L'épithète est souvent complétée en «*maîtresse de la flamme dans Senmout (Bigheh)*» (voir ci-dessous, n° 27).

6.  «*maîtresse du ciel*» (temple de Derr, tombe des Vignes à Cheikh Abd el-Gournah, temples du Ramesseum, d'Abydos, etc.).


7.  «*maîtresse du commencement*» (?) (monument n° 401 de Naples = LANZONE, *Dizionario*, pl. CCCLXIII, n° 4).

8.  «*maîtresse des deux terres*» [c'est-à-dire *de l'Égypte*] (temple de Mit Rahineh).


9.  «*souveraine de tous les dieux*» (*ibid.*), et  «*souveraine des dieux*» (*Livre des Morts*, édit. Lepsius, chap. 164, 4, et monument n° 401 de Naples, LANZONE, *Dizionario*, pl. CCCLXIII, n° 4).


10.  «*souveraine des deux terres*» [c'est-à-dire *de l'Égypte*] (tombe des Vignes, Ramesseum, etc.).







CATÉGORIE D.

11.  « enchaîneuse des ennemis » (monument n° 401 de Naples = LANZONE, *Dizionario*, pl. CCCLXIII, n° 4). Nouvelle allusion au rôle guerrier de la déesse, dont les épithètes des statues thébaines nous ont déjà révélé plusieurs exemples.







CATÉGORIE E.

12.  « œil de Ré » (monument n° 401 de Naples et temple de Bighéh, par exemple). Cf. RÖDER, article *Sechmet* déjà cité, col. 586-587, où sont rassemblés les passages dans lesquels Sakhmet apparaît comme une manifestation de l'œil de Ré. Voir également ci-dessus p. 185, n° 3.







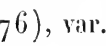
13.  « la grande Maât » (*ibid.*). Identification de Sakhmet avec la déesse Maât.

14.      etc. « chérie de Ptah ». Cette épithète se rencontre très souvent après l'adjectif *âa-t* « grande », dont elle est toutefois distincte⁽¹⁾. Sakhmet était, en effet, dans la triade memphite, l'épouse du dieu Ptah, tout comme Maut était, dans la triade thébaine, l'épouse d'Amon [voir ci-dessus l'épithète n° 65,  « chérie de son seigneur »].






CATÉGORIE F.


15.    « dans sa Vallée » (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 45, n° 49). M. Kees (*Eine Liste memphitischer Götter im Tempel von Abydos*, dans le *Rec. de trav.*, t. XXXVII, 1915, p. 72) a traduit cette désignation topographique par l'expression vague *vom Wüstengebirge*, alors qu'il s'agit très probablement d'un endroit précis, d'une vallée bien définie de l'un des déserts encadrant la vallée du Nil, et plus spécialement du désert occidental et de la région memphite. La même localisation se rencontre au temple de Dendérah (cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1392), sous la forme    « souveraine, maîtresse de sa vallée ».

⁽¹⁾ Il me paraît douteux qu'on puisse traduire la réunion de ces deux épithètes par « la grande chérie de Ptah », comme l'a fait M. Daressy (voir plus haut, p. 133, note).




16. Une forme analogue de cette épithète est  «*tête de la vallée*», qui se rencontre au temple d'Edfou dans la liste des cultes des Hathors locales de la Basse-Égypte (cf. BRUGSCH, *Rec. de monum.*, III, pl. 87, n° 28, et *Dictionn. géogr.*, p. 393). LANZONE (*Dizionario*, III, p. 1102) a lu *Tep an* l'ensemble de ce nom de lieu et a pensé qu'il s'agissait d'un *spéos* dans le voisinage de Memphis. D'autres variantes orthographiques portent  (BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 933, et LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1101) et  (papyrus Sallier IV, verso, lig. 1 = BRUGSCH, *ibid.*), que M. Kees (*loc. cit.*) a rendues par *von der Spitze des Wüstengebirges*. On rencontre, enfin, les formes  et . Cette dernière forme est peut-être une altération de l'épithète  «*sur la pierre*», attribuée à Sakhmet sur la liste de dieux memphites gravée dans la salle V du temple de Séthôsis I^{er} à Abydos (cf. KEES, *loc. cit.*, p. 72 et 76), var.  (*ibid.*, p. 76).





Par suite de la confusion qui, dès le Nouvel Empire, apparut entre le mot *âner* «*pierre*» et le mot *ânit* «*vallée (ouâdi désertique)*», il est bien difficile de se rendre compte de l'origine première et de l'exacte signification de tous ces surnoms de la déesse Sakhmet. Une chose semble pourtant certaine, c'est que tous concernent la forme proprement memphite de cette déesse, à l'exclusion des nombreuses identifications dont elle a été l'objet avec d'autres déesses léontocéphales adorées dans divers endroits de l'Égypte (à l'entrée des *ouâdis* du désert en particulier), qui ont été brièvement énumérés par M. Kees (*loc. cit.*, p. 73).


17.  «*dans Acher*» (temple de Séthôsis I^{er} à Abydos : MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 44, n° 9; — temple de Maut à Karnak : BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 74, et LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1102). *Acher* était précisément le nom du quartier thébain, situé immédiatement au sud de Karnak, dans lequel se dressait le temple consacré à Maut et orné par Amenhotep III des nombreuses statues léontocéphales de Sakhmet, assimilée ici à la déesse épouse d'Amon. Dans la tombe des Vignes, Sakhmet assimilée à Maut est appelée  (sic)    (cf. VIREY, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 218).

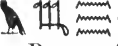
18.  «*dans Bâchou(?)*» (autel circulaire du Musée de Turin : *Transactions S. B. A.*, vol. III, n° 49; BUDGE, *Gods*, vol. I, p. 515,

n° 5 : BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1058). Cette ville est à chercher, suivant Brugsch (*op. cit.*, p. 1145), quelque part dans l'occident du Delta. Peut-être devons-nous même, en raison de l'allure peu égyptienne de son nom, sortir des limites du Delta et placer la localité dans quelqu'une des oasis de la partie septentrionale du désert libyque, dans le pays des Tahennou ou Libyens. *Bâchou* (?) ne pourrait-il pas être une transcription hiéroglyphique, assez maladroite à la vérité, de l'ethnique rendu par *Boz-* dans Ptolémée (*Géogr.*, IV, 3, § 6) et servant à désigner la *Byzacène* (cf. ORIC BATES, *The Eastern Libyans*, p. 54)? Le n° 48 de l'autel de Turin montre qu'Osiris était adoré aussi à *Bâchou*.










19.  « dans *Nofir*(?)-*chouou* » (même monument, n° 35 = BUDGE, *Gods*, vol. I, p. 515, n° 8). Cette localité n'a pu être identifiée par Brugsch, qui s'est contenté de la placer *dans l'ouest*, sans plus de précision (cf. *Dictionn. géogr.*, p. 1224). Le signe  est, d'ailleurs, incertain et pourrait être un , *sma*.


20.   « dans *Haït-Khá* » (même monument, n° 59 = BUDGE, *Gods*, vol. I, p. 515, n° 7). La déesse est ici assimilée à Nouit. Brugsch, après avoir identifié la ville avec *Mendès* (*Zeitschrift*, IX, 1871, p. 125, et *Dictionn. géogr.*, p. 558-559 et 563), l'a rapprochée plus tard (*ibid.*, *Supplément*, p. 1274-1275) de la ville de *Tanis* ou de quelque « autre place du district tanite ». Il n'a donné, du reste, aucun argument probant ni pour l'une ni pour l'autre de ces deux identifications. Le n° 62 de l'autel de Turin montre que le dieu  , *Apis vivant*, était adoré aussi dans cette ville.


21.  « dans *Hesaou* » (temple de Séthôsis I^{er} à Abydos : MARIETTE, *Abydos*, t. I, pl. 44, n° 4). Brugsch a réuni les diverses orthographes du nom de cette localité fréquemment citée sur les textes (*Dictionn. géogr.*, p. 532), et l'a située, avec beaucoup de vraisemblance, dans le voisinage de Sekhem-Létopolis, chef-lieu du II^e nome de la Basse-Égypte. Voir aussi J. DE ROUGÉ, *Géogr. ant. Basse-Égypte*, p. 9.

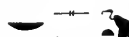
22.  « dans la ville de *Sah* » (autel circulaire de Turin, n° 50 : BONOMI et BIRCH, *Transactions S. B. A.*, vol. III, et BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515, n° 6). Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 1327) a


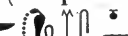
vu dans cette localité une *ville du Midi*, sans aucune autre explication ni précision, et Birch (*loc. cit.*, p. 428) hésitant entre *Amakhu* et *Sah* pour la lecture du nom, a proposé l'identification avec *Hermopolis*.

23.  « dans *Gabsit* » (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 45, n° 51). Cette localité paraît être totalement inconnue par ailleurs, et je ne sais où la situer. Un rapprochement avec la ville -*Khables*, de situation du reste inconnue, mais indiquée dès la V^e dynastie comme lieu de culte de la déesse Bastit (cf. BORCHARDT, *Neuserre*, p. 94, et SETHE, *Sahuré*, II, p. 113), ne serait pas impossible : à la planche 35 du tome II de *Sahuré*, le roi fait offrande à la déesse Bastit    ; or  est bien connu pour être un nom de Memphis, ou d'un des quartiers de Memphis; *Khables* pourrait donc avoir servi à désigner quelque autre partie du sanctuaire de Memphis. Mais il reste à démontrer, soit que Mariette a mal lu à Abydos le nom de la localité *Gabsit* (?), soit que le son  de l'Ancien Empire a pu être déformé en  à l'époque où Séthôsis I^{er} fit élever le temple d'Abydos.

24.  « dans le *Fayoum* » [mot à mot : « le pays du Lac »] (table d'offrandes n° 23240 du Musée du Caire, d'époque gréco-romaine, trouvée en 1862 au Labyrinthe : AHMED BEY KAMAL, *Catal. général, Tables d'offrandes*, p. 159-162 et pl. LI-LII). Ce surnom nous reporte aux statues thébaines n°s 42 et 72 (voir ci-dessus, p. 189 et 193), mentionnant que Sakhmuet était adorée à *Crocodilopolis* et au *Lac de Crocodilopolis* (lac Mœris).

25.  « maîtresse de *Rekhti* » (autel circulaire de Turin, n° 47 = LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1100, et BUDGE, *Gods*, vol. I, p. 515, n° 1). Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 1244) y a vu une *ville du Nord*, sans autre explication. Birch (*Transactions S. B. A.*, vol. III, p. 428) a proposé l'identification avec *Thmuis*.

26.  « maîtresse de *Senmout* » [c'est-à-dire de Bigeh] (temple de Bigeh : CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 202, et LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1102).

27.  « dame de la flamme dans *Senmout* » (temple de Bigeh : BLACKMAN, *The Temple of Bigeh*, p. 18), — var. : 

FOUILLES

DANS LA NÉCROPOLE DE SAQQARAH

PAR

MOHAMMED CHÂBAN EFFENDI.

I

Le déblayement du puits de ☐ ◯ ☐ + ☐¹ ☐⁽¹⁾ avait été terminé le 20 septembre 1917; le 4 octobre je commençai les travaux dans une autre tombe située non loin du mastaba de Ptah-hotep, à peu près à mi-chemin et un peu au sud du sentier qui va de la pyramide à degrés à la maison de Mariette. Les fouilles à peine commencées, un second puits fut découvert juste à côté et au sud du premier, un mur en pierre formant l'unique séparation.

Les deux puits furent déblayés simultanément. Celui du nord, présentant une ouverture carrée de 1 m. 30 cent. de côté, atteint une profondeur de 21 mètres; dans la paroi ouest s'ouvre une porte conduisant à une salle de 6 mètres de longueur du nord au sud, 4 mètres de largeur et 3 m. 50 cent. de hauteur, donnant accès à chacune de ses extrémités à une chambre annexe de 3 m. 50 cent. de longueur et 2 m. 50 cent. de largeur. Les trois pièces étaient entièrement remplies de sable; elles sont creusées dans la montagne de formation marneuse et leur plafond est tout fendillé. Lorsque le sable eut été enlevé on trouva deux cercueils anthropoïdes en bois, avec inscriptions sur les couvercles; les momies qu'ils contenaient étaient en lambeaux; en les fouillant on a cependant découvert de petits objets qui les paraient : figurines de divinités, scarabées dont quelques-uns en agate mais la plupart en terre émaillée; au-dessus des momies on a aussi recueilli des feuilles d'or sur lesquelles

⁽¹⁾ Voir *Annales*, t. XVII, p. 177.

étaient gravées des figures de divinités, ou découpées en forme d'amulettes, et qui étaient disséminées sous le linceul.

Sur l'un des cercueils on lit une inscription en colonnes, dont le commencement est détruit, et qui nous donne une mauvaise copie du chapitre LXXII du *Livre des Morts* :

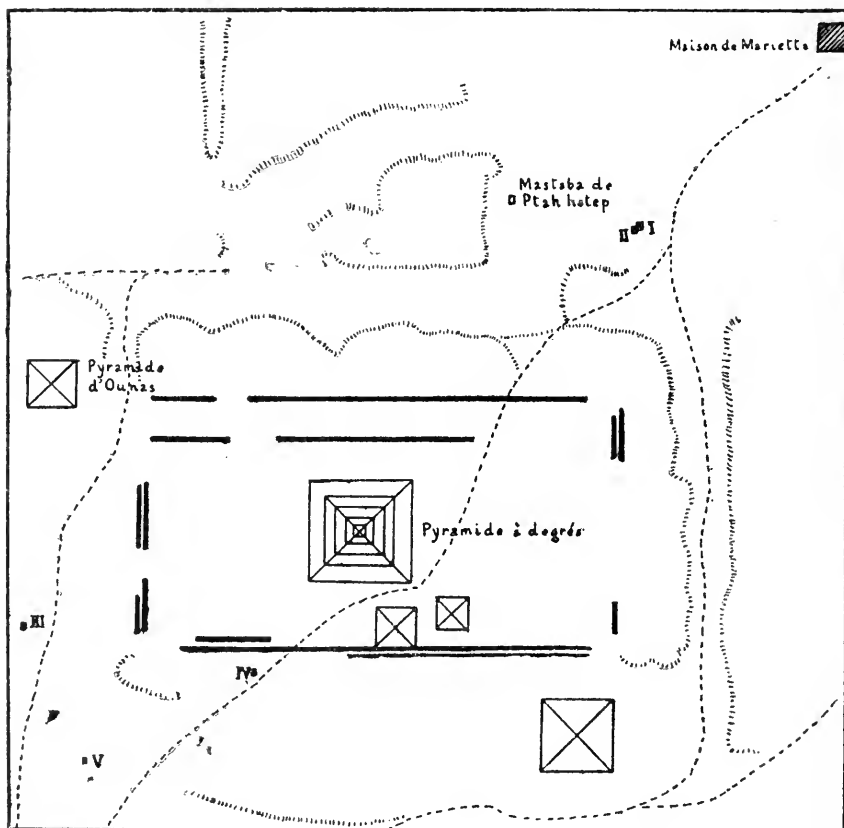


Dans la salle centrale, vers le côté ouest, il y avait quelques restes d'un cercueil en bois sans inscriptions; et à côté de ce dernier et d'une momie gisant sur une planche on a recueilli un grand nombre de statuettes funéraires (*ouchabtiou*) de deux tailles différentes au nom de la défunte Khonsou-ar-dus.

II

Le puits adjacent sud atteint 19 mètres de profondeur. Une porte pratiquée dans la paroi sud donne accès dans une salle de 5 mètres de longueur, 3 mètres de largeur et 3 mètres de hauteur. Aucune antiquité ne fut recueillie dans cette chambre, au nord de laquelle s'en trouvait une autre de 2 m. 50 cent. de longueur sur 2 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur. Au milieu de cette dernière existe une cavité de 2 mètres de long, 1 m. 20 cent. de large et 0 m. 50 cent. creusée dans la montagne pour encastrer un sarcophage rectangulaire de l'Ancien Empire dont il n'existe plus que quelques planches qui étaient soigneusement gravées, mais sont dans un tel état qu'il n'y a plus rien à en tirer.

Après avoir exploré complètement ces deux puits, je les ai fait remblayer; ils se trouvent à côté d'un passage fréquenté : il y aurait eu à craindre des accidents s'ils étaient restés ouverts.



III

Les recherches se sont portées ensuite dans le cimetière connu sous le nom de *Ras el Gisir*, au sud-est de la pyramide à degrés, où trois puits, dont la partie supérieure est parée en briques crues, furent découverts. Le premier a 19 mètres de profondeur, son ouverture carrée a 1 m. 35 cent. de côté. Une porte pratiquée dans la paroi sud conduit à une salle de 7 mètres de longueur et 3 mètres de largeur, entourée de sept chambres plus petites ayant toutes 2 m. 25 cent. de longueur et 1 m. 60 cent.

de largeur, disposées trois de chaque côté et une à l'extrémité opposée à l'entrée. Chaque chambre devait contenir un cercueil en bois, mais aucun d'entre eux n'était en bon état : sauf trois cercueils dont les planches étaient disjointes, il ne restait que des débris de bois pourri. Les momies avaient été enlevées de leurs cuves, fouillées, et gisaient en morceaux épars dans les salles.

IV

Un autre puits, à 250 mètres au nord du précédent, à gauche du sentier qui monte vers la pyramide à degrés et tout près du mur d'enceinte oriental de cet édifice, fut déblayé ensuite. Il a 1 m. 65 cent. de côté, et sur une profondeur de 3 m. 50 cent. il est maçonné en briques crues, après quoi il pénètre dans la roche jusqu'à 10 mètres de profondeur. Une porte ouvrant dans la paroi nord donne accès à une chambre de 6 mètres sur 3, qui renfermait un sarcophage rectangulaire en calcaire, sans inscription ni sur la cuve, ni sur le couvercle. La cuve mesure 3 m. 20 cent. de longueur, 1 m. 50 cent. de large et 1 m. 18 cent. de hauteur; l'épaisseur des parois est de 0 m. 38 cent. et la profondeur du creux intérieur de 0 m. 65 cent. Des voleurs avaient pénétré anciennement dans la salle en creusant un souterrain partant d'un puits situé un peu plus au nord, si bien qu'aucun objet n'a été retrouvé sur les restes de la momie.

V

Les ouvriers ont enfin été reportés sur un autre point situé un peu plus bas, à 150 mètres de l'angle sud-est de l'enceinte de la pyramide à degrés. Ce n'est qu'après avoir enlevé une couche de sable de 7 mètres de profondeur sur une superficie de 140 mètres carrés que nous avons pu apercevoir la partie supérieure de la maçonnerie du puits; il fallut construire un mur de 2 mètres de hauteur autour de l'ouverture pour mettre les ouvriers à l'abri des éboulements qui auraient pu se produire. Le puits a 2 m. 10 cent. de côté; c'est seulement à 20 mètres de profondeur qu'on atteignit le fond. Une porte percée dans la paroi sud conduit à une chambre de 6 mètres de longueur sur 4 mètres de largeur, dans laquelle, vers l'angle sud-est, existe un sarcophage en granit noir bien

7. Les figurines de divinités en terre émaillée comprennent : deux triades d'Isis, Horus et Nephthys, une Isis, deux Nephthys, trois Harmakhis hiéracocéphales coiffés du disque, deux Horus hiéracocéphales coiffés du *pchent*, quatre Thot à tête d'ibis.

8. Divinités en lapis-lazuli de mauvaise qualité : deux Isis avec le siège sur la tête, deux Nephthys, trois Neith, deux Selkit, trois Horus hiéracocéphales, un Thot, deux Mât accroupies; — divinités en feldspath vert : trois Horus hiéracocéphales accroupis.

9. Un épervier en lapis-lazuli, trois grenouilles en pierre dure jaunâtre; un bœuf, pattes liées, en jaspé rouge.

10. Deux gros scarabées, 0 m. 046 mill. et 0 m. 042 mill. de longueur, en feldspath vert, élytres marqués mais pas d'inscriptions.

11. Deux petits scarabées en pierre dure jaunâtre, dessous plat, sans inscriptions.

12. Scarabées avec les pattes indiquées en dessous : deux en terre émaillée, trois en granit blanc et noir, un en cornaline, un en hématite, deux en jaspé vert, un en pierre dure noirâtre, à tête de faucon.

13. Têtes de serpent en cornaline.

14. Yeux mystiques *uza* : deux en feldspath vert, deux en jaspé noir, deux en jaspé vert, trois en jaspé rouge, deux en jaspé jaune, quatre en cornaline, un en cristal de roche, un en granit, un en calcaire, quatre en terre émaillée.

15. Quatre groupes de deux doigts accolés en basalte et en schiste noir.

16. Cœurs en pierre dure : cinq en cornaline, dix en jaspé vert.

17. Amulettes diverses. ¶ : trois en cornaline, trois en lapis-lazuli, un en schiste gris, vingt et un en terre émaillée.

‡ : un en cornaline, sept en feldspath vert ou autre pierre verdâtre, deux en terre émaillée.

Deux ‡ sur plaquette rectangulaire, feldspath vert.

Quatre tablettes verticales, en feldspath vert; trois tablettes horizontales en jaspé noir.

Six chevets en hématite.


Cinq cachets  en jaspe.


Cachets en forme de pyramide très aplatie, à base carrée, à anneau au sommet : deux en jaspe, un en lapis-lazuli.

Cachets de forme semblable, mais avec trou traversant l'objet : deux en terre émaillée.

Un contrepoids de collier en jaspe clair.

Quatre boucles  en jaspe rouge.

Trois doubles plumes  en jaspe.

Un *pesech-qesau*  en calcaire.

Deux niveaux en hématite.

Deux équerres de maçon en hématite.

Un cartouche en lapis-lazuli.

18. Collection d'amulettes en feuille d'or mince estampée et découpée; la plus grande a 0 m. 045 mill. de longueur, la plus petite 0 m. 01 cent. Elle comprend les sujets suivants :

3 Isis debout.

1 Isis assise allaitant Horus.

2 Nephthys.

2 Neith debout.

1 Harmakhis.

1 Mahes léontocéphale coiffé du disque.

2 Khonsou, coiffés du disque lunaire.

2 Mât accroupies.


2 Ouzas.


1 Sphinx.


2 singes adorant le soleil.

2 faucons .

1 faucon .

3 faucons accroupis .


1 faucon (ou hirondelle) volant .


1 âme .

1 âme coiffée du disque.

1 âme aux ailes étendues, de face.

2 vautours .

1 vautour sur une corbeille .


1 vautour protecteur .


3 uræus.


1 uræus ailé.


2 scarabées.

1 palmier.


4 papyrus .

2 fleurons .

3 barques Sokar .


1 collier .

1 collier .

1 collier .

2 contrepoids de collier.


1 pectoral.

3 boucles de ceinture .

3 *dad* .

2 crosses .


2 fouets.

1 poignard (?) .

4 bracelets (longueur, de 0 m. 11 cent. à 0 m. 12 cent.).


Toutes ces amulettes en or sont de travail très ordinaire, et il y en a peu qui méritent l'attention; la figuration du palmier est assez rare et un oiseau volant paraît avoir des ailes fines et une queue fourchue qui semblent en faire plutôt une hirondelle qu'un faucon, malgré que la tête soit un peu grosse.



19. Quarante-deux petits ongles en or ayant de 8 à 14 millimètres de longueur.


20. Plateau en albâtre  de 0 m. 17 cent. de diamètre.

21. Pot en albâtre, col très court; diamètre maximum, 0 m. 048 mill.; hauteur, 0 m. 082 mill.

22. Pot en albâtre, col très court formant bourrelet; diamètre maximum, 0 m. 052 mill.; hauteur, 0 m. 068 mill.

23. Pot en albâtre, type  à fond plat; diamètre, 0 m. 038 mill.; hauteur, 0 m. 069 mill.

24. Neuf godets en albâtre  et ; diamètre, de 0 m. 046 mill. à 0 m. 065 mill.; hauteur, de 0 m. 028 mill. à 0 m. 06 cent.

25. Coupelle ; diamètre, 0 m. 067 mill.; hauteur, 0 m. 015 mill.

MOHAMMED CHÂBAN.

TOMB-STONES

FROM TELL EL YAHODIEH

BY

C. C. EDGAR.

The stelæ described below come from the Græco-Jewish cemetery on the edge of the desert near Tell el Yahoudieh. They were obtained by Tewfik Effendi Boulos, our Inspector at Gizeh, from the inhabitants of the little Arab villages which stand on the site of the cemetery. Tewfik Effendi had gone there to excavate a few tombs of the same type as those described by Naville and Griffith in the 7th Memoir of the *Egypt Exploration Fund, Mound of the Jew*, p. 13 and p. 52. The tombs which he opened proved to be full of water and destitute of antiquities; but he managed to collect from the villagers a number of inscribed stones which had been lying in their houses for a long time past.

The new stelæ belong to the same class as those already published. They are rectangular slabs of limestone, usually in the form of a *naos* with a pediment: but the architectural decoration is merely a frame for the inscription and not for a representation of the deceased as in the case of the tomb-stones from Abou Billou. An interesting feature of the new inscriptions is that several of them bear definite dates. Nos. 3, 4, 9 are dated by the 5th, 7th and 25th years of Augustus, while nos. 8, 10, 11, which bear the date of years 25, 26 and 34, may safely be assigned to the same reign. And as the undated and vaguely dated stelæ closely resemble the dated ones, it is probable that nearly all of them belong to the end of the 1st century B. C. or the beginning of the 1st A. D. Thus the new evidence confirms Mr. Seymour de Ricci's conclusions about the age of the Tell el Yahoudieh cemetery⁽¹⁾. No. 1, however, belongs in part to an earlier period, and it is not quite certain that all the dates refer to the years of Augustus.

⁽¹⁾ *Académie des Inscriptions, Comptes rendus*, 1908, p. 797, and 1909, p. 144.

The total number of stones brought to the Museum was twenty-two. Nineteen of these are published here; the three others are in a wretched state of preservation. Nos. 4 and 11 are inscribed in the *Journal d'entrée* as 46332 and 46333, while the others are entered in the reception-book under the dates of September 10, 1918 and November 10, 1918.

No. 1. A plain slab of limestone, measuring 0 m. 45 cent. \times 0 m. 25 cent. The top, which projected, is broken away, and the right side is also broken. On the upper part is the following metrical epitaph :

ΩΔΥΠΟΤΟΣΠΙΛΑΔΟΣΜΕΛΑΘΡΟΝΞΕΝΕΚ[
ΔΗΜΑΣΓΗΡΑΣΑΦΕΙΣΜΗΤΡΟΣΕΛΕΙΝΟΤΑ[
ΚΑΙΤΕΚΝΑΝΗΠΙΕΛΕΙΝΑΚΑΙΑΥΣΤΗΡΑΝΠΑ[
ΠΟΛΛΩΝΑΝΘΡΩΠΩΝΒΟΙΟΟCΕΩΝCΟ[
5 ΚΛΑΥCΑΤΕΤΟΝΠ[ΛΙΠΟΝΤΑΤΟCΕΜΝΟΤΑ[
ΚΑΙΠΟΛΙΝΑΝΘΡΩΠΩΝΔΗΘΕΛΚΑΙΦΙΛΙΑΝ

ὦδ' ὑπὸ τὸ σπιλάδος μέλαθρον, ξένε, κεῖται
Δημᾶς, γῆρας ἀφείς μητρὸς ἐλεινοτά[της]
καὶ τέκνα νῆπι' ἐλεινὰ καὶ αὐστῆράν πα[ράκοιτιν],
πολλῶν ἀνθρώπων βοιθὸς ἔων σο[
5 κλαύσατε τὸν π[ρο]λιπόντα τὸ σεμνόντα[τον
καὶ πόλιν, ἀνθρώπων δ' ἤθεα καὶ Φιλίαν.

4. βοιθός : apparently = βοηθός. — σο : or possibly συ[ν].

Below this are some faint marks like a line of letters, possibly a vestige of an earlier inscription. Below this again are the following two lines, mutilated and not wholly legible : the first word looks like ἡλᾶε. The date, year 54, no doubt refers to the reign of Euergetes II.

ΙΩΛΗ
ΝΔ ΑΘΡ Γ

... ὦ[s] Λη []
Λνδ Ἀθρ γ.

At the bottom of the stele another inscription has been added. It is cut in large, irregular letters and is somewhat mutilated.

ΚΑΙCΥΑΛΕΞΑΝΔΡΕ
ΠΑCΙΦΙΛΕΚΑΙΑΝΕΓ
ΚΛΤΕΧΡΗΕΧ



καὶ σὺ Ἀλέξανδρε
πασίφιλε καὶ ἀνέγ-
κλήτε χρη[σ]τ[ὴ] χ[αῖ]ρε[ς].

No. 2. A plain rectangular slab with raised border, measuring 0 m. 27 cent. \times 0 m. 21 cent. The letters are very large and thick. A peculiarity of the inscription is that the name of the deceased is in the genitive, the meaning being «This is the tomb of Irene».

ΕΙΡΗΝΗ	Εἰρήνη[ς]
ΝΙΚΑΝΟ	Νικάνο-
ΡΧΡΗΤ	ρ(ος) χρηστ-
ΗΕΓΥΝ	ἡς γυν-
5 ΑΙΚΟΣ	5 αἰκός.
ΛΓΛΟΥΡΙ	Λγ Ἄθυρ ἰ

No. 3. Of the same type as no. 2, with transverse lines on the raised border. 0 m. 37 cent. \times 0 m. 28 cent.

	[]

ΕΧΡΗC	ε χρησ-
ΤΕΩCΕ	τέ· ὡς ε-
5 ΤΩΝΚΓ	5 τῶν κγ.
ΕΚΑΙCΑΡΟ	ε Καίσαρ(ος)
 ΥΒΙ 	[Τ]ῶε! []

2. Traces of letters, not legible. — 6. The symbol Λ or the word *εἶπος* is omitted, ε being no doubt the year of the Emperor.

No. 4. A rectangular stele with pediment and acroteria. It is of the same type as K in pl. IV of *The Mound of the Jew*. 0 m. 80 cent. \times 0 m. 36 cent. The lettering is peculiar, not only ε and σ but also ο, φ and ω being cut in straight lines instead of curves.

ΠΤΕΒΒΙΩΝΧΡΗCΤΕ	Πτεββίων χρηστῆ
ΠΑΣΙΦΙΛΕΧΑΙΡΕΩCΕ	πασίφιλε χαῖρε· ὡς ε-
ΤΩΛΤΕCΕΡΑΚΟΝ	τῶν τεσερακον-
ΤΑΠΕΝΤΕ	ταπέντε.
5 ΛΖΚΑΙCΑΡ	5 Λζ Καίσαρ(ος)
ΜΕΧΙΡ ΙC	Μεχῖρ ις.

No. 5. A plain rectangular slab with raised border, measuring 0 m. 52 cent. \times 0 m. 28 cent.

ΗΛΛΡΙΟΝ	Ἡλλάριον
ΦΙΛΙΠΠΟΥ	Φιλίππου
ΑΩΡΕΠΑΣΙ	ἄωρε παρί-
ΦΙΛΕΑΛΧ	φιλε αλχ-
5 ΡΗΣΤΗΧΑΙΡΕ	5 ρησὶν χαῖρε
ΩΣΕΤΩΝΣ	ὡς ἐτῶν 5.
ΛΙ ΕΠΙ Ε	ΛΖ Ἐπὶ ε.

1. It is doubtful how the name is to be read. — 4. αλχ : apparently the beginning of ἄλυπε.

No. 6. Of same general type as no. 4, but the top, instead of being in the form of a pediment, bears a design like the triangular horns of an altar. 0 m. 50 cent. \times 0 m. 25 cent. The letters have apices.

ΕΤΟΥΣ ΙΓ	ἔτους ιγ
ΤΥΒΙ ΚΒ	Τῦβι κβ.
ΔΩΣΙΘΗΧΡΗ	Δωσίθη χρη-
ΣΤΕΠΑΣΙΦΙΛΕ	σὶς πασίφιλε
5 ΑΩΡΕΧΑΙΡΕ	5 ἄωρε χαῖρε
ΕΤΩΝΚΕ	ἐτῶν κε

3. Δωσίθη : probably for Δωσίθεε. — 6. No trace of ὡς before ἐτῶν.

No. 7. Of same type as no. 4. 0 m. 41 cent. \times 0 m. 25 cent.

ΔΩΣΙΘΕΟΣΣΤΟΗΤΙΣ	Δωσίθεος Στοιήτις
+ΡΗΣΤΕΑΩΡΕΧΑ	χρηστέ ἄωρε χα-
ΙΡΕΩΣΕΤΩΝ	ῖρε· ὡς ἐτῶν
ΛΕ ΛΙ ΘΩΘΚΓ	λε. Λι Θῶθ κγ.

1. Στοιήτις : for Στοτοήτιος?

No. 8. Of same general type as no. 4, but the top is small and bears a design like a truncated pediment. o m. 46 cent. × o m. 24 cent.

ΝΙΚΟΜΗ	Νικομή-
ΔΗΧΡΗC	δη χρησ-
ΤΕΠΑΣΙ	τέ πασί-
ΦΙΛΕΧΑΙ	φιλε χαϊ-
5 ΡΕΩΛCΚ	5 ρε· ώς Λκ.
ΛΚΕΧΟΗ	Λκε Χο(ίακ) η

5. Or merely Λκ. — 6. The letters are badly preserved and the reading ΧΟΗ is not certain.

No. 9. Same type as no. 4. o m. 49 cent. × o m. 26 cent. There is a round hole in the right hand bottom corner; apparently the stele has been used as the pivot of a door-post.

ΜΑΡΙΟ	Μάριον
ΧΡΗΣΤΗ	χρηστή
ΠΑΣΙΦΙΛΟC	πασίφιλος
ΑΛΥΠΟCΚΛΑΥ	άλυπος· κλαύ-
5 CΑΤΕΩCΕΤΩΝ	5 σατε·ώς έτῶν
ΕΙΚCΣΙΤΡΙΩ]	είκοσιτριώ[ν].
ΛΚCΚΑ]	Λκε Κα[ισ Παύ]-
ΝΙ Λ	νι λ.

1. The letters are roughly cut and the name is not clear; but probably the first letter is Μ and the third Ρ.

No. 10. Of same type as no. 4. o m. 45 cent. × o m. 25 cent.

ΝΚΩΝΧ	Ν[ί]ων χ[ρη]-
CΤΕΧΑ	στέ χα[ίρε].
ΩCΛΜ	ώς Λμ[.].
ΛΚC ΜΕCΟ	Λκε Μεσο[ρη]
5 ΚΘ	5 κθ

3. μ is not certain.

No. 11. More elaborately ornamented than the preceding. The inscription is enclosed by two columns with decorative capitals, and above it is a denticulated cornice. In the pediment are representations of a bodkin and a comb; the latter has teeth on each side and a row of three concentric circles along the middle. Above each capital is a basket or vase. — o m. 46 cent. × o m. 26 cent.

ΚΑΜΒΑΘΙΝΑΩΡΕ

ΑΤΕΚΝΕΧΡΗΣΤΗ

ΠΑΣΙΦΙΛΕΧΑΙΡΕ

ΕΩΣΕΤΩΝ ΙΘ

5 ΕΤΟΥΣΔΛΧΟΙΑΧΗΚ

Σαμβάθιν ἄωρε

ἄτεκνε χρηστῇ

πασίφιλε χαῖρε

ἕως ἐτῶν ιθ.

5 ἔτους δλ Χοίαχ ηκ.

1. For Σαμβάθιον; the o is often omitted in such words. — 4. Read ὡς. — 5. Note the inverted order of the figures.

No. 12. A large stele of same type as no. 4. The right side is broken away. o m. 61 cent. × o m. 38 cent.

Κ

ΑΩΡΕΠΑΣΙΦΙΛΕ

ΧΡΗΣΤΕΧΑΙΡΕΩΣΕ

ΤΩΝΕΙΚΟCΙΔ

5 L

[[κ.....]]

ἄωρε πασίφιλε

χρηστὲ χαῖρε· ὡς ἐ-

τῶν εἰκοσιδ[ύο].

5 L [[]]

1. The name has been erased, perhaps also the date.

No. 13. Of same type as no. 4. o m. 34 cent. × o m. 23 cent. The deceased was a married man of eighteen, and the tomb-stone was erected by his widow.

ΔΩCACAΩΡΟC

ΧΡΗΣΤΟCΠΑΣΙΦΙ

ΛΟCΑΛΟΙΠΟCΧΑΙΡΕ

ΩC ΙΗ

5 ΤΕΥΦΙΛΑΓΥΝΗ

ΑΥΤΟΥΑΝΕΘΗΚΕΝ

ΥΠΕΡΑΥΤΟΥ

Δωσαῖς ἄωρος

χρηστὸς πασίφι-

λος ἄλοιπος χαῖρε

ὡς ιη.

5 Τευφιλα γυνή

αὐτοῦ ἀνέθηκεν

ὑπὲρ αὐτοῦ.

3. Read ἄλυπος. — 5. Read Θεοφιλα or Θεοφιλα.

No. 14. Similar in general type to no. 4. o m. 52 cent. \times o m. 25 cent. The inscription appears to have been carved by an illiterate stone-cutter.

ΘΕΡΟΥΧΑΙΡΕ
ΧΡΗΤΗCΩC
ΤΩΝCΤN

Θερου χαῖρε
χρη(σίη)·ός
(έ)τῶν (πέντε).

1. The name is doubtful. — 3. Might be read *τωνπετην* and may be a corruption of *ἐτῶν πέντε*.

No. 15. Rectangular stele surmounted by pediment with acroteria. The columns have plain capitals. o m. 45 cent. \times o m. 34 cent. The letters have apices.

ΦΙΛΟΥΤΙΝΧΡΗCΤΗ
ΧΑΙΡΕΠΑΣΙΦΙΛΕ
ΑΩΡΕΩCΛΙΕ

Φιλούτιν χρησίη
χαῖρε πασιφιλε
ἄωρε·ός *ΛΙΕ*.

1. For *Φιλούτιον*, diminutive of *Φιλοῦς*.

No. 16. Of same type as no. 4, measuring o m. 47 cent. \times o m. 29 cent. The body of the stele has been ruled for an inscription, perhaps a metrical epitaph, and there are faint vestiges of letters here and there. In the pediment is the name of the deceased :

ΙΑΚΟΥΒΟC
ΩCΕΤΩΝΚΒ

Ἰάκουβος
ός ἐτῶν *κβ*.

1. The spelling *Ἰάκουβος* instead of the usual *Ἰάκωβος* is found on another inscription in Cairo, see *Acad. des Inscr., Comptes rendus*, 1909, p. 145.

No. 17. Measures o m. 27 cent. \times o m. 18 cent. It has a triangular top, and above the inscription is a denticulated cornice. The letters have apices.

ΤΕΥΦΙΑΩC
ΕΙΚΟΥCΙΗΠ
ΤΑΗΤΩΝ

Τευφία·ός
εἰκουσιηπ
τὰ ἡτῶν.

1-3. Read *Θευφίλα·ός εἰκοσιεπτὰ ἐτῶν*.

No. 18. A rectangular stele with decorative columns and cornice. 0 m. 49 cent. × 0 m. 29 cent. The surface is weathered and the inscription is difficult to read.

ΛCOYΑ	NEΛ	Ἀσουα[. . .] νέα[ν]
AKMAIAN	ON	ἀκμαίαν [. . .]ον
ΕΠΙCΤACI	ΛCΠA	επιστάσι.α. πα-
THPKAIMHTHPOI		τήρ καὶ μήτηρ οἱ
5 ΠΥΡΩΜΕΝΟΙΕΝΝ		5 πυρώμενοι ἐνν-
ΕΑΕΤΗΝΚΛΑΥCΑΤΕ		εαέτην κλαύσατε
ΔΕΛΦΟΙ		[ἀ]δελφοί.

1. Probably a Hebrew name. — 2. Perhaps ἄωρον. — 3. I fail to understand this line. — 5. πυρώμενοι : for πυρούμενοι.

No. 19. A large stele of same general form as no. 4, with denticulated cornice. It is broken in two, and the surface is worn. The inscription is a metrical epitaph. Down to the sixth line of the stone the reading is fairly certain; after that point the restoration becomes difficult; and the last few lines are completely obliterated. The following transcript in printed characters shows only approximately what can be read on the stone, and several of the letters in lines 7-13 are very doubtful.

ΤΗΝΤΟΠΡΙΝΕΙΙΙΙΛΟΙCΙΗΑΓΑΛΛ
ΟΜΕΝΗΝΜΕΛΑΡΟΙCΙΗΠΑΡΘΝΟ
ΑΚΜΑΙΗΝΞΕΙΝΕΔΑΚΡΥCΟΝΕΜΕ
ΝΜΦΟΚΟΜΟΙCΤΟΛΙΔΕCΙCΙCΥΝΟΙΚΟC
5 ΟΓΑΡΑΩΡΟC ΝΥΜΦCCTΥ
ΓΕΡΤΟΥΔΕΛΛΟΓΧΟΥ ΗΝ
ΙΚΑΚΩΝΠΑΤΑΓΟCΜΑ
CΔΠ ΗΛΕΝΜΕΛΠΙΝ
ΠΛΟΜΑΛΟΩCΡΟ
10 ΔΙΝΚΗΠΩΙΟΤΙCΩΔΡΟCΕΡΑΙCΙ
ΤΕΟΦΝΙΔΙΩCΜΕΛΑΒΩ
ΙΝΩΩΝΛΙΛΙ
ΝΔΕΓΩΕΓΩ

and several more lines obliterated

τὴν τὸ πρὶν ἐν μ[εγá]λοισιν ἀγαλλομένην μελά[θ]ροῖσιν
 παρθ[έ]νον ἀκμαίην, ξεῖνε, δάκρυσον ἐμέ·
 ν[υ]μφοκίμοις σκολίδεσσι σύνοικος, [ξ]ο[ν] γὰρ ἄωρος,
 νυμφώδης στυγερ[οῦ] τοῦδε λ[έ]λογχ[α] τ[άφ]ου.
 ἡνίκα .[.]κρ.[.]ων παταγο[.]...οῖσμάς δ[.].....].
 ἥ[γγει]λεν μέλπειν πλ[.]ο[.]...μο[.]...αλο[.]...ν
 ὥς ῥόδο[ν] [έ]ν κήπῳ [π]οτίσω δροσεραῖσι τε θ[.]...ο[.]]
 [αἰ]φνιδίως με λαβὼν [.]νω[.]...ων Ἀίδη[ς]

C. C. EDGAR.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE COPTE

PAR

M. HENRI MUNIER.

I. — COLLECTION DU RÉV. E. C. HOSKYNs⁽¹⁾.

1. — PSAUME LXIII, 3-10.

Fragment d'un feuillet, haut de 0 m. 11 cent. et large de 0 m. 18 cent., qui a dû appartenir à un psautier de grande dimension. Le parchemin est jauni et déchiré; il a été fortement rayé à la pointe sèche dans les deux sens.

L'écriture est une onciale carrée et large, d'une grande régularité; les **ⲙ** et les **ⲗ** ont la forme dite archaïque; on en trouvera un spécimen à peu près semblable dans le *Catalogue général du Musée du Caire : Manuscrits coptes*, pl. III.

Ce fragment fut acquis par le Rév. Hoskyns à Akhmîm. Bien que le texte n'offre aucune variante avec l'édition du *Coptic Psalter* par M. W. Budge (p. 65), j'ai tenu cependant à le signaler à l'attention des coptisants. Car, de l'examen des preuves externes, il résulte que ce feuillet a dû provenir de la célèbre bibliothèque du Deïr Amba Shenoudah et à ce titre il rentre vraisemblablement dans la collection des *Manuscrits coptes-sahidiques du « Monastère Blanc »* réunis et publiés en 1911 par M^{sr} A. Hebbelynck.

Incipit : Ⲭ[ⲏ]ⲧⲗⲮ[ⲧⲟⲙ ⲡ]ⲛⲉⲮⲗⲗⲁⲥ ⲛⲟⲈ [ⲡⲏⲏ]ⲤⲏⲈ

Explicit : ⲗⲮ[ⲈⲓⲙⲈ ⲈⲛⲈⲧⲧⲗⲓⲟⲩⲟⲩ] ⲛⲛ[ⲗⲈⲮⲫⲣⲗⲛⲈ] .

⁽¹⁾ Durant un séjour dans la Haute-Égypte en 1916, le Rév. E. C. Hoskyns, aumônier militaire anglais, eut la bonne fortune d'acquérir quelques feuillets de manuscrits coptes en dialecte saïdique.

A son retour, il eut l'extrême amabilité de me les confier pour les étudier; qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance pour m'avoir permis de les publier dans les *Annales du Service*.

2. — PROVERBES, XXIX, 28 À FIN.

Ce passage des *Proverbes* est contenu dans deux feuillets consécutifs (hauteur, 0 m. 09 cent.; largeur, 0 m. 15 cent.). Toute la partie supérieure a disparu et il ne reste que les dix dernières lignes. Provenance : Dronkah.

L'écriture est une petite onciale carrée des vi^e-vii^e siècles qui se rapproche beaucoup de celle qui a été publiée dans l'*Album de paléographie* de M. H. Hyvernat (pl. III, 2). Comme il est de règle pour de pareils textes, les Proverbes sont disposés sur une *seule colonne*. Les marges très réduites ne mesurent que 0 m. 025 mill.

Ce nouveau manuscrit renferme la fin des *Proverbes*, comme l'indique le titre ajouté au bas du *recto* du folio II. Ce passage est déjà connu; on le trouvera dans les *Sacr. Bibliorum fragmenta*, édités par le P. Ciasca (t. II, p. 192-194). Il m'a paru cependant nécessaire de le publier ici-même; car, ainsi qu'on le constatera, il nous donne d'intéressantes variantes qui pourront utilement servir à l'édition critique de l'Ancien Testament.

FOL. I, RECTO.

| (1)

ΠΕΝΕ ΝΙΜΕ ·

ΦΗΤ ΜΠΕΣΣΑΪ ΤΗΚ ΕΣΡΑΪ ΕΧΘΟΣ

ΤΑΪ ΠΑΡΕΡΩΣ ΑΝ ΕΠΟΙΚ ·

ΣΕΙ^(sic) ΓΑΡ ΜΠΕΣΣΑΪ ΗΣΕΠΠΕΤΗΑ

5 ΠΟΥΟΥ ΠΣΕΠΠΕΘΟΥ ΑΝ ·

ΠΟΥΘΕΙΩ ΓΑΡ ΠΙΜ [ΕΣ]ΘΗ ΠΣΟ

ΡΤ ΖΙΜΑΣΕ ΦΑΣΤΑΝ[ΕΙ]ΟΥ

ΠΠΕΣΣΕΙΧ ΠΦΑΥ ·

ΑΣΡΘΕ ΠΠΙΧΟΪ ΠΠΕΦΩΤ ΕΣ

10 ΣΦΟΥΣ ΕΣΟΥΗ ΠΠΗΚΑ ΠΑΣ

ΝΠΟΥΕ

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

FOL. I, VERSO.

[⁽¹⁾
ΜΕΡΕ ΠΕC2ΑΙ ΦΙΡΟΟΥΨ 2ΑΗΑΠΗΪ ·
ΒΗΨΑΗΩCΚ ΠΟΥΜΑ ·
· ΠΕΤ2ΑΤΗC^(sic) ΓΑΡ ΤΗΡΟΥ 2ΟΚC ·
ΑCΤΑΜΙΕ 2ΒCΩ CΗΤΕ ΜΠΕC2ΑΪ ·
5 ΑΥΨ 2ΕΗ2ΟΪΤΕ ΠΑC ΕΚΟΛ 2Μ
ΠΩΠC ΜΠΗΧΗCΕ ·
ΨΑΥCΨΨΤ ΔΕ ΠCΑΠΕC2ΑΪ 2Π
[Μ]ΠΥΛΗ ·
ΕΨΑ[Η]2ΜΟΟC 2ΠΟΥCΟΟΥ2C
10 ΜΠΠ2ΛΛΟ ΑΥΨ ΠΕΤΟΥΠ2
2ΜΠΚΑ2 ·

FOL. II, RECTO.

[⁽¹⁾
2ΕΠΑΡΙC[ΚΕ ΠΠΟΥΧ · ΑΥΨ ΟΥΠΕΤ]
ΨΟΥΕΙΤ ΠΕ ΠCΑΠC2ΙΜΕ ·
CΕΠΑCΜΟΥ ΓΑΡ ΠΤΕC2ΙΜΕ ΜΜΑΪ[ΠΟΥΤΕ]
ΜΑΡΕCΣΜΟΥ ΔΕ ΠΤΟC ΠΘΟΤΕ
5 ΜΠΧΟΕΙC ·
† ΠΑC ΕΚΟΛ 2ΠΠΚΑΡΠΟC ΠΠΕ[C6ΙΧ]
ΧΕ ΕΥΕΧΩ ΜΠCΟΕΙΤ ΠΠΕC2ΒΗΥΕ
2ΠΜΜΑ ΠΒΩΚ Ε2ΟΥΠ ΠΠCΟΟΥ2[C]
ΑΥΨ ΜΑΡΟΥCΜΟΥ ΕΠΕC2ΑΪ 2ΠΜ
10 ΠΥΛΗ : >————>————<————<
> > > >————> > > —————>————>
ΜΠΑΡΟΙΜΙΑ ΠC[Ο]ΛΟΜΩΠ :
————— —————>————>————>————>

Le verso du folio II est anépigraphique.

⁽¹⁾ On ne voit pas combien il manque de lignes.

Le texte est pourtant d'un certain intérêt, car il comble une lacune : il reproduit presque mot pour mot, dans le dialecte saïdique, un épisode de la jeunesse de Théodore le Général qui était uniquement connu par le panégyrique bohâirique⁽¹⁾. La concordance entre les deux versions peut s'établir ainsi :

Ms. Hoskyns : fol. I,	r ^o , 1 ^{re} col. =	WINSTEDT, p. 23, l. 1-7.
—	— r ^o , 2 ^e col. =	— — l. 10-14.
—	— v ^o , 1 ^{re} col. =	— — l. 19-24.
—	— v ^o , 2 ^e col. =	— p. 23, l. 25-p. 24, l. 9-11.
— fol. II,	r ^o , 1 ^{re} col. =	— l. 11 (<i>suite</i>)-19.
—	— r ^o , 2 ^e col. =	— l. 21-27.
—	— v ^o , 1 ^{re} col. =	— p. 25, l. 4-9.
—	— v ^o , 2 ^e col. =	— l. 11-15.
— fol. III,	r ^o , 1 ^{re} col. =	— l. 16-24.
—	— r ^o , 2 ^e col. =	— l. 27-p. 26, l. 1.
—	— v ^o , 1 ^{re} col. =	— p. 26, l. 7-12.
—	— v ^o , 2 ^e col. =	— l. 13-19.

ΔΥΝΤΚΖΙΧΩΪ
 ΖΝΤΑΥΝΤΕΛΕΧ
 ΑΠΡΟΠΑΡΑΤΙΝΟ
 ΕΛΟΓΝΔΕΙΟΤΕ
 ΔΙΖΗΘΟΟΝΤΙΔΙΚ
 ΖΝΟΧΘΥΚΙΔ

⁽¹⁾ Pour la traduction, voir E. O. WINSTEDT, *Coptic texts on St. Theodore the General*, p. 93-95.

FOL. I, RECTO.

.....] ⁽¹⁾
^(?)
 N[.....]
 ΕΤ[ΑΚΩΩΩ ΜΠΕΡ]
 Π[ΟΥΤΕ ΜΠΠΕΡ]
 Ω[ΜΩΕ · ΑΛΛΑ]
 5 ΑΛΗΘ[ΩΣ] ΠΕΡΜ
 ΠΚΗΜΕ ΤΗΡΟΥ
 ΖΗΑΤΩΠΖΜΟΤ
 ΠΕ ΠΤΕΚΖΕ ΧΕ
 Α ΠΑΕΙΩΤ ΩΟ
 10 ΠΚ ΖΩΣ ΖΕΜΖΑΛ
 ΑΥΤΟΥ·ΧΟΚ Ε
 ΠΠΟΛΥ·ΜΟΣ ^(sic) ΕΤΜ
 ΜΟΟΥ·ΤΚ —
 ΑΥΠΤΚ ΖΙΧΩ
 15 ΖΗΤΑΗΠΤΕΛΕΥ
 ΟΗΡΟΣ ΠΑΡΑΠΟ
 ΜΟΣ ΠΠΑΕΙΟΥΤΕ ·
 ΑΙΖΜΟΟΣ ΠΜΜΑΚ
 ΖΠΟΥΟΥ·ΣΚΙΑ
 20 ΕΡΕ ΠΠΟΥ·ΤΕ Π
 ΠΑΕΙΟΥΤΕ ΜΟΣΤΕ
 ΜΜΟΣ ·
 ΑΥΩ ΩΑΤΕΠΟΥ
 †ΖΜΟΟΣ ΠΜΜΑΚ

.....] ⁽¹⁾
 25 Α[ΑΛΑ ΩΑΠ]
 †[ΜΚΑΖ Μ]
 ΠΑ[ΠΠΑ †ΠΑ]
 ΧΟΟΥ[ΤΚ] ΕΠΠΟ[ΛΕ]
 ΜΟΣ ΜΠΠΤΥ
 30 ΡΟΗ ^(sic) ΤΗΡΟΥ
 ΩΑΚΤΕΚ[ΜΟΟΥ·ΤΚ]
 ΠΠΑΚΑ[ΡΙΟΣ ΛΕ]
 ΙΩΖΑ[ΠΠΠΣ]
 ΠΤΕΡ[ΕΥΣΩΤΜ]
 35 > ΕΠΑΙ ΑΥ[ΡΜΚΑΖ]
 > ΕΠΣΑ [.....]
 > ΤΜΗ[.....]
 > ΜΠΠ[ΠΟΛΕ]
 > ΜΟΣ Π[.....]
 40 > ΜΕ · Π[ΕΧΑΥ]
 > ΧΕ ΑΛΗ[ΘΩΣ]
 > [.....]
 > [.....]
 > [.....]

⁽¹⁾ On ne voit pas combien il manque de lignes.

FOL. I, VERSO.

]M]A
	[.....]K	20 [PEYOWPE] MH
	[..... OE]O	[PCXHXI T]H
	[A]OP[OC AY]W EY	[POY AYHKOT]K
	[M]OK ² MHCACTAY	[EYPI ME · E]IC
5	[X]E OYOI HAI HT	[OYPO ME H]OYO
	[COOY]H AH XE EHA	25 EH [EYPOOH] ZA
	[XAY ·] HTMOK ²	> COOY · AYAZEPH
	[H ² MOOC Z]HTPOLIC	> TH ZIXOY EY
	[XE HHAH]HTHM	> XW MHOC XE
10	[WE HTET]CZIME	> IOWAHNHOC —
	[HCEPMEXEI] HAC AH	30 > IOWAHNHOC —
	[HTECOYOPHT E]HPO	AZPOK ECPIME
	[XEMOC H]CMOY ^(sic)	> ZHPEKWHPE
	[OYT HM]OI —	> OEOAΦPOC HEXE
15	[EWHHEI ET]AHAXW	> HMAKAPIOC
	[PA.....]	35 > IOWAHNHOC
	[.....]	> HAY XE EIPZOTE
	[.....]	> HTETEPAKA
	[.....]	> OAPTOC MHAAV
		> AY HZEAAHH
		40 > HTECZE XE AHOK
		> OYXPHCΔIAH ^(sic)
		OYMHKAZ HAI HE
		HAI ETPE HEC
		HEPMA HHEK
		45 [Z]MZAA WMWE

FOL. II, RECTO.

	[ḡΟΥΠΟΥΤΕ ḡΩḡΜΜΟ]	30	[.....]
	Ε[ΙΤΑ ΠΕΧΕ ΠΡΩ]		[.....]
	Μ[Ε ḡΟΥΟΕΙΗ ΠΛΗ]		[.....]
	> ΧΕ[ΤΟΥΧΟ ΤΕΚ]		[.....]
5	> ΨΥ[ΧΗ ḡΤΟΚ ΖΛ]		[.....]
	> Π[ΕΣΤΑΚΟ ·]	35	[.....]
	ΛΥΩ [ΖΟΣΟΗ Ε]ΚΣΑ		[.....]
	> ΑΚ Π[Ρḡ]ΖΕ =		[.....]
	> ΑΠΑΧΩΡΕΙ ΠΑΚ		[.....]
10	> ΕΠΕΚΚΑΖ ΕΤΒΕ		Χ[ΑΡΙC ḡΜΠΖΟ]
	> ΠΤΩΨ ḡΠΕΚ	40	ḡ[ΠΩΠΡΕ ΩΗΜ]
	> CΩΜΑ ḡΠΠḡ		ΘΕΟΔ[ΩΡΟC]
	> ΩΨ ḡΤΕΖΡΩΤ		ΩΛΩΨ ΕΒΟΛ
	> ΧΕ ΕΥΗΛΟΡΗ		ΧΕ Α ΤΑΖΕΛΠΙC
15	> ΜΠΕΙΟΜ ḡΠΤΕC		ΟΥΕΠΕ ḡΜΠΕΙΗ
	> ΜΗΤΕ —	45	ΧΙΝΕΠΕΧΠΟ
	ΠΑΙ ΔΕ ḡΤΕΡΕ Π		ḡΠΕΙΩΗ[ΡΕ] ΩΗΜ
	> ΡΩΜΕ ḡΟΥḡ		ΟΥḡΗΗ[ΩΕ] ḡ
	> ΕΠ ΧΟΟΥ ΕΠΗΛ		CΟΠ ΕΩ[ΧΕ ΕC]ΚΑ
20	> ΚΑΡΙΟC ΙΩΖΛΠ		ΠΩΠΡ[Ε ḡΚ]ΟΥΙ
	> ΠΠC ΑΥΖΟΠḡ	50	ΚΛΖΗ[Υ ΕΤΡ]ΕCΗΛ
	> ΕΡΟΨ —		ΧΟΚΜ[ΕΨ ΕΩΨ]ΠΕ
	ΖΡΑΙ ΔΕ ḡΠΤΕΥ		ΠΔΩ[ΛΟΠ ΕΨ]ΠΛΥ
	ΩΠ ΕΤΗΜΑΥ		ḡḡΠΠ[Ι...]ΕΙΧ ^(?)
25	ΑΥΑΠΑΧΩΡΕΙ		Π[.....] •
	ΠΛΗ ḡΠΠΟΥΕΙΜΕ	55	Ε[.....]
	ΧΕ ΠΤΑΨΩΚ		[.....]
	ΕΤΩΠ —		[.....]
	ΠΩΠΡΕ ΔΕ Ω[ΠΠ]		[.....]

FOL. II, VERSO.

[.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]
 5 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [ΕΘΟ ΠΟΡΦ]Λ
 10 [ΝΟΣ ΗΕΡΕ] ΠΛ
 [ΤΑΝΑΤΟ]ΛΗ ΤΗΡ^C(sic)
 ΜΕ ΜΜΟΑ ΠΘΕ
 ΝΟΥΛΙΓΓΕΛΟΣ Π
 ΤΕΠΠΟΥΤΕ —
 15 ΕΝΕΥΤΗΩ ΠΕ
 ΖΠΤΕΥΘΟΤ
 ΕΡΕ Τ[Ε]ΧΑΡΙC
 ΖΜΠΕ[Α]ΖΟ ΕΡΕ
 ΗΕΑ[ΩΛ]ΧΕ ΧΟ
 20 ΚΡ Χ[Ε Ε]ΑΖΠ
 ΤΑ[ΠΖΠ]Β —
 ΗΕΡ[Ε ΟΥ]ΟΠ ΠΠ
 [ΕΤ]Π[ΛΥ Ε]ΡΟΑ ΧΩ
 [.....]
 25 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]

30 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....] ΡΟΑ
 [.....] ΧΕ
 35 Θ^(?)[.....] ΕΝΕΑ
 †Π[.....] ΕΝΕΦΑ
 ΧΕ ΕΤΕΥCΩΤΜ
 ΕΡΟΟΥ ΕΥΚΩ Μ
 < ΜΟΟΥ ΖΜΠΕΥΖΗΤ
 40 ΛCΦΩΠΕ ΔΗ^(sic) ΝΟΥ
 < ΖΟΟΥ ΛΑΠΩΤ Ε
 < ΠΠ ΦΑΤΕΑ
 > ΜΑΛΥ ΕΥΟΥΔΑ
 > ΠΖΗΤ ΖΝΟΥΡΙ
 45 > ΜΕ · ΜΠΕΥΟΥ
 ΩΜ ΟΥΔΕ ΜΠΕΑ
 CΩ ΕΤΒCΠΠΜΕ
 ΜΠΤΑΥΠΠ —
 Λ ΤΕΥΜΑΛΥ ΠΩΤ
 50 < ΖΑΧΩΑ ΠΕΧΑΣ
 < ΠΑΑ ΧΕ ΠΑΜΕ
 < ΡΙΤ ΘΕΟΔΩΡΟC
 < ΑΖΡΟΚ ΕΚΡΙΜΕ
 < Π ΟΥ ΠΕΠΤΑΑ
 55 < ΦΩΠΕ ΜΜΟΚ
 < ΠΑΜΕΡΙΤ ΠΦΗΡ^(sic)
 ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟC
 [ΘΕΟ]ΔΩΡΟC ΠΑΣ

FOL. III, RECTO.

	[.....]		[.....]
	[.....]		[.....]
	ΚΟ[ΥΓΙ ΜΠΕΚΑΛΤ ΠΤΕ]		[.....]
	ΣΕΙ[ΜΠΖΟ ΜΠΑΕΙ]	35	[.....]
5	Φ[Τ · — ΕΙΣ]		[.....]
	ΠΑΤ[ΛΒΟΤ ΣΕΚΗ]		[.....]
	ΕΤ[ΛΗΖΗΒ]		[.....]
	ΠΗ[ΜΑΙ ΕΠΛΥ]		Φ[ΗΡΕ · ΣΩΤ̄Μ Ν]
	ΕΠΕΥ[ΕΙΩΤ ·] ΦΛΥ	40	ΤΕΣΤ[ΛΗΟΚ Μ]
10	ΕΙ ΦΑΡ[ΟΟ]Υ ΠΘΣΕΛ		ΠΤΩΦ[.....]
	ΣΦΛΟΥ ΕΥΑΣΠΑ		ΦΩΠΕ ΜΠΕΚ
	ΖΕ ΜΜΟΟΥ ΠΤΑ ΔΕ		ΕΙΩΤ · ΛΣΕΡΖΟ
	ΛΡΑ ΑΤΗΛΤ̄ΙΩΤ		ΤΕ ΠΧΟΟΣ ΧΕ
	ΠΕΪΚΕΠΟΘ ΠΜΚΑΖ	45	ΝΤΑΥΒΩΚ Ε
15	ΛΥΤΑΛΥ ΕΠΛΖΗΤ		ΚΗΜΕ ΛΣΑΡΗ[Λ]
	ΧΕ ΕΚΕΠΕ ΜΠΕΚ		ΧΕ ΠΤΑΥΗ[ΟΥΟΥ]
	ΕΙΩΤ ΠΡ̄ΜΠ		Τ̄Υ ΖΜΠΠΟΛ[Ε]
	ΚΥΜΕ ^(sic) ΠΤΑΤΕΚ		ΜΟC —
	ΜΑΛΥ ΠΟΧΥ ΕΒΟΛ	50	ΤΕΠΟΥ Ε[Ε Φ]
20	ΤΕΠΟΥ ΕΕ Φ ΤΑ		ΠΑΦΗΡΕ [Μ]
	ΜΑΛΥ ΑΧΙC ΕΡΟΙ		ΠΗΛΥ Π[ΤΑΙ]
	ΧΕ ΠΤΑ ΠΑΕΙΩΤ		ΧΠΟΚ ΜΠ[ΠΕΚ]
	ΠΩΤ ΕΤΩΗ —		ΕΙΩΤ Π[ΛΥΦ̄Μ]
	ΤΑΠΩΤ ΤΑ	55	ΦΕ ΜΠ[ΛΠΟΥΤΕ]
25	ΠΑΥ ΕΡΟΥ ΜΠΑ		ΜΠΗΛΥ [ΠΤΕΡΕΥ]
	ΤΑΜΟΥ —		ΚΑΤΑΦ[ΡΟΠΕΙ]
	ΠΑΙ ΔΕ ΠΤΕΡΕCΣΟΤ		ΜΠΕΥ[ΠΟΥΤΕ]
	ΠΟΥ ΠΤΟΟΤ̄Υ		ΛΥΜ[ΟΥΟΥΤ̄Υ]
	ΜΠΕCΦΗΡΕ ΛC	60	ΖΜΠ[ΠΟΛΕΜΟC]
30	ΠΩΦC ΖΜΠΕC		
	ΖΗΤ ΕCΧΩ Μ		

FOL. III, VERSO.

[.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]
 5 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]
 10 [..... Ο]ΥΡ̄Μ
 [ἦΚΗΜΕ] ΠΕ ΖΗΟΥ
 ΤΟ[Ω] ΧΕ ΩΩΤ^(sic)
 ΤΕΝΟΥ ΘΕ Ω
 ΤΑΜΑΛΥ ΕΩΩ
 15 Π ΕΤ̄Ρ̄ΣΟΟΥΗ ΧΕ
 ΠΛΕΙΩΤ ΩΠ̄
 ΤΩΟΥΗ ΠΤΕΗ
 [Β]ΩΚ ΕΠΕΚΑ
 [ἦΤΕΗ]ΛΟ ΖΑΤΕΞΟΥ
 20 [CΙΑ] ἦΠΕΙΡΟ
 [ΠΑ]ΝΟΜΟΣ Μ
 [ΠΑΙ ΑΙ]ΠΑΥ ΧΟΟΣ
 [ἦΜΟΣ Ζ]ΠΤΕΙΟΥ
 [ΩΕ ΧΕ Ζ]ΠΟΥΖΟΡΟ
 25 [ΜΑ ΕΡΕ]ΟΥΑ ΩΑ
 [ΧΕ Π̄Μ]ΜΑΙ ΧΕ
 [ΟΘΟΔΩ]ΡΟΣ ΛΗ
 [ΟΚ ΠΕ ΠΕ]ΚΕΙΩΤ

[ΙΩΖΑΠΠΗΣ Π]
 30 [Ρ̄Μ̄Π̄ΚΗΜΕ· ΠΑΙ]
 [ἦΤΑ ΤΕΚΗ]ΛΑ[Υ]
 [ΖΙΤ̄Γ ΕΒΟΛ.]ΖΑ
 [Τ̄ΠΠΕΣΕΙΔΩ]ΛΟΗ
 [ΤΕΝΟΥ ΘΕ Ω]ΠΑ
 35 [ΩΗΡΕ ΖΑΡΕΖ ΕΡΟΚ Ε]ΖΕΗ
 [ΕΙΔΩΛΟΗ ·]ΩΑΗ
 ΤΕΚΕΙ ΕΠΚΑ
 ΠΠΕΚΕΙΟΤΕ · —
 ΤΕΝΟΥ ΘΕ Ω ΤΑ
 40 ΜΑΛΥ ΤΩΟΥΗ^(sic)
 < ΜΑΡΟΗ ΜΗ ΩΑΡ^(sic)
 < ΠΛΕΙΩΤ ΟΠ̄
 < ΤΑΠΑΥ ΕΡΟΑ —
 ΠΑΙ ΛΕ ΠΤΕΡΕΣ
 45 < ΣΟΤΜΟΥ Π
 < ΤΟΟΤ̄Γ ἦΠΠΕ
 < ΤΟΥΛΑΒ ΟΘΟΔΩ
 < ΡΟΣ · ΛΣΗ ΖΡΑΣ
 < ΕΒΟΛ ΕΣΧΩ ἦ
 50 < ΜΟΣ ΧΕ ΟΥΟΙ
 < ΠΑΙ ΠΑΩΗΡΕ
 < ΟΘΟΔΩΡΟΣ Π
 < ΤΑΙΩΗ ΠΑΙΒΕ
 < ἦΠΠΕΚΕΙΩΤ
 55 < ΤΩΗ ΜΠΟΟ[Υ]
 < ΖΜΠΑΗ —

4. — UN FRAGMENT DE LA VIE DE SAINT PAKHÔME.

Lorsque M. W. E. Crum publia ses *Theological texts from Coptic Papyri*, dans les *Anecdota Oxoniensia* (Semitic series, t. XII, 1913), il ajouta en appendice une importante étude sur les manuscrits qui contiennent les différentes vies de saint Pakhôme et de saint Théodore.

A la longue liste de textes qu'énumère le savant coptisant, il faut désormais ajouter un nouveau fragment de feuillet en parchemin que le Rév. E. C. Hoskyns acheta à Akhmîm. Ce débris⁽¹⁾, abîmé par l'humidité, est déchiré dans sa longueur et sa largeur, en sorte qu'on ne peut déterminer avec précision le nombre des lignes disparues.

Malgré ce triste état de conservation, il présente, pour les études pakhômienne, un triple intérêt : 1° il appartient à un manuscrit qui ne nous est point parvenu⁽²⁾; 2° le texte reproduit mot à mot la version bohaïrique⁽³⁾ et 3° le passage saïdique qu'il renferme n'a pas été, à ma connaissance, jusqu'ici publié.

RECTO.

ⲁⲓ[.]	[.]
ⲥⲱⲛ ⁽¹⁾ [.]	[. ⲡ]
ⲛⲓⲛⲉⲥ[ⲡⲁⲱ ⲉⲣⲟⲩ]	[ⲧⲉ]ⲣⲟⲩ[ⲱⲉ ⲡⲁⲱ]
ⲡⲧⲉⲱⲛ[ⲟⲩ ⲁⲥ]	20 ⲁⲓⲉⲱ ⲉ[ⲓⲛⲛⲡ]
5 ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲧⲟⲩ	ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲡ[ⲉⲓⲱⲗⲗⲁ]
ⲟⲉⲓ ⲡⲥⲱⲓ ⲁⲓⲉⲥ	ⲱⲗⲗⲁⲱ [ⲡⲱⲱ]
ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲡⲟⲩⲙⲁ	ⲣⲡ ⲙⲛⲉ[ⲓⲉⲟⲟⲩ ⁽²⁾]
ⲙⲁⲱⲗⲗⲁ · ⲡⲧⲟⲥ	ⲛⲓⲛⲉⲥⲟ[ⲩⲱⲙ]

(1) Mesures : hauteur, 0 m. 11 cent. ; largeur, 0 m. 175 mill. ; largeur de la colonne, 0 m. 07 cent.

(2) L'écriture est entièrement semblable au spécimen donné par M. K. Wessely (*Studien*, t. XI, p. 152, n° k 9024).

(3) On trouvera la traduction de ce texte dans É. AMÉLINEAU, *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, p. 47-48 : il est question de l'entrée de saint Théodore dans le convent nouvellement fondé par saint Pakhôme.

ΔΕ ΛCΘΩϞ̄Τ Ε
 10 ΡΟϞ ΕΡΕ ΝΕϞ
 [κ]λλ · †Ϟ̄ΜΕΙΝ̄ ·
 [λ]ΥΩ ΠΕΧΛC
 [ΝΛϞ] ΧΕ ΠΙΜ ΠΕ
 [ḡΤΛ]ϞΛΥ^(sic) ΠΕΙḡ
 15 [κλ2] ΠΛΩΗΡΕ
 [ḡΤΛΕΙ]ΠΕ Ε2ΡΛἱ
 [ΕΧΩϞ] ḡΟΥ[ΠΟC]
 [.....]

25 ΟΥΔΕ ḡΠΕϞC[Ω]
 2ΤΟΟΥΕ ΔΕ ḡΤ[Ε]
 ΡΕϞΩΠΕ Λ[Ϟ]
 ΕΙ ΕΒΟΛ 2ḡΠΕϞ
 ḡἱ ΛΥΩ 2ḡΤ[ΕϞ]
 30 Π[ΟΛΙC] · ΛϞ[ΩΕ]
 Π[ΛϞ Ε]Υ2Ε[...]
 [.....]

VERSO.

[.....]
 [..]ΠC[.....]
 [...]Λ Π[2ḡΛ
 [ΛΟ Λ]ΠΛ ΠΕCΩΩ
 [ΩΕ Ε]ΡΠC · ΛϞ
 5 [ΕΙ ḡ2Η]Τ ḡḡΜΛϞ
 ΩΛ ΠΕΠΕΙΩΤ
 [Π]Λ2ΩΜ ΕϞ2ḡ
 [ΧΟΥ]ΩΤΕ ḡΡΟΜ
 [ΠΕ] ḡΤΕΡΕϞΕΙ
 10 [ΔΕ] ΩΛΠΕΠΕΙ
 [ΩΤ] ΠΛ2ΩΜ^(?) ΛϞ
 [.....]

[..... 2ΩCΤ]Ε
 [ḡΤΕϞΩ]ΩΠΕ
 [.....]ἱ2Λ2
 15 [ΠΛΡΛ]ΤΕϞ
 [COT] · ΛΥΩ ΕϞ
 [C]O2Ε ḡΟΥΟΠ
 ΠΙΜ ḡΤΛΥ2Ε 2ἱ
 ΤḡḡΠΕϞΩΛ[Χ]Ε
 20 ΕΤCΗΝ · ΚΛ
 ΤΛΠ[Ε]ΤCΗ2 Χ[Ε]
 ΠΕΠḡΛ ΠΠΕ
 ΕΠΜΛ ΕΤϞO[Υ]
 ΛΩ̄Ϟ⁽¹⁾ · [ḡΤΕΡΕ]^(?)
 25 ΠΕΠΕΙΩΤ [ΛΠΛ]
 ΠΛ2ΩΜ Λ[Ϟ]
 ΠΛΥ [ΕΡΟϞ]
 [.....]

⁽¹⁾ Jean, III, 8.

5. — LES CANONS DE SAINT ATHANASE.

C'est encore de la collection du Rév. E. C. Hoskyns que viennent deux feuillets très incomplets⁽¹⁾ renfermant les passages suivants des Canons de saint Athanase, dans le dialecte saïdique :

Fol. I, recto : § 51-52.

— verso : § 52 (suite)-54.

Fol. II, recto : § 56-57.

— verso : § 57 (suite).

On sait qu'une édition critique de ces canons attribués au célèbre patriarche d'Alexandrie a été publiée par MM. W. Riedel et W. E. Crum, dans un ouvrage intitulé *The Canons of Athanasius of Alexandria*, en 1904. Le premier auteur donna la version arabe; le second, le texte copte-saïdique. Malheureusement, ce dernier texte n'est connu que par deux manuscrits très incomplets⁽²⁾.

Les deux nouveaux fragments que l'on trouvera à la suite de ce commentaire, seront les bienvenus; car, ainsi qu'on le constatera, ils permettent de compléter quelques-unes des lacunes qui se trouvent dans la publication de MM. W. Riedel et W. E. Crum.

⁽¹⁾ Mesures actuelles : premier feuillet : hauteur 0 m. 155 mill., largeur 0 m. 195 mill., largeur de la colonne 0 m. 07 cent.; second feuillet : hauteur 0 m. 12 cent., largeur 0 m. 09 cent. Provenance : Akhmim.

⁽²⁾ L'écriture est identique au spécimen de la planche XIII des *Sacr. Biblio-*

rum fragmenta, par Ciasca. Elle offre donc de grandes ressemblances avec le manuscrit appelé NV par M. Crum; mais il ne faut pas de là conclure que les deux feuillets du Rév. Hoskyns ont appartenu à NV; car on trouve plusieurs mêmes passages dans les deux manuscrits.

FOL. I, VERSO.

[.....]
 [.....]^(?)ΛϞ
 [.....]ΠΕΥ
 [...]Α ΠΡΩΜΕ
 [...]ΛΥ · ΠΠΕΥ
 5 [Κ]ΑΤΗΓΟΡΙΑ ΕΞΟΥΠ
 [ΠΑ]ΛΛΥ ΕΠΠ ΕΠΕ
 [ΚΛ]ΗΡΟΣ · ΧΠΟΥ
 [Ε]ΠΙΣΚΟΠΟΣ ΦΛΟΥ
 ΜΠΟΥΤ · ΕΙΜΠΤΕΙ
 10 [...] ΠΦΟΜΠΤ Μ
 [ΜΠ]ΤΡΕ · ΠΕΤΠΑ
 [...]ΧΠΟΥ ΖΑ
 [·ΟΥ]ΟΠ ΠΠ
 [...]ΠΚΕΣΕΠΕ ΡΖΟ
 15 [ΥΟ · ΕΥ]ΦΑΝΘΠ
 [ΟΥΑ ΛΕ Ζ]ΠΠΦΠΡΕ Π
 [ΠΕΚΛ]ΗΡΙΚΟϞ ΖΠ
 [ΟΥΠΟΒΕ ΕϞ]ΧΙ
 [ΕΖΟΥΠ ΕΠΠΟΥ]
 [.....]

[.....]
 20 Μ[ΠΠΟΥΤΕ · ΕΦΩ]
 ΠΕ ΔΕ ΕΦΦΑΠΤ[Ω]
 ΦΒΕ ΜΠΕΦΦΠΡΕ
 ΚΑΤΑΠΕΦΠΦΑ
 ΕΥΕΚΛΑϞ ΖΙΖΟΥΠ ·
 25 ΟΥΚΛΗΡΙΚΟΣ ΕΛΥ
 ΤΑΖΟϞ ΕΦΦ ΠΟΠΠΕ
 ΣΠΤΕ · ΟΥΚΟΥΪ ΜΠ
 ΟΥΠΟϞ · ΕΥΕΚΛΑϞ
 ΖΙΒΟΑ ΦΑΠΤΕϞ
 30 ΜΕΤΑΠΟΒΙ · ΠΕΤΟΥ
 ΠΛΖΕ ΕΡΟϞ ΕϞΧΙ ΜΠ
 ΣΕ ΕΥΕϞ ΠΤΟΟΤϞ
 ΠΠΕΤΕϞΧΙ ΜΠΣΕ
 ΠΖΠΤΟΥ ΠΣΕΤΑΛΥ
 35 ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ·
 ΕΡΦΑΠ ΖΕΠΟΡΦΑ
 ΠΟ[Σ] ΛΕ ΡΑΤΡΩ
 ΜΕ · ΕΡΕ ΠΕΚΛΗ
 ΡΟΣ · ΕΤΖΗC^(?)[...]·
 40 Ρ̄Χ[.....]

FOL. II, RECTO.

[.....]ΧΕ ᾠ	τηρ[ΟΥ.....]
[.....]ᾠ	ΟΥ 2ᾠ[ΠΑΡΑΣΚΕΥΗ ᾠ]
[ΘΕ ᾠΟΥΕΙΩΤ·]ΠΕΤ	15 Χᾠ[ΦΟΜΤΕ · ΕΤΕ]
[ΑΠΑΓΚΗ] ΤΕ ΕΤΡΕ	ΠΗ[ΛΥ ΠΕ ᾠΤΑΥ]
5 [ΧΙΤΟΥ Ε20]ΥΗ ΕΠΕ	ΕΡΟΥ ᾠ[ΠΧΟΕΙΣ]
[Η · Ε9Ε]2ΑΡΕ2 ΕΡΟ	ᾠ2Π[Τ9 ΠΕΤΕ]
[ΕΜΑΤ]Ε ΕΤᾠΤΡΕ ΛΑ	ΠΣ[ΑΠΑ2Ε ΕΡΟ ΛΗ]
[ΛΥ Ε]ΠΩΟΥ ΠΕ ΩΠ	20 Ε9[ΕΦΩΠΕ Ε9ΩΠΠ]
[ΕΡΟ] ΕΦΩΠΕ ΔΕ	ΕΥΑ[ΡΙΚΕ · ΕΦΩΠΕ]
10 [2ΕΠ2ΗΚΕ ΠΕ Ε9Ε]ΤΣΑ	ΔΕ Ο[ΥΟΥΘΕΙΕ ΠΕ Ε92Π]
[ΒΟΥ ΕΥΕΙΟΠΕ] · ΕΥ	ΤΣ[ΩΦΕ.....]
[ΩΑΗΡΠΟΔ ΔΕ ᾠ]ΣΕΟΥ	[.....]
[.....]	

FOL. II, VERSO.

[.....]21	ΠΗ[ΟΥΤΕ.....]
[.....]2 ⁽⁹⁾	[..... ΕΚΚ]
[.....]	15 ΛΗ[ΣΙΑ.....]
[.....ΕΥΕ]ΣΑ2Ε	ΣΟΜ[.....ΕΥ]
5 [ΕΒΟΛ 2Λ2]ΤᾠΠΡΟ	2ΛΛΟ · [....]9
[ᾠΒΟΛ ·] ΧΕΚΑΣ	ΠΡΕ9Ω[Ω ΔΕ ΣΕΝΑ]
[ΕΥΕΦΩΠΕ ᾠΛ]ΙΑ	ΟΥΩΜ ᾠΜΗ[ΠΕ ΕΥ]
[ΚΟΠΟΣ 21ΤᾠΠΡΟ ΕΥΕ	20 ΟΥΩΜ ΔΕ Π61 [ΠΡΕ9]
[†ΤΟΟΤΟΥ ᾠΠΠ]ΕΜ	ΩΦ ΠΠΕΥ[ΟΥΕΜ]
10 [ΠΟΥΤ ᾠΤΟ]9 ᾠ	ΛΑΛ[Υ ᾠΠΑΡΑΒΑΣΙΣ]
[ΤΕΝΔΙΑΚΩΠ ᾠ]ΧΡΙΑ	ΕΙΜ[ΗΤΙ ᾠΘΕ ΕΤΕΡΕ]
[ᾠΜΟΟΥ.....]	ΠΛ[ΛΟΣ ΤΗΡ9 ΟΥΩΜ]
[.....]	25 ΕΥ[ΟΥΩΜ ΓΑΡ...]
	[.....]

H. MUNIER.

LE CAMP DE THÈBES

PAR


M. G. DARESSY.

Dans mes *Notes sur Louxor à l'époque romaine et copte*⁽¹⁾, au sujet de Sophronius, un des martyrs honorés dans cette ville, je signalais une traduction par Amélineau du passage du *Synaxaire* où ce personnage est mentionné assez différente de celle fournie par Legrain; je crois possible de tirer de ce passage des renseignements géographiques plus précis que ceux donnés par les précédents commentateurs.

La patrie de ce martyr ne nous est pas connue; il ne doit pas être confondu avec saint Sophronius évêque de Jérusalem, qui écrivit une vie de sainte Marie l'Égyptienne : suivant le *Synaxaire*, qui seul nous a conservé son souvenir, notre personnage était seulement soldat à El Hiphâ. L'auteur de *Louqsor sans les Pharaons* a confondu الهيفاء avec Jaffa et a fait de Sophronius un Syrien. Mais Jaffa s'écrit en arabe يافا, Yâfâ, sans l'article, et l'orthographe est toute différente; on ne peut donc pas assimiler les deux mots, nous n'avons par suite aucun renseignement précis sur le lieu d'origine du saint.



El Hiphâ, ainsi qu'Amélineau l'avait compris, est l'endroit où Sophronius était militaire, lorsque le préfet Arrianus vint en Haute-Égypte pour veiller à l'exécution des ordres impériaux sur le culte des dieux. Or c'est à Louqsor que le gouverneur est venu faire son enquête, c'est là que Sophronius est martyrisé, et comme le récit ne dit pas qu'il y est venu d'un pays éloigné, on doit en conclure qu'El Hiphâ est un nom de la localité. On est ainsi conduit à reconnaître dans El Hiphâ une transcription arabe de l'ancien nom de Thèbes 𓂏𓂛𓂏 , qui comprenait 𓂏𓂛 « les chapelles » Karnak, et 𓂏𓂛𓂏 « la chapelle du Sud » Louqsor. Pour les basses époques, l'orthographe démotique 𓂏𓂛𓂏 dénonce la chute du *t* final, comme dans le copte ⲁⲛⲓⲉ , ⲁⲛⲓⲛ .

⁽¹⁾ Voir dans ce même volume des *Annales*, p. 159.

La transcription grecque se fit sous deux formes. Dans la première, *api* devint Ὠφίς comme on le trouve dans Ἀμενώφης = ⁽¹⁾, et dans certains documents tels que des ostraca où l'on parle de Οὐφίου, εἰς Ὠφίτο, εἰς Ὠφίηο⁽²⁾, par transposition simple de la prononciation égyptienne.

Sur la stèle trilingue de Cornelius Gallus il est fait mention d'[OP]HIEV = ΟΦΗΙΟΝ parmi les villes fortes conquises en Haute-Égypte. Il est probable que c'est de Louqsor qu'il est question, distingué nettement de Diospolis la grande, qui correspond à Karnak.

Dans la seconde transcription, le mot *api* fut pris précédé de l'article féminin α , et *t-api* devint Θήκη, Θήκαι pour les Grecs, Thebæ pour les Romains, Thebas dans l'*Itinéraire* d'Antonin.



Je suis porté à voir également Louqsor dans Τούφιον, que Ptolémée place au sud de Diospolis; ce serait une forme analogue à *Ophis*, précédée de l'article. Jusqu'à présent on a plutôt assimilé cette Touphion avec une ville de  de la liste géographique d'Abydos,  du papyrus Golénischeff, que l'ordre suivi contraint à placer au sud de Gebelein. Mais selon Ptolémée, la distance entre Diospolis et Touphion n'est que de 1/12 de degré, et cette dernière ville est sur le parallèle d'Hermonthis: outre ce fait, l'éloignement de Diospolis aurait dû être plus considérable si réellement Touphion devait correspondre à Hefat des listes pharaoniques, qu'on doit chercher dans les parages de Mo'allah. Ce qui me confirme dans la pensée que Diospolis (Karnak) et Touphion (Louqsor) seraient deux villes distinctes mais voisines, aussi bien d'après la stèle de Philæ que d'après l'ouvrage de Ptolémée, c'est que la même association se retrouve dans la *Table Théodosienne*. Entre Hormucopto, qui est Coptos (Qouft), et Lato[polis] (Esneh), une station est dénommée Diospoliquetibe. Ce document est tracé avec si peu de soin que je ne doute pas qu'il faille renverser l'ordre des noms et lire Tibe Diospolique, soit «Thèbes et Diospolis»⁽³⁾.

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 20; MASPERO, *Zeitschrift*, 1882, p. 128.

⁽²⁾ LESQUIER, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 355.

⁽³⁾ Un autre exemple de l'incurie qui a présidé à l'établissement de cette carte se peut voir vers le commencement de la

route de Memphis à Lycopolis. On lit, après Venne, Sinottū et Ptolemaidonar. Nul doute que la dernière syllabe ne soit à déplacer, et que le prototype du document ait porté: «Ptolemaidon Arsinoitū» pour la ville remplacée de nos jours par El Lahoutn.

Ainsi à partir de l'époque romaine la désignation  ne s'appliquait plus qu'à Louqsor, tandis que Karnak était Diospolis, traduisant la désignation .

Il est à remarquer que cette forme ne passa pas directement dans le copte et que ce n'est que tardivement que le mot Ape fut employé, précédé cette fois de l'article masculin $\pi\lambda\eta\epsilon$. La formation d'El Hiphà ne semble pas dériver directement des variantes connues grecques ou coptes : à moins que l'on ne veuille admettre une orthographe grecque mixte $\Theta\eta\varphi\alpha\iota$, il semblerait que le traducteur arabe ait eu sous les yeux un manuscrit où le nom était écrit $\phi(1)\pi\lambda$, pour $\tau(1)\pi\lambda$. Reconnaisant l'article dans la première lettre, il l'aurait traduite par *el*, mais la décomposant en *t* et *h*, l'aspiration serait devenue le *h* doux qui commence la forme arabe, tandis que le π aurait été régulièrement remplacé par un *f*. El Hiphà ne serait donc qu'une mauvaise transcription du nom égyptien de Louqsor.

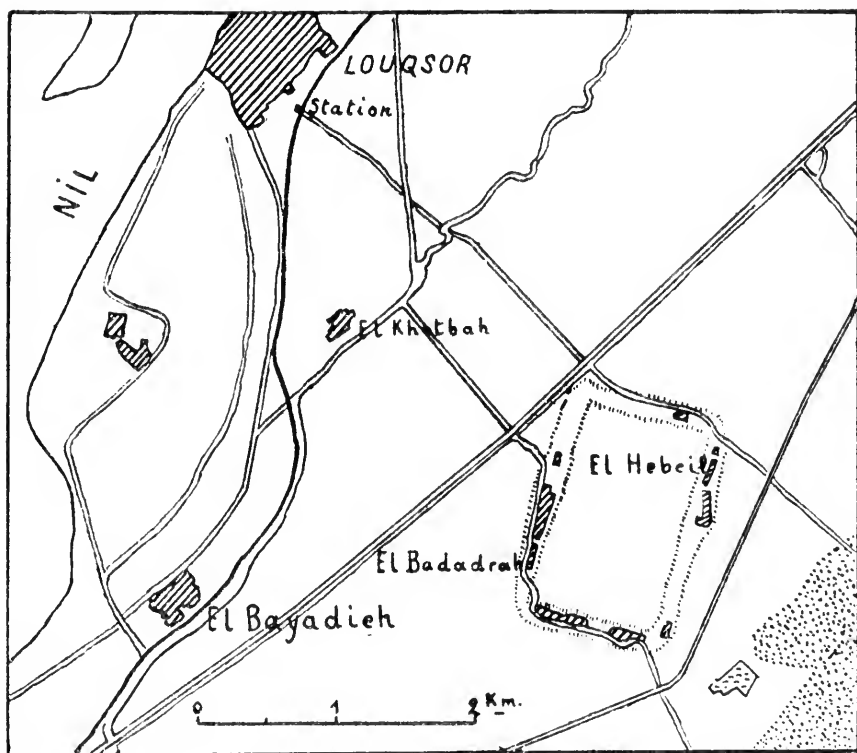
La suite du texte du *Synaxaire* nous donne non pas le nom d'une rue, mais celui de la *nahieh* « endroit, village », dépendant de Louqsor, où Sophronius était en garnison ; *Aghrara* est un mot qui n'est ni arabe, ni copte, ni grec : on doit y reconnaître une transcription du latin *Agrariæ*, qu'Ammien Marcellin emploie pour désigner des postes militaires occupés par des corps de troupe en observation. C'était donc un camp, un $\pi\alpha\rho\epsilon\mu\beta\omicron\lambda\eta$, probablement le même qui est mentionné par les ostraca 901 et 1259 de la publication de Wilcken⁽¹⁾.

Thèbes avait à craindre surtout les attaques de nomades du massif montagneux situé entre le Nil et la mer Rouge, ancêtres des Ababdehs et des Bicharis actuels, qui pouvaient arriver à l'improviste et tenter le pillage de la ville et des temples. Le camp d'observation devait donc être plutôt voisin de la montagne dans laquelle les soldats devaient faire des rondes, et pouvoir fournir les troupes destinées à repousser l'ennemi avant que celui-ci ait eu le temps d'envahir la plaine pour, faute de mieux, en emporter moissons et bestiaux.

Je suis tout disposé à reconnaître dans cet *Aghrara-Agrariæ* la grande enceinte indiquée au sud-est de Louqsor sur la carte dressée par la Commission d'Égypte (feuille 5) et dont la description a été faite par MM. Jol-

⁽¹⁾ WILCKEN, *Griechische Ostraka aus Aegypten und Nubien*.

lois et Devilliers⁽¹⁾ : « A trois mille cinq cents mètres au sud du palais de Louqsor, et à deux mille mètres du fleuve, existe une vaste enceinte rectangulaire; elle a mille sept cents mètres de longueur et mille cinquante de largeur. Ses murs en briques crues avaient au moins vingt mètres d'épaisseur : ils ne s'élèvent actuellement que de trois ou quatre mètres



au-dessus de la plaine; dans beaucoup d'endroits, ils sont encore moins élevés, et, dans quelques-uns, ils ont même entièrement disparu. La plus grande partie de ces murs est enfouie sous le limon du Nil; et ce qui reste au-dessus du sol fournit, depuis nombre de siècles, aux habitants des villages les plus voisins, un engrais employé particulièrement pour la culture du *dourah*. Sur les côtés ouest et sud de cette enceinte, on voit

⁽¹⁾ *Antiquités, Description*, vol. III, p. 403. Voir aussi le plan général de

Thèbes, dans les planches d'Antiquités, vol. II, pl. I.

quelques maisons modernes, abandonnées, et à moitié détruites. Après avoir constaté l'existence de ces ruines, où nous avons été seuls et presque sans armes, et après en avoir mesuré les principales dimensions, nous quitâmes ce vaste hippodrome, qui n'offre plus aucune construction intéressante, et qui n'est remarquable que par son immense étendue.»

Après les membres de l'Expédition d'Égypte, aucun archéologue ne paraît s'être occupé de cette enceinte, et l'enlèvement intensif du *sébakh* aidant, il n'en reste presque plus de traces. Cependant les habitants avaient pris soin de laisser une certaine hauteur à ces murailles pour pouvoir y établir leurs demeures au-dessus des eaux pendant la saison où la plaine est inondée, et sur la carte au $\frac{1}{25000}$ du Survey Department on reconnaît que les groupes de maisons qui forment les hameaux d'El Hebeil الحبيل et d'El Badâdrah البداره sont disposés sur les côtés d'un rectangle qui correspond au soi-disant hippodrome découvert par les savants de l'Institut d'Égypte.

Le mot Hebeil ne se trouve pas avec un sens approprié dans les lexiques arabes, où les mots dérivés de la racine *حبل* ont seulement une traduction dérivée des deux acceptions «corde» ou «concevoir»: il se peut cependant que l'arabe ait eu ce vocable avec une signification convenant à la désignation de l'usage auquel l'enceinte était destinée, car en hébreu תָּחָל, outre les sens de *funis*, *laqueus*, etc., possède encore celui de *cohors*, *caterva hominum*, si bien que le nom arabe du pays serait une réminiscence du séjour des troupes qui jadis étaient groupées en cet endroit.

Une fois ces points élucidés, il est aisé de comprendre le passage du *Synaxaire*: «Pendant le supplice de Chanazoum, il s'en présenta un autre nommé Sophronius, de la garnison de Thèbes cantonnée dans l'endroit de Louqsor qu'on appelle *le camp*». De nos jours le terrain qu'occupait ce camp n'appartient plus au territoire de Louqsor, mais dépend du village de Bayadiéh qui en est plus rapproché, n'étant qu'à deux kilomètres et demi de la nag'a el Badâdrah, qui occupe l'angle sud-ouest de l'enceinte jadis fortifiée. Le village de Kafr Tybeh كفر طيبة que la carte de la *Description de l'Égypte* place entre Louqsor et l'enceinte, et dans le nom duquel on aurait pu être tenté de reconnaître celui de Thèbes, s'appelle en réalité Nag'a el Khotbah نجع الخطبة, désignation qui n'a rien à faire avec le nom antique de la ville voisine.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
DARESSY (G.). Statue de Zedher le Sauveur (§ II).....	66- 68
— Une stèle fragmentée d'Abousir	127-130
— L'obélisque de Qaha.....	131-135
— Un débris de statue de Nectanébo II	136-140
— Planches de momies.....	141-144
— Les statuettes funéraires trouvées à Zawiet Abou Mesallam .	149-152
— Abousir d'Achmounein.....	153-158
— Notes sur Louxor à la période romaine et copte	159-175
— Le signe <i>mes</i> aux trois chacals	176
— Le camp de Thèbes	242-246
EDGAR (G. C.). Selected papyri from the archives of Zenon (§ III) (nos. 22-36).....	13- 36
— Selected papyri from the archives of Zenon (§ IV) (nos. 37-48).....	81-104
— Tomb-stones from Tell el Yahoudieh	216-224
GAUTHIER (H.). Rapport sommaire sur les fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale dans les nécropoles thébaines en 1917 et 1918.....	1- 12
— Les statues thébaines de la déesse Sakhmet	177-207
LACAU (P.). Notice nécrologique de Georges Legrain (avec 1 planche)...	105-118
LEFEBVRE (G.). Égypte gréco-romaine (§ V) (avec 4 planches).....	37- 65
MOHAMMED CHÂBAN EFFENDI. Fouilles dans la nécropole de Saqqarah.....	208-215
MUNIER (H.). Nahroou et les Actes de son martyre.....	69- 80
— Bibliographie des ouvrages de Georges Legrain	118-126
— Mélanges de littérature copte	225-241
TEWFIK BOULOS. Digging at Zawiet Abu Mossallam.....	145-148



GEORGES LEGRAIN

DT
57
A24
t.19

Egypt. Maṣlahat al-Āthār
Annales

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
